

Zur
von der Schulenburgischen
Bibliothek



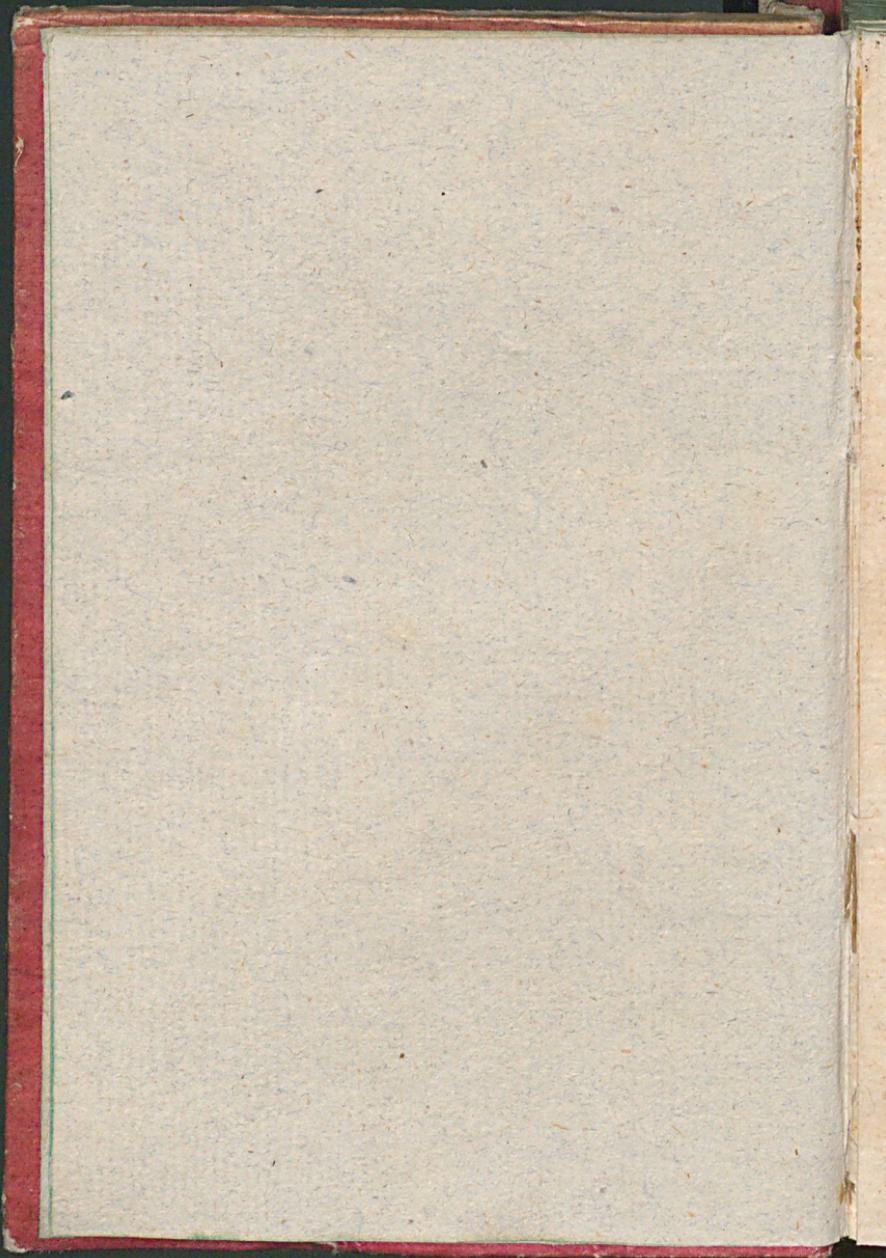
BEETZENDORF
gehörig.

No 2458

00 2/12











Gravé par C. G. Niflet.

LETTRES
DE
MADAME *Anne Marie*
DU BOCCAGE,
CONTENANT
SES VOYAGES
EN FRANCE, EN ANGLETER-
RE, EN HOLLANDE ET
EN ITALIE,
FAITS PENDANT LES ANNÉES
1750. 1757. & 1758.



DRESDE, 1771.
CHEZ GEORGE CONRAD WALTHER,
Libraire de la Cour.





L 62,





AVANT-PROPOS.

Il y a déjà près de vingt deux ans, que Madame DU BOCCAGE, par plusieurs Poèmes couronnés à ROUEN, sa patrie, comme: la Colombiade, le Paradis terrestre, les Amazones Tragédie, &c. fit briller les premières étincelles de ce feu poétique, qui devoit la rendre un jour l'émule d'HOMERE & de MILTON, Pour éviter toute longueur, on n'entrera ici dans aucun détail ni sur sa famille, qui se nomme LE PAGE & elle MARIE-ANNE; ni sur son mariage, fait en NORMANDIE, avec Mr. JOSEPH DU BOCCAGE, qui possédoit une Charge dans la Finance, & dont elle est Veuve depuis trois ans. Un égal amour pour les Lettres, une parfaite conformité de caractère, une fortune aisée, & des

AVANT-PROPOS.

amis choisis firent la douceur de leur union, & l'agrément de leur société, Paris étoit leur séjour ordinaire, & l'étude leur principale occupation. Nous avons un Recueil de quelques Pièces traduites de l'Anglois, par Mr. **DU BOCCAGE**; & Madame son épouse nous a donné trois volumes d'Oeuvres diverses.

Après avoir suivi Madame **DU BOCCAGE** dans la carrière glorieuse d'**HOMERE** & d'**EURIPIDE**, on aime à l'entendre encore, soit qu'elle s'amuse seulement à tirer quelques sons de sa lyre, ou que, Voyageuse éclairée & Philosophe aimable, elle entretienne ses Lecteurs des Découvertes & des Observations qu'elle a faites chez les Peuples qu'elle a visités.

Ce ne fut qu'après avoir acquis un nom & un rang distingué dans la Littérature, & parmi les Poètes les plus estimés, que Madame **DU BOCCAGE**, à l'exemple des anciens Sages de la **GRECE**, alla étudier les mœurs des Nations étrangères. Rien de tout ce qui peut intéresser les Arts, l'esprit & la raison, n'est échappé à ses regards observateurs. A mesure qu'elle faisoit de nouvelles découvertes chez les **ANGLOIS**, en **HOLLANDE** & en **ITALIE**, elle écrivoit ses réflexions & les communiquoit à sa sœur, Madame **DU PERRON**, Veuve d'un Conseiller au Parlement de **ROUEN**. De retour dans sa Patrie, l'aima-

AVANT-PROPOS.

ble & sage Voyageuse n'a fait que retrancher des Lettres les détails de famille & en rendre le Style & les récits plus exacts. Leur suite forme une relation utile & curieuse des différens objets que Madame DU BOCCAGE a remarqués chez ces trois peuples.

Comme Madame DU BOCCAGE voyageoit en Philosophe, en Poëte, en femme aimable & en bel-esprit, elle accompagnoit ses récits de sages réflexions, mettoit en vers ce qui la frappoit durant sa route, recevoit par-tout les hommages de notre sexe, & étoit reçue dans toutes les Académies. Le Pape, les Cardinaux, le Roi d'Angleterre, les Princes & les Princesses se firent un plaisir de la voir & de lui parler. L'APENNIN, le Mont VESUVE, & mille autres objets, qui prêtent le plus à la Poësie, devinrent le sujet de ces amusemens & de ces chants. Les Académies de BOLOGNE, de FLORENCE, de CORTONE & des ARCADES se firent un honneur d'admettre parmi leurs Membres les plus distingués, une femme célèbre, qu'elles voyoient courir à l'immortalité sur le char brillant de CALLIOPE & de MELPOMENE. En effet, ce n'est point en s'exerçant sur les sujets communs, que Madame DU BOCCAGE s'est acquise une place au Temple de Mémoire: elle a chanté l'Amour & la Guerre; mais

AVANT-PROPOS.

l'Amour des premiers Amans, la guerre des premières Héroïnes. Elle a peint le cœur de l'Homme, non comme il est aujourd'hui, mais zel qu'il sortit des Mains du Créateur. Elle a célébré le courage de son Sexe, & égalé la gloire du nôtre. Si quelquefois elle a quitté la trompette & le cothurne, pour ne cueillir que quelques fleurs sur le Parnasse, c'étoit sans doute pour en orner son triomphe, & joindre au mérite des VIRGILE & des EURIPIDE celui des SAPHO & des SAINT-AULAIRE.



LET-



LETTRES
SUR
L'ANGLETERRE.

PREMIERE LETTRE.

A MA SOEUR. *)

A Londres, ce 1. Avril, 1750.

JE ne vous ai point écrit en chemin, ma chere Soeur; notre course a été trop agitée; nous avons été trois jours fatigués à courir la poste: huit heures tourmentés sur la mer en fureur, & vingt-quatre cahotés dans un mauvais carrosse de *Deal* à *Londres*.

Vous demanderez pourquoi nous n'avons point débarqué à *Douvres*? apprenez qu'une

*) Veuve de *M. du Perron*, Conseiller au Parlement de Rouen.

peur outrée de nous ennuyer à *Calais*, nous en fit partir par un temps douteux. Bientôt il ne le fut plus, les vents & la pluie redoublèrent: Quoique la tempête que nous éprouvâmes mérite d'être décrite en Vers, j'en prendrois vainement la peine; que ferois-je après nos grands Poètes? la vérité sous ma plume ne vaudroit pas leurs fictions. Racontons donc tout simplement, que le bruit infernal des vagues, des cordages, des matelots, & mes maux de coeur continuels, m'empêchoient d'exprimer mes craintes: les plus cruelles idées succédoient à mes douleurs. Quoi! disois-je en moi-même, je ne reverrai peut-être plus ma soeur, ni mes amis que j'abandonne, & ne verrai point l'Angleterre que je vais chercher! on blâmera mon audace, ma curiosité, & bientôt on m'oubliera.

Tandis que je me livrois à ces réflexions accablantes, le piloté vint me dire brusquement: *Vous ne pouvez entrer à Douvres que demain matin, la mer est trop grosse; si vous le voulez, on vous mettra dans une chaloupe pour vous conduire à Deal, petit port éloigné de deux lieues.*

Le desir de sortir d'embaras nous fit accepter cette triste proposition. Le capitaine me prit dans ses bras, pour me descendre dans le batelet, que les vagues écartoient sans cesse du

vaisseau, de maniere que sur l'échelle, un faux-pas de mon conducteur l'obligea de lâcher sa prise: par bonheur, au lieu de tomber dans l'onde, je me trouvai seule sur ce léger esquif au milieu des rameurs, abandonnée aux flots & mourant de peur que *M. du Boccage* ne pût me joindre. Il faisoit descendre nos malles & me voyoit avec horreur inondée des vagues qui m'éloignoient. Ma crainte redoubloit; les rames me ramenoient, il cherchoit à me rejoindre par de nouveaux efforts, & y parvint enfin.

Le changement de barque me remit le cœur: un moment de calme rassura mes esprits: une petite flotte dont il périt deux navires qui doubloient un cap pour entrer dans la Tamise, s'offrit à mes yeux. Ce spectacle d'une beauté horrible, parut un rêve à mon ame agitée. J'en sortis par un nouveau malheur.

Dans le faux-port que nous cherchions, l'eau trop basse empêchoit les chaloupes d'aborder. Les matelots, ou si vous le voulez, des Tritons marchant dans la mer jusqu'aux genoux, nous porterent au rivage. Jugez de mon desir vif de changer mes habits mouillés, & je n'en avois point encore d'arrivés dans l'auberge où je mourois de froid, de faim & de peur, seule avec ma femme de chambre, la tremblante *Ducastel*. Vingt matelots & por-

tefaix que je n'entendois point, me demandoient pour boire; les commis visitoient nos coffres à la Douane, où mon compagnon de voyage les maudissoit, & pour les hâter les paya. Enfin au bout d'une heure, je me séchai; mais dans le trouble du vaisseau déjà bien loin, nous avions oublié nos provisions de bouche: le lieu en fournissoit peu, notre logement chétif étoit pourtant meilleur qu'on ne le trouveroit en France dans un pareil endroit. Le souper, le lit nous parurent excellens. Pour peindre des gens heureux, on dit: *tels que des voyageurs après l'orage*. Les vieux proverbes sont toujours vrais; mais notre bonheur s'acheta trop cher, je ne vous le souhaite point: il fut suivi du hazard propice de trouver près de cette Bourgade un carrosse à louer qui nous mena dîner à *Canterbury*, où nous vîmes la Cathédrale très-grande, très-gothique, élevée sur une Eglise souterraine encore plus obscure, & qui m'en paroît plus propre aux Saints Mystères. Les Druides, les Prêtres payens éclairoient peu leurs temples & avoient raison. Ceux de la Chrétienté, excepté les modernes, se ressemblent tous, ainsi je ne vous parle pas plus au long de l'Eglise de *Canterbury*.

Nous quittâmes cette Cité antique pour gagner *Rocheſter*, où nous couchâmes & man-

gèmes d'excellentes huîtres. Le matin on nous servit pain, beurre & thé, quoique nous n'en voulussions point. Les voyageurs qui se trouverent avec nous, nous dirent que l'usage étoit de payer ce déjeuner & de se faire faire à manger, sans avoir faim, pour l'honneur des auberges, bonnes, à la vérité, chères & bien servies. Les Anglois, dans des momens de feu poétique, qu'ils appellent *momens d'amour*, y charbonnent des vers sans nombre sur le mur des salles à manger. En voici de dignes du lieu & du sujet, que, pour vous faire rire, je m'amusai à mettre en françois, en attendant longuement que les chevaux fussent mis :

*Damon dit en mangeant d'un Chester *) plein
de mites,*

*Tel que Samson, j'en tue un mille en un
moment :*

Il est vrai, lui répond Mélites ;

Tu te fers du même instrument.

Rochester qui est fort peuplé, a une lieue de long & un port considérable. De-là jusqu'à la Capitale, on trouve des campagnes ornées de la plus fraîche verdure ; beaucoup de troupeaux, d'une taille plus grande que les

A iij

*) Fromage renommé en Angleterre.

nôtres, & des payfans en apparence bien plus opulens. Les hôtelleries & les maisons de plaifance font propres fans magnificence. Nous en remarquâmes une plus ornée vis-à-vis *Greenwich*, d'où l'on découvre une forêt de mâts qui couvrent la Tamife. Un sot, qu'on excitoit un jour à les admirer, se plaignit de ce qu'ils l'empêchoient de voir la riviere.

Au pied du côteau qui la domine, un faux-bourg long, tres-mal pavé, mal bâti, conduit à la Cité qui ne l'est guere mieux. Dans la nouvelle ville, où nous habitons du côté de la Cour, les rues font plus larges, les maisons mieux décorées. Quand nous aurons vû ceux qui les habitent, je vous en parlerai.

SECONDE LETTRE.

A Londres, ce 8 Avril, 1750.

Je vous ai promis, ma chere Soeur, d'amuser la solitude de votre château, du récit de mes actions. Notre amitié vous les rend importantes. Ma vie est aussi agitée que la vôtre est tranquille: la toilette, les messages, les visites m'occupent sans cesse. Quinze ou vingt Dames des plus qualifiées m'ont fait la

grace de me prévenir. L'usage ici est que celles, à qui on est recommandée, prient leurs amis d'aller voir l'étrangere avant qu'elle leur soit présentée. Mylady *Allen* & Madame *Cleveland*, femmes de beaucoup d'esprit, à qui Monsieur de *Chavigni*, ci-devant notre Ministre à *Londres*, a eu la bonté d'écrire en ma faveur, ont bien voulu me conduire. J'ai d'abord rendu mes devoirs à notre Ambassadrice, qui nous a fait l'honneur de nous prier à dîner pour le lendemain. Nous nous sommes rendus à ses ordres, & tâcherons de captiver sa bienveillance. Son mérite, égal à sa naissance, & son rang, lui donnent tous les agréments qu'on peut lui procurer ici. Des assemblées de jeu brillantes, qui commencent à sept heures & finissent à onze, y remplissent la soirée. Les Anglois ont pris nouvellement cet usage d'Italie; mais ils n'en ont point les grands Palais, ce qui met fort à l'étroit leurs cercles nombreux. Le matin, des déjeuners charmans par la propreté, l'élégance des mets & des ustenciles qui servent à les apprêter, rassemblent agréablement les gens du pays & les étrangers. Nous en avons fait un aujourd'hui chez Mylady *Montaigu*, dans un cabinet tapissé de Pekins peints, & garni des plus jolis meubles de la Chine: une longue table couverte d'un linge transparent, mille va-

ses brillans y présentent café, chocolat, biscuits, crème, beurre, pain rôti de cent façons & du thé exquis. Vous saurez qu'on n'en prend de bon qu'à *Londres*. La maîtresse du logis, très-digne d'être servie à la table des Dieux, le verfoit elle-même; c'est l'usage: & pour le remplir, l'habit des Dames Angloises, juste à leur taille, le tablier blanc, le joli petit chapeau de paille, leur sied à merveille, non-seulement en chambre, mais aussi au mail à midi au parc de *S. James*, où elles marchent comme des Nymphes. Ce parc vaste et champêtre, que leurs charmes embellissent, est, sur-tout à midi, leur promenade favorite. Elles brillent moins le soir aux assemblées & le matin à la Court, habillées à la Françoisé. Je ne fais pourquoi toute l'Europe a la bonté de prendre nos modes, dont on ne peut suivre la vicissitude, même dans nos Provinces, que les étrangers ne reçoivent que fort tard & jamais de la même façon qu'on les a portées à *Paris*. Chaque pays à sa langue, ses mœurs, ses idées, & devoit avoir sa maniere de se vêtir, toujours plus convenable à la taille qu'une parure d'emprunt; mais on trouve ici nombre de personnes, dont la magnificence, les manieres & le mérite sont de tous pays, entr'autres Mylord et Myladi *Chesterfield* qui nous accablent de bontés. My-

lord, après avoir rempli avec distinction les plus grandes places de l'État, (loin de les regretter) dans la vie paisible, en jouit mieux de lui-même & de ses amis: il a voyagé dans toutes les Cours & n'en a pris que le bon; une plus grande connoissance des hommes, plus d'agrément dans la conversation, la facilité de bien parler diverses langues, une Bibliothèque choisie, les meilleurs tableaux pour orner son Palais, & le desir de le bâtir dans un bon goût d'Architecture.

On doit me mener aux spectacles, & voir les monumens publics: je vous en entretiendrai incessamment. *M. du Boccage* m'aide à faire mes observations; que n'êtes-vous aussi avec moi! la sagacité, l'agrément de votre esprit fixeroient toujours le mien sur les objets dignes d'être décrits. Je vous manderaï ingénument nos actions & nos remarques: vous en voulez un compte fidele, vous aurez même jusqu'aux lettres qu'on m'écrit. J'en reçois à l'instant une en vers d'un amant de quatre-vingt-six ans que j'ai à *Montauban*, qui me croit à *Paris* & ne m'a jamais vûe.

TROISIEME LETTRE.

A Londres, ce 15. Avril, 1750.

La bienveillance, dont on nous honore ici, ma chere Soeur, nous en rend le séjour fort agréable. Hier, je déjeûnois chez Malady *Shaub*; le Prince de *Galles* y vint sous un autre nom; j'étois avertie, & lui donnai le plaisir de me croire trompée. Il me fit la grace de me questionner obligeamment sur différens objets, de me demander mes ouvrages, & de m'accorder le temps d'appercevoir qu'il est fort instruit de la Littérature Françoisse: l'Angloïse ne lui est, sans doute, pas moins connue. Après la conversation, ce Prince chargea la Maîtresse de la maison, de me présenter le lendemain à la Cour de la Princesse. Je m'y suis rendue ce matin. Les bontés de Son Altesse Royale m'auroient rassurée, si on pouvoit l'être vis-à-vis deux cens spectateurs. Que nos têtes sont foibles! Hier, un fils de Roi déguisé ne m'intimidoit point, aujourd'hui il en badinoit avec moi & m'en imposoit: je vois que ce ne sont pas les Rois qu'on craint, mais la foule qui les environne.

Cette auguste assemblée se tient à une heure, les Dames en cercle, les Hommes derrière en triple rang. Leurs Alteſſes, ſuivies des jeunes Princes, viennent par une porte & reſſortent par l'autre, après avoir parlé aux perſonnes à qui elles daignent faire cet honneur. Cette cérémonie fatigante dure environ une heure. Le temps d'attendre avant & après, fait qu'on s'aſſied volontiers au retour. Je me repoſe en vous écrivant, & me rappelle ce que je veux vous dire des ſpectacles.

L'Oratorio, ou Concert pieux nous plaît beaucoup. Les paroles Angloiſes (*) y ſont chantées par des Italiens, & accompagnées d'une multitude d'inſtrumens. *Hendel* en eſt l'ame: il y paroît précédé de deux flambeaux, qu'on poſe ſur ſon orgue. Mille mains l'applaudiffent, il s'aſſied, auſſi-tôt le coup d'archet le plus précis ſe fait entendre. Dans les intermèdes il joue, ſeul ou avec l'Orcheſtre, des *Concerto* de ſa compoſition, admirables par l'harmonie & l'exécution. L'Opéra Italien en trois actes nous amuſe moins. La longueur du récitatif déclamé, fait trop ache-

*) Cette langue paroît fort propre à la Muſique. L'ingénieur *Addiſon* dit que ſa brièveté convient au peu de goût que ſes compatriotes ont pour les longs diſcours, que ſon ſiſtème eſt comme un inſtrument à cordes, & les ſons prononcés des autres langues comme des inſtrumens à vent.

ter quelques jolis airs qui le terminent. La salle est belle. Les Acteurs de cette année sont médiocres. Leurs représentations finissent avec l'hyver: celles des Comédiens Anglois durent toutes les saisons. Ils rendent les rôles subalternes plus naturellement que les François. Chez eux un savetier, une soubrette en ont réellement les propos & l'habit. Le *Baron* des Anglois, *Garrick*, leur grand Acteur héroïque & comique, a l'expression la plus touchante & la plus vraie. Dans leurs Tragédies, la déclamation nous paroît chantée; mais je n'en puis bien juger; obligée, pour entendre une pièce au théâtre, de porter le livre, en lisant je perds l'action des Acteurs; quand je les regarde je ne les entends plus. Ils se plaisent dans les petites Pièces à mettre sur la scène un François ridicule. D'abord sa poudre excessive, ses tabatières, montres, boîtes à mouches toujours en main, ses révérences sans nombre, nous parurent une caricature outrée. Peu à peu nous aperçûmes avec chagrin, qu'elle n'a encore que trop de ressemblance. Nos Actrices l'emportent sur les étrangères dans les rôles nobles & dans la manière de se mettre. Nous en avons actuellement de meilleures que les plus vantées ici. Nous vîmes hier

Amoy & l'empereur des Indes & l'empereur des Indes & l'empereur

une grosse Cléopatre, qui ne seroit bonne qu'à jouer un rôle de nourrice.

Comme les hommes sont par-tout les mêmes, le Théâtre de *Londres*, quoique fort différent du nôtre, y ressemble pourtant en plusieurs points; mais il est ici des spectacles dont nous n'avons nulle idée; je ne vous parle point des courses de chevaux, des combats de coqs & de gladiateurs; je laisse aux hommes à décrire ces terribles plaisirs, & m'arrête sur des objets plus rians, tels que les jardins de *Faxhall* *) & de *Renelash*, que présentent les bords charmans de la Tamise. Là, le matin, pour un shilling **), un Entrepreneur fournit musique, pain, beurre, lait, café, thé, chocolat: le soir illumination, concert & tout ce qu'on peut désirer, en le payant au-delà du shilling. Quelquefois il s'y donne des bals de nuit à une guinée, mais pour ce prix on y trouve tous les mêts, symphonies fouterraines, foire, chants, danses & mascarades aussi élégantes que les parures des divinités de nos fêtes d'Opéra. Les Dames ne se démasquent point. Les bals sont rares dans ces lieux d'assemblée; mais chaque jour des personnes de tout rang, de tout âge, dans un joli négligé & rarement parées, y vien-

*) On écrit *Vauxhall* & *Renelagh*.

***) Monnoie d'environ 24. sols; une Guinée vaut 24. livres.

nent de toutes parts charmer leurs ennuis. Ce qui y paroît un phénomène aux yeux François, est l'ordre, le silence au milieu de la multitude, & chez nous le plus grand bruit importune dans la plus petite assemblée. M. de Fontenelle (*) assure que de son temps, on ne parloit point tous ensemble. Comme il y avoit moins de gens à moitié instruits par les Journaux & les Dictionnaires, peut-être moins de fots se croyoient en droit d'empêcher d'entendre les gens d'esprit.

Vous connoissez la rumeur que nos cochers font quand ils s'accrochent; ces rencontres nous sont arrivées dans les plus petites rues de Londres avec des charrettes énormes: là, chacun descend de son siège, porte les roues, les dégage avec des peines incroyables sans prononcer une parole inutile.

Passons de *Faxhall* à *Renelash*, où on ne fait pas plus de bruit. Les jardins, qui y sont moins ornés, offrent au milieu des bosquets une salle voûtée de cent pieds de diamètre à trois rangs de loges; une natte sur le plancher y facilite la promenade; un fourneau à quatre faces entouré de balustrades, où la chaleur vient sans être trop ardente, s'éleve au centre & fait oublier l'hyver. Cet-

*) Sage bien différent des autres vieillards. C'est la seule chose que je lui aie entendu louer du tems passé.

te magnifique enceinte m'a plu au point de la préférer à la parure séduisante des jardins de *Faxhall*. Peu de personnes m'approuvent, mais j'ai un fort appui, Mylord *Chesterfield* est de mon avis; il m'a demandé de chanter le lieu qu'il m'aide à défendre: le desir de lui obéir, m'en a fait entreprendre le portrait. On y trouve de la ressemblance, du moins on m'en flatte; vous ne pouvez en juger, mais je vous l'envoie, pour vous donner une idée des amusemens de ce pays-ci.

VERS SUR RENELASH.

*Muse qui charmes mes loisirs,
Viens rendre aux François la peinture
De ces jardins où les plaisirs,
Les ris, la paix & les desirs,
Toujours dans leur juste mesure,
Rasssemblent tous les agrémens
Que l'art ajoute à la nature.
C'est là, qu'au bord d'une onde pure,
Londres, au son des instrumens,
Voit tous les soirs, malgré les vents,
Mille lampes (*) dans la verdure
Eclairer mille amusemens.
Pour peindre à la race future
Faxhall & ses enchantemens,*

*) Les lumieres sont entourées de globes de cristal.

De Voltaire il faudroit les chants,
 Et d'Albane la touche sûre.
 Mais vous, Renelash, lieux charmans,
 Souffrez qu'une main plus obscure,
 Par amour pour vos monumens,
 En crayonne ici la structure.
 Dans votre moderne parure
 On voit la grandeur du vieux tems ;
 Sous un dôme orné de sculpture,
 Vos balcons par compartimens
 En trois ordres d'Architecture,
 D'un vaste Cirque ont la figure.
 Au centre un feu perpétuel
 Du printems rappelle l'absence,
 Et l'idole de cet Autel
 Est la liberté sans licence.
 Ce lieu rempli de sa puissance
 Ne fut point un temple payen,
 C'est l'ouvrage d'un citoyen,
 D'un Vitruve en desseins fertile,
 Qui du bien public fait le sien
 Et joint l'agréable à l'utile.

Dans ce séjour élysien
 Où d'Hendel brille l'harmonie,
 Par les échos l'orgue embellie
 S'unit au chant Italien :
 Tandis qu'à l'oreille ravie

Un

*Un Paccini chante si bien,
 Du goût tout y prévient l'envie :
 Le commerce par son génie
 (Des deux mondes l'heureux lien)
 Y joint aux dons de la patrie
 Le thé qu'un Chinois offre au Tien *),
 De Mocca, la liqueur chérie,
 Et ce noir breuvage Indien,
 Que l'Espagnol nomme ambroïste.
 Le plaisir sous les mêmes toits,
 Y confond les rangs & les droits ;
 Oui, ces lieux féconds en merveilles,
 Des grands, du peuple & du bourgeois,
 Charment l'œil, le goût, les oreilles.*

*Grece, orgueilleuse de tes jeux,
 Cède à Renelash la victoire,
 Dans tes champs, l'athlète poudreux,
 Vainqueur inhumain & fougueux,
 D'un vain laurier tiroit sa gloire.
 Ici, mille objets enchanteurs,
 A l'œil fripon, tendre ou volage,
 D'un pas noble, léger & sage,
 Sous des chapeaux ornés de fleurs,
 Y cherchent pour seul avantage
 Le prix que donnent au bel âge,
 Les ris, les graces, la beauté.
 De-là naît cette volupté*

*) Principal Dieu des Chinois.

Qu'on rencontre, selon Lucrece,
 Dans une molle oisiveté ;
 Selon Zénon chez la sagesse.
 Ce vrai bonheur tant souhaité
 Qu'à définir chacun s'empresse
 Sans l'avoir connu, ni goûté ;
 L'Anglois en ce Cirque vanté,
 Semble en trouver la douce ivresse ;
 Du moins le fils de la richesse,
 L'ennui, dans ces lieux l'a quitté ;
 Comus en bannit la tristesse.
 Comme au rivage du Léthé,
 L'oubli du temps s'y boit sans cesse,
 Dans le sein de la liberté.
 Là, le politique entêté
 Calme son feu contre la France ;
 Du Parlementaire irrité
 Philis adoucit l'éloquence ;
 Le marchand, toujours agité,
 Des mers craint moins la violence ;
 L'amateur de l'antiquité
 Du présent sent la jouissance ;
 La vieille, en savourant son thé,
 Voit, sans regrets, Hébé qui danse,
 Et la Courtisane en gaieté
 Prend le masque de la prudence.

Fuyez jeux de Flore, *) où jadis

*) Jeux qu'on célébroit à Rome en l'honneur de Flore, surnommée Courtisane.

Rome étala son opulence,
 Londres proscriit votre indécence ;
 Sans goût, sans pudeur, vos Laïs
 A Plutus y livroient leurs charmes ;
 Dans la débauche & le mépris,
 A la course, aux combats des armes,
 De vils vainqueurs gagnoient le prix ;
 Et dans les fêtes que je chante,
 L'amour vrai, délicat, secret,
 Vient couronner l'amant discret
 Et la beauté vive & touchante
 Qui semble y briller à regret ;
 Mais en ce temple où tout l'enchanté,
 Ce Dieu ne sait à quel objet
 Donner la palme triomphante.

QUATRIÈME LETTRE.

A Londres, ce 25 Avril, 1750.

Je ne vous ai encore rien dit des monumens de Londres, ma chere Soeur; commençons par *S. Paul*. Cet édifice bâti en pierre de *Portland*, qui résiste à la fumée destructrice du charbon de terre, a cinq cens pieds de longueur, cent de large à l'entrée, deux censvingt-

B ij

trois à la croix (*). Une petite place ornée d'une médiocre statue de la Reine *Anne* conduit au portail. On y monte par un perron de douze marches, sous un péristyle de six colonnes de quarante pieds. Le second ordre touche la corniche du Temple; & du rez-de-chaussée au haut du dôme, on compte trois cens quarante pieds. Un léger droit sur le charbon de terre a presque suffi pour élever en quarante années cette vaste Architecture, moins immense pourtant, dit-on, moins belle & plus pesante que *S. Pierre de Rome*, son modèle.

Au-delà de cette Cathédrale, est la fameuse Tour, bâtie par notre *Guillaume le Conquerant*. Cette forteresse a un mille de circuit, & renferme les prisonniers d'Etat, les archives, la monnoye, la ménagerie de bêtes féroces, & l'arsenal, où les armes, artivement rangées, forment sur les murs des soleils, serpens, têtes de Méduse & autres formes bizarres. Dans cette salle sont en grandeur naturelle les figures ressemblantes de trente ou quarante Rois à cheval, armés de toutes pieces.

Les Héros, à qui *Londres* éleva des statues,

*) *S. Pierre de Rome* en a deux cens vingt-six de large à l'entrée, à la croix quatre cens quarante-deux, hauteur cinq cens soixante-dix-huit, longueur six cens soixante-neuf. *Notre-Dame de Paris*, longueur quatre cens huit, largeur cent soixante-huit; les tours ne sont élevées que de deux cens.

n'y peuvent briller que par leur renommée, & non par l'art des Sculpteurs. Leur chef-d'oeuvre est la statue équestre de *Charles I.* en bronze, vendue à la livre dans les guerres civiles, par les Parlementaires. Le chaudronnier qui l'acheta, l'enterra & la rendit ensuite à l'Etat, qui la remit à *Charingcross*, petite place, où ce Monarque infortuné semble encore regarder la fenêtre de *Whithall*, d'où il descendit sur l'échafaud. Un incendie consuma ce Palais, que *Jacques I.* commença à rebâtir d'une belle Architecture. Il n'acheva que la salle des festins, où son apothéose est peinte sur le plafond par *Rubens*. S'agit-il de se voir au nombre des Dieux? un Roi chrétien oublie un moment, qu'un seul regne dans le Ciel. Les murs d'un côté représentent l'union des trois Royaumes, faite sous le même Roi; de l'autre l'envie, l'hérésie & la discorde gémissantes enchaînées. Le Cardinal de *Wolsei* céda ce Palais à *Henri VIII.* Le Prince régnant auroit besoin de l'achever. Sa demeure, malgré les embellissemens qu'on y a faits, est peu logeable & sans décoration extérieure. Ses prédécesseurs habitoient *Westmünster*. Les débris de ce grand Palais gothique, brûlé dans le XVI. siècle, subsistent encore. L'Eglise, qui en reste, contient les

tombeaux des Rois & des hommes de la nation, célèbres en tout genre.

Les honneurs donnent plus d'émulation que les pensions. Les Anglois, moins riches en fondations pécuniaires pour les gens de Lettres que nous, savent mieux les flatter. On fait plus naître de talens, en les distinguant, qu'en les nourrissant. Trop d'alimens les appesantit; l'encens est une substance légère & spiritueuse, qui les anime & les fortifie. L'espoir d'un tombeau à *Westminster*, excite vivement à se distinguer de son vivant. Ce terrain renferme aussi les cendres des gens singuliers, tels que *Thomas Parr* (*) dont l'inscription porte, qu'il mourut âgé de cent cinquante deux ans, en 1635. & vécut sous dix Souverains, depuis *Edouard IV.* jusqu'à *Charles I.* Nous y vîmes encore les statues en cire de plusieurs Rois, dans leurs vrais habits de cérémonie, tels qu'étoit hier le Roi *George* dans la grande salle du Palais de *Westminster*. C'est là où s'assemble le Parlement, & les femmes y sont admises le jour qu'il se sépare. Notre étonnement fut grand, nous croyions entrer dans le lieu le plus auguste, le nom seul nous en faisoit frémir: nous comptions y voir

*) J'ai lu, il n'y a pas long-tems, dans la Gazette, que son petit-fils venoit de mourir dans le Comté de *Cork* à cent trente-deux ans.

les cent soixante & dix Pairs, tant Ecclésiastiques que Laïcs de la Chambre-Haute, rangés dans le maintien le plus austere; point du tout: nous les trouvons pêle-mêle en robes rouges ornées d'hermines, suivant leur dignité, & ne sachant où s'asseoir, ayant cédé leurs places aux Dames, dont une foule très-parée remplissoit la salle, à l'exception d'un petit cercle gardé pour le Roi, qui arrive au bruit du canon, se place sous un dais sur son trône, la couronne en tête, le prince de *Galles* à sa droite, le Duc de *Cumberland* à sa gauche, entouré des grands Officiers du Royaume: l'un porte le sceptre, l'autre l'épée; & un député des cinq cens cinquante-huit membres de la Chambre des Communes, vient à la Barre faire sa harangue. On propose quelques Actes du Parlement, le Roi répond par le Clerc de la Chambre, en vieux françois: *soit fait ainsi qu'il est requis, le Roi le veut, ou vous remercie de votre bénévolence.* Ensuite le Souverain prononce lui-même un discours assez court, les deux Chambres lui rendent graces, & Sa Majesté s'en retourne au bruit du canon, dans des grands carrosses dorés, les seuls qui le soient ici, où de belles voitures ne le seroient pas long-temps.

La ville est sale & mal pavée par la disette du grès, dit-on, & parce qu'un peuple libre pave comme il lui plaît, chacun devant sa porte:

il faut souvent dépaver pour rajuster les tuyaux des fontaines; toutes les maisons en sont fournies par les eaux de la Tamise, qu'une pompe à feu élève. Les Dames vont en chaise à porteurs, entre des bornes & les murailles où marchent les gens de pied. Le soir deux rangs de lanternes attachées à des poteaux aux deux côtés de ces trottoirs, éclairent les rues, & leur donnent un air de fête. Les maisons ont un étage à moitié sous terre, qui oblige à monter quelques degrés pour arriver aux portes étroites, ainsi que les cours, où les carrosses ne peuvent entrer, & remisent par des rues de derriere. Les laquais restent dans un poële, au bas de l'escalier, de peur de le salir, & une bande de toile ou d'étoffe empêche que les maîtres n'ôtent le poli des marches. Nulle antichambre ne précède le salon d'assemblée, orné de petites glaces & souvent suivi d'un seul cabinet. Une douzaine de prétendus Palais qui ne seroient à *Paris* que de grandes maisons, & où nos opulens trouveroient bien à refaire, sont à citer dans *Londres*; mais il y a plusieurs places quarrées assez vastes. A tout prendre, quoique le luxe soit grand chez les Anglois, ils sont encore à cent ans du nôtre, qu'ils imitent & qui perd toute l'Europe. Leurs chambres n'ont presque point de fauteuils: des chaises hautes, peu rembourrées, leur suffisent. Les

femmes fans rouge & toujours lacées (comme jadis en France) aiment ces sieges, & ressemblent dans leurs habits de Cour (trouffés comme on les portoit à *Marli*) aux portraits de nos grandes-meres; elles en ont aussi l'accueil affable & les bonnes moeurs; si ces belles ne nous paroissent pas quelquefois assez maniérées, les nôtres le font souvent à l'excès, & l'art que plusieurs mettent à cacher un leger défaut de la nature, leur fait faire mille grimaces.

On voit ici un plus grand nombre de femmes dans les assemblées & au spectacle, qu'à *Paris*; elles y vont dans leur arriere saison, fans crainte de montrer leurs rides; les meres y menent toutes leurs filles, qui vivent dans le monde & y sont moins contraintes que nos jeunes Demoiselles. Hier chez le Duc de *Bedford* j'eus le plaisir de voir la Comtesse de *Yarmouth*, que je trouvai d'une figure charmante: l'assemblée étoit des plus brillantes; un rang de tables de jeu, aux deux côtés d'une vaste gallerie, formoient un coup d'oeil rare à *Londres*, où les appartemens ne sont pas grands. Ceux du Duc de *Richemont*, où nous avions dîné, sont fort agréables par la vûe de la Tamise & la richesse des ornemens; mais sa magnificence ne sert qu'à relever la noble simplicité de ses manieres. Son goût pour les Lettres l'a déterminé à confier l'éducation de ses enfans à *M. Tremblay*, Gene-

vois, célèbre par ses découvertes sur le polype *). Revenons à la Duchesse de *Richemont*, qui joint aux qualités aimables, le soin le plus particulier de sa maison. Elle même prépare ses filles pour les faire inoculer, & pendant l'opération va s'enfermer avec elles chez un Apoticaire, de peur que ses enfans au berceau, nourris sous ses yeux, ne gagnent la petite vérole, avant l'âge propre à la mieux supporter.

Peu de nos meres du bel air se priveroient ainsi, pendant six semaines, des plaisirs, pour le bien de leur famille. Je vous donne ce détail comme un échantillon des soins maternels des Dames Angloises, de tout rang. La satisfaction, qu'elles y trouvent, vaut bien la recherche vaine des amusemens, qui nous occupent sans nous satisfaire.

*Qu'heureuse est une beauté sage!
La mesure de ses desirs
Est celle de son héritage ;
Son seul devoir fait ses plaisirs ;
Son époux chéri les partage.
Ses enfans, dès leur plus bas âge,
Sont ses plus doux amusemens.
Ses soins, ses vœux, ses sentimens,
N'ont d'objet que leur avantage.*

*) Petit animal aquatique; si on le coupe en plusieurs parties, chacune des parties devient un polype entier.

Sa raison, non les châtimens,
 Des siens, lui captive l'hommage.
 Toujours au gré de ses souhaits,
 La Baucis dont je peins l'image,
 Des beaux ans fait le court voyage.
 Quand le temps flétrit ses attraits,
 Qu'avec plaisir elle envisage
 Les travaux que ses mains ont faits!
 Des biens dont elle perd l'usage,
 Un doux repos la dédommage,
 Elle en jouit, & sans regrets
 Du temps elle éprouve l'outrage,
 Ainsi la vertu meurt en paix.
 Ici, contemplons au contraire,
 Le triste sort d'une beauté
 Qui veut briller, regner & plaire;
 Dans le sein de la volupté,
 Rien n'a droit de la satisfaire.
 Chez Thalie, aux festins, au cours.
 Le dégoût la poursuit sans cesse.
 Pour se captiver les amours,
 Dans le printemps de sa jeunesse,
 La parure occupe ses jours;
 Mais le poison de la mollesse,
 Bientôt en altere le cours.
 Si des desirs la folle ivresse
 Lui fait oublier son devoir,
 D'un époux jaloux, sans tendresse,
 Elle redoute le pouvoir.

*Son amant, sans délicatesse,
 La flatte & trompe son espoir.
 Ses enfans, qu'elle aime & néglige,
 Lui rendent sans goût les respects
 Que sa fantaisie en exige ;
 Ses esclaves lui sont suspects.
 Quand de son teint, la fleur fanée,
 Loin de charmer, blesse les yeux,
 Dans sa vieillesse abandonnée
 Le monde lui semble odieux.
 La mort qu'elle redoute approche,
 Ses maux que rien ne peut guérir,
 Du passé lui font un reproche :
 Qui veut ainsi vivre & mourir ?*

CINQUIEME LETTRE.

A Londres, ce 25. Mai, 1750.

Je reçois à mon lever, ma chere Sœur, les plus jolis présens du monde : de Mylady *Montaigne* la superbe & nouvelle édition de *Milton*, in 4o ; de Myladi *Allen* deux petits vases d'agate ; & du Duc de *Richemont* un ananas, qui m'embaume. C'est un fruit nouveau pour moi, qui n'en ai vu que de confits. Tant de bontés, dont on m'accable &

m'honore, me sont d'autant plus flatteuses, que les Anglois passent pour sinceres dans leurs marques de bienveillance. On les accuse à tort de peu fêter les étrangers. Je ne puis croire que leurs faveurs nous soient reservées. Nous ressemblons peu, il est vrai, aux François révoltés contre toute opinion, qui ne leur est pas familiere. Au contraire, plus les usages s'éloignent des nôtres, plus notre curiosité est satisfaite. On ne va point dans un pays pour y porter ses modes; mais pour y voir des mœurs nouvelles. Admirons sur-tout combien l'esprit patriotique regne plus ici que parmi nous. Sous la Reine *Elizabeth*, *Gresham*, marchand de *Londres*, y bâtit à ses dépens la Bourse, un College, cinq hôpitaux, & laissa des fonds pour nourrir les prisonniers. *Harvey*, qui s'apperçut le premier, que le sang circule dans nos veines, donna sa maison & son bien à la Faculté de Médecine. Le Chevalier *Middleton*, chagrin de voir un quartier de la Ville privé d'eau, y fit, à frais immenses, passer une riviere. Le Chevalier *Cotton* a légué à l'État la Bibliotheque de *Westminster*; celle du Duc de *Norfolk* est à la Société Royale, fondée par *Charles II.* *M. Folk* en est Président; notre sage *Fontenelle* m'a recommandée à ses soins sous le titre flatteur de sa fille: jugez comment j'en suis reçue. Il

mena hier M. du *Bocage* à une de ses assemblées, nous donna à déjeuner avec sa fille qui est jolie, & nous montra sur le plan de *Londres* (où il travaille) que cette Capitale est pied pour pied de la grandeur de Paris. Il en croit aussi le nombre des habitans égal. Ils disent que leurs murs, bâtis par *Constantin*, se sont accrus au point d'avoir trente milles de tour. L'incendie de 1666. y consuma treize mille maisons de bois, *St. Paul* & d'autres Eglises. La perte fut estimée deux cens millions de France. En trois années, dix mille maisons furent rebâties, & cent édifices publics de pierre ou de brique: on profita de cette circonstance pour faire élargir les rues. Les riches Citoyens voulurent embellir les quartiers détruits; mais leurs foibles efforts montrent que leur goût d'Architecture & d'ornemens étoit encore bien borné; s'il s'est depuis un peu étendu, leurs sciences de Calcul & leur Commerce ont pris bien plus d'essor.

Je croyois que l'esprit philosophique étoit beaucoup plus répandu chez les Anglois; nous fumes fort étonnés, l'autre jour, de voir dix mille personnes courir à leurs maisons de campagne, ou coucher dans les champs, de peur d'un tremblement de terre, qui avoit été prédit par un soldat. Cette plaisanterie a coûté

té quelque temps de prison à ce prophète, pour le punir de la sottise des crédules. Sa prédiction eût, je crois, moins épouventé Paris. Malgré ce reste de superstition, les livres de raisonnement font de grands progrès chez les Anglois; mais la méthode dans leurs écrits, la bonne Architecture, la Peinture & la Sculpture y font encore dans l'enfance. Ils ont pourtant une belle colonne d'ordre Dorique, de deux cens pieds sur quinze de diamètre, érigée en mémoire du terrible incendie, dont je viens de vous parler. Une des inscriptions attribue ce désastre aux Papistes. La conspiration des poudres sous *Jacques I.* est encore un des forfaits dont les Calvinistes les chargent. Le monument, élevé en mémoire de l'embrasement, est à droite en arrivant par le pont de *Londres*, où restent les gros vaisseaux.

De l'autre côté, la riviere offre mille bateliers, prêts à conduire les passagers d'un bout de la ville à l'autre. Ils prirent, dit-on, dans la Tamise, en 1200, un homme marin, le nourrirent six mois à terre & le rejeterent à l'eau. En 1606. la marée, qui y remonte d'une maniere très-sensible, y apporta & remporta une baleine. Les mariniérs dans leurs jôûtes y forment quelquefois un beau specta-

cle, par le concours du peuple qui borde les rivages.

En remontant la riviere on trouve *Chelsea*, fameux par un magnifique Hôpital, une Manufacture de Porcelaine, & les cabinets du Chevalier *Sloane*, les plus renommés de l'Europe pour l'histoire naturelle. Nous y avons parcouru quatorze chambres, pleines de livres & de raretés, & vu dans le jardin un crâne de baleine, qui ombrage une table de douze couverts. Ce curieux Vieillard veut léguer ces fruits abondans de ses recherches à la Société Royale, déjà riche en ce genre. Le docteur *Mead*, fameux Médecin, possède aussi des trésors littéraires. Il nous a montré les desseins enlumines de toutes les peintures antiques à fresque, conservées de l'ancienne Rome; une belle collection de tableaux des diverses écoles, la tête d'*Homere* rechapée de l'incendie de *Corinthe*, des Bronzes Egyptiens, & les portraits des grands Poëtes & des célèbres Philosophes de sa Nation, ornemens dignes d'un bon Citoyen. Il nous présenta du chocolat fait à la Mexicaine. Je m'accoutume facilement à ces mêts étrangers, & même à la cuisine simple des Anglois, dont nous avons si mauvaise opinion; leur grosse viande, leur *pudding* en gâteau, leur poisson,
moins

moins cher qu'à Paris, dont on sert à chaque repas, leurs poulets à la sauce au beurre sont excellens. Ils font du vin sans raisin, comme nous en faisons de cerises, ressemblant au Bourgoigne, & dans des corbeilles de junc ou d'argent ils présentent des petits morceaux de pain, à peu-près comme on sert le pain bénit; la portion de six me suffiroit à peine. On n'avoit dit qu'ils régaloient rarement les voyageurs; moi je les trouve religieux observateurs des loix de l'hospitalité. Nous n'avons encore passé que deux jours, sans être engagés à diner. Le matin est long, on ne se met à table qu'à quatre heures.

Les hommes sortent de bon matin en froc, à pied ou à cheval, & dînent au retour souvent à la taverne; six heures sonnent, le moment de la toilette est passé, la plupart vont à la Comédie incognito ou à *Faxhall*; il n'est nécessaire de se parer que pour l'Opéra & les dîners, où on est invité. Les Seigneurs ont un caffè, où un Entrepreneur leur fournir pour trois cens louis chacun par année, la lumiere, le feu, les rafraichissemens, & des tables, le soir assez bien servies, pour y gagner des indigestions: le jeu y est ordinairement assez gros, pour perdre sa fortune. Ces associations sont environ de cent personnes, nul postulant n'a la faveur d'y être admis, que

l'élection par scrutin ne soit unanime; & qui-
conque s'y comporteroit mal ensuite, en seroit
banni. Les gens de tout étage ont ainsi des
cotteries, où ils s'imposent des loix selon leur
goût: il en est une actuellement, où il n'est
permis de parler de suite qu'un petit nombre
de minutes; un boulanger fort éloquent, qui
y préside, tient une montre & un marteau,
dont il frappe aussi-tôt que le temps donné
expire; chacun écoute en silence & le desir
d'exprimer sa pensée y rend l'orateur très-con-
cis. Nos conteurs auroient souvent besoin
d'une telle contrainte. Des gens du bel air,
curieux d'assister à cette assemblée, y ont été
admis aux mêmes conditions. La noblesse An-
gloise n'usurpe jamais ni titres ni écussons, &
le peuple marque plus de déférence que le
nôtre aux grands, quoiqu'ils ne l'exigent pas.
Les Odes & les Préfaces qu'on leur adresse
font au moins aussi pleines de louanges que
celles de nos écrivains.

Dans les repas d'Amateurs des Lettres nous
n'avons pas manqué de célébrer les ingénieux
Auteurs de *Tom-Jones* & de *Clarisse*. En re-
vanche on m'a bien demandé des nouvelles
du pere de *Marianne* & du *Paysan parve-
nu*. *Bradley*, le fameux Astronome, est tou-
jours l'honneur de la Société Royale. Le
Parnasse n'a plus ici ni *Shakespear* ni *Addis-*

son. *) J'y ai trouvé Madame le Prince, de notre ville de Rouen, qui fait de très-bons Traités pour l'éducation des jeunes personnes, & les met avec succès en pratique. Un Italien, nommé *Maty*, y donne un Journal fort estimé de toute l'Europe. Vous savez dans quelle faveur y sont les *Voltaire* & les *Montesquieu*; hier chez Mylord *Chesterfield* nous bâmes à leur santé, après un festin peu philosophique, c'est-à-dire, peu frugal: Ce docte Comte a le malheur d'avoir un Cuisinier François. Les Seigneurs (apparemment par l'avis des Médecins, intéressés à leur perdre l'estomac,) prennent de ces empoisonneurs. Notre luxe insensé corrompra peu à peu toutes les Nations; mais nous ne les verrons pas au point où ce venin nous a mis, il nous anéantira avant leur chute.

Vous, qui chérissiez la vie frugale de vos bergers, vous applaudirez aux déclamations que je ne puis quelquefois m'empêcher de réitérer sur le faste & la mollesse. Cette haine m'est héréditaire: mon pere l'a toujours eue, je prends la liberté de lui en faire mon compliment; je vous prie de le lui présenter, pour me tenir lieu de lettre.

C ij

*) Des Dames, qui ont connu ce divin Moraliste, m'ont dit que l'égalité de son humeur ingénieuse le rendoit charmant dans la Société; *Pope* ne l'étoit que par intervalles.

SIXIEME LETTRE.

A Londres, ce 12 Mai, 1750.

Vous vous plaignez, ma chere Sœur, de ce que je ne vous parle point de ma santé; elle est si variable que le bien ou le mal, que je vous en manderois, n'existeroient plus quand vous recevriez ma lettre. Les livres vous instruiroient mieux que moi du Gouvernement Anglois, dont vous voulez que je vous dise un mot; mais ne vous apprendroient pas à la vérité ce que j'en pense: il me semble que les divers partis, nécessaires pour la balance du pouvoir, accoutument trop cette Nation à l'esprit contentieux, d'où nait la mauvaise foi dans les disputes, & tout homme constant dans ses sentimens ne peut rester fidele au même parti, qui souvent en change à la longue. N'a-t-on pas vu les *Whigs* & les *Torys* soutenir alternativement le pour & le contre, de façon que l'histoire ne fait comment caractériser leurs prétentions. Il en fut de même en Italie des *Guelfes* & des *Gibellins*, & en sera toujours ainsi des grandes factions. Ici l'amour de la liberté paroît rendre ses défenseurs esclaves. Les membres de la Chambre-Haute, comme

héréditaires, n'ont pas besoin de brigues pour être élus; mais leur crédit ne s'éleve au Parlement, qu'à proportion des créatures qu'ils ont dans la Chambre-Basse; le besoin d'y faire élire leurs freres ou leurs amis, les oblige à ménager la multitude, dont la voix est comptée.

Dans les villes où les élections sont prêtes à se faire, celui qui regale & enivre le mieux quiconque se présente dans les cabarets ouverts à ses dépens, obtient le plus de suffrages pour le candidat qu'il protege. Quand les concurrens sont opiniâtres & opulens, la dépense est immense. Si le Parlement de *Paris* étoit électif, nos Dames par leurs brigues y placeroient nombre de postulans. Ici elles ont peu d'influence dans les affaires, mais peuvent porter la Couronne & gouverner la Nation; les femmes des Pairs ont des sieges & des ornemens distinctifs dans les grandes cérémonies; les nôtres (chez un peuple renommé pour la galanterie) n'y ont aucun rang marqué; le Trône leur est interdit & même les places des Académies. Laissons ces contradictions, dont l'univers est plein, pour revenir aux guinées que les Mylords prodiguent pour les élections: ils sont comme forcés (quoiqu'absents de leurs châteaux) d'y entretenir une table pour la noblesse voisine. Voyez, quel soin on a de capti-

ver l'amitié de son canton! Une Dame de la Cour, dont j'admirois l'autre jour la toilette, me dit: s'il prenoit fantaisie à un de mes fermiers de déjeuner dessus, pour le gagner, il faudroit bien le souffrir. Nous plions en France sous les grands, les Anglois devant le peuple: en revanche, les subalternes ont besoin de la protection des Lords, & leur rendent ici un volontaire hommage. De ce besoin mutuel naît le meilleur des gouvernemens, s'il étoit possible d'en retrancher les abus: mais d'où sont ils bannis? Le monde en est plein; nos voisins du moins, à force de résister au joug, se rendent difficiles à mener & se conservent le droit de choisir nombre de leurs conducteurs.

Le Maire de *Londres*, chef d'une juridiction étendue, se fait par l'élection de la ville: son regne d'un an est court, mais brillant: un grand Palais bâti pour le loger & qu'il n'habite point, lui sert pour les cérémonies. Le jour de sa réception il y régale les Seigneurs & la famille Royale. En 1356. un Maire nommé *Picard*, eût l'honneur de voir à sa table quatre Monarques: *Edouard III.* Roi d'Angleterre, le malheureux *Jean*, Roi de France, *David II.* Roi d'Ecosse, & un *Lusignan*, Roi de Chypre.

Les Souverains à *Londres* sont regardés sous un autre point de vûe qu'à *Paris*. La liberté, qui rend les peuples moins courtisans, y admet aussi toutes sortes de Religions, Presbytériens, Anabaptistes, Catholiques, Episcopaux, Juifs, &c. Nous fumes l'autre jour à l'assemblée des Quakers. Je pris l'habit simple des Quakeresses, en imitai la gravité, & fus ainsi placée du côté des femmes. S'il s'en trouve parmi elles d'éclairées d'une lumière prophétique, elles se levent comme la Pythie, font mille contorsions & prêchent sur un marche-pied au lieu de trépied. Nous souhaitions d'en voir une dans l'enthousiasme; mais le S. Esprit ne nous fit entendre que des hommes qui rendoient très-mal ses inspirations, & répétoient toujours la même chose sans suite; peut-être les profanes doivent-ils n'y rien comprendre. Nous fumes du nombre: leur prononciation lente nous rendoit pourtant leur Anglois facile à entendre. De l'assemblée des Quakers, nous allâmes à la Synagogue des Juifs, d'où les cris affreux de leurs prieres Hébraïques nous firent fuir au plutôt.

Après vous avoir entretenue de ce qui nous a le plus frappés dans *Londres*, pendant le trop court séjour que nous y avons fait, parlons de nos petits voyages aux environs.

Nous dinâmes hier à trois lieues de la ville, chez le Lord Chef de Justice, dont l'habit & les manieres nobles & simples sont d'un vrai Sénateur. Sa femme convient à ce portrait, & même leur château, bâti dans le même goût. La structure en est réguliere; les chambres vastes sont solidement meublées; la salle à manger (à la maniere de nos peres,) présente deux grands buffets, ornés d'une nombreuse argenterie, & la table une chère bonne, sans ragouts & abondante. Le parc immense renferme (selon l'usage du pays) des troupeaux de daims, dont la chair tendre, peu estimée en France, est fort recherchée des Anglois. Nous avons d'autres mêts, d'autres mœurs, d'autres préjugés: la Medecine même est ici si différente de la nôtre, que, ne concevant pas que cent lieues de distance la puisse ainsi changer, je serois tentée de la regarder comme une science systématique. En Italie, le bouillon de bœuf est préféré pour les malades, en France celui de veau, à Londres de mouton; personne n'y fait usage de la viande qui sert à faire du bouillon, on la trouve trop cuite, & le bouillon de celle, qu'on cuit pour en manger, se jette ordinairement. Les homars, les crabes, les gros radix, comme propres à la digestion, sont servis sur toutes les tables: les Médecins, qui sont fort chers, or-

donnent peu de saignées, jamais de lavemens; l'émétique des mourans sont les vesicatoires; la biere est leur boisson, & leur nourriture du pain & du beurre; en Hollande le fromage & le thé, en Irlande des topinambours, mets commun des habitans du pays: ils n'en meurent ni plus ni moins. En parcourant le monde, les livres & la vie, on voit que tous les moyens de se divertir, s'user, se guérir, se loger, se nourrir, se gagner, se tromper, reviennent à peu près au même. Il est donc inutile, direz-vous, de prendre la peine de voyager? Pardonnez-moi, il est bon de s'assurer de ce que la raison nous faisoit soupçonner: on voit qu'en effet les deux extrêmes sont partout presque semblables: le besoin de pain parmi le peuple & d'honneurs chez les Courtisans les réduit aux mêmes bassesses; mais dans l'étage mitoyen, la nature humaine, moins gênée, suivant la culture ou le terrain, varie assez les espèces; mais adieu, on m'arrache à ma morale pour me mener à *Kinsington*, maison de campagne du Roi à la porte de la ville. Il faut donc vous quitter.

SEPTIEME LETTRE.

A Londres, ce 16. May, 1750.

Nous en sommes à *Kensington*, ma chere Soeur. Le dehors en est peu régulier & bâti de brique. On entre par une espèce de dortoir, qui conduit à un assez grand escalier, peint par un Anglois de peu de talent; mais qui entend la perspective au point que ses figures semblent vraiment regarder par-dessus la balustrade. Les appartemens sont grands & bien meublés. Des tableaux du *Bassan* & du *Tintoret* ornent une des galeries; l'autre montre les portraits des Rois & Reines depuis *Henri VII.* De là, l'oeil admire de grandes pièces d'eau plates & des boulingrins, fort vantés par la beauté du gazon. Toutes les allées, au lieu d'être sablées, en sont couvertes; malgré le foin journalier de le raser & passer au rouleau, il mouille les pieds dès la moindre humidité, & fait ressembler ces jardins à des prés d'un beau verd bien nivelés & plantés en patte d'oie, sans statues & sans vûe. Un mont artificiel, entouré de pins, y semble propre à découvrir la plaine; mais le Belveder, qui le couronne, tourne inutilement sur un pivot, les arbres

l'offusquent & le terrain sec, qui les nourrit, n'offre rien d'agréable à la vûe. Visitons les autres Maisons Royales.

En remontant la Tamise pour les chercher, on voit le pavillon & la belle terrasse de *M. van Ek*, fameux Banquier, chez qui les étrangers sont magnifiquement reçus. Plus loin se découvre *Richemont*, maison du Roi, où il dîne quelquefois. Une vaste terrasse couverte de gazon, qui regne sur la riviere, en fait le principal ornement; les bosquets nombreux & agréables présentent une grande place appelée la Forêt, où, pour mieux imiter la nature, l'art a planté sans ordre de grands arbres, tantôt droits, tantôt courbés, l'un à moitié mort, l'autre entouré de buissons. Le parc, plein de daims & de toute sorte de gibier, seroit une simple prairie, si le goût ne l'avoit varié & divisé en terres labourées, ou relevé en monticules entourées de pieces d'eau qui communiquent à la Tamise. Ces canaux menent à une grotte, dont les pierres, brutes au dehors, forment en dedans une voûte ornée de sculpture. Le fameux *Merlin*, Conseiller du Roi *Arthur*, cru fils d'un génie & d'une fille des hommes, y trouve aussi son antre, à l'imitation de celui qu'il habitoit dans le Comté de *Galles* son pays. La feue Reine, amatrice des souterrains, en fit construire un en labyrinthe,

où des allées étroites, obscures & tortueuses conduisent les curieux. On y rencontre des figures de voyageurs, qui semblent marcher en tremblant vers la caverne. Une porte basse, gothique & pleine d'hieroglyphes, mène à ce lieu terrible, où l'on descend par un chemin de rocaille couvert de mousse. L'Enchanteur est assis devant un trépied, chargé de livres de magie & de sphères armillaires. *Anne de Boulen*, & la Reine *Elisabeth* le consultent, accompagnées de leurs nourrices, sujets convenables aux puérides mysteres. Vis-à-vis ces lieux, de l'autre côté de la riviere, regne *Sion*, vaste château des Ducs de *Northumberland*, à quatre faces, flanqué de quatre tours. La médifance hérétique dit, que là, jadis, logeoient des Moines, qui visitoient un Couvent de Filles à *Richemont*, par une voute encore existante sous la Tamise.

Cette belle riviere arrose *Hamptoncourt*, bâti par le Cardinal de *Wolfey*, Ministre & favori de *Henri VIII. Guillaume III.* habita ce château & l'embellit; quatre cours, entourées de bâtimens y contiennent quinze cens chambres, magnifiquement meublées: dans une des plus vastes sont les sept fameux cartons de *Raphaël*, représentant les Actes des Apôtres; *Louis XIV.* en offrit en vain deux millions. Non-seulement l'intérieur des appartemens satisfait la curiosité,

mais la campagne y présente à la vûe des dehors enchanteurs. Un grand canal traverse les jardins du parc, plantés d'ifs comme nos anciens parterres passés de mode ici. Il y a quelques bosquets dessinés dans notre goût moderne, que les Anglois trouvent trop symétrisé. Ils préfèrent aux eaux jaillissantes les eaux plates, comme plus naturelles, & les promenades tortueuses aux allées droites, dont l'oeil voit aussitôt la fin. Ils font même serpenter les canaux pour leur donner un air de vérité, & en ombragent inégalement les bords, revêtus de gazon & d'arbres courbés tels que la nature en produit. Nous avons vû un charmant ruisseau artificiel de cette espece, chez Mylord *Burlington* près de *Londres*. Ses jardins sont vastes & bien ornés: sa maison est, dit-on, en diminutif le palais renommé du Marquis *Capra* à *Vicenne*, fait sur les desseins du *Paladio*; mais les proportions d'un édifice élevé, réduites régulièrement en petit, perdent leurs graces, & ne font plus le même effet.

Les Anglois voyagent beaucoup en *Italie*, y prennent le goût des colonnes, des frontons; mais ils réduisent ces colosses antiques en portiques & châteaux de *Pygmées*. Mylord *Burlington* a dépensé trois millions à l'embellissement de ses jardins, & à bâtir auprès de sa maison son petit palais *Italien*, plein de rare-

tés précieuses. Il lui reste encore trois cens mille livres de rentes, qu'il dépense, dans la retraite, à faire travailler des Artistes.

Ici les Seigneurs, mieux pourvus de richesses que les nôtres, s'en servent pour satisfaire leurs goûts particuliers, & dépensent moins en valets, habits, pagodes & bijoux: le besoin qu'ils ont de s'instruire, pour briller au Parlement, les détourne des vains amusemens, qu'exige en France la nécessité de plaire. Dans nos Cours, l'intrigue des femmes & des Ministres, est le seul moyen de parvenir; il faut donc devenir souple & s'y livrer aux Arts d'agrément. A *Londres*, la fermeté d'esprit, l'éloquence mâle, menent aux honneurs: pour les obtenir, il faut donc lire, relire les Anciens, se nourrir de leurs sages maximes; & pour briller dans le Ministère, étudier la Politique. Ainsi, l'envie de s'élever, qui porte nos grands à la frivolité, les plonge ici dans l'étude. Ils cherchent, en voyageant, à perfectionner leur raison déjà exercée dans les livres, souvent jusqu'à l'âge de vingt ans, aux Universités de *Cambridge* & d'*Oxford*. Je pars incessamment pour cette ville savante, dont je vous rendrai compte au retour.



HUITIEME LETTRE.

A Londres, ce 30. May, 1750.

Vous me paroissez, ma chere Soeur, contente de la santé de ma mere, de la vôtre, & de mon exactitude à vous écrire. Votre lettre qui m'en assure, m'a fourni une très-agréable lecture à notre arrivée d'*Oxford*. Deux Chevaliers Anglois nous accompagnoient dans ce petit voyage. Nous passâmes d'abord par *Windsor*, dont *M. Pope* chante si bien la Forêt.

Le Duc de *Cumberland* y possède une maison de chasse, qu'une longue avenue sépare du Château Royal, placé sur un côteau, d'où on découvre une plaine vaste & féconde qu'arrose la Tamise. Depuis *Guillaume le Conquerant*, les Rois n'ont cessé d'embellir ce séjour favorisé de la nature. *Edouard III.* qui fit d'une jarretiere de la Comtesse de *Salisbury* une marque de distinction, y fixa le chapitre de cet Ordre, & bâtit le château d'un goût ancien, fort agréable à l'oeil. Apprenez mon foible pour le beau gothique, tel que notre S. Oüen de Rouen; peu de personnes l'aiment autant que moi; mais mon goût a pour appui des gens, dont le seul avis est préférable à la multitude.

La chapelle de *Windsor*, où furent enterrés *Henri VIII.* & *Charles I.* est de cette romanesque Architecture. La hardiesse de la voûte plate surprend les connoisseurs, & le plainchant de l'Eglise, accompagné de l'orgue, fut à mon oreille une mélodie céleste. Le soir & le lieu ajoutoit à mon illusion. J'aurois volontiers passé la nuit à entendre les Matines. On me tira de mon enchantement, pour m'en procurer un autre. La terrasse du château au clair de lune me parut admirable. Cette lumière douce embellissoit l'Architecture, faisoit briller la Tamise, & me formoit des paysages lointains, que mon imagination prolongeoit à l'infini. Jeus peu à en rabattre le lendemain. Cette spacieuse terrasse jouit d'une vûe charmante. Les appartemens du château sont vastes & bien meublés. Dans la salle de *S. Georges*, où se fait le festin des Chevaliers de la Jarretiere, un tableau représente *Edouard*, surnommé le *Prince Noir*, qui mene à son pere *Edouard III.* notre Roi *Jean* & deux autres Rois jadis prisonniers à *Windsor*. On y vante aussi des cheminées & des cadres ornés d'un bois blanc découpé en fleurs, en animaux de toute espece, avec une adresse inconcevable. L'ouvrier de ces chef-d'oeuvres vivoit sous *Elisabeth*, qui s'attacha à décorer les beaux lieux que je décris.

Nous

Nous les quittâmes à regret pour aller au fameux château de *Bleinheim*, bâti aux frais du Parlement pour célébrer les victoires de *Marlborough*; une prodigieuse colonne de marbre, où ses hauts faits sont décrits, en perpétue la mémoire. Ces monumens, qui coûtèrent vingt millions à la Nation, l'honorent autant que le Héros qu'ils immortalisent. Les tapisseries, les peintures du Palais représentent les actions du Duc; la Bibliothèque en galerie sans tableaux ni dorures, & dont la seule statue de la Reine *Anne* décore le fond, est sculptée de bon goût: une colonnade conduit à la Chapelle, où regne un superbe Mausolée de *Marlborough*; tout l'édifice d'une riche & vaste Architecture, est trop bas, trop pesant; défaut ordinaire de *Wanbrouk* qui en donna le dessein, ce qui lui valut cette épitaphe, où l'Auteur fait allusion à l'usage ancien de souhaiter aux morts que la terre leur fût légère; M. *Pope* ou le Docteur *Swift* s'exprime ainsi:

*Lye heavy on him Earth; for he
Laid many a heavy load on thee.*

*Terre, pèse autant sur lui qu'il mit de poids
sur toi.*

Les Anglois excellent dans l'art de polir l'acier. *Woodstock* près de *Bleinheim*, est l'endroit où s'en font les plus beaux ouvrages. On en présente aux étrangers qui y passent; ils en achètent ordinairement & partent le lendemain pour *Oxford*. Ce fut notre marche, nous y arrivâmes de bonne heure. Cette ville consacrée, par le grand Roi *Alfred*, à l'éducation de la jeunesse, ne montre aux regards que superbes Colleges, Bibliothèques, jardins, Docteurs en bonnet quarré, écoliers en robes, boutiques & marchés pour fournir à leurs nécessités. Tout ce qui peut distraire de l'étude, comme jeux, spectacles, beautés faciles, en est exactement banni. On respire une morale pure dans l'air sain du pays. Tout y enseigne les Sciences & la vertu. Le théâtre en dôme, bâti par *Sheldon*, Archevêque de *Canterbury*, où se font les exercices publics de l'Université, en est un des beaux édifices. Près de là s'éleve un riche bâtiment, où se trouvent des cabinets de Chymie, de médailles, & d'histoire naturelle; on y voit les marbres antiques d'*Arundel*, l'exacte imprimerie de *Clarendon*, & un théâtre d'Anatomie, où l'on montre le squelette d'une veuve de dix maris, pendue à trente-six ans pour en avoir empoisonné quatre.

Ce qui me déplut dans cette docte Cité, pendant le peu de séjour que nous y fîmes,

fut d'y sentir au mois de Mai un vent de
 Decembre qui me déchira la gorge, d'y trouver
 un pavé pointu qui me rompit les pieds, &
 d'y voir ces marbres de *Paros* ou d'*Arundel*,
 jettés sans soin au fond d'un caveau humide.
 Dans la recherche des restes précieux de la Gre-
 ce & de Rome, les Anglois seroient-ils com-
 me les Conquérens ou les amans, avides d'ac-
 quérir à grands frais l'objet de leurs desirs &
 prompts à le négliger quand ils le possèdent?
 Nous blâmons aussi leur maniere de distinguer,
 par une robe plus ou moins riche, la naissance
 des écoliers d'*Oxford*. Chez les Muses, les rangs
 doivent être égaux. Esprit, beauté, force, ri-
 chesse & santé sont des biens, dont il est plus
 permis de se vanter, que de la noblesse, parce
 qu'ils peuvent être utiles aux autres: mais que
 leur sert l'antiquité d'une race sans mérite?
 Pour réprimer la vanité toujours trop prompte à
 naître, il seroit bon de l'accoutumer dès la
 jeunesse à se nourrir du seul encens que la ver-
 tu lui attire. Ce précepte est bon pour mes
 Neveux que j'embrasse. Vous me mandez que
 le Chevalier entre dans les Mousquetaires: si
 j'aime à donner des leçons, il me fournira, sans
 doute, de quoi m'exercer: en attendant j'en
 prends moi-même, en étudiant les hommes & les
 livres. Tous ceux de la Bibliotheque d'*Oxford*

sont enchainés par rang sur les pupitres, vis-à-vis des bancs. La méthode est bonne, du moins on n'en enleve que l'ame, le corps reste. J'ai vu chez le Chevalier *Sloane* une maniere facile de consulter plusieurs volumes à la fois. C'est une grande roue sur deux pivots, entourée de dix ou douze pupitres, qui tournent au gré du lecteur, assis sur son fauteuil, sans que les livres puissent se fermer ni s'échapper. Ces descriptions remplissent mon tems & mon papier, au point de m'obliger à remettre au premier jour la fin du récit de notre petite course hors de Londres. Adieu.

NEUVIEME LETTRE.

A Londres, ce 4 Juin, 1750.

Je ne puis différer plus long-tems, ma chere Sœur, à vous achever le récit de notre voyage d'*Oxford*. Nous en partîmes le soir & nous égarâmes en cherchant *Châteauvert*, qui n'en est pourtant éloigné que de trois milles. Le Baron *Schütz*, Maître de la Garderobe du Roi, à qui il appartient, & la Baronne nous avoient fort priés d'y passer quelques jours. Le lieu où nous les trouvâmes, est embelli

par l'art & la nature, & leur politesse nous le rendit fort agréable. Nous nous y promenâmes beaucoup. Nos hôtes nous firent d'abord visiter un petit Temple antique, un Obélisque & autres ornemens de leurs jardins, & nous menerent sur des tapis de gazon au bord d'un ruisseau naturel, qui, par mille détours, se perd dans une grotte de roaille, où ils l'ont forcé de se rendre. D'un petit mont, que leurs mains ont aussi formé, ils nous montrèrent l'habitation de *Milton*, que je saluai avec la respectueuse admiration qu'il m'inspira. Et pour connoître au vrai les moeurs du pays, notre curiosité ne se contenta pas de parcourir les Palais des Seigneurs voisins; nous examinâmes les cabanes des Bergers & les maisons des Fermiers. Ils sont bien meublés, bien vêtus, bien nourris; les plus pauvres villageoises prennent le thé, sont bien corfées en toiles peintes, le chapeau de paille sur la tête, & le mantelet d'écarlate sur les épaules. Leurs maris s'enivrent en paix & en liberté, peu de bâtimens leur suffisent, leurs bestiaux couchent à l'air sans craindre les loups, bannis du pays, & les grains y passent l'hiver en meule sans se gâter. Vos métairies vous ruinent en bâtimens; mais il seroit difficile de faire goûter à nos payfans cette écono-

mie. Tous les hommes se plaignent sans cesse de leurs usages & se révoltent contre qui veut les changer: nous traiterons cette matiere à loisir; continuons notre course.

Nous nous arretâmes un moment, pour contempler une collection de grands hommes peints par *van Dyk*, dans un assez beau château, bâti par le fameux *Clarendon*, ayeul de Mylord *Hyde*: vous l'avez vu à *Paris*, où il prit le goût de le meubler à la Françoisë. Sa soeur, la Duchesse de *Queensbury*, renommée par son esprit & sa beauté, daigne m'honorer de sa bienveillance. Voici un trait de son caractère. Un jour elle distribua, dit-on, des vers de *Pope*, que le Roi défapprouvoit au point, de lui mander de ne plus paroître à la Cour. La Duchesse, loin de s'affliger, répondit: „Je rends graces à Votre Majesté „de m'en bannir, les soins que j'y rends „puis long-tems me fatiguent & me gênent.“ Quelle distance de ces courtisans aux nôtres! C'est ce que ce récit veut vous dire. Il m'écarte beaucoup de notre route; je la reprends pour arriver à *Staw*, à deux milles de *Buckingham*, chez Mylord *Cobham*. Son château, qui n'a rien de magnifique, est si vaste que, joint à l'orangerie, on lui donne mille pieds de face sur les jardins, qui y répondent par leur immensité. Nous y marchâmes trois

heures, conduits par un guide, sans avoir tout vû. On y trouve peu de figures de marbre, elles sont rares chez les Anglois; mais au lieu de multiplier, comme nous, l'image des Dieux du Paganisme, que doit anéantir le Christianisme, ils immortalisent leurs Grands Hommes: les statues élevées en leur honneur, sont comme une sémence capable d'en produire à l'infini. Les beaux lieux, que nous parcourions, présentent au bout de chaque allée (ornée de charmilles, de houx panachés & d'autres arbrisseaux,) tantôt un Belveder, tantôt un Obélisque, des moulins, un Cirque, les Champs Elisées, des colonnades, un joli temple à l'amour, avec cette inscription:

*Nunc amet qui nondum amavit,
Quique amavit, nunc amet.*

Un monument dédié à l'Amitié, où le maître du château mit tous les bustes de ses illustres amis; un Temple Calviniste en Architecture gothique, où ces vers de *Corneille* sont gravés au frontispice:

*Je rends graces aux Dieux de n'être pas
Romain,
Pour conserver encor quelque chose d'hu-
main.*

D iv

Une colonne de soixante-dix pieds élevée par une Artémise, en mémoire d'un *Cobham*. Le Temple de la vertu, qui de toutes parts paroît tomber en ruine. Le salon du sommeil, où se lisent ces mots autour d'une guirlande de pavots :

Cum omnia sint in incerto, fave tibi.

Une pyramide d'Egypte en petit dans toutes ses proportions. Un hermitage fait d'argile & de racines d'arbres, meublé d'un lit de mousse, de vases de terre, d'inscriptions latines qui rappellent la vertu des Anachorètes, qui se formoient une Vénus de neige pour éteindre leurs bouillans desirs, ou de ceux qui, pour s'éprouver, comme *Robert d'Arbrissel*, dorment entre deux jeunes bergeres. Des devises choisies caractérisent avec gout chacun de ces petits édifices. Des Obélisques, des grottes, décorent les pièces d'eau. On voit sortir d'un mont artificiel les pins, les arbrisseaux que les rochers produisent, & par des crévasses s'échappent trois sources qui serpentent, forment un grand lac & se perdent dans des souterrains de rocailles, où leur chute fournit des bains: le mugissement des eaux, effrayant & agréable, en fait le charme. Du presbytère d'une Eglise Catholique on a

formé l'autre des Sybilles, dont les inscriptions répondent au dessein. Une colline, nommée la Paroisse, transformée en Parnasse, renferme Apollon, les Muses, les eaux d'Hippocrene. Au dos d'un temple, fait pour célébrer & représenter les Sages de la Nation, on lit en vers Italiens cette inscription à la mémoire d'un voyageur Ultramontain, que je vous traduis ainsi:

*Ci gît, qui vint en Angleterre,
 Non pour y chercher un trésor,
 Mais pour y subsister sans or
 Des biens qu'y prodigue la terre.
 Il n'exigea de ses amis
 Pour louanges que des caresses.
 Si chez les Grands il fut admis,
 Ce fut sans brigue & sans bassesses.
 A leurs ordres toujours soumis,
 Jamais il n'encensa leurs vices,
 Et sans être dévot zélé,
 Il couroit souvent aux offices.
 Si pour suivre d'un pas réglé
 Les loix qu'inspire la nature,
 On est philosophe aujourd'hui,*

Qui le fut jamais plus que lui ?
 Tendre amant, vif, jamais parjure,
 Ami fidele & bon gardien ;
 Dans sa jeunesse il eut pour bien
 Une postérité nombreuse,
 Vit leur destin pareil au sien,
 Et pour finir sa vie heureuse,
 Chez un Hermite retiré,
 Y vécut, mourut honoré ;
 De ses pareils il fut l'exemple.
 La flatterie, ami lecteur,
 Ici ne lui fit point un temple.
 Celui qui reçut cet honneur
 Des humains ne tint pas son être,
 Ce fut un Chien, cher à son maître.

Je ne finirois pas à décrire les beautés des jardins de *Staw* : la maison Chinoise au milieu d'un lac ; celle de Venus, que le goût forma du plus bel assemblage de rocailles ; le Temple de Diane, d'ordre Dorique, qu'on acheve de bâtir à la Grecque, & tant d'autres monumens, souvent plus ingénieusement inventés par les Seigneurs du lieu, que bien exécutés par les Artistes, mais toujours surprenans par leur multiplicité & l'argent qu'ils ont coûté.

De cette habitation de Souverain, nous passâmes, à quelques lieues de là, dans celle du Chevalier *Lee*, neveu du Lord Chef de Justice, qui voulut bien être le compagnon de nos courses & nous garder chez lui quatre ou cinq jours. Le lieu est beau, bien situé. On y vit en liberté dans l'opulence & la simplicité; avec les soixante-dix-mille livres de rentes du maître du château, un François auroit beaucoup plus de faste. Dès la soupe ou le pudding, on boit le punch chaud. Après le dessert (sur-tout à la campagne) la nappe s'enlève & les femmes se retirent. La table est d'un beau bois des Indes fort lisse; des petites jattes, qui le sont autant, servent de soucoupes aux bouteilles & les font pirouetter au gré des convives. Ils choisissent dans le nom des vins, gravé sur une plaque d'argent enchainée au col du flacon, la liqueur qu'ils préfèrent, & la boivent d'un air grave, comme par pénitence, en se portant la santé des gens fameux ou des belles à la mode: cela s'appelle *Toster*. Ce mot & cet usage viennent d'une maîtresse, de je ne fais quel Roi, qui se baignoit: un des Courtisans avala par galanterie une tasse d'eau du bain de la déesse, chacun en but à son tour, le dernier dit: je retiens la rôtie, pour faire allusion à l'usage du tems, de boire avec une rôtie au fond du ver-

re. *Toster* veut dire: rôtir. Voilà l'éty-
mologie du *Toft* Anglois, dont vous avez, sans
doute, entendu parler. Il est plus d'usage à
Londres dans les tavernes, & même dans cel-
les, où les Seigneurs s'assemblent, qu'à leur
table en cérémonie, du moins je le crois, &
pourrois bien me tromper dans mes remar-
ques. Je reste ici trop peu pour y satisfaire
ma curiosité & la vôtre sur les mœurs du
pays; notre départ pour la Hollande est pro-
chain.





LETTRES
SUR
LA HOLLANDE.

DIXIEME LETTRE.

À la Haye, ce 20. Juin, 1750.

JE ne vous ai point écrit depuis *Londres*, ma chere Sœur, afin d'avoir plus de choses à vous mander.

Nous nous trouvâmes si mal de notre trajet de *Calais* à *Douvres*, que nous n'avons osé en risquer un plus long *d'Harwich* en *Hollande*. Une mer calme nous a ramenés à *Calais* reprendre notre berline. En passant par *Dunkerque*, je me rappellois le temps malheureux, où la supériorité des Anglois nous força à le détruire: il est à craindre que notre peu de soin de la Marine ne nous replonge un jour dans un pareil abaissement! *Ypres*

m'a remis aussi en mémoire les maux que nous fit son Evêque *Jansenius* ; il y mourut de la peste pour le punir d'avance, sans doute, des tracasseries qu'il a causées. Tout périt, tout passa : *Gand*, cette demeure des anciens Comtes de Flandres, cette ville immense, est à moitié dépeuplée. Les temples remplis de tableaux des grands maîtres, conservent encore un air de majesté gothique. Après les avoir admirés, nous voulûmes nous promener ; le cocher de remise nous fit tourner dans un quarré de rues, où sans cesse nous revoyions les mêmes carosses & demandions toujours, quand nous ferions au cours ? On nous dit, vous y roulez depuis une heure ; & cela s'appelle balocher. Cette mode venue d'Espagne au temps que les Dames y vivoient dans la contrainte, fait encore leur amusement à *Madrid* ; je le crois ; mais je ne balocherois gueres pour mon plaisir. Le lendemain de cette lente promenade, nous prîmes le chemin d'*Anvers* par la tête de *Flandres*. La peur de l'ennui nous est toujours funeste ; il falloit passer *l'Escaut*, fort large en cet endroit & alors fort agité : le Bac étoit à l'autre bord, comment l'attendre peut-être deux heures ? Nous préférâmes de laisser notre carrosse avec nos gens, & de nous confier imprudemment à un léger esquif. Les flots nous firent faire mille sauts périlleux, nous empêchè-

rent de joindre le rivage, & nous obligèrent de monter, par une échelle, de la barque dans un vaisseau attaché au port, chose très-embarrassante. Nous arrivâmes enfin, & n'ayant point de voiture, nous traversâmes la ville à pied, & en vîmes mieux les pignons gothiques des maisons plus hautes qu'à *Gand* & en meilleur état. Malgré ma foible santé, mon heureuse habitude de marcher & de fuir la mollesse, l'habit Anglois, court & juste à la taille, que je porte en route, me rendent propre à vaincre les difficultés qui s'y rencontrent. J'atteignis donc aisément mon auberge avec un appetit qui m'auroit fait trouver le poisson d'*Anvers* excellent, quand même il ne le seroit pas; & le lendemain nous en visitâmes les Eglises & les tableaux précieux & bien conservés.

Cette patrie de *van Dyk* & de *Rubens*, qui possède encore un fameux peintre en camayeux, nommé *Smitt*, est à présent moins féconde en bons Artistes. Le Commerce y languit depuis que celui d'*Amsterdam*, & de *Roterdam* prospere. Nous gagnâmes cette dernière ville par le *Mordick*, où nous laissâmes notre voiture, pour nous mettre dans une barque, dont le conducteur est la meilleure figure à peindre en *Caron* qu'on puisse trouver. Le vent étoit fort. Pour nous rassurer, il ne manqua pas de nous conter le malheur du

Prince d'Orange noyé en 1711. sur cette petite mer, où nous étions cependant bien mieux que dans l'affreux chariot de poste, qui nous roua jusqu'à la *Meuse*. Nous la passâmes deux fois dans un bac, pour nous rendre à la patrie d'*Erasme*, dont nous voyions la statue des fenêtres de notre auberge.

Roterdam est riche, bien peuplé, bien bâti, coupé de larges canaux rafraîchis des eaux de la *Meuse*, qui porte les plus grands vaisseaux jusqu'au sein de la ville. Le mélange des mâts, des arbres qui bordent les canaux, des clochers, des belveders, nous surprit agréablement. Nous ne le fûmes pas moins de ce que nous trouvâmes chez M. *Bischof*, Marchand de fil en détail, qu'il vend lui-même en robe de chambre de calmande dans la plus chétive boutique. Pour contenter notre curiosité, ce vieillard nous conduisit d'un air brusque & pensif, par un petit escalier très-obscur, dans une chambre entourée de vilaines armoires, d'où il sort des trésors. Ce sont cent boîtes remplies des meilleurs tableaux Flamands, vases antiques d'or & d'émail, porcelaines du Japon, le plus beau service de Saxe que j'aye vu, nombre de mignatures en fleurs & fruits bien rendus par un pâtissier; charmans paysages de la main d'un cuisinier, qu'un verre optique étend, approfondit à l'infini. Le maître
de

de ces chef-d'œuvres a sa maison du diman-
che aussi pleine de raretés; mais aussi vaste
que sa boutique est ferrée. Cette singularité
vous montre bien les mœurs d'un pays, où
le Citoyen, riche sans faste, ne sacrifie pas au
plaisir de jouir, un seul des instans qui peu-
vent accroître sa rustique opulence.

En quittant *Rotterdam*, nous passâmes à
Delft, où résonnoit dans l'air un carillon de
mille cloches à l'unisson. Nous y vîmes les
tombeaux de *Grotius* & de l'Amiral *Tromp*,
& celui d'une femme & d'un époux, morts à
cent ans dans le même mois, après en avoir
passé soixante & quinze de bon accord. Ne
doutant nullement de la possibilité d'une lon-
gue & tendre union conjugale, nous nous ar-
retâmes peu à ce monument, & fûmes plus
curieux d'en voir un magnifique, élevé à la
mémoire du Prince *d'Orange* assassiné à *Delft*.
Le sculpteur a représenté à ses pieds un chien
mort de douleur de sa perte. Que de le-
çons les attributs, qui décorent ces monumens
du néant des grandeurs humaines, donnent à
l'homme qui pense!

Ces réflexions nous occupèrent pendant trois
lieues d'un chemin charmant, qui conduit au
plus beau village de l'Europe. *La Haye*,
d'où je vous écris, est un assemblage de places,
de belles promenades, de canaux un peu bour-

beux, de palais plus propres que bien construits. Les Ambassadeurs, les Députés des Etats, & la plus riche Noblesse les habitent. Nous comptons n'y voir que le Ministre de France; mais Mylord *Chesterfield*, sans nous en avertir, nous avoit fait la grace d'écrire en notre faveur au Comte d'*Olderneys*, Ambassadeur d'Angleterre. Je n'ai vu personne de sa Nation avoir mieux, ce que nous appellons l'air du monde. Son mérite répond à sa magnificence, & ses bontés pour nous passent ce que je vous en dirois. La beauté de la Comtesse, ornée d'une simplicité noble, & polie dans ses manieres, n'est pas plus facile à peindre. Je n'avois point apporté d'habit convenable, pour la suivre à la Cour de la Princesse, où son intention obligeante étoit de me présenter. Notre Ministre mena mon Compagnon de voyage au *Stadhouder*. L'une & l'autre Altesse lui firent l'honneur de lui parler & aux diverses personnes du cercle, dans chaque langue de leurs pays, aussi facilement que si toutes leur fussent naturelles: leurs enfans les apprennent avec succès & montrent d'heureuses dispositions. Cette Cour fait comme les autres, joue, se promene, s'ennuie, va à la Comédie Française, dans un assez joli théâtre, & au concert Italien.

Les assemblées sont ici telles qu'à *Londres*,

& nous avons le bonheur d'y trouver le même accueil. L'Ambassadeur d'Espagne *Del Puerto*, nous donna hier un repas de quarante couverts & du meilleur goût. Notre dîné d'aujourd'hui chez le Prince de *Nassau*, ne l'étoit pas moins. C'est ici qu'on boit le vrai vin du *Cap*, le nôtre est factice. Le bien que me fait la fatigue, me donne la force de la soutenir. Comment suffire à tant de plaisirs? je me presse d'en jouir; le temps de partir d'ici approche; nous ne comptons pas y revenir, Mylady *Olderneys* en ordonne autrement, & nous fait la grace de vouloir que nous y repassions, quand nous aurons visité les autres villes de la *Hollande*. Chacun nous en prie, je cède volontiers à de si douces instances. Ce matin nous avons fait deux lieues, pour voir *Ryswik*, Château fameux par la paix de 1697, & nous partons ce soir pour *Amsterdam*, d'où je vous écrirai, s'il m'est possible; les routes, les amusemens me laissent à peine le temps de poser le pied à terre.

*Moi, dont l'ame semble créée
 Pour chérir la paix qui me suit,
 Je vis agitée, entourée :
 Vous, dont l'esprit plaît & séduit,
 Vous, que les Graces ont parée
 De ce charme que chacun suit,
 Souvent dans vos champs retirée,
 Vous vivez, sans joie & sans bruit.*

E ij

Le cercle étroit où vous réduit,
 La raison qui vous rend docile,
 Par un sentier triste & facile,
 Vous mene à l'éternelle nuit.
 Comme vous le temps m'y conduit;
 Mais pour trouver ce sombre asile,
 D'un champ raboteux & fertile
 Je parcours le vaste circuit.
 Des destins divers sont nos guides;
 Si les monts, les torrens rapides
 Offrent des dangers, des terreurs,
 Au pied de cent rochers arides
 Le verd des prés, l'émail des fleurs
 Enchantent l'œil des voyageurs;
 Mais qui traverse dans la plaine
 Des chemins sûrs & peu rians
 A moins de plaisir, moins de peine:
 Tel est le sort qui nous entraîne!
 Un nombre égal d'heureux momens,
 D'ennui, d'espoir, d'amour, de haine,
 Des mortels partage les ans.

Enfin, cette vie n'est qu'un court pèlerinage,
 je vous traduis à ce sujet une Fable qui m'a paru
 bonne ce matin dans le Spectateur. Un Derviche
 voyageant en Perse arrive à la Capitale; & dans
 l'idée que les grands du pays épuisent souvent
 leurs trésors pour bâtir & fonder des caravanse-
 ras, il prend le palais du Roi pour une de ces

magnifiques auberges. D'un esprit distrait il en traverse la première & la seconde cour, monte les galeries, y pose sa valise & s'en fait un chevet. Un des Gardes l'apperçoit, l'instruit du lieu qu'il profane & veut à l'instant l'en chasser. Pendant le débat le Monarque passe, sourit de la méprise du voyageur, & lui demande comment il peut prendre la demeure d'un Souverain pour une hôtellerie. Sire, dit humblement le Derviche, j'ose vous faire une question; quels étoient les maîtres de ces beaux lieux avant votre Majesté. Mon pere, mon ayeul & tour à tour tous mes ancêtres, lui répond le Roi; & après vous, ajouta le Derviche, à qui ces toits immenses sont-ils destinés; au Prince mon fils, sans doute, s'écrie le Monarque étonné; ah! Sire, reprit le Pélerin, une maison qui change si souvent d'hôte a le beau nom d'un palais; mais n'est en effet qu'un vrai caravansera.

ONZIEME LETTRE.

A Amsterdam, ce 30. Juin, 1750.

On trouve par toute la *Hollande*, ma chère Soeur, des barques, qui partent d'heure en heure sans attendre personne. Nous en primes une

E iij

pour *Leyde*, & voulions, en arrivant, y voir le fameux *Mushenbroek*; mais il est âgé, la nuit venoit, son lit l'appelloit: de peur de l'incommoder, nous passâmes le soir chez M. *Lallemand*, Professeur de Physique. Il fit, pour nous amuser, plusieurs expériences, une entr'autres sur le nouvel aimant artificiel, pareil en force au naturel, & sur la catapulte des Anciens, aussi puissante, dit-on, que le canon, pour abattre les murs d'une ville assiégée & plus facile à transporter. Ces machines satisfirent nos yeux, un bon souper notre estomac, & le lendemain matin, la salle d'Anatomie offrit à notre curiosité un chat, un singe des Indes avec des ailes, une main de Nymphé marine, & le squelette d'un jeune homme qui, dans le dix-septieme siècle, avala un couteau, en voulant se défaire d'une arête qui l'étrangloit. Pour lui ôter ce morceau de dure digestion, on lui ouvrit l'estomac, il vécut huit ans après l'opération.

Au nombre des merveilles, on montre près de *la Haye* le lieu, où *Mathilde* accoucha jadis de trois cens enfans, par châtement de la fcondité qu'elle reprocha à une pauvre femme. A *Leyde* on conserve aussi un pain transformé en pierre, pour punition d'une fille, qui en refusoit à sa soeur dans une famine. L'Université de cette ville se vante d'avoir eu nombre

de Savans de tous pays & de divers genres, tels que *Grotius*, *Heinsius*, *Vossius*, *Burmannus*, *Scaliger*, *Descartes*, *Saumaïse*, *Gronovius*, *Grævius*, *Bayle*, *Basnage*, le *Clerc*, &c. En 1512. *Frédéric de Toledé*, dans le sac de *Roerden* n'épargna que l'érudit *Hortensius*. L'Antiquité nous fournit de pareils exemples. La science, bonne à tout, peut même, vous le voyez, sauver nos jours. Les Muses, dit *Cicéron* *) nourrissent la jeunesse, réjouissent la vieillesse, rendent la fortune plus agréable, consolent dans l'adversité, présentent un asile aux malheureux, ne nuisent point aux affaires, veillent, voyagent & cultivent les champs avec nous. Ce sage Consul a raison, je le sens : l'étude, les travaux, plus sûrement que les plaisirs, des heures font des momens. La vie oisive, au contraire, coule comme un fleuve paisible, présente toujours la même surface, & n'offrant à l'esprit ni crainte, ni surprise, le livre à la langueur : dans l'occupation, le temps est un torrent, dont l'agitation réveille l'ame, en bannit le souvenir des maux passés, la peur de l'avenir, les ennuis présens, & l'enivre enfin de desirs & d'espoir, notre unique ressource.

E iv

*) Adolescentiam alunt, senectutem oblesant, secundas res ornant, adversis solatium & perisurium præbent, non impediunt foris, pernoctant nobiscum, peregrinantur, rusticantur.

Du fameux Musée, qui m'a conduit à cette réflexion, nous passâmes au jardin des plantes. Le café, qu'on y cultive dans des serres chaudes, porte un fruit tel qu'une cerise. Le thé-bou a la feuille ronde, le verd l'a pointue; celle du cannellier ressemble au laurier; les cannes à sucre, espèce de roseau, l'ont étroite & longue. Ici l'art dompte la nature; les fruits de tous climats y meurissent; nous y mangeons actuellement d'excellens melons à côtes, des ananas, des raisins, de grosses pêches, muris avec des poëles à grands frais à la vérité. Il n'est pas rare d'y voir des jardins médiocrement grands, dont l'entretien coûte douze & quinze mille livres. Les ouvriers y gagnent jusqu'à quatre livres par jour, employent une partie de leur temps à fumer, à prendre du thé, du café, & les maîtres sont obligés d'en donner aux domestiques. Ces liqueurs se vendent dans les places publiques, comme à Paris *la limonade à la fraîche*. Il est singulier que l'Europe entière ne puisse vivre agréablement que de mets étrangers; noix de Cacao, sucre d'Amérique, fèves d'Arabie, feuilles d'arbrisseaux de la Chine. Ces climats reculés doivent-ils fournir nos pays fertiles de vases, de linge, d'habits? &c. Nous plaignons ces pauvres Européens, disent les Chinois, que la stérilité de leur terrain oblige à mettre toute

leur industrie à construire de beaux & bons vaisseaux, pour venir de si loin dans nos ports chercher leurs besoins.

Les ustenciles des Indes abondent ici. Tout se trouve en *Hollande* & rien n'y croît: les quatre élémens y manquent; l'air marécageux en est mal sain, le mauvais goût de l'eau me force d'en boire de *Bristol*, aussi chere que le vin; faute de bois, on y brule de la tourbe. La terre n'y paroît qu'un bournier desséché par des digues toujours prêtes à rompre. Un travail assidu & pénible les soutient, sur-tout près de *Harlem*; on y passe sur une écluse, où la mer est plus haute d'un côté que de l'autre. Cette ville n'a de remarquable, que le grand bruit des orgues de son Eglise, dont les tuyaux ont la grosseur d'un homme.

Trois lieues au-delà regne *Amsterdam*, Capitale entourée de trois larges canaux, bordés d'arbres, qui laissent l'espace d'une rue & d'un trottoir jusqu'aux maisons décorées de marbres, de peintures & de riches tapis; mais la propreté la plus scrupuleuse y brille plus que le vrai goût d'Architecture. Là trois-cens mille habitans toujours en action, rassemblent par industrie les trésors de deux mondes. Quantité d'édifices publics y charment la vûe; on n'ose les couronner de hauts clochers, les fondemens s'appuyent sur un terrain top sablonneux. Dans

un de leurs Temples se voit le tombeau de *Ruyter*, qui de Matelot devint Amiral. Après avoir soutenu dix voyages aux Indes & huit batailles navales, il fut tué dans les mers de Sicile, en combattant contre notre *Duquesne*, autre héros de fortune; il en est peu d'une autre sorte dans la marine: ce métier veut une pratique continuelle, que l'attachement de nos gens de qualité pour les plaisirs & pour la Cour, ne permet gueres. Les Hollandois doivent à leurs forces maritimes de grandes possessions en Asie. Pour se conformer aux expressions emphatiques du pays, ils y prennent ces titres: „Souverains de *Java*, *Amboine* & autres Isles, Commandeurs de tous les Mers du „Monde, Protecteurs des Rois & Princes de „l'Europe, Modérateurs suprêmes de toutes „les affaires de la Chrétienté. Leur Compagnie des Indes a cinquante navires en mer, cinquante mille hommes de troupes de terre, gagne des sommes immenses, & la nôtre a toujours perdu depuis dix ans qu'elle fait ce commerce.

Je croyois ne rencontrer de mendiants ni en *Angleterre*, ni en *Hollande*; il y en a partout, & pour l'honneur & le bonheur de l'humanité, on n'en devoit voir nulle part qu'aux hôpitaux destinés à les nourrir. Dans *Amsterdam* se retrouve aussi, au milieu de beau-

coup de Religions permises, les querelles de parti, qui nous désolent depuis long-temps; neuf Eglises Jansenistes & treize Molinistes s'y sont établies. Ces controversistes ne s'allient point entr'eux, & se détestent plus qu'ils ne haïssent les *Calvinistes* & les *Luthériens*. Le desir, que tant de sectes tolérées ont réciproquement de s'édifier, contribue peut-être à maintenir ici des mœurs sévères. Les spectacles y sont rares, les plaisirs peu recherchés: l'amour y trouve sans doute sa place; mais son ardeur subjugue à peine le froid & la vertu des belles. L'oïveté n'oblige point leurs époux à chercher des amusemens hors de leurs foyers. Ils regrettent trop les momens dérobés aux affaires.

Chez un de ces laborieux Banquiers, j'ai eu le bonheur de rencontrer trois hommes de mérite en divers genres; Mrs. de *S. Sauveur*, Consul de notre Nation, *) *Tronchin*, fameux Médecin, & le Chevalier de *Jaucour*, aussi connu par son savoir que par sa naissance. Il voyage sans faste & n'en est que plus respecté. Ces sages daignèrent sacrifier un de leurs momens, à nous montrer le cabinet de M. *Gran-kam*, riche en tableaux Flamands, possesseur du plus beau morceau de *Wanuzzen*, **) que

*) A présent à *Petersbourg*.

**) Excellent Peintre de fleurs.

J'aye vu : les Manufactures de Soieries, la belle Maison de Campagne de M. *Pinto*, homme de lettres & de goût, & l'Hôtel de Ville, bâti sur treize mille pilotis, en belle Architecture moderne, de cent dix pas de longueur sur quatre-vingt de large, mais trop basse. La garde bourgeoise fait la nuit sa ronde autour de cette maison, dépositaire des sommes immenses de la banque. Les salles obscures y sont ornées des portraits des principaux Bourguemestres, peints en partie par *van Dyk*, *Rembrand* & *Rubens*. Les Sénateurs, élus par le peuple, gouvernent la ville & envoient des députés, ainsi que les six autres Provinces, aux Etats provinciaux, qui en envoient ensuite à *la Haye* aux Etats généraux. Le Stadhouder, dont la dignité est héréditaire, même jusqu'aux filles, n'y a point de voix, mais beaucoup de crédit. Il gouverne par influence; envain voudrois-je vous faire comprendre cette sorte d'autorité; on m'assure, quelle se sent même très-vivement, & ne peut s'expliquer. Avant la dernière guerre les mêmes familles, qui se conservoient tour à tour les places électives de Bourguemestres, destinoient aux armes la jeunesse dépourvue de toute capacité pour les affaires & sans émulation. L'ignorance régnoit dans les troupes, la discorde au sénat : pour l'en bannir, ils prirent des fers. La province d'*Am-*

sterdam vouloit conserver l'ancienne République, les autres l'emportèrent & remirent à leur tête la Maison d'*Orange*. Le bon ordre, qu'elle voudroit mettre dans l'État, n'a point fait baisser les denrées, excessivement cheres ici; les impôts, nécessaires à l'entretien des digues, excèdent le revenu des terres, & le Commerce y tombe, par la foule des gens qui s'en mêlent par toute l'Europe. Les habitans d'*Amsterdam* pensent eux-mêmes, que la splendeur de leur pays, déjà déchue, ira toujours en déclinant; mais le port, au coup d'œil, n'annonce point cette chute: des vaisseaux de toutes Nations y portent l'abondance.

En voguant hier vers la *Nort-Hollande*, nous admirions la forêt de mâts, qui couvroit le rivage. Pour le gagner, nous voulûmes essayer de la seule voiture jadis en usage ici; imaginez-vous un corps de carrosse, sur un traîneau pareil à ceux, qui transportent les marchandises dans les villes de Commerce. A présent, plusieurs achètent du Gouvernement la permission d'avoir des roues; mais les traîneaux subsistent toujours. Nous nous servîmes d'une de ces voitures; un grand cheval à collier, mené à pas de bœuf par un homme à pied à la portiere, nous tira, en arrachant le pavé, jusqu'au rivage; mais un joli bateau, que nous y prîmes, nous conduisit légèrement

à *Sardam*, village où le *Czar Pierre* a passé deux ans, déguisé en Charpentier, pour apprendre la construction des Vaisseaux de guerre. Un jour Sa Majesté prit, par mégarde, les outils d'un de ses brutes compagnons, qui s'en vengea par des injures: ce Monarque-Ouvrier, loin de s'en plaindre, avoua son tort & voulut être puni. Que ne devoit-on pas attendre d'un Prince aussi juste que courageux. On peut, aux lieux que je décris, lui rendre l'hommage dû à ses vertus, y baiser les traces de ses pas. Les rues, pavées de briques, y sont plus propres, en tout temps, que la vaisselle la mieux lavée. Les femmes transportent sur le dos leurs maris, quand elles n'ont point de pantouffles à leur donner, pour les empêcher de salir le plancher. On écure jusqu'aux étables à vaches, où leur queue est retroussée, de peur qu'elles ne la salissent. Les servantes, par toute la *Hollande*, ne voudroient point d'un maître, qui ne permettroit pas, de porter le samedi tous les meubles au grenier, pour laver la maison du haut en bas, & chaque jour les vitres, les murailles dedans & dehors; on les repeint souvent, & les volets & chambranles des portes, pour leur conserver un air de nouveauté. Les petits carreaux de fayance qui tapissent l'auberge, où nous logions à *Sardam*, plaisent à la vue, & les per-

ches, les anguilles cuites à l'eau, qu'on y mange, charment le goût. C'est ce qui s'appelle *Water-fish*.

Après le diner, nous allâmes voir une multitude de moulins à papier, à scier des planches, à broyer la moutarde & toutes sortes de grains. Ici les machines agissent comme des hommes, & les hommes comme des machines. L'épaisse structure du peuple ne semble point faite pour penser. En avançant dans la *Nort-Hollande*, on trouve par-tout la même industrie, la même propreté, le même goût pour le jardinage. Les habitans du Nord aiment tant les fruits & les fleurs, dont la nature est avare, que les registres d'*Alcmaer* disent, qu'en 1737. une vente publique de cent vingt oignons de tulipes monta à deux cens mille livres. Ces Bataves, presque créateurs de la terre qu'ils cultivent, l'accroissent aux dépens de Neptune & la conservent malgré lui. Quand l'onde en fureur passe sur les digues, là, leur industrie en arrête l'effort, par un nombre infini de grandes voiles, qu'ils opposent aux flots; & sans doute quelques paroles magiques. Chaque contrée à ses fables. Ils prétendent, qu'au quinzième siècle une troupe de jeunes filles prirent dans des roseaux, au bord du *Zuiderzée*, une femme marine, lui apprirent à filer & à faire la révérence; mais que malgré leurs soins &

leur babil, elle resta muette comme un poisson. Ce terrain merveilleux donna naissance à la maison d'*Horn* & à *Schouten* qui, sans être forcier, fit le tour du Monde, & découvrit en 1616. au-delà du détroit de *Magellan*, un passage, qui porte son nom. Voilà tout ce que j'ai rassemblé dans ce canton. Nous allons à *Utrecht* faire une nouvelle récolte, pour vous en faire part à notre retour à la *Haye*.

DOUZIEME LETTRE.

A la Haye, ce 4 Juillet, 1750.

J'en suis à notre voyage d'*Utrecht*, ma chere Soeur. Pour joindre cette ville, en partant d'*Amsterdam*, on fait huit lieues sur un large canal, environné de jolies maisons de campagne, & trois lieues avant d'arriver, on le voit exactement bordé des deux côtés de Châteaux peints, de statues dorées, de grottes en rocailles, de charmilles taillées au croissant. Oui, pour voguer aux demeures des Fées, les Romanciers n'imaginent point de plus rians rivages.

J'avois besoin de ces enchantemens pour charmer mes ennuis. Le voiture d'eau me paroît

paroît toujours triste & lente: chacun me dit: la tranquillité y régne; je répons, on en jouit encore mieux au tombeau, & nul ne veut l'y chercher.

Après avoir ainsi cheminé douze heures sans mouvement, nous arrivâmes donc à *Utrecht*, patrie de la savante *Schurmann*, morte à cent ans dans l'autre siècle: ville célèbre par son dernier Congrès, & son cours magnifique, la place de *S. Jean*, la Cathédrale & le Théâtre anatomique, où l'on conserve un canot d'écorce d'arbre, long & pointu, qui contient un petit *Esquimau*, dans l'attitude où il fut pris au détroit de *Davis*, lié dans un trou, au milieu de son bateau, de façon qu'il semble en faire partie: le reste est couvert & peut se renverser sans que l'eau y pénètre. Comme le mot *centaure* nous présente l'idée d'*homme-cheval*, il en faudroit un pour signifier *homme-bateau*, tel que notre très-petit navigateur armé de deux courtes rames. Ses dents, ses cheveux, son bonnet existent encore. Quand il se vit en mains étrangères, dit son histoire, il ne voulut plus manger & mourut de douleur.

Près de cette relique, on montre dans une grande salle l'intérieur & l'extérieur du Temple de Salomon, tel que le dépeint l'écriture. Hors de la ville est un Couvent, qui renferme huit Chartreux en fuite pour le Jansénisme.

Le P. *le Sellier*, Capucin, homme d'esprit, vit retiré dans la ville, avec un de ces Anachorettes, qui a passé dix-neuf ans dans la *Nort-Hollande*, seul & nourri de lait par indigence; il s'en porte fort bien. Notre promenade avec eux fut la première, que je fis de ma vie entre un Chartreux & un Capucin. Il nous accompagna jusqu'au fauxbourg, où nous vîmes la fameuse manufacture à filer la soie, qui d'un seul moulin à eau, fait mouvoir quinze cens dévidoirs & remplit les bassins d'un superbe jardin, orné de statues de marbre & de grottes de coquillages les mieux assortis. La plus grande est en colonnades, chapiteaux, corniches, dômes ornés de bustes, de monstres, de cornes d'abondance remplies de fleurs, de fruits, le tout représenté au naturel en nacre, pierres précieuses & corail. Les cascades, les jets d'eau, qui en sortent, font un merveilleux effet, & les parterres, sablés de porcelaine brisée, forment en ces beaux lieux un émail très-agréable.

Après les avoir parcourus, nous primes, pour retourner à *la Haye*, une caleche qui nous mena, par un chemin ferré, au bord d'un canal où l'on tombe, si le cocher est mal adroit. Le nôtre nous fit passer, aussi vite que le vent, cent ponts étroits sans garde-foux. Nous gagnâmes ainsi à bon port un beau village, où My-

ladi *Olderness*, pour se promener, sans doute, eut la bonté de venir nous prendre avec une barque dorée de la République, un excellent diner, de la musique & la meilleure compagnie. Vous jugez que les six lieues, qui nous estoient à faire, nous parurent courtes; & en arrivant, quoiqu'il fut tard, malgré mon négligé excessif, la compagnie m'obligea d'aller au concert public, où je reçus l'accueil le plus flatteur. Après la musique Italienne nous fumes encore invités à un immense souper. Les plaisirs, vous le voyez, ne me manquent pas; mais je leur manque. Tant de biens me demandoient plus de force; le sommeil m'en rendit pourtant assez, pour visiter le lendemain un Baron de *Groningue*, curieux à voir: il n'a point quitté sa robe de chambre depuis dix-neuf ans. La crainte, qu'on ne veuille l'empoisonner, le rend farouche; mais à la recommandation de Mylord *Chesterfield*, qui l'a assuré que je ne ressemble point à une *Brinvilliers*, il daigna me recevoir. J'arrivai donc dans son beau jardin, j'étois fort parée, M. *Dairoles*, Ministre d'*Hannovre*, me donnoit la main, & mettoit en doute, si le Baron voudroit paroître. A l'instant il sortit de sa grotte d'un air sauvage, qui s'adoucit en s'approchant. Ma figure bénigne le rassura; *Muse*,

me dit-il, *mon idée sur vos traits ne vous ressemble point; quoi? l'étude n'a point flétri vos charmes! quelle agréable surprise!* Vous jugez de ma réponse; il mit le comble à ses galanteries, en me récitant par coeur la moitié de mes Amazones.

Pour dissiper l'étonnement, que je lui marquai sur le choix des pièces, dont il chargeoit sa mémoire, il me dit: *Votre Tragédie dans le goût grec me charme par la simplicité du sujet.* „M. le Baron, m'écriai-je, vous l'aimez „ par ses défauts; ceci ressemble à l'amour; „ puisse votre indulgence pour les personnes, „ que le Comte de *Chesterfield* vous recommande, vous donner le même aveuglement „ pour tous mes Ouvrages.“ Après ce préambule, il me fit asseoir, se tint debout loin de moi & m'étonna par sa mémoire, sa volubilité, ses connoissances infinies sur la littérature ancienne & moderne en toutes sortes de langues, même sur nos nombreuses & inutiles brochures. Je l'écoutai une heure & pris congé de lui, bien résolue de vous en entretenir.

On veut absolument m'arrêter ici pour une brillante pêche de Saumon qu'on doit faire sur *la Meuse*. J'ai peine à résister; mais mon Mentor, qui doit avoir plus de force, me

presse de retourner au pays de *Caux*, où ses affaires l'appellent. À mon arrivée je vous rendrai compte du reste de mon voyage.

TREIZIEME LETTRE.

A Toste, ce 20. Juillet, 1750.

Nous voilà bien plus près de vous, ma chere Soeur, mais trop loin, ne pouvant encore aller vous joindre. Le petit château de mon beau-pere, après la vie agitée dont nous sortons, me paroît fort solitaire. J'ai tout le temps de rassembler mes idées, & de vous dire ce qui m'a frappé la vûe en revenant ici.

Nous partîmes de *la Haye* le 8 à midi. Plusieurs Dames eurent la bonté de venir me dire adieu, & l'air sincere des politesses, dont elles m'accablerent, me donna mille regrets; mes yeux se mouillerent; je montai tristement en caleche. Bientôt arrivés à *Rotterdam*, nous nous y embarquâmes le soir dans un yacht, pour éviter d'aller en chariot de poste rejoindre notre carrosse au *Mordick*. Après avoir passé ce bras de mer la nuit, nous reprîmes au point du jour la poste; traversâmes *Anvers*, *Malines* & arrivâmes à quatre heures après mi-

di à *Bruxelles*, le long d'un large canal, bordé de belles avenues. Notre course rapide m'avoit donné la migraine, le souper la calma, le lit m'en guérit, & le lendemain nous parcourûmes les remparts de la ville: la plaine, qu'ils dominent, en rend la vûe fort agréable. La place de l'Hôtel de ville est spacieuse. Ce bâtiment gothique soutient une tour de trois cens soixante pieds & contient une vaste salle des Etats, parée de superbes tapisseries; l'une représente l'abdication de *Charles V.* & non ses regrets, ni la joie de son fils *Philippe II.* qui prend possession de l'*Espagne* & des *Pays-bas.* On voit de l'autre côté l'établissement de la Toison d'or par *Philippe le Bon.* La Cathédrale fort ornée, ainsi que toutes les Eglises de *Flandres*, conserve un beau tableau de *Rubens*, Jesus Christ prêchant ses Apôtres. Le Château de l'Archiduchesse a été brûlé; mais sur les colonnes, qui entouroient la cour, les statues de bronze des anciens Comtes de *Flandres* subsistent encore. Le Prince *Charles* habite un palais antique, plus grand que commode. Cette Altesse est mieux logée à l'Opéra: son balcon bien imaginé fait face au théâtre, de façon, qu'en se chauffant, on voit tout ce qui s'y passe, dans la glace de la cheminée. La salle spacieuse a quatre rangs de loges. Le concert public Italien, où nous fûmes, est fort

resemblant à ceux de nos Provinces. Les belles Dames du pays sont, dit-on, en campagne. Un Libraire nous a montré des Cabinets de la Reine *Christine*, ornés de figures de pierres précieuses. Un des deux renferme une pendule, dont un lion de bronze garde l'entrée: ses yeux de diamans ont un mouvement relatif au balancier; un carillon sort de sa gueule, & son pied bat les heures. Les Princes & Comtes d'*Aremberg*, *Taxis*, d'*Egmont*, *Grimbergue*, ont de beaux Hôtels en cette ville. Dans les fontaines publiques on en remarque une, où quatre Nymphes versent l'eau par leur sein, que leurs doigts pressent; une autre où un enfant pissé avec effort l'eau qu'il donne. Cette attitude singulière lui valut de magnifiques habits de divers Princes. *Louis XV.* même, dans la dernière guerre, en donna un très-riche au petit *Maniquet*, c'est ainsi qu'il se nomme.

Ne connoissant que l'extérieur de *Bruxelles*, je ne vous dis rien des moeurs de cette Capitale. En la quittant, nous allâmes à *Enghien*. Ce château du Duc d'*Aremberg* n'a de remarquable que ses jardins vastes & bien plantés. Le Duc travaille encore à l'embellir. Une colonnade, élevée au milieu des eaux sur un pain de sucre, découvre presque toutes les allées du parc, qui y aboutissent & forment un charmant point

de vûc. Nous parcourûmes avec plaisir ces lieux enchantés, & reprîmes la poste pour *Tournai*, belle & grande Cité, qu'habiterent jadis quelques-uns de nos Rois. Le canal, qui le traverse, a de plus que ceux des autres villes, une balustrade de fer pour garde-foux & des arbres aux deux bords, qui forment une jolie promenade. La Cathédrale est grande, a cinq clochers & de riches Chanoines. Les Fortifications en furent endommagées dans la dernière guerre. On montre l'endroit de la brèche, où une ancienne Princesse d'*Epinoi* reçut jadis une blessure au bras, en défendant la place pour son époux malade. Je n'oublie pas les traits de bravoure des Dames qu'on me raconte; mais un seul jour passé à *Tournay*, ne me permet pas de vous parler des habitans.

En traversant les campagnes de la *Flandre*, ce vaste cimetière de presque toutes les troupes de l'Europe, on ne voit au lieu de Châteaux que des Abbayes. Nul pays n'en a tant, ni de si hauts clochers, ni un si grand nombre de villages ornés, & de villes bien bâties. *Douai* en est une jolie & bien fortifiée. Nous vîmes à *Arras* une place, capable de contenir dix mille hommes en bataille. Si les colonnes qui l'entourent étoient plus hautes & mieux proportionnées, ce seroit une enceinte remarquable.

Aux lieux où nous arrivons, je demande toujours s'il n'y revient point d'esprits; aussi-tôt on m'en raconte une histoire effrayante: ensuite je m'informe des miracles; vous pensez bien qu'*Aarras* m'a montré la sainte Chandelle, apportée par la Vierge au douzieme siècle à l'Evêque *Lambert*, pour guérir une fièvre qui dévorait son troupeau. On en avale quelques gouttes, la guérison suit & le remede est inarissable. Chaque lieu se vante d'une protection particuliere du Ciel. A *Douai*, une Hostie tombée se releva jadis, & Jesus-Crist reparut au berceau sur l'Autel, homme fait sur la Croix, & ressuscité sur l'arc-en-ciel qui la couronne: à *Tournai*, *S. Martin* redonna la vie à un mort. Tous les Princes portent leur offrande à l'image miraculeuse de *Hall*. *Henri VIII.* peu avant de se séparer de l'Eglise, gratifia cette Vierge d'un Soleil de vermeil d'un poids immense: les Protestans même ont recours à l'étole de *S. Hubert* contre la rage: sans la diminuer on en tire sans cesse des fils, qu'on inferé dans la peau comme pour inoculer la petite vérole, le mal se guérit ainsi sans retour. A *Tongres*, *S. Materne* Evêque, mort en 128. âgé de cent quinze ans, est cru fils de la veuve de *Naïm*, ressuscité par Jesus-Christ. Les miracles de *Lille*, grande & belle ville, ne me reviennent point à la mémoire; notre chemin

ne nous y conduisoit pas, pour nous rendre ici; mais nous y fîmes un voyage dans la guerre précédente, en allant voir le camp de *Dunkerque*. Je vous parlai alors du port de cette ville & des marais de *S. Omer*.

Dans un amas d'eaux, qui de tous côtés s'y rendent, se trouvent des isles flottantes: on les tire par une corde, à son gré, comme des bateaux; l'arrangement qu'on leur donne, le beau verd qui les couvre, la quantité de bestiaux qui y pâturent, forment un spectacle, que je me rappelle ici volontiers. Nous comptons retourner incessamment à *Paris*; mais la goutte de mon compagnon de voyage nous enchainera quelque temps; pour la chasser plus vite, je l'exorcise ainsi:

*Quitte nos toits, goutte maudite,
La sagesse y fixe sa cour.
Va, redoutable parasite,
Ronger l'opulent qui t'irrite
Par le vin, le luxe, & l'amour.
Ce ne fut point au sein d'un Scythe,
Mais bien au lit d'un Sybarite
Que jadis tu reçus le jour.
Que viens-tu faire en ce séjour;
L'exercice, un repas d'Hermite,
En chassent l'humeur qui l'excite;
L'étude en bannit à son tour,*

L'ennui qui rend par-tout visite.
 L'amitié fille du mérite
 Ici nous charme, & nul détour
 N'y masque un dehors hypocrite :
 Sans voluptés & sans atour,
 Le plaisir dans nos bois habite,
 Tu te méprends, goutte maudite,
 Fuis de nos foyers sans retour.

Je tâche d'amuser votre solitude, & le plaisir de vous écrire, enchante la mienne. Si je vous avois, j'oublierois qu'on peut être mieux que dans un coin du pays de *Caux*, où je gèle souvent malgré l'été. Adieu, puisse cette immense Lettre vous faire perdre sans regret un de ces momens, que je voudrois passer avec vous !

QUATORZIEME LETTRE.

A Dieppe, ce 30 Juillet, 1750.

Pour achever de guérir la goutte, ma chere Soeur, nous sommes venus passer quelques jours dans notre petit palais maritime. Notre amusement est d'en orner le jardin d'une statue de l'Amour; le loisir de la solitude me la fait

chanter, & me donne l'envie de vous envoyer mes rimes. J'habille des ornemens outrés de la poésie une vérité, que vous aimeriez peut-être mieux toute nue.

*Une Fée, au bord de nos mers
Fit un réduit, où la verdure
De Flore emprunte sa parure
Et semble braver les hyvers.
Dans les échos l'onde y murmure.
Les chants de l'habitant des airs,
Y forment de brillans concerts.
Un mont, où l'art sert la nature,
Y présente en architecture
Cent portiques d'arbrisseaux verts :
Oui, pour y charmer la sagesse,
La Fée épuisa son adresse ;
Mais qui peut résister aux Dieux !
L'Amour enfin s'en rendit maître,
Sous des myrthes dans ces beaux lieux,
Son image vint à paroître :
Bientôt par de plus doux soupirs,
Gémit la tendre tourterelle ;
Tous les cœurs forment des desirs,
Tout prend une forme nouvelle ;
Les vents se changent en zéphyr,
La rose naissante est plus belle,
L'air se réchauffe, & l'oranger
Ne s'y trouve plus étranger.*

*La bergere de ce bocage,
Sourit, folâtre, & moins sauvage
En est plus chere à son berger.
Que dans ces paisibles retraites
Leurs ardeurs toujours satisfaites,
Se renouvellent sans changer!*

Avant que de quitter le rivage que je vous décris, je viens de répondre au beau présent que Mylord *Chesterfield* m'a envoyé: ce sont les bustes des quatre plus grands Poètes d'Angleterre, *Milton, Dryden, Pope & Shakespear*; lisez mon remerciement trop peu digne, par malheur, de son attention flatteuse.

A MYLORD CHESTERFIELD.

J'attendois mon retour ici, Mylord, pour vous rendre graces des dons précieux, que vous eûtes la bonté de m'annoncer en *Hollande*. La solitude, disois-je, me fournira des expressions dignes du sujet. J'espérois que vos grands hommes m'apprendroient à répondre à un de ceux qui les apprécie le mieux, & qui joint à leur mérite littéraire, celui d'homme d'État & de Citoyen de toutes les Nations. Dans cette idée je reprochai vivement à ces bustes célèbres d'avoir passé la mer sans le vôtre; je préférerois, leur dis-je, à la représentation de vous

autres Morts fameux, l'image de l'illustre Vivant qui vous envoie. Ses traits me rappelleroient sans cesse ses marques de bienveillance, & l'espoir de jouir encore un jour des charmes de sa conversation. *Milton*, avec des yeux éteints, qu'anime toujours une ame instruite du passé & de l'avenir (comme le sont ordinairement ces inspirés, jusques dans l'empire des ombres) me répondit ainsi : (ses trois compagnons l'écoutoient avec respect ;)

*Vous, qui ternîtes mes merveilles,
De vos desirs immodérés
Ne fatiguez plus mes oreilles.
Les Grands, sous des lambris dorés,
De Chesterfield ont la peinture ;
Mais ses traits par-tout révéés,
Ne sont point faits pour la parure
Du toit simple où vous demeurez.*

Je crus que le tort, que j'avois fait à ce grand Poète, lui dictoit ces vérités dures ; mais je n'eus gueres plus de faveur des autres.

*Dryden en riant s'écria,
Quoi ! foible Muse, ta folie
Est d'imaginer qu'un génie
Dont la sagacité régle
Les intérêts de sa patrie,*

Qui vient de bannir la manie
 Du vieux style *) qu'elle adopta
 Pour calculer l'an qui varie ;
 Qui, loin de la Cour qu'il orna,
 Chéri des arts qu'il protégea
 Brille par sa philosophie,
 De tes desirs s'occupera.
 Rentre en toi-même & t'humilie.
 L'Auteur d'Hamelet ajouta,
 Un sage m'envoie en Neustrie
 Pour guider tes chants qu'il goûta ;
 Abandonnes-tu Calliope
 Pour Melpomene ? ah ! crains déjà,
 Qu'au trot ton Pégase ne chope ;
 Dans ce travail de Pénélope,
 Evite Charybde & Scilla :
 Fuis les Madrigaux d'Opéra
 Et les sentences par syncope
 Que jadis le bon goût siffla.
 Sur les enclumes du Cyclope
 Refais tes vers que chez Procope
 Le juste censeur critiqua :
 Sous la fable qui l'enveloppe
 Qu'au dénouement ton plan galope :
 Aux noirceurs de Catilina
 Préfère la tendre Mérope,
 Rodogune, Alzire & Cinna.

*) Mylord Chesterfield a le plus contribué à la réformation du Calendrier Anglois.

*Dans l'albâtre qui s'anima,
Sous une figure d'Esopé,
Une autre voix m'apostropha.
Tout est bien, dit le fameux Pope,
Et sans desirer au-delà
Jouis des faveurs de Stanhope: *)
Ta vanité s'en nourrira.*

Je crus sur leur parole, Mylord, que de demander votre portrait étoit trop oser. Je me borne donc à vous faire mes très-humbles remerciemens, & pour publier ma vénération pour vos présens, & pour les grands Auteurs qu'ils représentent, je les destine à l'ornement de ma petite bibliotheque de *Paris*. Mon empressement pour m'y rendre, n'empêche pas que mes sentimens ne s'accordent avec les vôtres, Mylord, quand vous daignez me souhaiter à *Londres* ou à *Greenwich*. L'envie d'y retourner m'occupe souvent, & me donne l'espoir de vous y assurer de nouveau de ma respectueuse reconnoissance, &c.

La premiere Lettre que vous m'écrirez, adressez-la-moi à *Forgés*. En nous en retournant à *Paris*, j'y boirai des eaux pour me rafraichir & passer en campagne le reste de l'automne.

QUIN-

*) Nom de la Maison de Mylord *Chesterfield*.

QUINZIEME LETTRE.

De la seconde Saison de Forges, 1750.

Nous puifons depuis huit jours aux sources de la fanté, ma chere Soeur; la foule n'y eft pas fi grande que dans la premiere faifon. Par politelle, plus que par curiosité, chacun s'emprefse à me faire des questions sur mon voyage, & n'écoute gueres la réponse; ainsi va le monde. Souvent le lendemain les mêmes personnes me font les mêmes demandes. J'y fais la même réponse, qu'on a peut-être peine à croire; l'ignorance rend les hommes trop crédules ou trop peu; & quand on leur raconte des choses fort éloignées de leurs usages, ils en doutent presque toujours.

Où leur confiance paroît plus aveugle, c'est dans les louanges & les remedes qu'au hazard on leur prodigue. Le premier de ces antidotes calme les foibleffes d'esprit, nées de la vanité; l'autre, les maux du corps, par l'efpoir de les guérir.

Comme les maladies infinies, qu'énfante l'intempérance, amenant de toutes parts du monde aux Eaux, & que nul n'a le courage d'y chercher le vrai remede dans la sobriété &

G

le travail, tous préfèrent de se soumettre au caprice des Médecins, qui y regnent souverainement. Leur peu de connoissance d'une machine à régler, dont ils ne peuvent examiner le dérangement, que quand la mort en arrête les ressorts; leurs diverses opinions sur les moyens de retarder notre fin & de remettre l'équilibre dans les liqueurs, font que j'ai peine à suivre exactement leurs ordonnances. Ainsi je bois l'onde minérale sans la préparation des saignées & des purgations, & m'en trouve bien. Je dine beaucoup & sobrement chez moi, rarement chez les autres, où les convives, aussi nombreux que les mets, animent trop l'appétit. La compagnie est également agréable & moins dangereuse à la promenade. Là, pour en mériter la bienveillance, je marche & danse même tant qu'on veut: voilà mon régime. Celui de nos Dames est tel qu'à *Paris*; ces belles sont aussi embarrassées de tuer le temps dans l'inaction & aussi soigneuses de leur parure, même les dévotes. La seule différence apparente est, que celles-ci sont sans rouge, veulent une chère plus recherchée, des sièges plus commodes, & vont tous les jours à la Messe; mais leur intérieur peut être très différent des mondaines, & je n'en doute pas: il est plus facile de devenir réellement, ce qu'on veut paroître, que de por-

ter un masque qui laisse toujours appercevoir les taches qu'il cherche à dissimuler. La vérité assure tout ce qu'on eleve sur ses fondemens solides; les impostures, au contraire, cherchent à se soutenir l'une par l'autre & tout l'edifice s'écroule; revenons à nos eaux minérales, peut-être aussi salutaires, mais moins agréables que celles des pays étrangers. Les Dames Angloises trouvent mille amusemens à *Bath* & à *Thumbridge* & des logemens bâtis exprès pour les recevoir; comédies, bals, caffés, musique, tout y rassemble non-seulement les infirmes, mais encore les gens qui cherchent à perdre leur santé dans les plaisirs. *Forges* en offre rarement, est mal situé, les maisons y sont étroites & peu commodes: enfin ce sont les habitations des bourgeois du lieu, un peu étendues, pour les louer aux étrangers. Mais vous me demandez la vie qu'on y mene: Vos remerciemens flatteurs sur mes longs récits, & mon loisir me permettent d'emprunter le style des Muses pour vous satisfaire.

*O Vous! dont le tendre suffrage
 Anime aujourd'hui mon pinceau,
 Puisse-t-il vous rendre l'image
 Des passe-temps de ce hameau!
 Pour y suivre la loi commune,
 Sans soif on y boit beaucoup d'eau;*

Par une visite importune
 Chacun se rend un compliment
 Qu'au même instant le cœur dément,
 Malgré cette fausse apparence
 On se plairoit en ce séjour,
 Si la fâcheuse médifance
 N'y flattoit l'envie à son tour.
 Nos buveurs d'eau, comme à la Cour,
 Se critiquent sans se connoître,
 S'abordent, & pour entretien
 Se parlent & ne disent rien;
 Tels que les habitans du cloître,
 Vivent ensemble sans s'aimer,
 Partent souvent sans s'estimer;
 Mais de la médaille tournée
 Considérons le beau côté;
 Voyez quelle diversité
 Abrege en ces lieux la journée.
 Pour occuper la matinée
 Chacun boit sans nécessité;
 Le jeu, la danse, la gaieté,
 Y remplissent l'après-dinée.
 Sous des toits où la vanité
 A l'utile se voit bornée,
 Par le goût & la propreté
 La bonne-chere est raffinée;
 La table en sa simplicité
 Par l'exercice assaisonnée,
 Sans art se change en volupté.



Ainsi le laboureur gîté,
 Sous sa cabane environnée
 De l'orge qu'il a moissonnée,
 Las du fardeau qu'il a porté,
 Savoure un repas apprêté
 Par la Baucis que l'hymenée
 Réunit à sa destinée :
 La faim, dans sa frugalité,
 Rend son ame plus fortunée,
 Que le festin le plus vanté
 N'enchanté un Crésus dégouté.

A Forges, la nature ornée
 Par sa noble rusticité,
 Charme une femme importunée
 Du faste & de l'oïstiveté ;
 Pour y trouver la liberté,
 Une Abbesse d'ennui fannée,
 Y vient sans besoin chaque année ;
 Les Grands déçus d'autorité
 S'y plongent dans l'obscurité.
 Ici la jeunesse effrénée
 Par les plaisirs est amenée :
 L'amour y conduit la beauté,
 Et la vieillesse surannée
 En vain y cherche la santé.

Dès que je serai dans la Capitale, ma chere Sœur, je vous promets de ne vous plus accabler de mes vers. Vous vous êtes peut-être repentie de m'en avoir demandé. Les nouvelles intarissables du pays où je vais, ou plutôt les expressions de mon amitié, si je ne craignois de vous en fatiguer, fussent pour remplir mes Lettres. Adieu.



LET-



LETTRES
SUR
L'ITALIE.

SEIZIEME LETTRE.

De Turin, ce 25. Avril, 1757.

Vous desirez, ma chere Sœur, un récit de mon voyage d'*Italie*, tel que je vous en fis un, il y a sept ans, de celui d'*Angleterre*. Je fus toujours esclave de ma parole; mais la tâche est plus longue & plus difficile; des curieux de tout genre parlent de ce beau pays; qu'ajouterois-je à leurs recherches? Si je me borne à vous faire mon histoire, notre amitié vous la rendra intéressante; mais vous

G iv

ennuyerez ceux à qui vous voulez lire mes Lettres. Il est vrai que l'affectation de parler toujours de soi, traitée de vanité dans toute autre occasion, doit perdre cette épithète dans une correspondance, qui n'a d'autre but que de se communiquer l'une à l'autre les choses, qui nous concernent & nous affectent le plus. Tâchons donc, en vous instruisant de ce qui me regarde, de vous amuser des merveilles dont je ferai le plus frappée. Cent personnes regardent le même objet & l'envisagent sous divers points de vûe; puisse ma maniere de voir, ajouter quelque agrément à vos lectures, sur les lieux que je suis en train de parcourir!

La dernière fête de Pâques *M. du Boccage* & moi nous partîmes déjà fatigués des préparatifs du voyage, blâmés de ceux qui nous connoissent une santé délicate, fâchés de quitter nos amis & la maison charmante que nous habitons, pleins du desir de voir des choses nouvelles, & malgré l'inquiétude des dangers de la route, fort pressés de partir. Vous connoissez ces mouvemens contradictoires. Dans ce tumulte de nos idées & des embarras de *Paris*, nous le traversâmes en silence. A peine avions-nous passé la porte, que le vent, la grêle, la neige nous inonderent jusques dans notre carrosse à l'Italienne. On nous l'avoit garanti bon pour mille lieues; nous crûmes du moins que

si les charnières joignoient mal, le train ne romproit pas si-tôt. Dès la première poste une petite roue cassée, deux heures se passent à la raccommoder, quel début de voyage! Du temps des augures nous ferions retournés sur nos pas; mais, dans notre prétendu siècle philosophique, nous gagnâmes bravement *Fontainebleau*; il fallut y rester, pour y faire faire des roues: jamais jours ne me parurent si longs, ne me contrarièrent tant, que les deux que nous passâmes en un lieu, dont la situation & le majestueux désordre m'auroient, dans toute autre circonstance, arrêtée agréablement. Pour me désennuyer, je m'entretins avec un vieillard, qui m'apprit que, dès *Louis le Jeune*, ce Château étoit le rendez-vous de chasse des Rois: *S. Louis* s'y retiroit pour prier, & *François I.* pour exercer son amour des beaux Arts; il y fit venir de *Bologne* le *Primatice*, élève de *Jules Romain*, pour travailler à l'embellir, & le renvoya à *Rome* modeler le *Laocoon*, la Colonne *Trajane*, &c. Ce Monarque vouloit la mettre en marbre à *Fontainebleau*. Par son ordre la statue équestre de *Marc-Aurele* fut imitée de celle du *Capitole*, & placée dans la Cour des Fontaines, construite par *Philibert de Lorme: Pillon*, Sculpteur de la belle Fontaine des Innocens, l'orna de

bustes sous *Charles IX. Fréminet*, sous *Louis XIII.* peignit la voûte de la Chapelle. *Henri IV.* forma le canal. Chaque Prince s'empressa de décorer ce charmant séjour; leurs différens desseins en font la belle irrégularité. Je m'y promenai long-temps, attendant toujours le moment de partir, & le maître de la poste m'assurant toujours, qu'il lui étoit défendu de désigner la meilleure route pour gagner *Lyon*. Nous préférâmes, sans savoir pourquoi, celle de *Bourgogne*, & la trouvâmes bonne. Elle n'a rien de remarquable que *Dijon*, bien bâti, bien peuplé, patrie des *Bossuet*, *Crébillon*, *Rameau*, *Buffon*, &c. Les vignobles, qui abreuvent délicieusement toute l'Europe, enrichissent le pays jusqu'à *Mâcon*, où les Paysannes sont joliment vêtues; mais la route est mal ferrée, & le chemin de *Moullins* vaudroit peut-être mieux l'hyver; celui de *Bourgogne* n'entre point à *Lyon* par une belle porte. De longues rues étroites conduisent au brillant quartier de la ville; nous y restâmes trop peu pour en parler, j'en remets la description à mon retour. Nous y prîmes des voiturins, suivant l'usage; la poste deviendroit inutile dans des sentiers rudes & montueux. Une bonne chaussée nous conduisit pourtant jusqu'aux *Alpes*. Nous dinâmes au *Pont Beauvoisin*, limite du *Dauphiné* & de

la *Savoie*, où j'appris à table qu'on y garde cent ans des fromages de lait de chevre, estimés au point d'être destinés aux noces; que le pain s'y cuit pour un an, au moins pour six mois; & que l'habitant des vallées, quoiqu'affligé de goûtes, comme ceux des hauteurs, les traite, avec mépris, de montagnards, & ne s'allie point avec eux.

Après avoir franchi les bornes de la *France*, on parcourt, au bord d'un précipice, où mugit un torrent ferré entre deux rochers, un chemin étroit taillé sous le roc. Un garde-fou, tantôt de pierre, tantôt de bois, souvent rompu, fait pour tranquilliser les Princesses qu'on conduit à *Turin*, y rassure un peu les yeux effrayés. Près de *Chambery*, le Duc *Charles Emanuel*, fit couper dans le rocher une voute, de quatre-vingts pieds de haut, d'un quart de lieue de long, où d'espace en espace deux voitures peuvent passer: une inscription faite en 1670. éternise le bienfait de ce Prince. Les bonnes actions des Rois se gravent sur l'airain, les nôtres sur le sable; notre gloire en est plus grande, nous faisons le bien sans espoir de récompense; mais s'agit-il de raisonner? nous voyageons.

En sortant de ce détroit, où les cavernes, qu'on rencontre, ressemblent à l'habitation des Gorgones, nous trouvâmes des cascades qui

tombent de cent pieds de rochers en rochers, & forment des torrens qu'on traverse sans cesse sur des ponts tremblans. On suit ainsi, haut & bas, sur des bords escarpés & pierreux, le cours des eaux qui d'abord creusa ces chemins. Le Château de *Chambery*, où demeuroient les anciens Ducs de *Savoie*, n'a rien de remarquable. *Montmélian* est une forteresse détruite : nous y dinâmes & vînmes coucher à *Aigue-Belle*, par une descente étroite & rapide. Nous passons ordinairement à pied ces pas dangereux. La dureté des routes m'avoit rompu la tête. La fatigue m'obligea de rester un jour dans ce mauvais gîte, dont la perspective est une haute montagne couverte de chaumieres basses, où l'on passe l'hyver sous la neige. La vallée ferrée n'offroit à la vûe, au milieu de la riviere, qu'un rocher énorme, sec, isolé & tombé des monts.

Nous fîmes de-là à *S. Jean de Maurienne*. On y trouve un pont; un cruel chemin de cailloux mene ensuite à *S. Michel*, où l'Ambassadeur de Sardaigne, envoyé en Espagne, eut la bonté de m'avertir, de me faire porter trois lieues avant le Mont *Cenis*. Cet avis me fut fort utile. *M. Du Boccage* se repentit de sa bravoure d'avoir resté en carrosse; mes porteurs, plus vîtes que son voiturin, m'emportèrent sur une chaise à bras par monts & par

vaux, seule avec un laquais à cheval, inondée d'un orage, étouffée d'un rhume, & dans une crainte, un chagrin tels que vous l'imaginez bien. Que j'ai d'obligation à mes montagnards! Ils pouvoient me mener où ils auroient voulu. Leur bonne foi me conduisit à *Lanebourg*, où j'attendis une heure mon compagnon de voyage avec une mortelle inquiétude. Il avoit, ainsi que moi, franchi le cruel pas du *Termignon*. Nous soupâmes bien avec de mauvais mets, & dormîmes mieux sur un lit de fer, qu'un oisif sur le duvet. Pendant notre sommeil, on démontoit nos voitures, pour les faire passer, à dos de mulet, le Mont *Cenis*, que nous escaladâmes dès le matin en porteurs. J'en pris six pour me rassurer. Malgré la neige, où ils enfonçoient jusqu'à la moitié des jambes, je trouvai qu'on m'avoit exagéré le péril du passage; mais quoiqu'avertie, ne redoutant pas assez le froid qui y regne en tout temps, j'étois trop peu vêtue, le verglas me coupoit le visage, & mon enrouement m'empêchoit de me faire entendre de mes porteurs; sans les Moines charitables, qui rechauffent les passans au haut du Mont, je serois morte. Un lac voisin m'eût offert de bonnes truites, s'il n'avoit été gelé; mais j'étois trop malade pour les regretter; à peine eus-je assez de courage pour m'applaudir, de n'avoir point à passer une montagne, que je vis

s'élever, comme un colosse, sur les épaules de celle que nous franchissions. Je m'empaillai le mieux que je pus, pour gagner la vallée. Que vis-je au fond de l'abîme incommensurable que je cotoyois? Un torrent noir & bourbeux s'y précipite en mugissant, & blanchit d'écume les rochers qui lui font obstacle. Je ne doutai plus que ce ne fut le Cocyte, la longueur des échelles que je parcourois, mes porteurs, qui ressembloient assez à des démons, me confirmèrent dans l'opinion que je descendois aux enfers; les secouffes de la chaise m'avoient donné la migraine, mes yeux, éblouis de la neige & de la rapidité de l'eau, en considérant ce gouffre, croyoient y voir mille spectres errans. On ne peut se faire une juste idée des hautes montagnes, qu'on ne les ait parcourues. Les points de vûe terribles & charmans qu'on y rencontre, sont faits pour nourrir l'imagination des Poëtes; mais leurs tableaux n'en peuvent rendre la réalité, & me dégoutent de vous la crayonner. La description des *Alpes* de l'ingénieur *Haller*, digne de les peindre, tombe plus sur la félicité des habitans de *la Suisse*, sa patrie, que sur le tableau de cent rochers, dont la cime couverte d'une neige éternelle arrête les nues, les force à se dissoudre & à creuser des abîmes où les eaux rassemblées courent de toutes parts fertiliser les plaines. Que

dire après les Poètes latins, dont ces Monts frapportoient sans cesse la vûe? . . Mais j'ai tant fait de vers! Vous ne me pardonneriez pas de n'en point griffonner sur un si beau sujet. Essayons :

*Ces rochers entassés, de loin, semblent aux yeux
Un monde de géants prêts d'envahir les cieux.*

*Autant que l'eau du Styx descend au sombre
abîme,*

*Les Alpes, vers l'Olympe, osent porter leur
cime.*

*Phœbus y brille envain, l'été qui suit ses pas
N'a jamais sur ces Monts amolli les frimats.*

Ils ombragent la terre, ils portent les nuages ;

Leur sein battu des vents enfante les orages ;

Un éternel hyver y regne, & les saisons

Refusent aux humains d'y meurir les moissons.

Il est pourtant des prés où les fleurs, la verdure

En ces sauvages lieux étalent leur parure.

Là, le bruit des torrens fait mugir les échos,

Dans des gouffres, leur cours, précipite les eaux,

Et ce cahos d'objets, dont l'aspect épouvante,

Par d'horribles beautés fixe l'œil qu'il enchante.

L'envie de vous décrire le labyrinthe des Alpes, (dont je ne vous donne qu'une foible esquisse,) me fait oublier d'arriver à Turin. On passe par Rivoli, maison de plaisance, où

Victor Amedée, après son abdication, finit tristement ses jours. De ce beau Château, une avenue d'ormes de sept milles de long, de cent pieds de large, conduit à la ville régulièrement bâtie & bien fortifiée. Sur les côteaux voisins, les maisons de campagne dominent le *Pô*, qui baigne les remparts plantés d'arbres. J'admirai cette promenade en arrivant, & mon mal de tête me permit le soir même de voir notre aimable Ambassadeur, le Chevalier *Chauvelin*, que je connoissois anciennement. Depuis trois jours que je suis ici, j'ai le bonheur de ne le point quitter, ni le Marquis *Caraccioli*, Plénipotentiaire de *Naples*, dont la plaisanterie sérieuse a beaucoup d'agrément. Je l'avois fort goûté à *Paris*, & l'instant où l'on se retrouve loin des lieux où l'on s'est vu, a bien des charmes. Je vous parlerai en abrégé de ceux de cette ville.

Le palais du Roi a peu d'apparence; mais l'intérieur est fort orné. Les quatre élémens de l'*Albane* décorent la chambre du lit. On vante dans les cabinets la femme hydropique de *Girardon*, beaucoup de bons tableaux flamands & d'excellentes mignatures. La façade du palais du Duc de *Chablais*, est d'une élégante Architecture, la vaste salle d'Opéra d'une bonne coupe, & la cour de l'Université bien bâtie. Le Roi veut y faire fleurir les Arts. Il a pour
An-

Antiquaire un homme de mérite, nommé *Bartoli*, qui cultive aussi la poésie.

Je compte revenir à *Turin* & vous en parler plus au long à la fin de mon voyage: notre Ambassadeur a eu la bonté de me faire promettre, d'y passer quinze jours. Son mérite, son caractère, contribuent également à l'y faire adorer. Hier, au cours, où je vis beaucoup de brillans carrosses & de jolies Dames, une d'elles, pour lui faire plaisir, jetta des vers dans sa voiture, où j'étois: il s'empressa de les lire & les prit pour un impromptu: point du tout: c'étoit un compliment que *M. de Voltaire* eut la galanterie de m'envoyer, il y a dix ans, avec sa *Sémiramis*. Comment se trouve-t-il ici? je n'en fais rien, je ne vous l'ai point donné, ni à personne: puisqu'il est connu, je m'en glorifie, le voici:

*J'avois fait un vœu téméraire
De chanter un jour à la fois
Les graces, l'esprit, l'art de plaire,
Le talent d'unir sous ses loix
Les Dieux du Pinde & de Cythere.
Sur cet objet fixant mon choix
Je cherchois ce rare assemblage,
Nul autre ne put me toucher;
Mais je vis hier Du Boccage
Et je n'ai plus rien à chercher.*

 DIX-SEPTIEME LETTRE.

*A Venise, deux jours avant le Carnaval de
l'Ascension, 1757.*

Après avoir quitté *Turin*, ma chere Sœur, nous passâmes sept bacs & des champs ombragés & fertiles, souvent couverts d'eau. Le ris qui y croît, veut un terrain humide: on l'asèche par des fossés, qui bordent le chemin jusqu'à *Milan*, dont vous trouverez par-tout la description. La Cathédrale est d'un beau gothique, revêtue en dehors & en dedans de marbre du pays, décorée de six dômes, de trois cens soixante colonnes & de quatre mille statues, la plupart de bonne main. Pour marque de la beauté de celle de *S. Barthelemy*, on y grava ces mots:

*Non me Praxiteles; sed Marcus finxit
Agrati.*

Le temps noircit ces chef-d'œuvres, à mesure qu'on travaille depuis trois cens ans à grands frais à finir ce vaste édifice. Les cloux du cheval, qui servit aux triomphes de *Constan-*

tin, en ornent la voûte; on les descend & les remonte en pompe une fois l'an. Les souterrains conservent le richissime tombeau de *S. Charles*, patron de l'Eglise. Il est un autre trésor dans la bibliothèque Ambrosienne, donnée au public par le Cardinal *Borromée*, neveu de *S. Charles*; c'est un savant manuscrit, écrit de la main gauche de *Léonard de Vinci*, peintre & génie universel, mort entre les bras de *François I.*

Cette grande ville suit plus qu'aucune d'*Italie*, dit-on, l'usage de nos amusemens. J'ai le bonheur d'y être recommandée à la Comtesse *Simonetti*, protectrice de tout ce qui vient de *Paris*, qui y fait faire ses habits, en parle bien la langue, en a toute la politesse, & eut celle de nous prêter sa loge à la Comédie. Sa magnificence parut dans la maniere, dont elle étoit éclairée & pourvue de rafraichissemens. Cette Dame me permit de la suivre au Cours, où, pour la première fois, j'y vis se promener sans se mouvoir; nous arrêtâmes devant une Eglise dans une place. Notre immobilité m'étonna: je pris la liberté de demander ce que nous attendions ainsi que les autres carrosses arrêtés. Nous prenons le frais, me dit-on, à la maniere de presque tout le pays. Nous voulûmes deviner la source d'un tel usage, & imaginâmes que jadis la contrainte des Ita-

liennes le fit naître. Le prétexte de chercher l'air, donnoit occasion de parler à la portiere aux Chevaliers galans, qu'on n'auroit pu voir chez soi; & quoiqu'aprèsent la liberté y soit entiere, la mode née de la contrainte subsiste encore: notre conversation sur ce chapitre fut longue. Ma bienfaisante conductrice, non contente de m'instruire des mœurs du pays, de m'admettre à sa table, à son cercle, voulut encore que nous allassions coucher, en partant, à son château de *Vaprio*, où nous fimes trop bonne chere, & jouîmes de la plus charmante situation; une orangerie en terrasses, qui s'étend le long du Château, y regne sur un canal navigable pour tout le Commerce de *Milan*; & trente pieds au dessous, chose rare, coule l'*Adda*, riviere qui n'est séparée du canal supérieur, que par un mur de douze pieds d'épaisseur. Au bord de l'autre rive, s'élevent deux villages pleins de jolies maisons: au-delà une riche plaine, des bois & des rians coteaux menent en cercle l'œil aux *Alpes*, dont le sommet, couvert de neige entremêlée de nuages, forme dans le lointain le plus admirable tableau.

En quittant cette belle demeure, nous trouvâmes un chemin dur, excepté trois lieues, que le noble *Erizzo*, à présent Ambassadeur à *Paris*, fit accommoder pendant son gouverne-

ment de *Bergame*, ancienne ville, abondante en foires & en arlequins. Ensuite une route pierreuse nous conduisit à *Bresse*, que le Cardinal *Quirini*, son précédent Evêque, orna d'une magnifique Eglise, où l'on travaille encore. Il commença par y faire sculpter son tombeau dans l'enceinte & son buste sur la porte. L'envie de briller dans ce monde, la crainte de souffrir dans l'autre, multiplient ainsi mutuellement partout les pieuses fondations.

De cette ville fortifiée & assez considérable, nous marchâmes vers *Vérone*, sur une chaussée encore fort dure. Les charrettes, extrêmement basses, attelées de six ou huit bœufs, semblent s'y perdre dans la boue. Les *Vénitiens*, soigneux conservateurs de leurs loix, n'en ont apparemment pas pour l'entretien de leurs chemins & du pavé de leurs villes. Celle que nous allons parcourir méritoit pourtant de l'être mieux. On y voit de beaux Palais & des Antiquités fort remarquables, sur-tout l'Amphithéâtre, bâti sous *Auguste*; excepté le premier gradin, enfoncé dans la terre par le laps du temps, l'intérieur est entier. Le Marquis *Maffei*, en homme de goût, en a réparé les quarante-quatre degrés, larges de vingt-cinq pouces sur dix-huit. Je les parcourus jusqu'au sommet; mon imagination plaçoit quarante-cinq mille personnes sur ces sièges de marbre,

faits pour les contenir, remplissoit l'arène de bêtes féroces, & s'en formoit le plus beau spectacle. Quelquefois on le réalise, en y rassemblant le peuple par des jeux. Que ne me fais-je trouvée à ces fêtes! voici des vers de *Clandien* sur cet Amphithéâtre, que je me suis amusée à mettre en François:

*Un Lion arraché des bois qui l'ont vu naître,
Sur l'arène est conduit; dès qu'il vient à paroître
Aux cris du peuple, il fuit, on l'attaque, il combat,
Contre un trait qui l'atteint le monstre se débat,
Et loin de redouter la foule qui l'étonne,
Méprise les sifflets dont le cirque résonne.*

La patrie du Marquis *Maffei* retrace par-tout ses doctes soins; il a fait incruster sur les murs du Théâtre académique plusieurs marbres antiques, chargés d'inscriptions, & quantité de bas-reliefs. Son buste de marbre, très-ressemblant, en couronne la porte & brille dans la place de l'Hôtel de ville; flatteuse maniere d'honorer les hommes célèbres, que nous négligeons trop. Les têtes de *Cornille*, *Moliere*, *La Fontaine*, *Bossuet*, *Colbert*, *Turenne*, &c. ne rappelleroient-elles pas des idées plus agréables, que les magots de la Chine, qui remplis-

sent à grands frais nos maisons? M. *Zenobrio*, Gouverneur de *Vérone*, pour me montrer d'un coup d'œil tout le pays, eut la bonté de me conduire au Château *S. Pierre*, bâti sur les ruïnes d'un ancien Théâtre, d'où se découvre l'*Adige*, qui traverse la ville & baigne la plaine féconde. Nous voulûmes voir de près la Cathédrale sombre & étroite, où sur le tombeau du Pape *Luce III.* on lit cette inscription:

O S S A L U C I I.

Mon amour pour les courtes épitaphes me l'a fait transcrire. Celle des *Scaligers*, jadis Seigneurs du lieu, & dont les pédants *Scaligers*, morts en France & en Hollande, se disent issus, est à *Santa Maria Antica*. Vous saurez que *Vitruve*, *Fracastor*, *Cornelius Nepos*, *Pline le Naturaliste*, le galant *Catulle*, les Empereurs *Vespasien* & *Domitien* sont de cette ville. Je ne vous parle point des tableaux des meilleurs maîtres de l'école Lombarde, & des cabinets curieux qu'elle possède, les livres vous en instruiront; mais vous voulez voyager avec moi, passons à *Vicence*. Tout y annonce la patrie du fameux *Palladio*, mort en 1580. Les plus beaux bâtimens qui restent de ses desseins, sont: un arc de triomphe & une salle en demi-cirque, formée sur la dé-

scription, que *Vitruve* donne de ces sortes de Théâtres. *Plin* dit que *Scaurus* en fit faire deux à *Rome* en bois, qui tournoient sur un pivot, se réjoignoient à volonté & formoient un cirque pour la course des chars. On nous proposa d'aller au Théâtre olympique; j'avois ouï parler de toutes les merveilles de l'*Italie*, jamais de celle-ci. Je crus trouver une enceinte, où les jeunes gens se disputoient le prix des jeux d'exercice; quelle agréable surprise! j'entre dans un spectacle des Romains. Sur le Théâtre cinq rues, ornées de maisons, aboutissent à une place de la plus belle Architecture. Au pied de cette avant-scene est l'orchestre, où jadis présidoient les Consuls & les Vestales. Autour de ce rez-de-chaussée s'élevent, en demi-cercle, seize gradins couronnés d'une balustrade, où regnent trente statues plus hautes que nature, le tout couleur de marbre blanc. L'espace qu'elles laissent entr'elles & la colonnade qui les environne, nous permit d'en faire le tour & d'y contempler la décoration du Théâtre, où nous redescendîmes, pour en parcourir avec soin les différentes rues, où les *Daves*, les *Chremès*, arrivant sur la scene, pouvoient parler sans se voir. Alors je compris comment leurs très-longs *à parte* ne blessoient point la vraisemblance. Pour concevoir aussi par quel art les Acteurs se faisoient en-

tendre dans des lieux si vastes, nous vîstâmes les recoins où la voix venoit retentir. Ce curieux Théâtre, dont j'emporte le plan, ne sert qu'à donner des bals dans les foires fameuses, en usage dans toutes les villes de la *Lombardie*. Je voudrois avoir été présente, lorsqu'on a essayé d'y représenter la comédie, & regrette bien de ne l'avoir point fait éclairer (pour en voir l'effet à notre retour) tandis que le Marquis *Capra*, qui nous conduisoit, nous mena prendre des rafraîchissemens à sa maison de campagne. Ce Château charmant, où sont les portraits de *Scamozzi* & du *Palladio*, qui l'a construit, sert de modèle à celui de *Marli*, de *Navarre* & de *Burlingtown*, dont je vous ai parlé dans mon voyage de *Londres*.

Pour rendre hommage au génie du *Palladio*, avant de quitter *Vicence*, nous nous arrêtâmes vis-à-vis le petit Palais de sa construction, où il logeoit, & sortîmes de cette ville par des campagnes plantées en échiquier comme tout le pays. Les vignes montent sur les arbres, & courent de l'un à l'autre en guirlandes. La terre labourée sous cet ombrage n'en est que plus fertile: ce jardin nous conduisit à *Padoue*, fameuse par son Université, son étendue, ses rues bordées de portiques, son jardin de botanique, & l'immense voûte de son Hôtel de ville, où sont les sarcophages

de son fondateur *Anienor*, de *Tite-Live*, né sur ces bords, & de la Marquise *Dobizzi*, qui, plus chaste que *Lucrece* & *Suzanne*, préféra la mort à l'adultere avant d'en être coupable. Les *Contarinis*, nobles Vénitiens, que nous avions connus à *Paris* & que nous rencontrâmes par hazard, nous montrerent toutes ces belles choses, & nous apprirent, que le tombeau de *Pétrarque* est à *Arqua*, près de *Padoue*. Le *Timave* des Anciens, aujourd'hui *la Brinte*, environne cette ville, & nous transporta jusqu'à *Vénise*, dans des batteaux fort commodes, par un canal aussi charmant que celui d'*Amsterdam* à *Utrecht*; moins orné de charmes taillées au croissant, mais dont les maisons de campagne sont plus vastes & d'une plus belle Architecture, les statues bien meilleures, les bosquets mieux dessinés, sur-tout chez les nobles *Pisani* & *Loredano*. Après nous être promenés dans ces superbes habitations, nous reprîmes notre esquip. Mon compagnon de voyage aperçut près de *Vénise* plusieurs gondoles noires, & crut que c'étoit un convoi: des lampes attachées en dedans, qu'il prit pour un bénitier, lui confirmoient cette opinion; mais en avançant, nous vîmes que toutes les gondoles portent cette sombre couleur. L'amas d'isles, que nous découvrîmes, se sépara insensiblement à nos yeux at-

tentifs, comme les nuages d'une décoration, & nous laissa voir une ville flottante, où nous entrâmes par un large canal, orné de Palais enchantés, sur-tout ceux de *Grimani*, *Pisani*, *Foscarini*, *Morofini*, *Cornaro* & cent autres. Tout le monde fait la description, que *Sannazar* fait de cette belle & singuliere ville sans fortifications, imprenable par sa situation.

*Viderat Adriacis Venetam Neptunus in
undis*

Stare urbem & toti ponere jura mari.

*Nunc mihi Tarpeias quantumvis Jupiter
arces*

*Objice, & illa tui mœnia Martis, ait,
Si Pelago Tyberim præfers, urbem aspice
utramque*

Illam homines dices, hanc posuisse Deos.

Nous logeons à l'Hôtel d'Angleterre, dont le maître François nous fait bonne chere à grands frais, à cause du Carnaval de l'Ascension qui commence demain. Dans d'autres temps on vit ici à bon marché. Les gondoles ne coûtent que six livres par jour. Ce sont de légers batteaux, qui, pour passer facilement sous quatre cens ponts qui coupent les canaux, sont bas, pointus, & glissent comme des poissons. Un gondolier à l'avant, un à

l'arriere debout, armés d'un long aviron, se dégagent d'une foule de gondoles qu'ils traversent sans les froisser. L'usage des carrosses est pourtant plus commode & plus prompt. Je préférerois aussi l'habitation d'un fond solide, à une ville bâtie sur pilotis, qui semble toujours submergée. D'un côté des maisons, l'eau vient jusqu'aux portes; de l'autre, on peut se sauver par des rues très-étroites, pavées de larges pierres. Ma premiere Lettre vous en dira davantage.

DIX-HUITIEME LETTRE.

A Venise, ce 1. Juin, 1757.

Vous me demandez, ma chere Sœur, comment je ferai, pour me présenter dans des lieux, où je suis inconnue.

La politesse en *Italie*, comme à *Londres* & même en *Hollande*, est de prévenir les étrangers sur les visites; les amis des personnes, auxquelles ils sont recommandés, s'en font surtout un devoir: nous avons le bonheur de l'être à Mesdames *Condolmer* & *Cornaro*, nobles Vénitiennes. Celle-ci, dans les charmes d'un nouvel hymen, m'a fait présent des Poë-

sies imprimées pour sa noce. Dans tout le pays la mode ordonne aux versificateurs de la connoissance des mariés, de rimer un sonnet ou une épithalame en leur honneur. Ce genre m'étoit inconnu: il a fallu débiter & louer sans connoître.

J'offris des vers & quelques bagatelles Parisiennes, dont les Dames étrangères daignent faire cas, à la jeune mariée, & à sa très-jeune mere, qui veulent bien m'honorer de leurs conseils, & se charger de me conduire. Leurs faveurs m'attirent, comme vous le pensez bien, beaucoup plus de marques de bienveillance, que je n'osois en espérer. Ces Dames nous menerent dans une des galeres de la République à la fête du *Bucentaure*. Un Marinier, monté dans la tour pour observer le ciel, répond, dit-on, sur sa tête de ce vaisseau que monte le Doge; jugez, s'il est attentif à le faire rentrer au moindre nuage. Imaginez-vous des rivages bordés d'une foule de peuple, dont les cris percent les cieux, la mer couverte de gondoles & de felouques remplies de musique, le bruit des canons des Châteaux & des vaisseaux, cent banderolles déployées, & dans le lointain, malgré le soleil, qui brilloit sur les toits de la ville, la cime des montagnes du *Tirol* couvertes de neige; voilà le tableau qui charmoit nos regards à midi le jour de l'Ascension. L'ha-

bit de masque, qu'on prend pour cétte cérémonie, ne se quitte que quinze jours après, & se porte plusieurs fois l'an. Les femmes élégantes brodent à grands frais de la même couleur le long manteau noir de cettte mascarade. La plus belle dentelle noire fait l'espece de camail, qui sous un chapeau noir emplumé couvre leurs épaules & leur tête. Sous cet attirail on garde sa robe ordinaire, sa parure, son panier & même de gros bouquets. Malgré tant de recherches, ce déguisement me paroît triste, incommode & manque de variété. Hommes & femmes ont un pareil manteau, camail, chapeau, tout en noir & masque blanc, de façon que, couchés dans leurs gondoles noires, comme ils le sont souvent, vous devinez à quoi ils ressemblent. Nul ne se montre en public dans les temps de Carnaval sans cet ajustement. Il est à la vérité permis de défaire le masque & le coqueluchon au spectacle & dans les assemblées; mais cet habit se porte si souvent, qu'on devoit bien en imaginer un plus joli.

Dans les premières visites & les cérémonies, les Hommes sont en robe, les Dames en noir, qu'elles relevent par beaucoup de pierreries & de dentelles. Jen vis l'autre jour un grand nombre rassemblées & parées pour une prise d'habit de la fille d'un Sénateur, dans un des

Couvens destinés à la Noblesse. La moitié du Sénat assista à ce sacrifice. L'extérieur, l'intérieur de l'Eglise étoient fort ornés; mais rien n'égalé la perspective de la galerie, par où la victime vint à la grille. Elle étoit longue, voûtée & terminée réellement par la mer; les murs des deux côtés peints en rouge, bordés de vrais orangers, entremêlés de statues de carton, imitant parfaitement l'albâtre, formoient la plus étonnante décoration. L'épouse sacrée, couronnée de fleurs, soutenue par deux meres vénérables, s'avança à pas lents, sur un tapis bleu parsemé de roses, prononça ses vœux dans les mains d'un Prélat, au son de mille instrumens, & remonta au parloir. Toutes les Dames furent l'y saluer deux à deux; Madame de *Lo-redano*, soeur du Doge, seule en habit de couleur, pour m'honorer comme étrangère, me fit la faveur de m'y conduire. On y servit des rafraîchissemens de toute espece. Ces cérémonies coûtent jusqu'à trente mille ducats. Les soins pris ici pour réprimer le luxe, n'arrêtent point ces vaines dépenses. Les filles sans espoir d'être bien mariées, prennent volontiers le voile. Le Couvent ne les gêne point à l'excès. Elles ont tous les soirs des assemblées à la grille, & leur vêtement relève la beauté, loin de l'éteindre. Madame *Michaëli*, que j'ai eu le bonheur de connoître, m'a don-

ne sous cet habit l'idée des figures célestes. Je n'ai rien vu de plus beau, de plus touchant, de plus aimable. Chacun s'empresse à lui faire sa cour au parloir. Les Ministres étrangers y sont admis. La politique du pays défend aux Nobles de se rencontrer avec eux, chose embarrassante pour les personnes qui, comme nous, ont l'honneur de fréquenter les uns & les autres. Le Comte de *Rosenberg*, Ambassadeur de Vienne & le Nonce *Branciforte*, qui apporta à *Paris*, de la part du Pape, les langes du Duc de *Bourgogne*, nous ont donné un magnifique dîner. En revanche l'Abbé de *Villefont*, chargé des affaires de France, a réuni à ces deux Ambassadeurs, un des Princes *Corfini*, qui ont voyagé avec fruit par toute l'Europe, les très-belles Marquises *Saint-Prié* de *Turin* & *Corfi* de *Florence*, attirées par le Carnaval, & nous chétifs voyageurs, pour nous donner une fête charmante. Le lieu répondoit à ses soins. Ses salles à manger, dont l'une sert aux viandes, l'autre au fruit, la troisième au café, sont entre un jardin, qui y conduit, & la mer qui bat au pied des croisées. Nous fûmes après le repas à des hôpitaux fameux par leurs concerts séraphiques, composés de filles: voix, instrumens; tout est féminin & divin; leurs accords doux & perçans font retentir la voûte & charment les oreilles.

les. Une grille voilée les dérobe aux regards curieux & donne à leurs chants encore plus de ressemblance à la mélodie des Anges.

Les Eglises Vénitiennes sont superbes. Tous les voyageurs vous en donneront la description, & celle des tableaux des meilleurs maîtres qui les décorent. A *Santa Maria dell'Orto*, on admire le tombeau des *Contarinis*. Dans l'Eglise dite *dei Frati*, est celui du *Tiuen*. A *S. Luc* fut enterré *l'Arétin*, né à *Arezzo*. J'ai tâché de vous traduire ainsi son épitaphe:

*Condit Arétini cineres lapis iste sepultos,
Mortales atro qui sale perfricuit.
Intactus Deus est illi; causamque rogatus,
Hanc dedit, ille, inquit, non mihi notus erat.*

*L'Arétin repose en ce lieu,
De chacun il fit la satire;
Mais ne connoissant point de Dieu,
De Dieu seul il ne put médire.*

Comme j'aime la poésie, chacun a la bonté de prendre ce langage pour me flatter, & cherche l'occasion de m'en faire entendre. Vous avez connu à Paris *Joseph Farcetti*, noble Vénitien, homme de Lettres. Son cousin du même nom, du même goût, nous donna hier à dîner avec *Goldoni*, célèbre Auteur comique, & la Comtesse *Gozzi*, qui a mis *Térence* en langue vul-

gaire, & s'est donné la peine de traduire & d'imprimer ma Tragédie des Amazones en vers Italiens.

Le mari de cette Sappho, qui traduit actuellement mon Paradis Terrestre, & M. *Quirini*, qui, comme moi, a pris *Colomb* pour son héros, a passé dix ans à mettre son voyage en dix chants, & va mettre au jour son Poëme, comme je viens d'y mettre le mien, étoient de nos convives. Ce rapport singulier nous lia de conversation pendant un agréable & long repas. Après le café (dont on boit toute la journée à *Venise*) M. *Landini*, Auteur du Temple de la Philosophie en vers Martelliens *), Improvisateur Toscan des meilleurs du pays où il y en a le plus, prit sa Mandoline, & sur des tons peu variés, suivant leur usage, chanta sur tel sujet qu'on proposa, des vers souvent heureux. Ce talent, pour nous inconnu, nous étonne: je ne fais si notre langue s'y prêteroit, l'Italienne est plus abondante & moins gênée. J'étois dans la maison des Muses. Si la mélodie y ravit nos oreilles, la peinture, la sculpture n'y ravirent pas moins nos yeux. Le maître de ces merveilles a une collection de tableaux choisis, & transporte sur le Golphe Adriatique toutes les belles statues de l'Arne

*) Ou Alexandrins. Martelli fut le premier inventeur de ces vers Italiens de quatorze syllabes.

& du Tibre.. *Benoît XIV.* lui permet d'en tirer les moules, à condition, qu'à chaque figure qu'il modelera en plâtre, il en enverra une copie à l'Institut de *Bologne*, patrie du Pape. Cette superbe collection, qui coûte cent cinquante mille livres à *M. Farcetti*, lui forme la plus curieuse galerie qu'on puisse rassembler. A l'amour du bel antique il joint le goût des ornemens modernes; il a longtemps vécu en France, & fait en imiter les meilleurs desseins dans ses entre-sols, qui regnent sur un large canal. Là, cent gondoles ou bateaux, représentés dans les glaces, en font des tableaux mouvans. Tandis que ces miroirs rendent les images vivantes, les chef-d'oeuvres des *Raphaëls*, des *Titiens*, dans l'étage supérieur, fixent le passé sous leurs traits. Sur le même rivage *M. Smith*, Anglois fort riche, s'est fait une agréable habitation, toute dans le goût de sa Nation, jusqu'aux tables & ferrures des portes; mais ce qu'il n'a point tiré de *Londres*, est son grand nombre d'excellens tableaux, de livres en langues savantes, & de raretés de toute espece. Quoique les nobles Vénitiens aient de superbes Palais, richement meublés à la maniere de nos peres, ils les habitent peu, y donnent rarement à manger, & se retirent dans des casins moins ornés, à peu près comme ce que nous appellons une petite maison.

Les maris, les femmes en ont de séparés, quelquefois plus d'un; & selon leur usage, y vont sans autre suite que leurs gondoliers. Les Dames y joignent nécessairement pour appui un Cavalier servant ou Sigisbé. Le Chevalier de Malthe *Sacramozo*, aimable, instruit, grand voyageur, que j'avois connu en *Hollande* & à *Paris*, a bien voulu m'en servir. La première fois qu'il me fit l'honneur de m'accompagner dans mes visites, il me vit inquiète d'avoir oublié des billets; devineriez-vous que je lui en trouvai d'imprimés en poche! C'est un article de ma fonction, me dit-il, je dois aussi vous mener prendre des glaces au café & faire un tour le soir à la place *S. Marc*, ou sur le grand canal, qui, dans les chaleurs, est une promenade fort agréable.

Les Dames vont ainsi seules avec leurs Chevaliers, restes des anciens Paladins: les déguisemens sont uniformes: les gondoles, toutes de la même couleur, se ferment quand on le veut; la clef de la petite maison est dans la poche; une lanterne de Religieuse, qu'on allume dans l'escalier de la maison bourgeoise, dont une partie compose le casin, y conduit. On entre, on s'y repose, en compagnie ou tête à tête, à son gré, sans que personne en médise. J'ai vu plusieurs de ces retraites familiares, & dis, avec vérité, aux Dames, qui me font la grace de

m'y admettre, qu'on leur vante à tort notre liberté, la leur la surpasse infiniment. Quand je lis dans *Misson*, que les Vénitiennes vivent dans la plus grande contrainte; je vois qu'en cent ans les moeurs changent totalement. On m'assure, qu'ici une jeune mariée, ou autre, qui s'ennuie à l'Opéra, après minuit, propose à son Sigisbé un plaisir piquant, pour quiconque va toujours par eau; c'est de courir une poste. Aussi-tôt ils montent en gondole, font trois quarts de lieue pour gagner la terre, courent une poste en chaise, prennent du café, retournent à leur bateau, qui les ramene au jour à la ville. L'habitude de la liberté y modere, sans doute, l'empressement d'en jouir. L'effort est d'autant plus grand, qu'on y voit beaucoup de jolies personnes, plus blanches qu'en France. J'attribue ce beau teint aux rues étroites, où nul soleil, nulle poussière n'entrent, puisque toutes sortes de voitures, chevaux & mules en sont bannis. Les Dames voguent à l'ombre dans leurs gondoles, & sortent peu le jour. Leurs assemblées de jeu ne commencent l'été qu'à dix heures; avant de s'y rendre, on se promene sur la place *S. Marc*, magnifiquement bâtie, environnée d'arcades & longue de trois cens pas sur cent cinquante de large. La foire, qui la coupe actuellement en rues, m'empêche d'en bien voir

l'espace ; mais la décoration des boutiques illuminées, & la quantité de masques, qui les remplissent, forment un rare coup-d'œil. D'un côté sont marionnettes, danseurs de corde, joueurs de gobelets. De l'autre, des diseurs de bonne aventure, qui sur un petit Théâtre, couvert d'instrumens Astronomiques, prononcent des oracles à travers un long tuyau, qui les rend dans l'oreille du curieux épouventé de leurs prédictions: les charlatans qui m'étonnent le plus, sont des conteurs d'histoires, entourés d'auditeurs sans vendre d'onguent. Le sujet est ordinairement un Moine amoureux, un Mari dupé, à la maniere de *Bocace*. Ce goût regne encore chez les Italiens. On y retrouve aussi un jeu, dont parle *Claudien*. Ils forment une tour d'hommes, montés sur les épaules les uns des autres. Un enfant, qui en fait la cime, pour détruire cet édifice, saute en bas dans les bras de son pere qui le reçoit; le reste de la pile défile de même aux acclamations des spectateurs.

Les Vénitiens n'ont ni jeux de boule, ni promenade à pied ou à cheval, ni chasse, ni trop de goût pour le vin. L'amour, les farces, les joutes sur l'eau sont leurs passe-temps. Ce peuple connoît mieux leurs meilleurs poëtes, que les nôtres ne sont connus du vulgaire. Un gondolier commence un couplet de l'*Arioste*

ou du *Tasse*; son compagnon chante le second, le voisin reprend, & ainsi de suite jusqu'à ce que la mémoire manque à l'un deux.

Ces vers se débitent sur des modes monotones; mais les chanfonnettes & les instrumens des petites villageoises bien vêtues, qui reçoivent aux portes ce qu'on veut leur donner, forment des accords charmans. Si les gens du pays y deviennent peu sensibles par l'habitude, cette nouveauté ravit les étrangers. Ils le sont moins d'abord des beautés de l'Opéra Italien. Ceux de ce carnaval-ci n'ont point de réputation. Je vous en parlerai, quand nous en verrons de meilleurs. Je suis actuellement plus propre à écouter de la musique, qu'à suivre une conversation. Mon enrouement depuis les Alpes, joint au manque d'usage de la langue, me rend inintelligible. Peu de personnes parlent ici facilement le François, & toutes ont la politesse de me questionner; jugez de mon embarras. Je partirai sans pouvoir répondre. Je reçois une Lettre du Cardinal *Passionei*, qui daigne me rappeler ma promesse d'être à Rome pour le feu d'artifice de la *S. Pierre*: nous n'y manquerons pas. S'il me revient quelque chose d'oublié, vous le saurez par ma prochaine Lettre.

DIX-NEUVIEME LETTRE.

De Bologne, ce 9. Juin, 1750.

J'ai encore à vous entretenir, ma chere Soeur, de la Place de *S. Marc de Venise*. L'Eglise du même nom, bâtie en croix grecque, en tient une des faces, est couverte de cinq dômes, & porte à son frontispice quatre chevaux de bronze doré de l'arc triomphal de *Néron*, encore gravé sur quelques-unes de ses médailles. *Constantin* en enrichit l'hippodrome de *Constantinople*; & les Vénitiens, pendant un temps maîtres de cette capitale, les destinerent à parer leur Cathédrale, ainsi que les cinq portes d'airain enlevées à la mosquée de *Ste. Sophie*, qui en ferment l'entrée & quelques colonnes d'albâtre, prises, dit-on, du temple de *Salomon*. Dans cette Basilique, décorée depuis la voûte jusqu'au pavé de mosaïques anciennes, brille un grand nombre de statues apportées d'*Athènes*. La contretable est d'or massif, enrichi de pierreries; mais le trésor m'a paru au dessous des louanges qu'on lui donne. La grande salle du Palais, remplie d'excellens tableaux de l'école du Pays, a soixante & treize pieds sur cent cinquante. La bibliotheque, dont celle de *Pé-*

trarquë fait partie, conserve quantité de manuscrits grecs, donnés par le Cardinal *Bessarion*, né à *Nicée*.

Après nous avoir montré ces raretés, on nous fit remarquer dans les galeries, certains musées effrayans pour les Citoyens. Il est permis d'y jeter dans un tronc des dépositions contre qui l'on veut perdre. Les Inquisiteurs d'Etat en gardent la clef, & s'en servent, s'ils le jugent à propos. Du Sénat, composé de tous les Nobles, se forme un conseil de cent-vingt Sénateurs, qui décident de la paix & de la guerre; on en tire aussi le College des vingt-six, pour recevoir les Ambassadeurs étrangers & rapporter leurs demandes au Sénat. Le Patriarche préside au Comité spirituel, où se terminent les affaires de Religion. L'élite de ces conseils, nommé le Conseil des dix, décide de tout sans appel, peut même déposer le Doge; mais difficilement en fourniroit-il l'occasion. On l'observe de près. Son pouvoir n'est qu'en apparence; ses honoraires ne montent qu'à soixante mille livres, & les frais de sa réception, joints à ceux de son enterrement, qu'il paye d'avance, vont à cinquante mille écus. Il porte dans les cérémonies robe & manteau doublés d'hermine, & bonnet cornu à la Phrygienne. Son palais jouit de la vûe de la mer, & regne sur le *Broglio*, où (de peur d'être

suspects par des assemblées particulieres) les Nobles traitent toutes leurs affaires. Cette seconde place tient à la premiere par un angle.

■ Nous eûmes la curiosité de monter sur la tour de *S. Marc*, irrégulièrement située devant l'Eglise, & haute de plus de trois cens pieds. Sa grosseur contient un escalier en limaçon, d'une structure si commode, qu'un cheval y peut monter. De là, comme du *Tabor*, tout se découvre; non-seulement *Venise*, les Ports & les isles nombreuses de sa dépendance; mais la *Lombardie*, les montagnes de l'*Istrie*, l'endroit où les *Alpes* enfantent l'*Apennin*, la plage où le *Pó* vomit ses eaux dans la mer.

○ J'oublie de vous parler de l'*Arfenal*, isle de vingt stades en circuit, gardée par des dogues & des murs flanqués de tours, qu'un noble Vénitien observe nuit & jour. Un puits d'eau douce, si vive qu'on la dit à l'épreuve du poison, y défaltere deux mille ouvriers, distribués par métiers en cinquante chambres, où la plupart naissent & meurent sans en sortir. Ils maintiennent toujours en état les agrès nécessaires à une multitude de vaisseaux, enfermés chacun sous une arcade, où l'eau de la mer les baigne. Nous escaladâmes un des plus gros, mis à sec. Du bas de la quille au gouvernail, imaginez-vous atteindre par un escalier postiche au faite d'une haute maison, assez longue pour qu'on

ait peine à se reconnoître d'un bout à l'autre. Messieurs & Dames *Condolmer* & *Cornaro*, qui, selon l'usage très-poli du pays, prenoient la peine de nous accompagner dans ces escalades, aux assemblées, aux spectacles, à la Messe & par-tout, depuis trois semaines, voulurent encore traverser la mer pour nous conduire le jour de notre départ jusqu'à *Chiozza*, à deux milles de *Venise*, bourg dont les salines enrichissent la République. Dans la victoire qu'elle y remporta en 1380, elle se servit pour la première fois d'armes à feu. Là, nos obliges conducteurs nous donnerent un magnifique dîner & bonne compagnie. Messieurs *Farcetti*, le Chevalier *Sacramento*, dont je vous ai parlé, en étoient, & l'Abbé *Chiari*, qui me favorisa dans la route de vers à ma louange, du don de ses Comédies, de ses Romans & Lettres philosophiques dans le goût de *Pope*. Cet émule de *Goldoni*, comme lui, cherche avec succès à annoblir la Comédie Italienne: tous deux veulent en bannir les bouffonneries & les masques; usage pris des Grecs & des Romains. Comment des peuples aussi délicats les souffroient-ils sur leur Théâtre? je permets de s'en servir à représenter des diables, des Satyres ou des Cyclopes, dont le modele manque dans la nature; mais qu'ils ne privent pas nos yeux du jeu des passions humaines. Que nous fe-

rions bien aussi de les ôter à nos danseurs ! Mais cette digression m'éloigne fort de mon dîner de *Chiozza*, que je quittai avec peine pour m'embarquer.

On nous avoit conseillé d'aller par eau à *Ferrare*. Nos aimables convives nous suivirent long-temps de l'œil sur le rivage, & daignèrent m'honorer de quelques larmes, que je leur rendis sincèrement au centuple. Pour combler leurs bontés, ils nous marquèrent nos logements dans des Châteaux de leurs amis, sur la route. Le lendemain il plut du matin au soir. La fraîcheur de l'eau du ciel & des rivieres, nous obligea d'être toujours au fond du bateau, d'y mourir d'ennui & quelquefois de peur. Nos voitures étoient en avant dans une barque, où la nôtre étoit attachée, pour éviter que la corde ne nous fit trop pancher; mais le débordement du *Pô* nous éloignoit si fort des chevaux, que malgré tant de précaution, nous voguions souvent sur le côté. Le proverbe a raison, *n'aille point par eau, qui peut aller par terre*. Sans le mauvais temps, la vûe des isles & des rivages m'auroit pourtant rappelé bien agréablement la fable de Phaëton. Beaucoup de peupliers à longs bras y retracent l'ingénieuse métamorphose de ses sœurs.

Nous n'avons resté qu'un jour à *Ferrare*. Il suffit pour voir les restes de grandeur de cette

ville, jadis florissante sous ses Ducs, à présent déserte & mal pavée. La quantité de Prêtres, Moines & Religieuses doit nécessairement appauvrir & dépeupler ces beaux climats. Cependant plus notre Religion auroit de Sectateurs, plus Dieu seroit révééré, disois-je au Comte *Varano*, d'une ancienne Maison du pays, qui me fit l'honneur de me donner ses Tragédies estimées, & de me mener à la Cathédrale. *Gregorio Geraldini* (dont les Mémoires servirent à faire le Calendrier Grégorien) y est enterré. Nous fîmes aussi aux Bénédictins, rendre hommage au tombeau de l'*Arioste*, dont voici l'építaphe. Elle est par-tout; mais je vous épargne la peine de la chercher.

*Notus & Hesperis jacet hic Ariostus &
Indis,*

*Cui Musa æternum nomen Hetrusca dedit.
Seu Satyram in vitio exacuit, seu comica
lusit,*

Seu cecinit grandi bella ducesque tubá.

*Ter summus vates cui summi in vertice
Pindi,*

Tergeminá licuit cingere fronde comas.

Les cendres du *Dante*, né à *Florence*, reposent à *Ravennes*, jadis Port de mer au-delà du

Rubicon, (*) & demeure des anciens Empereurs d'Occident. Ce poëte du parti des Gibellins, y fut exilé par les Guelphes. Le Cardinal *Bembo*, Vénitien, répara & orna son tombeau de cette nouvelle épitaphe:

*Exigua tumuli Dantis hic sorte jacebas,
Squallenti nulli cognite pene sita.
At nunc marmoreo subnixus conderis arcu,
Omnibus & cultu splendidiore nites.
Nimirum Bembo Musis incensus Hetruscis,
Hoc tibi, quem primis hæc coluere, dedit.*

Nous arrivâmes le 6. à *Bologne*, avec grand empressement de revoir le Comte *Algarotti*, que nous avons connu dans les deux voyages, qu'il a faits à *Paris*. Il a depuis visité les Cours du Nord. Vous avez beaucoup entendu parler de ses ouvrages & de la faveur méritée, où il fut long-temps chez le Roi de Prusse. Sa santé l'oblige de le quitter pour quelques années. Il les passe agréablement ici, où il est fort recherché, & m'est d'un grand secours. Jugez combien nous avons de questions à nous faire? Nos conversations sont très vives. Notre surprise sur l'agréable & ingénieuse fécondité de M. de *Voltaire* en est un

*) A présent le *Pisatello*,

point. Je lui ai fait part d'une Lettre, que j'en ai reçue, sur ce que je lui écrivis à *Lyon* en Italien, que les noces du Doge avec la mer, dont j'étois priée, m'empêchoient d'aller le voir aux Délices; voici sa réponse:

„*Vous qui régnez sur le Parnasse,*
 „*Allez au Capitole, allez, rapportez-nous*
 „*Les myrthes de Pétrarque & les lauriers du*
 „*Tasse:*
 „*Si tous deux revivoient, ils chanteroient pour*
 „*vous,*
 „*Et voyant vos beaux yeux & votre poëse*
 „*Tous deux mourroient à vos genoux*
 „*Ou d'amour ou de jalousie.*

„Dunque, o Signora, dopo ch'ella avrà vedu-
 „to il cornuto sposo del *Mar Adriatico*, ve-
 „drà il padre della Chiesa, sarà coronata nel
 „*Campidoglio* dalle mani del buon *Benede-*
 „*to*. Ella dovrebbe ritornare per la via di
 „*Genevra* & trionfare trà gli Eretici, quando
 „avrà ricevuta la Corona poetica dei Santi
 „*Catolici*; ma il suo viaggio è tutto per la
 „gloria, e nel suo gran volo ella trascorra
 „nostri lieti benche umili tetti. Il zio e la
 „nipote bacciano affettuosamente la mano che
 „a scritto tante belle cose, e si raccomandano
 „alla sua benignità con ogni ossequio.

„ Good journey, *Mylto'ns* Daughter, *Ca-*
 „ *moen's* Sifter. Comptez, Madame, que nous
 „ ne vous pardonnerons jamais de n'avoir point
 „ pris la route de *Geneve*.

M. *Algarotti* trouve, que notre *Homere* écrit parfaitement la langue du *Tasse*. Nous sommes de plus en plus dans l'opinion, qu'il a deux ou trois ames à son service. Une seule ne peut vacquer à tant d'objets. Un grand Roi, ami de ce grand Poëte, après un grand festin que le Comte nous donna, fit aussi hier le sujet de nos étonnemens. Il me montra les ouvrages imprimés de cet ingénieux Souverain, non moins habile dans les combats qu'à les décrire dans son Poëme sur cet art meurtrier, dédié à son Frere.

Je crains pour l'Europe que la guerre présente ne le fasse autant redouter, que ses divers talens le font admirer; mais, *buon Rè degli altri è Rè di se stesso*. Ses Epîtres familières fourmillent de telles judicieuses réflexions, souvent présentées sous un jour nouveau; nos bons Poëtes s'en feroient grand honneur. Il est bien singulier qu'un étranger, Monarque sans premier Ministre, écrive ainsi en vers François, si difficiles à bien faire. S'il blesse quelquefois la Grammaire, c'est la faute de notre langue trop scrupuleuse. Le choix qu'il en fait pour écrire, nous fait tant d'honneur, que je désire vivement

ment

ment que ce recueil paroisse. Il ne l'a donné qu'à ses favoris, qui le garderont, sans doute, exactement. Je ne voudrois pas que le Comte me le confiât; ce n'est pas non plus son intention, il auroit trop de peur qu'on en prit une copie. Nous le lisons ensemble tous les soirs. Il m'a aussi montré quelques jolis sonnets Italiens, & une belle Ode Angloise sur la Mort par Mylady *Worthley Montaigu*, que nous avons eu le bonheur d'entretenir plus d'une fois à Venise, où elle fixe son séjour. Vous savez qu'au retour de son ambassade de *Constantinople*, sa bravoure la détermina à donner la petite vérole à son fils unique: tous ses compatriotes l'imiterent. *M. de la Condamine*, fameux par son savoir, ses voyages & son zèle opiniâtre pour le bien public, nous exhorte à profiter des dons de cette Dame célèbre. La France doit à notre Abbé *Yart* *) de bonnes traductions de plusieurs de ses ouvrages. J'ai pris la liberté de la questionner sur les amusemens de sa retraite; & comme toutes les langues lui sont familières, nous pensions que tant d'Auteurs latins, rangés dans sa Bibliothèque, l'occupoient souvent; „Non, me „dit-elle, Musé, le temps m'a appris que tous

*) De l'Académie de Rouen, traducteur des meilleurs morceaux de Littérature Angloise.

„ les systêmes métaphysiques, même les faits
„ historiques donnés pour vérités, ne le sont
„ gueres; ainsi je m'amuse des plus agréables
„ mensonges, je ne lis plus que des Romans:
„ malgré ces frivolités & mon opposition aux
„ loix de *Rome*, admirez, regardez le portrait
„ du Pape régnant au nombre des hommes
„ choisis, peints dans mon cabinet.“ J'y vis
aussi celui de Mylord *Bolingbroke*, fort connu
d'elle, ainsi que ses ouvrages, qui lui paroissent
d'un penseur érudit, mais prolix. Les caresses dont
cette Lady m'honora, finirent par m'assurer, que
dix ans de trop arrêtoient son envie de m'accom-
pagner jusqu'à *Naples*, dont la situation la
charme. *Constantinople* lui semble aussi une
demeure très-agréable, pour quiconque peut
se passer de l'Opéra & des Thuilleries; mais
retournons à mon charmant dîner de *Bologne*
où je vis le Comte *Casali*, Professeur en Ma-
thématique de l'Institut, & le savant *Zanotti*,
Secretaire perpétuel de ce Musée. Cet autre
Fontenelle conserve dans un age avancé beau-
coup de gaieté & de politesse. Entre nos plus
aimables convives étoit la nièce de l'Archevê-
que, la Marquise *Scappi*, qui joint les agré-
mens de l'esprit à ceux de la figure. Cette
belle eut la bonté de me prendre sous sa pro-
tection, de me mener de la promenade à la
Comédie, où, par son ordre, on joua la Pa-

méla du *Moliere* Italien *Goldoni*, dont nous fûmes fort contens. Le lendemain, elle me permit de la suivre à l'assemblée. C'est un appartement que la Noblesse paye & charge un homme d'entreténir. Les rafraîchissemens qu'il fournit, suffisent sans doute à la dépense des cartes & des bougies. Dans les villes du second ordre d'Italie, ce *rendez-vous* public fait passer le soir en compagnie sans l'embaras de la recevoir. Les étrangers, présentés par un des abonnés, y sont admis. Nous n'y fûmes point hier, j'étois lassé: nous passâmes le jour à visiter les tableaux de la belle Eglise de *S. Petrone* & la longue Méridienne de *Cassini*, enchassée dans le pavé. L'après-midi nous vîmes l'Institut, où l'on m'a fait la grace de m'admettre; ma gloire est grande; il n'y a que trois femmes, la studieuse *Laura Bassi*, qui y professe la Physique, dont elle donne des cours publics en latin, la fameuse Géometre *Agnesti*, retirée dans un Couvent à *Milan*, & l'illustre Princesse de *Collombrano*, Napolitaine. La Marquise du *Châtelet*, aussi digne d'en être que je le suis peu, étoit de cette Académie des Sciences, fondée par *Théodose le jeune*, la plus ancienne, la plus riche de l'Europe. *Charlemagne*, & d'autres Princes l'embellirent. Ce Pape-ci, pour honorer sa patrie, ajoute encore des volumes aux quarante mille de la Biblio-

theque, & selon ses intentions, M. *Farcetti* orne une des galeries de l'élite des statues anti-ques, modelées en plâtre, dont je vous ai parlé. Les bâtimens en sont beaux, spacieux & rassemblent les divers instrumens d'Artillerie, Astronomie, Histoire naturelle, Plans de fortifications dans un ordre admirable; chaque étude a une chambre séparée, dont le nom est sur la porte; des Professeurs de toute espece y donnent sans cesse des leçons publiques. Nous assistâmes à un de ces doctes exercices, & la *Signora Bassi* nous fit ensuite, avec beaucoup de précision & de politesse, des expériences sur l'irritabilité.

Vous voyez ma journée bien remplie. Ce matin nous avons suivi les belles processions du S. Sacrement, qui attirent nombre d'étrangers; le Légat & l'Archevêque, tous deux Cardinaux, y assistent en pompe. Les galeries larges & élevées, qui regnent ici des deux côtés des rues, font la décoration de cette cérémonie. Entre chaque pilastre de ces portiques, des gazes en guirlandes & de vrais orangers, entremêlés de statues ingénieusement imitées en carton, font le plus ravissant coup d'œil. Des tapis semés de fleurs couvrent le pavé, décorent les fenêtres garnies de Dames. La noblesse & les riches particuliers étalent sur les murs leurs meilleurs tableaux. La célèbre Ecole de cette vil-

le en a paré les Temples, dont la structure répond à cette magnificence. Si les palais des Nobles annoncent leur richesse, la piété prodigieuse des bourgeois brille sur-tout dans un portique de trois milles de long, élevé à leurs frais, pour aller en pèlerinage à couvert, de la ville à *S. Luc sur l'Apennin*. Nous ne manquâmes pas d'y monter: de-là, toutes les richesses de la campagne se découvrent. Cette superbe dévotion n'empêche point les dépenses profanes. On bâtit actuellement aux dépens de la ville une vaste salle d'Opéra, où l'attention est portée au point, d'y faire des remises pour mettre les carrosses à l'abri.

Les spectacles renaissent ici tous les ans dans l'octave du S. Sacrement. Les Dames se parent en son honneur. La foule, que la fête rassemble, y trouve des plaisirs qui l'attachent à la Religion. Que croyez-vous de plus utile, de la faire craindre ou de la faire aimer? J'ai grande envie d'être à *Rome*, pour recevoir vos réponses à mes questions; en attendant, suivant vos desirs je vous écris, non des lettres, mais des volumes, & pars demain pour *Florence*.



 VINGTIEME LETTRE.

De Florence, ce 18. Juin, 1757.

Des visites à rendre, à recevoir, ma foible santé, & mille choses à voir, ma chere Sœur, m'ont empêchée de vous écrire à mon arrivée ici.

En sortant de *Bologne*, nous quittâmes aussi-tôt la campagne abondante, qui l'environne. Il faut, pour entrer en *Toscane*, passer les monts qui coupent l'*Italie* depuis la *Lombardie* jusqu'au bout de la *Botte*.

*Un fils des Alpes regne en ces fertiles lieux,
L'Apennin est son nom; son front qui touche
aux cieux*

*Pompe dans l'air les eaux dont la plaine est
nourrie;*

*En vingt Etats ses bras partagent l'Italie.
Son dos, courbé vers Pise, y forme des côteaux,
Près d'Ancone, à ses pieds, il arrête les flots,
Et les torrens nombreux, dont ses flancs sont
la source,*

*Aux deux mers, qu'il remplit, précipitent leur
course.*

Malgré cette pompeuse description, la chaussée, à moitié délavée, qui court sur le dos de ces montagnes, est fort pénible à passer. Mais *il Giogo*, précipice, que les voyageurs les plus fermes redoutoient, ne sert plus de barrière au Grand Duché. L'Empereur a fait couper un chemin escarpé, *) mais facile, qui conduit jusqu'à *Florence*, dont l'abord charme la vue. Nous descendîmes un dimanche les côteaui couverts de maisons, de bois & de verdure qui l'entourent. Quel fut notre étonnement de les voir habités par des Nymphes! De jolies filles, couvertes de petits chapeaux de paille, ornés de fleurs, colliers, bracelets, taille bien coupée; enfin l'habillement de nos villageoises d'Opéra est le fidele tableau des paysannes de ces contrées. On m'assure qu'elles parlent aussi bien qu'elles marchent, sur-tout aux environs de *Sienna*; que leurs réponses sont si justes, qu'un Académicien de *la Crusca* n'y pourroit changer une syllabe. J'attribue ce raffinement de mœurs & de langage, passé peu à peu dans ce pays jusqu'aux chaumières, à une longue pratique des loix & des arts. Bien avant d'illustrer *Rome*, ils éclairoient l'*Etrurie*: les *Médecis* les y fixerent par les chef-d'œu-

K iv

*) Les *Boulonnois* viennent d'en faire de même, ainsi le passage de l'*Apennin* devient plus aisé.

vres antiques & modernes, qu'ils rassemblèrent dans leur palais. Deux galeries de quatre cens pieds, jointes par un angle & parées d'un double rang de statues ou de bustes antiques, y mènent à nombre de chambres, remplies de tout ce que l'œil curieux & savant ne se lasse point d'admirer. L'une présente deux cens portraits de peintres, faits de leurs mains, & de beaucoup d'hommes illustres en tout genre; l'autre, les porcelaines les plus rares, les idoles les plus singulieres. Le Marquis *Venucci*, bon connoisseur, & l'habile Médecin *Cocchi*, nous montrèrent le Cabinet des médailles, dont ce dernier est conservateur. De là nous passâmes aux salles d'Histoire naturelle. Je répéteroïis envain le détail qu'en font les voyageurs; mais puis-je me taire sur la Tribune? C'est un fallon octogone de vingt pieds de diamètre, éclairé par la seule lanterne d'un dôme revêtu de nacre. Les murs sont tapissés de tableaux exquis & d'armoires de glaces, au travers desquelles brille l'émail des pierres précieuses: comme une tête de *César* d'une Turquoise de la grosseur d'un œuf; des vases d'agate, lapis, cristal de roche garnis d'or & de diamans: le fallon a pour meubles un globe céleste dont les astres sont de rubis, une grande table de pierres fines incrustées l'une dans l'autre, & ces six statues grecques, où l'effort

de l'art s'est épuisé: deux Lutteurs qui se terrassent; un Paysan qui fait semblant d'aiguiser sa serpe, en écoutant la conspiration de Catilina; le Faune qui danse; deux Vénus de six pieds de haut, charmantes, si elles n'étoient éclipsées par celle de *Médecis*, un peu plus petite, mais douée de ce je ne fais quoi, qui fixe les regards les moins attentifs. Je rends ainsi en françois des vers faits pour mettre sous cette célèbre statue: on me les a expliqués; car j'ignore le grec, dont je suis fort fâchée: que n'ai-je dix ans de moins, je l'apprendrois! Mais écoutons Vénus.

Τυμνήν οἶδς Πάρις με καὶ Ἀχιλλεύς καὶ Ἀδάμης,
Τῆς πρῆς οἶδα μόνος, Πραξιτέλης δὲ ποδῶν.

*Je l'avoue, Anchise & Paris,
Sans voile, me virent jadis;
Mais pour peindre ma beauté nue,
Où Praxiteles l'a-t-il vue?*

Quelques-uns disent que ce prodige de l'art fut trouvé à *Tivoli*. Le magnifique salon, qui le renferme, n'a qu'un seul fauteuil; je m'en emparai, m'arrêtai deux heures vis-à-vis ces antiques, & me trouvois en si bonne compagnie, si vivante à mes yeux, que je ne pouvois

la quitter. Nous y retournâmes le lendemain; le Comte *Laurency*, homme d'esprit, Ministre du Roi près du Grand Duc, & sa femme aimable & jeune, eurent la politesse de nous y accompagner; & après notre seconde visite à la *Vénus grecque*, nous menerent à la maison de campagne d'une des plus jolies modernes, la Marquise *Capponi*, qui en fait bien les honneurs. Nous admirâmes de sa terrasse les riches environs de *Florence*, & nous promenâmes à l'ombre de ses cédras. Ceux de ce pays sont renommés pour l'odeur & la grosseur. Les plantes qui portent les parfums, pour nous embaumer de près, ne doivent peut-être point s'élever; celles-là seroient-elles du nombre? Nous n'en voyons qu'à basses tiges; les berceaux, qu'elles forment, auroient plus de grace, s'ils avoient plus de hauteur; mais par réflexion je trouve qu'on en jouiroit moins: nos grands orangers que nous admirons tant, portent aux cieux leurs exhalaisons odoriférantes & nous privent du plaisir de cueillir facilement leurs fruits; leur caisse reste seule à notre portée & forme un vilain aspect. Les Italiens mettent ces arbres dans de vastes pots de terre, & ne les laissent monter qu'en arbrisseaux. Ces amateurs de voûtes élevées dans leurs appartemens, semblent les abaisser trop dans les jardins. Je me gardai de faire cette espé-

ce de critique à la maîtresse de la maison, qui avoit la bonté de me la montrer; mais je lui demandai la permission de visiter aussi son habitation de la ville. Nous la trouvâmes conforme aux descriptions, que nous en avons lues, ainsi que le Palais *Corfini*, digne de loger les neveux du feu Pape, né à *Florence*. Le bon goût du maître & les tableaux des bons Peintres y brillent. Au haut du grand escalier regne un fallon immense, orné de colonnes & de statues antiques. Le plafond peint est entouré d'une galerie commode pour entendre la musique: le reste des appartemens répond à la beauté de cette pièce. Le vaste palais de la noble maison *Strozzi*, me plaît infiniment par son extérieur Etrusque. Ces pierres coupées en forme brute, rappellent bien la première habitation des hommes, un roc taillé pour s'y nicher: la solidité s'y joint à l'agrément; le *Luxembourg*, un peu dans ce goût, vous donne le modele du Palais *Pitti*, la dernière demeure des *Médicis*. On y trouve encore la collection de tableaux la plus complète; mais les jardins, comptés long-temps parmi les merveilles du monde, sont si délabrés, qu'on y marche avec peine. Ils ne paroissent propres qu'à faire penser au peu de durée des ouvrages humains.

L'obscurité du soir y nourrissoit hier mes

penfées morales: un phénomène, nouveau pour mon ignorance, vint m'en distraire. Un effain de mouches luisantes voltigeoient dans les bosquets. Je les pris pour une illumination ambulante. J'approchai, les lampions me fuyoient. Je n'avois jamais rencontré que deux ou trois de ces brillans insectes à la fois. Leur multitude me charma & m'étonna; *parva leves capiunt animos*. La fatigue m'arracha à cette promenade, pour un foupper frugal comme je les aime; enfuite mon lit dur me parut excellent. A mon réveil j'ai reçu dans une lettre du Comte *Algarotti*, des patentes de la célèbre Académie de *Padoue*, qui daigne me compter parmi fes Membres. Je tâchois de proportionner ma réponse à la grandeur du bienfait, quand cette férieufe occupation a été interrompue par la vifite du Chevalier *Adami*, bon Antiquaire, & du Docteur *Lami*, homme de goût, d'efprit, & l'Auteur d'un Journal fort eflimé. Nous avons regretté enfemble l'Abbé *Buondelmonte*, mort depuis peu, dont je connoiffois les Poéfies. Ces Savans m'ont fait le plaifir de m'apprendre que la meilleure traduction italienne d'*Anacreon*, eft de notre *Regnier Desmarets*, & qu'une de leurs plus jolies pieces de vers eft de *Ménage*. La voici telle que je l'ai retenue; je ne fais fi ma mémoire eft bien fidele.

*O meraviglia strana!
 Eh chi lo crederia?
 A te pur sola dissi,
 A te pur sola scrissi
 Il mio amoroso affanno,
 A tutt'i altri lo celai.
 E pur tutti lo fanno
 Tu sola non lo sai.*

Jessaye de la traduire ainsi:

*O merveille étonnante!
 Qui le croira, belle Amaranthe?
 A toi seule je dis,
 A toi seule j'écris
 L'amour dont tu me dévores;
 Je cache à tout autre mes vœux;
 Chacun pourtant connoît mes feux,
 Toi seule les ignores.*

Après avoir admiré ce tendre Madrigal, nous passâmes en revûe nos Poètes & les ultramontains, sur-tout le *Tasse*, mon héros, & l'*Arioste*, à qui les Italiens (pour l'invention & la maniere d'écrire) donnent la préférence; ils l'accordent aussi avec plus de justice à *Corneille* sur *Racine*; mais si notre langue leur étoit aussi familiere que la leur, ce dernier, comme plus correct, perdroit peut-être moins de leurs

suffrages. Les modernes de tout pays font, me semble, trop épris de la chaleur du style & de la nouveauté des idées, répandues sans dessein ni suite. Ce charme de l'*Orlando furioso*, cet assemblage informe de beautés découvertes, ressemblent pourtant souvent au délire. La plus vive éloquence momentanée ne se rencontre-t-elle pas quelquefois dans des têtes très-dérangées? Loin d'y captiver notre hommage, l'unité de sentimens dans les diverses situations, & le jugement, furent toujours les marques honorables de l'humanité, & la source de toutes les vertus. Ce vrai mérite est aujourd'hui peu considéré, & je ne vois rien à espérer des systèmes chimériques, ni de l'enthousiasme, que notre siècle applaudit; qui-conque, pour se rendre célèbre, étale des talens nullement utiles au public, par là même en mérite le mépris. J'estime avec les Anciens les hommes & leurs qualités brillantes, à proportion qu'ils en montrent plus ou moins de solides dans leur conduite & leurs écrits. Les merveilles de l'art, que les autres les plus fameux, tels que le Pere de *Cinna*, joignent au bon sens, m'enchantent alors & me font de ces heureux génies des divinités; mais sans cette base, les ornemens séducteurs, les raisonnemens spécieux, dispersés comme des nuages éblouissans, tombent & s'éclipsent l'un par l'au-

tre à mes yeux, qui leur cherche envain un appui, non que je voulusse ne donner un prix qu'aux ouvrages sérieux; la raison veut rire; mais un esprit bien réglé demande un but, un ensemble, même dans les objets d'amusemens. Cette longue conversation me fait remettre à un autre jour à vous parler encore des beaux lieux, d'où je vous écris.

VINGT-UNIEME LETTRE.

De Sienne, ce 25. Juin, 1757.

Avant de vous rien dire de cette Ville, ma chere Sœur, achevons de vous décrire les monumens que j'ai admirés à *Florence*.

Dans la riche Eglise de *Sainte-Croix* est le tombeau de *Michel-Ange*, né à *Arezzo*, mort nonagenaire en 1564. Les arts où il excelloit, Peinture, Sculpture, Architecture, y sont personifiés. On doit à ce Virtuose la magnifique chapelle des *Nicolini*, qui décore ce Monastere. Le Cloître conserve les cendres précieuses de *Galilée*, dont il va paroître des Lettres & des ouvrages curieux, non encore imprimés. *Pic de la Mirandole* est enterré à *Saint-Marc*; *Boccace* à *Santa-Maria*

della Novella. La plus belle des chapelles sépulcrales du monde sera celle des *Médicis* à *Saint-Laurent*. L'art & les pierres précieuses y brillent de toutes parts. Depuis un siècle, que le Duc *Ferdinand* assigna six cens mille livres de revenu pour la construire, on y a déjà dépensé quatre-vingt-dix millions sur les desseins de *Michel-Ange*. La Bibliothèque de cette Eglise est vantée par le grand nombre de manuscrits. On y voit entr'autres un *Virgile*, transcrit du temps de *Théodose*, & la description de toute la Chirurgie des Grecs, ornée de figures peintes sur velin.

Nous destinions notre journée aux Eglises. Après un grand dîné chez Monseigneur *Borromée*, Nonce Apostolique, avec l'Abbé *Nicolini*, homme de qualité, lettré & de bonne compagnie, nous fumes à la Cathédrale, gothique, mais vaste & magnifique. L'intérieur & l'extérieur, de marbre de diverses couleurs, semblent revêtus de porcelaines: de là, peut-être, lui vient le nom de *Notre-Dame delli fiori*: je trouve ce mélange très-agréable. Le dôme octogone frappe les yeux par sa hauteur & la diversité des peintures. Cent vingt degrés y conduisent. On tourne tout autour en dehors, en dedans, par de triples galeries. La boule dorée du dôme, qui couvre le chœur, a sept pieds de diametre, & la tour, revêtue

à

à l'extérieur par compartimens de marbre rouge, blanc & noir, s'éleve de cent quatre-vingts-pieds. La façade de cette Cathédrale n'est point finie, non plus que celle de plusieurs Eglises d'Italie, dont le dessein trop vaste nuit à l'exécution. Vis-à-vis du portail est le baptistaire aussi de diverses couleurs. Ce fut, dit-on, un Temple de Mars. Ses triples portes d'airain, d'un travail parfait, coûtèrent cinquante ans de travail à *Gibert Florentin*. *Michel-Ange* les trouvoit dignes d'être les portes du Ciel, le Baptême en donne la clef, n'est-ce pas un paradis anticipé?

S'il est permis de passer du sacré au profane, je vous dirai que nous n'avons point trouvé de grand Opéra à *Florence*, mais d'excellens bouffons. Ce genre de musique plus nouveau, est par conséquent fort à la mode en Italie. J'ai trop peu resté dans la belle ville, dont je vous parle, pour la bien connoître; mais nous comptons y revenir à notre retour. La situation en est heureuse & le terrein fertile en fruits, en gens célèbres de tout genre, tels que le *Cimabué*, restaurateur de la peinture en Italie, *Améric Vespuce*, dont le nouveau Monde tire son nom, *Strozzi*, fameux Capitaine, le politique *Machiavel*, *Pétrarque*, *Dante*, *Boccace*, Poètes illustres; les Peintres les plus renommés & les meilleurs Sculpteurs naquirent à

Florence. Les habitans en sont industrieux & spirituels, les femmes jolies, les rues bien pavées de larges pierres; les places, jardins, fontaines, églises, palais superbement ornés. Outre les Bibliothèques publiques, il en est de riches chez les particuliers, telles que celle de Messieurs *Marucelli* & autres, où les étrangers sont bien reçus. La semence Etrusque des arts fleurit sans cesse en *Toscane*. Avant de quitter ce beau Duché, nous pensâmes périr à *Poggibonzi*. Les éclairs éblouissoient les postillons, la grêle, qui coupoit les traits des chevaux, obscurcissoit nos glaces, nous obligeoit à les tenir fermées & nous déroboit même le précipice, que nous savions être à nos côtés; dans l'impossibilité d'arrêter, de peur de reculer, nous avançons avec une peine extrême contre le vent. A force de craindre je ne craignis plus rien, mes idées se confondirent; mais la tête de nos conducteurs, accoutumée aux orages, garda son équilibre & nous tira du mauvais pas. Enfin nous arrivâmes à *Sienna*, où j'ai trouvé pour Gouverneur l'Abbé *Franquini*, qui, après avoir séjourné vingt ans à *Paris*, comme Ministre du Grand Duc, en étoit parti depuis vingt ans. Notre première entrevûe fut plaisante. Après nos faux complimens réciproques sur le peu de changement de nos figures, il s'empresse de me demander des nouvelles de tous les gens

que nous avons connus ensemble. Une triste vérité me force de répondre: cet agréable, que vous voyiez jadis par-tout, est dans sa chambre rongé de goutte; cette femme, qui écou-
toit avec tant de graces, est sourde; cet homme d'esprit est en enfance; ce vieillard est mort d'apoplexie, ce jeune homme de la petite vé-
role; cette nymphe est d'une taille énorme & fort laide; voilà la conversation consolante des
personnes qui se perdent long-temps de vûe:
Flos levis, umbra fugax, bulla caduca sumus.
Pour nous distraire de ces tristes vérités, l'Ab-
bé nous mena voir sa Cathédrale. C'est un
vaste bijou. La décoration, en couleur de ca-
tafalque, loin de déplaire, en fait le charme.
Le dedans, le dehors sont revêtus de marbre
blanc & noir par bandes, assorti avec tant de
symmétrie, que les yeux en sont éblouis &
non fatigués. On y monte par un large de-
gré de marbre, qui du fond de la place se
joint à la façade & l'embellit encore. Le pa-
vé de l'Eglise, où quelques morceaux de la Bi-
ble sont dessinés, est un ouvrage précieux pour
l'exécution. Dans la Bibliothèque de cette Cathé-
drale brillent les voyages de *Pie II.* peints à fres-
que sur l'admirable dessein de *Raphaël*, & les
livres de chant enrichis de mignatures merveil-
leuses. Les moines du XIII. & du XIV. siècle
excelloient dans ce genre de patience in-

duftrieufe. Leurs loifirs à préfent ne produifent rien pour ce monde; c'eft dans l'autre que nous en attendons l'utilité.

La Place de l'Hôtel de Ville de *Sienna* eft vaste, bâtie d'une manière uniforme, un peu creufée en amphithéâtre, de façon qu'une fontaine abondante & faine, pofée au centre, peut, en l'inondant, en faire une *naumachie*: mais penfez combien le foir j'ai befoin de repos. Après avoir vu hier les chofes que je vous décris, la fatigue me mit au lit; aujourd'hui l'Abbé, fi fort à la mode à *Paris*, il y a vingt ans, m'a donné à diner à *Sienna*, avec le jadis fameux *Senefino*, qui s'y refofe depuis long-temps, jouiffant encore, quoique feptuagenaire, d'une voix forte, expreffive & légère. Il a bien voulu nous faire part du refte de fes talens, nous donner même un air à boire, chofe rare en ce pays, où nul ne chante que l'amour. S'il n'eft pas payé pour le célébrer, en récompense fon gozier lui valut une fort jolie maifon, qu'il a fait bâtir & meubler toute à l'Angloife, des guinées fans nombre qu'il a rapportées de Londres. Je lui demandai auffi du thé à l'Angloife. C'eft peut-être au-delà des monts, où ce breuvage n'eft point en vogue, le feul homme qui pût m'en donner de bon. Il s'eft affuré des rentes & une belle demeure dans fa terre; mais fon unique

héritier le fait enrager: toujours un *mais* au moins empoisonne le bonheur; en voici, dit-on, la raison. Jadis au ciel, le Plaisir, fils du Jour & de la Vertu, régnoit. La Peine, née de la Nuit & du Vice, occupoit l'enfer. La moyenne région étoit peuplée de créatures douées de bonnes & mauvaises qualités. Jupiter, touché du sort incertain des humains, en voyant une partie de trop pervers pour mériter aucun bonheur; d'autres trop estimables pour leur infortune, ordonna que le Plaisir & la Peine vinssent habiter la terre. Dès que ces enfans des ténèbres & de la lumière arrivèrent parmi nous, l'un, suivant l'ordre suprême, voulut s'emparer des bons, l'autre des vicieux; mais dans l'examen des objets, loin de trouver des êtres décidés, (tels qu'ils en voyoient dans leurs diverses demeures) ils ne rencontrèrent aucun mortel, exempt d'un mélange de bien & de mal, & de là s'attribuerent un droit égal sur chaque individu. Pour terminer une dispute infinie, & soumettre mutuellement tous les cœurs, tous deux s'unirent d'un lien indissoluble, de façon que le Plaisir est sans cesse précédé ou suivi de la Peine, & la Peine se trouve toujours adoucie ou causée par le Plaisir. Je sens cette vérité; j'ai eu grand plaisir, à vous conter cette fable, le mal de tête me prend à présent d'avoir trop écrit. Vous at-

tribuez avec raison une grande partie de ma mauvaife santé à ma vie trop occupée. Presque dès mon enfance j'ai voulu être instruite & propre aux devoirs & aux dissipations de la société: c'est le moyen de n'être ni l'un ni l'autre. Le monde & l'étude demandent chacun une personne toute entiere; à peine mes forces pouvoient suffire à l'un des deux. Vous savez mieux user des vôtres, & vous livrer totalement à vos amis, dont l'heureux tour de votre esprit fait l'amusement: mon activité veut cent choses à la fois, & craint follement plus l'ennui que la maladie ou la fatigue. Je suis pourtant paresseuse aussi, enfin je n'y conçois rien; mais qui est-ce qui conçoit son être? les deux personnes les plus opposées le font souvent moins, que les diverses volontés qui nous tiraillent intérieurement. J'ai si peu le pouvoir de les accorder, que le thé, dont je viens de vous parler, me rappelle que je n'ai même pu me défaire de l'usage nuisible d'en prendre au moins tous les matins. Je ferois en vain remarquer à mes neveux, combien la moindre mauvaife habitude est dangereuse; *Les fautes des peres, dit le sage Fontenelle, sont en pure perte pour leur postérité.* Ainsi je me tais & vais me reposer. Nous verrons bientôt *Saint-Pierre de Rome* & plusieurs de vos Lettres; jugez de mon impatience d'arriver à la Ville par excellence.

VINGT-DEUXIEME LETTRE.

De Rome, ce 5 Juillet, 1757.

MLa joie est extrême, ma chere Soeur; je suis aux lieux où j'ai tant désiré d'être, & vous me mandez que vous êtes contente de votre santé, de celle de ma mere & de votre fils, fait Cornette de Carabiniers, avec promesse de passer bientôt à la Lieutenance. On m'en écrit beaucoup de bien de l'armée: j'espere que nous ferons satisfaites de sa conduite: j'en parle comme vous-même, je n'ai d'autre soeur que vous, vos deux fils sont mes seuls enfans. Quel malheur, que l'ainé ne puisse servir aussi! Vous me dites à regret que sa vûe trop foible l'en rend incapable & de tout emploi. L'esprit qu'il a, ne lui sert donc qu'à se plaindre de son sort d'une maniere plus intéressante. J'ai passé une heure à lire sa lettre, les vôtres & celles de mes amis de *Paris*, qui me regrettent; s'ils me trompent, je leur ai encore grande obligation de me dire ce qui peut le plus toucher mon coeur. Pour mon amour propre, il doit être bien flatté des bontés, dont on m'a comblée dans toute ma route, & de l'accueil dont

on m'honore ici. Avant de m'en vanter avec vous, je veux vous dire depuis mon dernier recit mes peines & mes plaisirs.

Que *Radicosani* est une cruelle montagne à passer! La dureté des pierres me faisoit descendre de carrosse, m'empêchoit d'aller à pied & m'auroit fait trembler, si j'avois été à cheval. De là j'ai passé *Montefiascone*, capitale des *Faliskes*, & côtoyé le lac *Bolsene*, où *Amalazonte*, fameuse Reine des Gots, & les magnifiques *Farneses* eurent leurs tombeaux.

Cette route est coupée de torrens aussi fatigans à passer que les monts. Comment les Souverains de ces contrées, si superbes dans leurs demeures, ne le font-ils pas assez, pour en faciliter l'accès à la foule des voyageurs, qui vient depuis mille ans les admirer? Princes, Cardinaux, pèlerins, curieux de toute espece, traversent sans cesse ces pénibles chemins; & sans pitié on les laisse impraticables. *Rome* est cependant une belle, qui n'a pas besoin, que les difficultés pour la joindre relevent le prix de ses attraits. Les routes qui l'environnent, il est vrai, sont mieux tenues, & ses charmes font oublier les peines. Je ne regrettai plus les miennes à l'aspect du dôme de *Saint-Pierre*. Nous l'aperçûmes de loin; mais bientôt une colline m'en déroba la vûe; ma peur, qu'il ne m'échappât, vous auroit fait rire. Mon Dieu! que l'agrément de

votre esprit en auroit mis dans mon voyage! Enfin ma joie revint en revoyant les toits désirés. Nous marchons toujours livre & carte en main. J'entrerai donc dans la sainte Cité, disois-je! voici le même *Pont Milvius*, à présent *Ponte-mole*, où un signe céleste annonça à *Constantin* son triomphe sur *Maxence*. Nous sommes dans le pays des miracles & des merveilles, (l'amour pour l'antiquité les embellit encore) de façon que je dévorai des yeux un Obélisque que j'apperçus plein de hiéroglyphes, gravés moitié en creux, moitié en relief dans une petite moulure, pour empêcher le temps de ronger les faits historiques, que ces caracteres conservent; vaines précautions! ils subsistent; mais leur signification est effacée de la mémoire des hommes. Le monument qui me donne cette réflexion, trouvé dans un Cirque entre les monts *Palatin* & *Aventin*, fut dédié au soleil en Egypte, & consacré au Christ sous *Sixte V.* qui le fit élever à la place *du Peuple*, par où on arrive. Le bassin de la fontaine est d'une baze de colonne, de six pieds de diametre, des thermes Néroniens. *Vignole* fit la décoration majestueuse de la porte, jadis *Porta Flaminia*, sur les desseins de *Michel-Ange*. Deux beaux portails d'Eglises y font face, & laissent voir en-

tr'eux trois longues rues à choisir. J'aurois voulu les parcourir toutes trois à la fois; nous en suivîmes une, où mon enthousiasme espéroit trouver quelque monument rare. Dans l'étonnement de n'y voir que des maisons ordinaires, nous fîmes plusieurs détours, avant d'arriver à la douane, dont la façade ornée de hautes colonnes Corinthiennes, dégradées par le temps, ravit ma curiosité. Le postillon m'assura qu'elles restoient d'un temple de *Mars*.*) Je crus y entrer; mais la cour ne m'offrit rien qu'un bâtiment moderne, où l'on me fit longtemps griller au soleil de midi, pour me fouiller. Après mille impatiences nous gagnâmes la place d'Espagne, où, par une chaleur excessive, nous attendîmes encore une heure pour trouver un hôtel-garni, que nous aurions dû faire prendre d'avance. La faute fut réparée: nous en découvrîmes un passable; nous nous reposâmes volontiers, & y reçûmes peu de temps après un message des Princes *Corfini*, que j'avois l'honneur de connoître dès *Paris*, où leur savoir & leur conduite les firent distinguer. Apprenez mon bonheur, ils avoient engagé la Princesse leur mere & leur soeur, la Duchesse de *Bracciano*, à me prendre sous leur protection. Ma joie fut égale à ma ré-

*) On les croit d'un temple d'*Antonin*.

connoissance. Ces Dames me favoriserent, au point de me promettre de me mener le lendemain aux feux de la *Saint-Pierre*. Plus d'incertitude alors sur mon fort avec de telles conductrices: je savois que leur goût pour les Lettres leur en donnoit pour la langue Françoise, & qu'en tout genre leur mérite égaloit leur naissance. Vous le voyez, le Ciel récompense mon pèlerinage par l'utile & l'agréable. Prévoir un mal en augmente la peine; les biens inattendus au contraire, en deviennent plus sensibles.

La Cardinal *Passionei*, qui m'avoit déjà honorée d'un commerce littéraire, ne tarda pas non plus à me donner, pour marques de son souvenir, l'invitation de voir le lendemain dans son Palais, la cérémonie de la haquenée, avec les Princesses *Corfini*. Les bontés de cette maison, chérie dans Rome, & de l'Eminence, m'attirerent bientôt les visites & la bienveillance de toute la Noblesse. Je ne les dois, vous le pensez bien, qu'à mes illustres patrons: aussi seront-ils mes seuls guides. Je les suivis vis-à-vis le pont *Saint-Ange*, où nous vîmes le feu, qui commence par une gerbe de mille fusées, prend cent couleurs, cent formes, & finit par une girandole étoilée, qui de la nuit fait le jour. Ce spectacle bruyant recommence le lendemain; on y joint l'illumination de la coupole & de la colonnade de *Saint-Pierre*, dont

l'effet merveilleux ne peut s'imiter. Il n'est point d'autres lieux au monde, où un dôme, qui touche aux cieus, voie à ses pieds trois cens colonnes sur quatre rangs assez espacés pour laisser au milieu passer les carrosses. Le vaste cercle, qu'enferment ces portiques, est orné de deux fontaines jaillissantes aux nues par un large tuyau: des bassins de granit à double rang les reçoivent en mousse dans leur chûte. La Reine de Suede, persuadée que tant d'eaux se perdoient en son honneur, demanda par ménagement de les arrêter. Sa surprise fut grande: „Madame, lui dit-on, ces cascades vont ainsi jour & nuit.“ Un Obélisque d'une seule piece de granit, les sépare à distance égale, & marque le milieu de la place, bâtie par *Alexandre VII.* Ce monument fait sous *Sesostris*, apporté d'Egypte sous *Caligula*, & trouvé dans le Cirque de *Néron*, a de hauteur cent vingt pieds, pese neuf cens mille, se conserve entier depuis quatre mille ans, & pour épargner aux Antiquaires la peine de deviner, est sans hiéroglyphes. Le navire, qui l'apporta, étoit si grand, que quatre hommes à peine en pouvoient embrasser le mât. L'Empereur *Claude* le fit enfoncer dans le port d'*Ostie* & servir de fondement à une tour. Tout le monde connoît la machine immense du Chevalier *Fonsana*, pour mettre en place l'Obélisque. La

maniere dont les Romains élevoient de tels morceaux & des colonnes très pesantes, sans un grand espace autour pour les échafauds, est apparemment perdue; mais quittons les Anciens, pour admirer la colonnade moderne de *Saint-Pierre*, si vaste que la voix ne peut porter d'un côté à l'autre, & couverte d'une balustrade, sur laquelle règnent cent trente-huit statues. Cet aspect m'étonna encore plus que la façade du Temple, haut & large d'environ quatre cens pieds. Le portique qui la précède, soutenu sur d'immenses colonnes de marbre antique, seroit seul la plus longue & la plus magnifique église de *Paris*. Je vous obmets la description faite & refaite des beautés sans nombre de cette Basilique, établie par *Constantin* sur les fondemens du Cirque de *Néron*, rebâtie par le *Bramante* sous *Jules II.* & par *Michel-Ange* sous *Paul III.* Dorures, bronzes, marbres, peintures & sculpture y sont prodigués avec art. Quatre-cens cinquante milliers de bronze, pris des ornemens du *Panthéon*, font les colonnes torfes de l'autel isolé qui s'éleve sous le dôme. Il en fallut deux cens milliers au Cavalier *Bernin* pour les quatre Peres de l'Eglise, qui décorent au fond de l'édifice la Chaire de *Saint Pierre*, & cent quarante mille écus Romains pour l'acheter. L'écu Romain vaut cinq livres. La sacristie, espèce de Rotonde, fut un Temple

d'*Apollon*. Un vase de porphyre, qui servit aux bains des Consuls & de sépulchre à *Othon*, sert à présent de fonts baptismaux: les Anges de huit pieds, supports des bénitiers aux premiers pilliers de la nef, ne paroissent de la porte que des enfans; jugez de la grandeur du reste.

*Ephese, Babylone, Athenes,
De vos temples soyez moins vaines:
Pour une foule d'Immortels
Si par vos soins & vos largesses
Vous eûtes par-tout tant d'autels,
Saint-Pierre où brillent nos richesses
(Sous cent voûtes au même lieu)
En montre autant pour un seul Dieu.*

Parmi les magnifiques tombeaux des Papes, il y en a trois de femmes: la Comtesse *Mathilde*, grande bienfaitrice de l'Eglise; la fameuse Reine de *Suede*, & la pieuse Reine d'*Angleterre*, femme de *Jacques III.* actuellement à Rome.

Les prodiges de *Saint-Pierre*, me font oublier le feu que le Roi de *Naples* fait aussi tirer pour les vigiles de ce Saint, vis-à-vis son palais *Farnese*, d'où nous l'avons vu. Son Connétable *Colonne*, qui le même jour présente la haquenée au Pape, fait magnifiquement

les honneurs de la fête, & les deux fontaines jaillissantes *) de la Place contribuent à la décoration de l'artifice. Avant de monter aux appartemens, nous rendîmes nos devoirs à l'*Hercule Farnesé*, **) à la *Flore*, & aux autres statues des portiques qui environnent la Cour. Les salles, les galeries, rassemblent entre mille chef-d'œuvres de sculpture & de peinture, dix-huit têtes de Philosophes, trouvées aux thermes de *Dioclétien*; à peine s'en trouveroit-il autant de vivantes en Europe.

J'ai contemplé ce matin ces raretés, que nous n'avions qu'aperçues le soir. Le *Farnesé*, qui commença ce Palais, étant Cardinal, devenu Pape, le fit achever par *Michel-Ange*. La façade de cent quatre-vingts pieds, haute de quatre-vingt-dix, est construite des pierres du *Colisée*, dont on a bâti *Saint-Laurent* & la Chancellerie. On en répara aussi les murs de la ville, restés les mêmes depuis *Belisaire*. *Paul III.* transporta les statues de cet amphithéâtre aux jardins *Farnesé*. *Innocent VIII.*

*) Les jattes magnifiques de granit qui les reçoivent, ont vingt-cinq palmes de long, & viennent des bains de *Septime Severe*. La plupart de ces bassins servoient aux thermes des Empereurs.

**) *Michel-Ange* en a fait les deux jambes qui manquoient, qui depuis ont été retrouvés. La maison *Borghese* les possède; malgré la beauté des modernes, qui fait négliger de restituer les anciennes, quand j'appris cette anecdote, je regrettai qu'on n'eût pas remis les véritables, celles du sculpteur *Glicon*.

rompit l'arc Gordien pour en faire une église; *Alexandre*, la pyramide de *Scipion*, pour paver les rues. *Saint-Etienne* fut un temple de *Faune*; *Saint-Barthélemi* dans l'isle du *Tibre*, où les malades ont encore recours, appartient à *Esculape*; *Saint-Blaise* à *Neptune*. Vous le voyez, la dévotion en détruisit autant que la barbarie. Les Empereurs Chrétiens même les faisoient abattre. Revenons au palais *Farnese*. Le fameux taureau de ce nom est hors de son enceinte sous une cabane à l'abri de la pluie. Si sa masse énorme ne le garantissoit pas du vol, il mériteroit d'avoir une garde; d'un seul bloc sortent sept figures: une femme attachée par sa chevelure aux cornes de l'animal furieux; deux hommes qui tâchent de le précipiter du haut d'un rocher; une autre femme, son enfant, son chien regardent ce spectacle immobile, dont le génie des artistes, *Apolonius* & *Tauricus*, animent les traits. Ce morceau précieux tiré de *Rhodes* par *Titus*, & l'*Hercule Farnese*, ornerent les bains de *Caracalla*.*) S'il est possible de leur faire passer la mer, je ne fais comment le Roi de *Naples* n'en orne pas ses palais. La grandeur de ceux qu'on

*) Ainsi que la chaire de porphyre qu'on voit à *S. Jean de Latran*, dont le trou ser voit à écoul er l'eau. Ces bains contenoient seize cens sièges de marbre, & trois mille personnes s'y baignoient à la fois.

qu'on voit ici, & des monumens publics taillés sur la mesure des Anciens, surpassent tant mes idées, que si les Romains n'avoient décrit les limites de leur taille, je croirois être où fut jadis l'empire des Géants. Quoique les autres villes d'*Italie* m'eussent accoutumée aux grands édifices, ceux que je vois m'étonnent & m'élèvent l'ame: les pierres mêmes ont, je le sens, du pouvoir sur l'imagination. Je ne vous donnerai le détail que des édifices très-nouveaux dont on a peu parlé, comme de la fontaine de *Trevi*, qui me causa hier une agréable surprise. Je passois à côté, nul voyageur n'en fait mention, personne ne m'en avoit rien dit, l'étonnement pensa me jeter du haut en bas de mon carrosse. Je m'arrêtai pour admirer la plus somptueuse décoration qu'on puisse faire de la mer. Sur un roc dont l'eau jaillit par vingt crevasses, s'élève un vaste portique Corinthien. Au centre est l'Océan sur son char orné de coquillages & tiré par deux chevaux marins; l'un symbole des tempêtes dont l'onde écumante sort par les narines, & dont un *Triton* le fouet en main a peine à reprimer la fureur: l'autre, l'image du calme, vomit paisiblement la source qui l'abreuve, & laisse au *Triton*, son conducteur, le temps de jouer de sa trompe. Toutes les figures irrégulièrement groupées dans un lac rempli par les flots qu'el-

les vomissent, font l'effet le plus majestueux, le plus ravissant, qu'une imagination poétique puisse s'en former. Entre les statues allégoriques qui décorent le frontispice, regne *Agrippa*, qui fit venir cette eau excellente de huit milles de Rome, & la figure d'une Vierge qui découvrit cette source, d'où lui vient le nom d'*Aqua virgine*. Le Pape regnant a fait revêtir & environner de marbre les bords de cette merveilleuse fontaine, dont l'ingénieur *Salvi*, par l'ordre de *Clément XII.* fut l'Architecte. En voici trop pour aujourd'hui; les forces me manquent plus que la matière. Le tourment que je me donne me plaît & me maigrit. Adieu.

VINGT-TROISIEME LETTRE.

De Rome, ce 20. Juillet, 1757.

Vous me demandez sur-tout, ma chere Soeur, de vous instruire de ce qui m'est personnel & des objets qui me frappent le plus: tâchons de vous contenter. Le peu que je vous décrirai des monumens publics, que j'examine avec soin pour vous en rendre compte, & ce qu'on m'en dit (dont je ne garantis pas

la précision,) vous exciteront du moins à la chercher dans des Ecrivains plus exacts. Si par mes erreurs vous êtes trompée, je le ferai avant vous. Je ne puis, vous le pensez bien, me livrer aux ornemens mensongers, reprochés aux voyageurs, trop de témoins seroient en état de me ramener à la vérité.

L'été vous a sans doute fait quitter notre bonne ville de *Rouen*, patrie des *Corneilles*, des *Fontenelles*, &c. pour vos champs moins féconds en grands hommes, mais peuplés de gens utiles. Le premier de vos cultivateurs, qui fut en transporter le beurre & les œufs à *Paris*, malgré les quarante lieues de distance, ne s'acquit-il pas dans son canton une célébrité limitée, mais durable? La solitude de vos bois vous donnera le loisir de suivre de loin nos courses curieuses: celle que nous avons faite ce matin m'a charmée. J'ai vu ce *Colisée*, capable de contenir quatre-vingt mille spectateurs, *) & dont la structure, dit *Cassiodore*, coûta un fleuve d'or.

M ij

*) L'Empereur *Titus* y donna des spectacles qui durèrent cent jours, & de l'endroit le plus élevé fit jeter aux spectateurs beaucoup de petites boules de bois où étoient marqués, pour l'un un vase d'or ou d'argent, pour l'autre un nombre d'esclaves ou d'attelages de chevaux, qu'un Officier avoit ordre de distribuer à ceux, à qui l'adresse avoit fait attraper un lot.

Par l'évaluation des savants *Pere Jacquier* & *Abbé Barthelemi*, le seul tour extérieur de ce monument coûteroit aujourd'hui dix-sept millions de notre monnoie. *Pompée* fit le premier bâtir un Théâtre de pierre dont il reste quelques vestiges: avant lui, le bois seul servoit à les construire. L'amphithéâtre que je vous décris, quatre fois plus grand que celui de *Verone*, est moins entier dans l'intérieur; mais le dehors, sur-tout d'un côté, laisse très-bien distinguer les trois ordres d'Architecture surmontés d'un quatrieme en pilastres Corinthiens si élevé, que du pied de l'édifice, l'œil peut à peine atteindre au faite. L'arène plus haute que l'ancienne, par l'accroissement des terres, est à présent pavée. Préoccupée des objets, qui du temps de *Vespasien*, son fondateur, en remplissoient l'enceinte, je la vis, avec une grande surprise, entourée de douze Chapelles portatives à peu près comme des guérites de sentinelles: les pèlerins y viennent honorer le sang des martyrs, massacrés en ces mêmes lieux, où dans leurs jeux les payens égorgéioient un nombre incroyable de bêtes féroces. Un seul Hermite François, logé dans cet amas de ruines & de beautés surprenantes, le chapelet en main, en garde nuit & jour l'entrée. Il nous conduisit sur la premiere galerie. Les quatre-vingt arcades qui la forment, ont chacune

quatorze pieds d'ouverture. De là nous découvrimés l'arc triomphal érigé en marbre pour la victoire de *Constantin* sur *Maxence*, & totalement réparé par le Pape *Corfini*, excepté le bas, encore caché sous des décombres accumulés. Le sol de *Rome* moderne a plus de quinze pieds d'élévation sur l'ancien; ainsi les monumens qui restent de cette reine du monde, tels que l'arc de *Titus* ou celui de *Severe*, moins ornés, moins conservés que celui de *Constantin*, ont leur base enterrée: c'est le sort de beaucoup d'autres dans le même quartier du *Forum Romanum*, à présent *Campo Vaccino*, champ couvert des débris des temples payens. Malgré le temps qui les ronge, les mains barbares qui les renversèrent, & les mains avarés qui détruisirent ces édifices pour en élever à leur gloire, on admire encore les rangs de colonnes que le hasard a conservées. Celles du Temple de *Fausline* font la façade d'une Eglise. Le vestibule du palais de *Neron* est la Chapelle de *Sainte François*, où repose *Grégoire XI.* deuxième Pape de la maison de *Beaufort Canillac*, qui rapporta le saint Siege d'*Avignon* à *Rome* après un séjour de soixante-dix ans. Les Bénédictins de cette Eglise conservent dans leur jardin les restes d'un Temple d'*Isis*, & près de leur enceinte est le fameux Temple de la Paix, réduit à trois arca-

des. Quoique *Campo Vaccino* soit spacieux, je n'y vois point de place pour tous les monumens dont on dit qu'il étoit orné. Là s'entrouvrit le gouffre où *Curtius* se précipita pour obéir à l'Oracle. Sa soif d'éterniser son nom sauva sa patrie. Le desir utile de vivre dans la mémoire, le plus beau de tous, convient sur-tout aux ames vertueuses. Les plus grands hommes de l'antiquité, loin de dissimuler leur amour pour la gloire, disoient avec enthousiasme; *faisons quelque chose pour la postérité, si nous voulons qu'elle fasse quelque chose pour nous.* Mais la providence permet que les esprits médiocres n'aient que des desirs modérés de l'immortalité; mais dans les génies distingués, l'espoir du succès engendre les faits héroïques, & les grandes actions font naître les hautes espérances.

Le monument de la grandeur romaine, resté le plus entier, est le *Panthéon*, aujourd'hui la *Rotonde*, dédiée à autant de Saints qu'*Agrippa* son fondateur, dit *Varron*, y fit encenser de Dieux. Nous nous sommes hâtés d'y adorer le seul Etre, qui mérite des autels. Ce miracle d'Architecture a des murs de vingt-cinq pieds d'épaisseur, en a cent cinquante-huit de diamètre, autant d'élevation. Cette forme parfaitement ronde, la plus usitée pour les Temples anciens, me plaît beaucoup.

Le jour n'y vient que par une large ouverture à la clef de la voute, & s'y répand assez pour éclairer tous les objets sans éblouir la vûe. Quarante-huit colonnes de marbre thébaïque en ornent l'intérieur, & *Raphaël*, né à *Urbain*, y trouve un tombeau digne de ses talens. Le Cardinal *Bembo* lui fit cette épitaphe, que je n'ose traduire :

*Hic situs est Raphaël, timuit quo sospite
vinci*

Rerum magna parens, quo moriente mori.

Les feize colonnes du portique d'ordre Corinthien, d'une seule piece de granit, s'élevent de quarante-huit pieds. Je regrette les statues que l'Empereur *Constans* en transporta à *Constantinople*, dont les niches existent. Que le dehors n'est-il encore isolé! Que le dedans n'offre-t-il encore les bronzes dont *Urbain VIII.* orna *Saint-Pierre* & fit des canons pour le Château *Saint-Ange*! On en conserve dans cette Forteresse deux cloux de même métal; un encadré au palais *Barberini*, qu'un homme peut à peine soulever; le pere du Roi de Prusse acheta le quatrieme: les *Strozzi* le cinquieme; celui des *Gualtieri* a passé à Mylord *Carlisle*. La porte du même métal fut prise

par *Genferic*, pour l'envoyer en *Sicile* & périt en chemin. La vieillesse du *Panthéon* lui sied si bien: je vois avec chagrin que le Pape régnant veuille en rajeunir l'intérieur. Sa Sainteté m'a gratifiée de médailles d'or frappées à cette occasion, de chapelets de jaspe oriental & d'indulgences *in articulo mortis*. Pour combler ces dons précieux, & la grace qu'il me fit l'an passé de recevoir la dédicace de ma *Colombiade*, ce docte Pontife m'a permis de lui baiser les pieds. Nulle femme n'entre dans le sacré Palais; c'est à *Sainte-Marie Majeure* que je lui ai rendu mes hommages, au milieu de trente Cardinaux & de cinquante Prélats. Je me prosternai en tremblant auprès de sa chaise à porteurs. En jugeant de sa santé par son air riant & ses discours pleins de bonté, je le croirois dans le meilleur état; mais les jambes lui manquent & ne lui avoient pas permis de sortir depuis huit mois. La foule, empressée de recevoir sa bénédiction, en étoit plus nombreuse, & mon embarras plus grand.

Au sortir de l'Eglise, je montrai les riches présens du Saint Pere au Palais *Corfini* & à notre Auditeur de Rote M. l'Abbé de *Canillac*, que vous avez vu grand Vicaire à *Rouen*, aimé, considéré comme il l'est ici. Il y tient le plus grand état & m'honore de sa bienveillance.

L'Ambassadeur, *M. de Laon*, n'est point encore arrivé. Son prédécesseur fort regretté, a laissé *M. Boyer*, *) chargé des affaires, comme très capable de s'en bien acquitter. Il est de bonne compagnie, obligeant & chéri dans cette Cour; les bontés, dont le Pape daigne me favoriser, contribuent à m'en rendre le séjour charmant. Sa Sainteté m'a permis de visiter la riche Eglise souterraine de *Saint-Pierre*, où les femmes n'entrent qu'un jour dans l'an, excepté les mortes, car les cendres de plusieurs Reines y reposent. La statue de *S. Pierre*, contre un pilier du Dôme de l'Eglise supérieure, fut faite d'un *Jupiter Olympien* de bronze. Celle de la somptueuse Chapelle souterraine de cet Apôtre, est la figure d'un Consul Romain, auquel les modernes mirent en main les clefs du Paradis.

Après avoir descendu sous terre, nous voulûmes aller aux Cieux; par un chemin pénible, quoique bien tracé, nous parvinmes presque à la boule du Dôme & n'y entrâmes point, pour éviter quelques échellons difficiles; mais nos yeux eurent la satisfaction de parcourir toute l'étendue de pays, qu'on découvre de quatre cens pieds d'élevation. Vous nous voyez

M v

*) A présent Ministre Plénipotentiaire à *Genes*.

tantôt habitant avec les Gnomes, tantôt avec les Sylphes. Je suis si lassé le soir de mes courses souterraines & aériennes, que pour vous en rendre un compte plus fidele, je prie M. du *Bocage* de m'en faire la note. La vie d'un curieux & la société sont difficiles à accorder; mais on profite plus à pratiquer les hommes qu'à voir les statues. Ainsi, pour l'étude de l'antiquité, je ne néglige point le monde. L'ennuyeuse toilette prend aussi son heure. Les Dames me font l'honneur de me demander comment je trouve leur parure. A merveilles, leur dis-je avec vérité, mais non suivant vos desirs d'être à la Française, impossibles à remplir à trois cens lieues de *Paris*. Leurs joues sans rouge, comme presque dans toutes les villes d'*Italie*, en laissent mieux voir les diverses expressions de leur ame: pour me conformer à ce bon usage, j'en mets aussi peu qu'il m'est possible; cette poussiere sur le visage ne conviendrait guere aux pays chauds où on a souvent le mouchoir en main pour se l'essuyer.

Les Duchesses *Corfina* & *Bracciano* me permettent de les suivre aux assemblées. Ce rendez-vous ne commence en tout temps que trois heures après le coucher du soleil; à deux heures de nuit, suivant la maniere de compter du pays, c'est-à-dire, dans ce mois-ci, à onze heu-

res de France. Pour passer le temps jusqu'à la fin du jour, on va d'abord adorer le saint Sacrement, toujours exposé dans une Eglise avec illumination & musique; ensuite à la promenade en carrosse hors la porte *du Peuple*, où se trouve un grand concours d'équipages magnifiques & de Dames richement parées. Comme le mouvement empêche d'y prendre bien le frais, plusieurs s'arrêtent dans une place, vis-à-vis d'un Caffé renommé pour les bonnes glaces. On en prend ou non, & chacun retourne chez soi, se repose, ou reçoit ses amis particulières. Enfin les portes s'ouvrent pour l'assemblée nommée conversation. Une heure & demi suffit pour réunir le monde & donner le temps de causer par pelotons. Le jeu suit ces entretiens, où la distraction les continue. Sur les deux ou trois heures chacun prend son parti. La plupart passent la nuit dans une place au son des voix & des mandolines, à peu près comme au *Palais Royal* dans les grandes chaleurs, excepté qu'au clair de la lune l'air de *Rome* est plus doux, les Palais plus beaux, les rues plus remplies de gens qui dorment le jour & se promènent la nuit habillés en bergers & bergeres. Le peuple assez laid, sérieux & mal vêtu le matin, prend dans l'obscurité un air de fête, de propreté & de gaieté. Quelque quartier de la ville offre toujours

des guirlandes & des lampions, artivement arrangés autour d'un Saint ou d'une Vierge, qu'on honore par des chants, des petards & même de la danse. Chaque carrefour est garni de petites boutiques portatives ornées de pampres, lampions & mélons d'eau coupés. Le rouge intérieur de ces fruits, la verdure, les lumieres qui les accompagnent, les harangues du vendeur pour attirer les chalands, forment un riant spectacle, aussi difficile à imaginer qu'à décrire. *) Ces peuples errans, vêtus de blanc, dont la constance pour les promenades nocturnes prouve le plaisir qu'ils y trouvent, me les fait comparer à des ombres heureuses. Quelquefois nous allons une demi-heure au clair de la lune à la colonnade de *Saint-Pierre*. D'un côté le *Vatican* s'éleve sur le mont voisin: les arbres qu'on voit de l'autre au travers des portiques, le bruit des fontaines jaillissantes, l'Obélisque qui les sépare, la façade du Temple, tant de prodiges réels embellis par les illusions, les rêveries que la clarté des étoiles inspirent, forment un enchantement inexprimable. Mais les courses de nuit ne conviennent, ni à ma foible santé, ni à l'obligation, où nous som-

*) La maniere dont les Marchands de fruits arrangent leurs boutiques à *Rome*, encore plus agréable qu'à *Paris*, forme dans les marchés des Amphithéâtres émaillés de mille couleurs.

mes de nous lever matin, pour éviter la chaleur & satisfaire notre curiosité.

Quand le jeu commence, c'est-à-dire, après minuit, nous sortons de l'assemblée. Hier, elle étoit chez la Princesse *Palestrine*: la vérité, & non ses bontés, m'oblige à vous dire que la politesse noble de cette héritière des *Barberins*, la rend bien digne d'en posséder le Palais, le plus beau de Rome après celui du Pape. A l'entrée est un Obélisque renversé, trouvé dans l'*Hippodrome d'Aurélien*. Je n'ai vu que le soir le plafond du grand salon, chef-d'œuvre de *Pierre de Cortone*. Nous irons le matin l'admirer, ainsi que la Bibliothèque, dont l'immense catalogue est imprimé avec le détail des tableaux, bronzes & statues qui décorent les appartemens. On y vante entre mille, un buste d'*Urbain VIII*. ressemblant, fait par un aveugle, un *Osis* à tête d'épervier, tiré des ruines de son temple, ainsi que le petit Obélisque de granit posé sur le dos d'un éléphant, que j'ai admiré vis-à-vis l'Eglise de *la Minerve*. Qu'on a de goût ici dans les momumens publics! Ce groupe me paroît si ingénieux, que je desirerois d'avoir un parc pour le mettre, & la permission de l'emporter. Vains souhaits d'une femme accoutumée aux fictions.

 VINGT-QUATRIEME LETTRE.

De Rome, ce 5 Août, 1757.

Je rends graces à ma mere de ses craintes sur la fatigue & sur les ardeurs de l'été que j'endure. Rassurez-la, ma chere soeur, l'exercice me donne des forces, & la chaleur fond mes migraines. L'air de *Rome* m'est très bon, vous nous y suivez de loin; que n'êtes-vous en effet de nos courses? Vous auriez vu hier avec nous ce mont redouté des payens par les oracles du Dieu *Vaticanus*, qui a donné son nom au Palais bâti par le Pape *Simmaque*, embelli par *Sixte V.* Les décrets qu'y rendent nos Pontifes, firent aussi long-temps trembler les Rois; à présent ils les reçoivent avec autant de respect & moins de crainte. Cet immense *Vatican*, peint par les grands maîtres, se dégrade manque d'habitans. Les Papes l'ont démeublé & abandonné pour le *Quirinal*; mais la Bibliotheque, au lieu de dépérir, rajeunit dans les mains de l'illustre amateur des Lettres qui la gouverne. Cette Eminence a daigné m'y conduire, & nous donner à dîner dans son appartement du *Belvedere*. Le nom vous en indique la belle situation. Pour éviter la chaleur & y rester plus long-

temps, nous nous y rendîmes dès l'aurore. Mon premier soin fut d'admirer les livres nombreux & les manuscrits que le temps, l'or & les soins ont rassemblés. Quoique je fusse prévenue sur l'étendue des galeries, la surprise que me causerent l'arrangement & les peintures des piliers qui soutiennent l'immense largeur de la voute, s'exprima par mon silence involontaire. Je ne retrouvai la parole que pour demander, à mon éminentissime conducteur, une tente pour passer ma vie en ce beau lieu. Mon enchantement lui plut d'autant plus, que je le lui dois en partie. Par son ordre, les armoires de bois, sans ornement, qui renfermoient les livres, tapissoient les murs, & les piliers, où les voûtes s'appuyent, sont peintes d'accord avec les plafonds, lambris & volets de fenêtres. Ces trésors littéraires ne sont point en vûe comme à la Bibliothéque du Roi. Pour les conserver, on les dérobe aux yeux. M. *Assemanni* y prend soin des langues Orientales; M. *Bottari*, de la pureté des langues Italienne & Latine. M. *Guillelmi*, Sous-Bibliothécaire, me fit don de sa belle traduction de l'*Electre d'Euripide*, & me montra entre les seize mille manuscrits, confiés à sa garde, un *Pline* avec la représentation de tous les animaux; *Térence* orné de son portrait & de masques comiques, écrit au cinquieme siecle; une

superbe édition du *Tasse*, dont le tombeau est à *Saint-Onulphe* sur le *Janicule*; un *Virgile* du temps de *Septime Severe*, sans points ni virgules; son traducteur *Annibal Caro* & notre fameux *Poussin* reposent à *Saint-Laufent*, jadis temple de *Junon*. S'il étoit impossible de tirer des doubles de ces merveilleux manuscrits, & que les Papes les possédassent seuls, comme les *Médicis* leur *Venus*, ou tel Souverain une médaille unique, combien le Musée de sa Sainteté l'emporteroit-il sur tout autre! Par bonheur on peut transcrire à l'infini les bons Auteurs sans les affoiblir. La copie vaut l'original, c'est un prodigieux avantage de la Poësie sur les autres arts ses freres.

La Bibliothèque *Vaticane*, enrichie de celle des Ducs d'*Urbain* & de la Reine *Christine*, possède nombre de vases Etrusques & de médailles, données par *Clement XII*. On y voit une colonne d'albâtre transparent, cannelée en ligne spirale de cinq palmes de circonférence, reste précieux d'un Temple ovale, dédié à *Venus*, près des jardins de *Saluste*. Vous croiriez qu'une telle Bibliothèque à sa disposition, dispense le Cardinal *Passionei* d'en avoir une, point du tout: la sienne est digne d'un Souverain. Il l'appelle sa femme, il n'en est point de plus fêtée. Son savoir curieux, infatigable, rassemble sans cesse en différentes langues, les
meil-

meilleures éditions de *France*, d'*Angleterre*, de *Hollande*. Cinq grandes salles en sont tapissées du parquet au plafond & ne peuvent plus loger cette récolte annuelle. Outre le choix des imprimés & manuscrits, la partie du Palais *Quirinal*, qui les contient, est dans une situation qui répond à la beauté des dedans. La demeure du Pape est à droite, l'aspect de la campagne en face, & le centre de la place présente les deux chevaux de marbre, dont ce lieu prend le nom de *Monte Cavallo*. *Tiridate*, Roi d'*Arménie* les donna à *Néron* & *Sixte V.* les tira de ce même mont où *Constantin* avoit ses thermes. Une gravure grecque les dit de *Praxiteles* & de *Phidias*: les Savans en doutent & les admirent. Ce coup d'œil embellit la vûe de la Bibliothèque *Pasloni*. L'appartement que l'Eminence habite le plus & connoît le mieux, est ce Musée dont l'arrangement charme les regards. Des armoires n'en renferment point les trésors comme au *Vatican*: des tablettes les exposent à l'envie des curieux. Le maître qui les possède a tout lu & n'a rien oublié. Les mémoires heureuses m'étonnent toujours. La mienne est infidèle. J'oublierai de vous dire beaucoup de choses que mes *Ciceroni* *) m'apprennent &

*) Nom qu'on donne aux personnes qui montrent *Rome* aux Etrangers.

m'apprendront; mais ma digression vous a transportée au *Quirinal*, retournons au *Vatican*.

Après le diner nous y vîmes les prodiges de la Cour du *Belvedere*, enfermés dans des niches que forment le mur. Des portes les couvrent. On les ouvre. L'œil apperçoit le bel *Antinous*, favori d'*Adrien*, une *Venus* sortant du bain, trouvée sous l'Eglise des *Saints Pierre & Marcellin*, le *Laocoon*, tiré des ruines du Palais de *Titus*, *) chef-d'œuvre, dit *Pline*, dont *Antenodore* & *Polydore* ornerent les bains de cet Empereur; l'*Apollon* par excellence, découvert dans la vigne *Adrienne* près de *Tivoli*, & fait je crois par un Génie. Les humains ont peine à former le marbre à leur image, comment lui donneroient-ils l'expression céleste. L'art montre au même lieu une cuve de granit de soixante pieds de tour, & le *Tibre* & le *Nil* en pierre de bazalte; le même *Pline* dit, que *Vespasien* plaça ce fleuve d'*Egypte* dans le Temple de la Paix. Les enfans qui jouent autour en marquent les divers accroissemens: sous *Adrien* il monta à seize coudées; l'année en fut d'autant plus abondante. Pour conserver la mémoire de ce débordement, la ville d'*Alexandrie* en frappa une médaille. Ces fleuves trouvés près de la

*) Le beau *Mélagre* du Palais *Picchini* vient du même lieu.

Minerve, sont imités par *Coustou* aux *Thuilleries*; un si beau jardin auroit-il un jour le sort de celui du *Vatican*, fort renommé dans l'autre siècle, à présent en ruine? Les Papes, qui ne l'habitent plus, le négligent. On y voit encore une petite mer où vogue une galere armée; l'eau que jettent impétueusemens ses agrès & ses canons en imite le bruit; & le haut rocher artificiel où le navire est prêt d'échouer, fournit de toutes parts des sources abondantes. Du *Vatican* par une longue galerie couverte, les Papes, dans une émeute, peuvent chercher leur sûreté au mausolée d'*Adrien*, jadis orné de sept cens statues. *Grégoire I.* vit au sommet une figure céleste qui annonçoit la cessation de la peste; aussitôt au lieu d'une pomme de pin d'airain, où reposoient les cendres d'*Adrien*, ce Pape y mit un Ange, nomma cette large tour *Château Saint-Ange*, & donna le même nom au pont voisin dit *Ælien*. Des balustrades de fer, faites en cordes tressées par nœuds, y servent de parapets, soutiennent les statues des *Saints Pierre & Paul*, & dix Anges de marbre des meilleurs Sculpteurs. J'ai monté sur cette forteresse, d'où l'œil découvre toute la campagne & les édifices de la ville. Le magnifique aspect de *Rome* donne aussi beaucoup d'éclat aux fêtes publiques. L'inondation de la place *Navonne* nous en fournit

une dimanche qui surpassa mon attente. Avant de vous la décrire, voici l'esquisse du lieu.

Au centre du quarré long d'un Cirque détruit, le cavalier *Bernin* forma une fontaine ornée de quatre fleuves gigantesques, appuyés contre un rocher percé à jour, qui porte pourtant un grand Obélisque du Cirque de Caracalla. *) Deux fontaines jaillissantes moins hautes & de la main de *Michel-Ange*, accompagnent à distance égale celle du centre; les plus superbes Eglises & Palais entourent la place. Le portail de *Sainte-Agnès* en est le principal ornement; l'intérieur de l'Eglise répond au dehors: marbres, bronzes, dorures, en couvrent de toutes parts les murs aussi artistement travaillés qu'une tabatiere. Les contre-tables, au lieu d'être peintes, sont des tableaux sculptés en marbre, où la dégradation des couleurs se fait sentir. Les jours qu'on y expose le Saint Sacrement, la multitude des cierges, un soleil de diamans sur l'autel d'argent massif, obligent les yeux éblouis à se fermer, la musique rend enfin cette petite maison de Dieu propre à donner un

*) On le voit encore sur les monnoies de cet Empereur. Six chars pouvoient y courir de front. Près de la porte *Saint-Sebastien* la circonférence en reste marquée par les débris des portiques & par un mur à hauteur d'appui, élevé au milieu, nommé épine, autour duquel, pour remporter le prix, il falloit tourner sept fois sans toucher la borne & renverser le char de son adversaire.

avant-goût de sa demeure céleste. Les *Pamphiles* l'ont enrichie à leurs frais, & bâtie près de leur Palais, pour y servir de Chapelle. Les lieux les plus profanes sont ici somptueusement sanctifiés. La Chapelle souterraine de l'Eglise servit de retraite aux courtisanes payennes; là, *Sainte-Agnès* fut condamnée à perdre sa virginité. Je ne fais si c'est à l'imitation des Anciens qu'on fait à présent une Naumachie du Cirque agonal nommé *place Navonne*: mais tous les Dimanches de ce mois-ci, les trois fontaines, lâchées dans ce quarré long & creux, en font en une heure un lac qui ne va pas tout à fait jusqu'aux maisons: l'espace qui reste à remplir, l'est de quatre ou cinq rangs de peuple. Tous les carrosses forment un cours dans l'eau autour des fontaines; les fenêtres ornées de tapis, où les Dames, qui craignent l'eau en voiture, se promènent des yeux, & montrent leur parure, embellissent le spectacle: pour le rendre plus varié, l'autre jour on y lâcha un cerf poursuivi de chiens: un bout de la place à sec; où les marionnettes, marchands, charlatans annoncent leurs drogues, les cris de joie du peuple, même la voix des prédicateurs qui les ramènent à la modération chrétienne; tout ce bizarre assemblage, agréable aux gens du pays, puisqu'ils le renouvellent

chaque année, est d'une nouveauté bien piquante pour un étranger.

*Cette image des jeux Romains,
Faits pour plaire à la multitude,
Enchante l'esprit des humains
Dont la mode antique est l'étude.*

Je voudrois rimer sur un si beau sujet; mais le sommeil assoupit mes idées & pourroit vous gagner par mes longs détails. Adieu.

VINGT-CINQUIEME LETTRE.

De Rome, ce 22. Août, 1757.

Vous vous plaignez de ce que je ne vous parle point du *Capitole*, *) ma chere Soeur; j'y fus hier exprès pour vous en dire un mot, vous chercherez le reste dans votre cabinet de livres. Vous vous étonnerez qu'il n'y reste de

*) Le premier des Gots, qui saccagea *Rome* fut en 410. *Alaric* sous *Honorius*; le deuxieme, *Genferic*, Roi des Vandales. L'an 500. *Théodoric* la prit & la ruina. *Totilla* cinquante ans après, brûla le *Capitole*, la moitié de la ville & la rendit déserte. Les combattans mutiloient les statues pour en lancer les bras, les têtes, en guise de pierres. Dans les siècles barbares, on brisoit le plus bel édifice pour faire avec les débris les fondemens d'une cabane.

l'antique forteresse, du fameux Temple de *Jupiter Capitolin*, de cinquante autres, dont les Auteurs font mention, qu'une prison du temps de *Tullus Hostilius*, à présent une Chapelle.

Le nouveau *Capitole* bâti par *Michel-Ange*, a pour fondemens l'ancien. Au pied du vaste escalier qui y conduit, la rampe porte deux fontaines, fournies par des sphynx, & deux grands chevaux de marbre *) tenus par *Castor* & *Pollux*, la couronnent. Sur la balustrade, qui ferme la cour vis-à-vis le Palais, regnent les trophées de *Marius*, la colonne qui marquoit le premier mille de la *Via Appia* & les fils de *Constantin* en marbre. La statue équestre de *Marc-Aurele* en bronze doré, déterrée près de saint *Jean de Latran*, où fut la maison de son ayeul *Verus*, marque le centre de la place. Jugez de la perfection de cette statue. Quand *Carle-Marate* la voyoit, il s'arrêtoit, & en repassant disoit au cheval: *Quoi? tu restes encore à la même place? Que ne marches-tu? Oublies-tu que tu es en vie?* Deux fleuves de marbre, une statue de *Rome* en porphyre, ornent une fontaine appuyée contre l'escalier à double rampe de ce Palais, où demeure le Sénateur; il a une juridiction sur

N iv

*) Trouvés près du *Tibre* dans le quartier des Juifs.

la police de la ville, & l'autre partie en est attribuée au Gouverneur de *Rome*, aujourd'hui le Cardinal *Monti*, frere du Marquis *Monti*, Colonel en France d'un Régiment Italien; le Comte de *Bielk*, dont vous avez vû la femme à Paris, ce Suédois, homme de mérite, depuis son abjuration du Luthéranisme jouit du titre de Sénateur.

On doit louer le Pape *Corfini*, d'avoir rassemblé & mis en ordre, dans les bâtimens des côtés de la cour, les plus précieux restes de l'Antiquité. Les savans *Ficoroni* & *Locatelli* en ont fait le détail, ainsi que M. *Botari* dans son *Museum Capitolinum*. *Benoit XIV.* continua cette Collection, divisée dans plusieurs pièces, dont une contient les figures Egyptiennes, l'autre les urnes, tombeaux, bustes de Philosophes & d'Empereurs, depuis *César* jusqu'à *Constantin*. Les colonnes & statues rares, telles que le Gladiateur mourant; *Cicéron* avec sa verrue; & la louve qui allaita *Rémus* & *Romulus*, marquée du coup de foudre, dont parlent les Catilinaires, ornent en airain une des galeries. On grave actuellement les tables chronologiques des Consuls Romains en marbre, trouvées dans des ruines, & incrustées sur ces murs. On y voit aussi plusieurs bas-reliefs propres à instruire du cérémoniel des anciens sacrifices, & le plan de *Rome* antique du temps

de *Septime Severe*, dessiné sur vingt tables de marbre, recouvertes sous le Temple de *Romulus*, aujourd'hui des Saints *Côme & Damien*. *Pasquin* est une statue *) antique, mutilée, placée dans un carrefour de la ville. Celle de *Marforio* sert de fontaine dans l'aile du *Capitole*, dont je viens de vous parler. L'aile gauche conserve les merveilles des grands peintres. On voit sous le portique d'en bas, la mesure des liquides & du pied des Anciens, dont *M. de la Condamine* a rapporté le moule au Cabinet du Roi. Sous ce même portique sont deux pieds & une main d'un colosse d'*Apollon*, haut de trente coudées, représenté près du Temple de la Paix, sur le revers d'une médaille de *Vespasien*. Ne vous étonnez pas, le colosse de *Néron*, qui donna le nom au colosse ou colysée, avoit cent vingt pieds. Les fiers Romains, pour se grandir autant qu'il étoit possible, étendoient leurs formes, s'en donnoient même une sans borne en se déshant. Le Christianisme nous rend plus humbles; mais nos raisonneurs modernes abusent de notre abaissement, ils veulent nous réduire à la con-

N v

*) Elle prit ce nom d'un Tailleur bouffon du quartier, & celle de *Marforio* du champ de Mars. Autrefois on affichoit les libelles près de ces statues; quoique l'usage n'existe plus, le nom de pasquinade est resté à ces sortes de satyres.

dition des bêtes: je ne fais ce qu'ils y gagnent, la Philosophie de *Cicéron* au contraire eleve l'ame & la console. Sur ce même mont, où ce Consul Romain charmoit le Sénat par son éloquence, est l'Eglise d'*Ara-Cœli* faite d'un Temple de *Jupiter*. On y monte par les cent larges degrés de marbre blanc, qui conduisoient sur le *Quirinal* au Temple de *Quirinus*, d'où le quatorzieme siècle les vit arracher.

En descendant du *Capitole*, les restes du Théâtre de *Marcellus*, bâti par *Balbus*, s'offrent à la vûe; il sert d'enceinte au Palais du Cardinal *des Ursins*. Cette Eminence possède une habitation, un nom, un rang illustre, & sa figure, sa jeunesse, ses richesses le mettent en état d'en jouir. J'ai pris la liberté de lui dire, que nul n'est plus heureux. Il regne sur l'Eglise sans le lien des Ordres, tient au monde par les plus doux noeuds, deux enfans charmans consolent son veuvage; son fils se distingue dans ses études; sa fille, mariée à un Prince de *Piombino* dès l'âge de quatorze ans, composoit & récitoit aux Arcades des poësies qu'on applaudiroit, quand elle ne seroit ni si jolie ni si grande Dame. Cette jeune Duchesse d'*Arcé*, dont je reçois mille marques de bonté, parce que je griffonne des vers, étoit ces jours-ci d'une belle fête, que l'Abbé de *Canil-*

lac donnoit dans une maison de plaifance des *Farneses*, dont il jouit sur le *Janicule*. De-là nous vîmes le feu annuel du château *Saint-Ange* pour le couronnement du Pape. A la *Saint-Pierre*, il nous charma de près; de loin sur la montagne, il nous ravit: je ne fais, d'où je l'aimerois le mieux; mais du lieu que je vous décris, *Rome* se découvre de la maniere la plus enchanteresse. Nous arrivâmes d'assez bonne heure, pour l'admirer de jour. Le superbe fallon, où nous étions, forme un angle, d'où les fenêtres présentent divers aspects rendus dans les glaces. On voit d'un côté, la campagne & les *Apennins*, dont quelques cimes dans le lointain conservent en été leurs frimats; de l'autre, la ville est sous les yeux, au point d'y distinguer les passans. Nulle situation ne présente une vûe si merveilleuse, non seulement par la magnificence des dômes, obélisques, colonnes, palais; mais aussi par la maniere dont ces édifices sont distribués. Les sept ou neuf monticules qui les soutiennent, en les déployant par Amphithéâtre, en accroissent l'étendue. Les pins des jardins d'une maison semblent sortir des toits de l'autre. Tout se voit, rien ne se nuit, la variété en fait le charme. L'objet le plus prochain du fallon, où nous étions, est une fontaine que *Paul V.* tira du lac *Bracciano*, en suivant & réparant

dans l'espace de douze lieues l'aqueduc d'*Auguste*. Cinq arcades de marbre précieux, percées à jour, laissent voir la verdure, & vomissent autant de fleuves dans un lac factice, dont l'eau se perd sous terre & ressort dans les places publiques par vingt fontaines. Nous les voyions briller le soir à la lueur des fusées. Le *Tibre* nous rendoit aussi l'image des feux qui s'élançoient au ciel, & la lumière naturelle de chaque lampe de la ville, formoit une illumination irrégulière & enchanteresse. Je ne vous parle que de plaisirs, & vous passe sous silence la fatigue, la chaleur qui me desséchant & les cousins qui me rongent. Notre Auditeur de Rote a la bonté de chercher à m'en délivrer, en nous offrant un logement dans son magnifique Palais. Nous avons peine à accepter sa proposition obligeante; je crains de le gêner & de me gêner: il veut absolument me tirer de l'exposition brûlante du soleil couchant; si nous y consentons, ce ne sera qu'au retour de *Naples*, où nous irons le mois prochain.

Avant que je ferme ma Lettre, écoutez un mot d'une Eglise des Chartreux que j'ai vüe ce matin. Une galerie des bains de *Dioclétien* servit à la former. Les mêmes colonnes de vingt-trois palmes *) en circonférence, du

*) La palme Romaine a dix pouces.

plus fin granit, les mêmes murs qui soutenoient ces lieux profanes, portent aux cieux cette voute sacrée. Les originaux des grands Peintres mis à *Saint-Pierre* en mosaïque *) en font le seul ornement. Les belles proportions, la noble simplicité, un majestueux silence, des jours qui laissent aux regards le temps de se fixer, **) l'amour de l'antique, qui s'est emparé de mon imagination, m'ont enchantée au point de préférer ce vaste Temple à la magnificence de *Saint-Pierre*, dont je trouve l'intérieur trop orné. Je ne parle pas de la colonnade, le saint lieu que je vante n'a rien de pareil qui le précède. Le reste des ther-

*) Cet art de les éterniser est si parfait ici, qu'il faut presque toucher au tableau, pour s'apercevoir qu'il est fait de parcelles d'émail coloré, incrusté dans un mastic, contenu dans un cadre de bois. Une chambre immense près de la Sacrificie de *S. Pierre*, renferme cent tiroirs pleins de ces cubes imperceptibles rangés par nuances dans un ordre admirable: plus les pièces sont petites, plus le travail est long & parfait. J'excitais l'autre jour le meilleur artiste en ce genre, à venir à *Paris*. Il pense qu'il n'y trouveroit pas assez d'entreprises publiques, & que son temps se paye trop cher pour les particuliers. Les anciens se servoient avec succès de petites pierres naturelles, tirées des montagnes, telles que dans la fameuse mosaïque de *Palestrine*, dont l'Abbé *Barthelemy* nous promet la description; mais seroit-il possible que ces fragmens de marbres rendissent les ombres & les couleurs au point d'imiter, à s'y méprendre, les plus délicates figures de *Raphaël*, peut-être aussi durable en mosaïque que les statues d'airain.

**) Jadis l'obscurité des Temples y fit suspendre des lampes, encore en usage dans les nôtres sans nécessité.

mes dont les fondemens existent, dont beaucoup de murs font le couvent & une place, forment un quarré terminé par quatre rondes; l'une sert d'Eglise aux moines de *S. Bernard*, l'autre de grenier public, la troisieme est à moitié détruite, la quatrieme tout-à-fait. Ces bains contenoient trois mille sièges de marbre pour le peuple, dans des salles où les eaux, la peinture, la sculpture s'empressoient de fixer les regards. Là, les Empereurs rassembloient tous leurs amusemens: hippodromes, Théâtres, Bibliothèques, jeux d'exercice, &c. Quoique *Rome* soit bien vaste, comment tant d'édifices de pur agrément y trouvoient-ils place? On y comptoit deux cens Temples, il est vrai, qu'aujourd'hui le nombre des Eglises va presque au double, & que les Anciens n'en eurent jamais d'aussi spacieux que *Saint-Pierre*, *Saint-Paul*, & nombre d'autres. Les fontaines, les places occupent aussi un grand terrain. *Rome* moderne a peut-être autant de beautés que l'antique: voici des vers bien faits à ce sujet.

*Qui miseranda videt veteris vestigia Romæ
Hic poterit merito dicere, Roma fuit.
Et qui celsa novæ spectat Palatia Romæ
Hic poterit merito dicere Roma viget.*

Cette Reine des villes n'est pas moins curieuse à voir en dessous qu'en dessus: le labyrinthe souterrain des cloaques & des conduits d'eau, que je ne parcours que sur la carte, en forme une que je vous porterai avec celle des bains de *Dioclétien*, que quarante-mille Chrétiens furent quarante ans à faire. Cet Empereur avoit aussi un Palais à *Spalatro* en *Dalmatie*, au troisieme siècle, dont on voit encore de beaux restes, & qui fit ses délices, quand il se retira à *Salone*, lieu de sa naissance, & abandonna volontairement l'Empire pour planter lui-même ses choux.

Je reprends la plume, il me prend envie de vous traduire ces vers latins.

*Qui voit les superbes débris
De Rome antique qu'on déplore,
Peut dire: Rome fut jadis:
Qui voit les marbres, les lambris
Dont l'art aujourd'hui la décore,
Peut dire: Rome vit encore.*



 VINGT-SIXIEME LETTRE.

De Rome, ce 7 Septembre, 1757.

J'aime fort la vie qu'on mene ici, ma chere Soeur, on se nourrit moins & moins ensemble: les indigestions en sont plus rares.

Per mangiar assai, convien mangiar poco.

Il faut un estomac de fer pour la multitude & la bonté des soupers de *Paris*. Les plus forts y succombent. L'ennui, qui regne dans ces repas que la vanité prépare, nous fait manger pour se dissiper, & les mets salutaires deviennent par leur grande diversité des poisons. La largeur de la table règle le nombre des convives, & défend, à ceux qui ne sont point invités, de faire des visites à l'heure du souper. Les étrangers ici sont mieux reçus & plus amusés. Les divers rafraichissemens servis aux assemblées, flattent le goût sans détruire la santé, & suffisent pour quiconque en desire; ainsi la quantité de monde n'incommode point: une table à jouer, un fauteuil de plus en sont les frais. Dans ces cercles nombreux, il est plus aisé de choisir une conversation particuliere: les Dames

mes y montrent en détail & à plus d'yeux leurs charmes & leur parure, les hommes discernent mieux celles qui méritent la pomme. Les longues enfilades romaines laissent toujours de l'espace pour la multitude. La Princesse *Borghese* possède un Palais digne de ces assemblées, & montre bien qu'elle est dans l'usage d'y recevoir élégamment les personnes qu'on lui présente. Cent colonnes de granit soutiennent les portiques, dont sa Cour est environnée. On compte dans ses appartemens deux mille originaux des bons peintres.

Le Palais *Ruspoli*, où brille le plus vaste escalier de marbre & nombre de statues; *Bracciano*, enrichi du cabinet des médailles de la Reine *Christine*, & *Corfini*, où cette Majesté demuroit, ne sont pas moins propres à rassembler beaucoup de monde. Le dernier, au-delà du *Tibre*, est fort embelli depuis la mort de l'héroïne du Nord. Le goût, la magnificence des meubles répond à l'immensité du logement. Le Cardinal occupe l'appartement, où couchoit cette Reine. Son savant Bibliothèqueaire & sa Bibliothèque de trente mille volumes, (qu'il rend publique) sont bons à connaître. Outre la quantité de rares Manuscrits grecs & latins, on y voit des ouvrages Chinois imprimés à *Pekin*; l'histoire des Califes; deux recueils de chansons galantes d'une gran-

de délicatesse; un Lexicon Turc-Arabe, imprimés à *Constantinople*. La Préface loue *Achmet III.* de ce qu'aux sollicitations du Visir *Ibrahim*, autorisé du Mufti, Sa Hauteſſe déclara aux Muſulmans l'Imprimerie non contraire à leur Religion. La collection des estampes *Corſini*, est de trois cens volumes choisis. Les vastes jardins du Palais tiennent du goût François: un cirque de gazon, où l'Académie des *Arcades* s'assemble quelquefois, y forme un agréable spectacle, & renouvelle l'antique usage de chanter ſes vers en plein air, en public: il n'y manque que l'accompagnement de la flûte.

Vous croiriez que ces promenades ſuffiſſent à ces Princes, non: ils ont à peu de distance une charmante habitation de campagne & tant d'autres plus éloignées. Pour voir d'un coup d'oeil toutes ces belles maisons de plaifance, nous avons monté de bon matin sur la colonne *Trajane*, par cent quatre-vingt-cinq degrés de marbre assez faciles, qui tournent en limacon dans l'intérieur. Par l'ordre du Sénat, *Apollodore* en décora le milieu du marché de *Trajan*, environna la Place d'arcades, d'arcs de triomphe, & renferma les cendres de ce Pere du peuple dans une groſſe boule d'airain, dont il couronna le monument. Vingt toises en font la hauteur formée de vingt-trois blocs

de marbre, posés l'un sur l'autre horizontalement, & dont les bas-reliefs représentent les victoires de l'Empereur contre les Daces. Nos Pontifes ont ôté la Statue de ce Maître du monde pour y mettre *Saint-Pierre*, qui subjuga les nations d'une autre maniere. *Saint-Paul* est dans la place *Colonne*, sur une colonne encore plus haute & de la même forme: ce fut le mausolée d'*Antonin*. Je la vois chaque jour avec un nouveau plaisir, un nouvel étonnement. Que notre imagination est loin d'une telle élévation! Mon idée des Romains s'est bien accrue par la vûe de leurs édifices. Quoiqu'on lise sur le piédestal: *Columnam hanc omni impietate expurgatam Sancto Apostolo Paulo vel Petro*, les belles actions profanes de ces Empereurs, sculptées en lignes spirales autour de leurs monumens, rappellent toujours qu'ils furent érigés en leur gloire. Les Obélisques Egyptiens sont aussi couronnés d'une croix; mais les hiéroglyphes subsistent en l'honneur d'*Isis* & d'*Ostiris*. Le plus haut est celui qui fait face à *Saint-Jean de Lateran*. *) Il a cent huit pieds; fut tiré du grand

O ij

*) Antiquité & riche Eglise où, sous une magnifique chapelle, repose le Pape *Corsini* dans une urne de porphyre, prise sous le portique du *Panthéon*.

Cirque *) par *Sixte V.* consacré au Soleil en Egypte & transporté à Rome par *Constantin.*

Devant la superbe Basilique de *Sainte-Marie Majeure*, bâtie sur un Temple de *Lucine*, s'éleve une colonne cannelée de quatre brasses de grosseur, prise par *Paul V.* au fameux Temple de la Paix, & purgée du paganisme par une statue de la Vierge, qui la termine. Un des deux Obélisques, qui ornoient la porte du Mausolée d'*Auguste*, **) fut aussi érigé vis-à-vis l'autre portail par les soins de *Sixte V.* à qui Rome moderne doit une grande partie de sa splendeur.

Mon ame tend vers les cieux, la curiosité me porte toujours sur les pyramides, & visite avec peine les souterrains. Nous voulûmes l'autre jour parcourir les Catacombes à *Saint-Sebastien*: quarante milles en circuit d'allées étroites, sombres, humides, & bordées de tombeaux incrustés dans le mur, quelle triste promenade!

*) Fait par *Tarquin*; entouré de portiques par *Auguste*, pour contenir plus de deux mille spectateurs.

**) Grosse tour qui subsiste encore en partie près de la porte du Peuple. La statue d'*Auguste* terminoit les cinq ordres de portiques de deux cens cinquante coudées qui l'environnoient. Au dessus s'élevoient des avenues d'arbres, promenade du soir ordinaire de l'ancienne Noblesse Romaine au bord du *Tibre*, hors de la ville alors avant l'enceinte faite sous *Aurélien*, ainsi que le champ de *Mars*, qui s'étendoit jusqu'au mont *Capitolin*.

Je revins bientôt sur mes pas; même les sept salles, réservoirs des bains de *Titus*, especes de celliers bien bâtis en enfilade m'ont plus refroidie que charmée. Sur le *mont Palatin*, je m'arrête volontiers dans le vestibule des Empereurs aux jardins *Farnese*, pour considérer *Agrippine* assise d'une maniere qui inspire vraiment le repos, & ne puis me résoudre à voir dans les caves quelques figures à fresque qui s'y conservent. Je crains le froid des voûtes souterraines du Palais de *Titus*, si bien peintes que *Raphiël* en imita les grotesques, genre bas que je laisserois sans regret se perdre sous ces ruïnes. Je ne me suis point enlevée non plus sous la pyramide de *Sextius*, haute de cent pieds en forme de celles d'Egypte, dont une chambre intérieure montre encore des desseins bien colorés. Ce mausolée touche la porte qui mène à *Ostie*. Nous l'avons admiré en allant à *Saint-Paul*, Eglise bâtie par *Constantin*. Cinq nefs la divisent par cent quatorze colonnes d'Egypte, prises du tombeau d'*Adrien* ou des bains d'*Antonin*. Il reste de ces Thermes des salles entières, hautes, vastes, nombreuses, mais peu éclairées, soit que les debris empêchent de découvrir par où le jour y venoit, ou que les Anciens voulussent y jouir d'une douce obscurité. Quelques-uns pensent que ces lieux prenoient du jour par des soupiraux comme nos

caves, ou d'enhaut par des pierres percées de petits trous, propres à donner assez de lumiere & à n'admettre ni l'eau ni les insectes. Le verre étoit rare jadis, & le talc ne laisse point voir les objets extérieurs; ainsi l'on perdoit peu à ne pas multiplier les croisées des maisons, dont l'extrême épaisseur rendoit les appartemens plus paisibles & les garantissoit du froid & du chaud. Les Romains perpétuerent leur mémoire, non seulement par la fermeté de leurs actions, mais encore par la solidité de leurs murs. La matiere en étoit si bonne, que dans les fouilles, qu'on fait pour arracher à la terre les trésors des arts, que la barbarie y plongea, quand on n'en tire rien de précieux, la quantité de briques cassées, trouvées aux fondemens des édifices détruits, paye les frais du travail. Ces matériaux sont préférés pour la construction des bâtimens modernes aux briques nouvelles.

Que nous avons d'obligation aux destructeurs, qui mirent sous terre les chef-d'oeuvres de l'antiquité! Souvent on les y trouve bien conservés; l'air les auroit noircis & rongés. Rome antique eût, sans doute, autant de colonnes & de figures de marbre que d'habitans. Depuis tant de siècles qu'on en déterre, toute l'Europe en orne ses cabinets, & l'on compte encore soixante mille statues ou bustes dans la

ville ou les environs; onze Obélisques retrouvés des vingt-quatre que les Empereurs y firent transporter d'Égypte, *) & mille colonnes de jaspe, bazalte, brocatelle, agathe jaune, verd antique, granit & porphire, toutes d'une piece. Nous n'avons plus l'art de tailler ce porphire, du moins qu'avec un temps infini; & la plupart des carrieres, d'où vinrent ces belles pieces, sont perdues ou épuisées. L'espoir nous reste d'en retrouver encore, ainsi que nombre de médailles qui nous manquent. J'ai lu quelque part qu'un médaillon de *Trajan* porte au revers le grand Cirque & une vûe du mont *Palatin*, où brille le Temple d'*Apollon*, dont les ruines subsistent. On voit sur d'autres monnoies d'Empereurs les colonnes *Antonine* & *Trajane*; l'arc de triomphe de *Drusus*; celui de *Severe*; les Temples de la *Concorde*, de *Jupiter tonnant*, de *Fausline*, de *Vesta*: les Cirques *Agonal* & *Caracalla*, le pont *Cléon*

O iv

*) Les voyageurs, rapportent qu'on y en voit encore sur pied & de renversés & d'à moitié taillés dans les carrieres, surtout dans la haute Égypte, où il y en eut de bien plus hauts qu'aucun de ceux qu'on a transportés à Rome. *Sesoftris*, contemporain de *Moïse*, trois cens ans avant la guerre de Troie, fut l'inventeur de ces prodigieux monumens; chacun, selon *Plin*, étoit l'ouvrage de vingt-mille hommes pendant vingt ans. L'Obélisque de *Saint-Jean de Latran* est venu sur une galere à trois cens rames. *Sensertus*, contemporain de *Pithagore*, le fit tailler.

& le Colifée sur les monnoies de *Titus*. Puis-
qu'il fut d'usage d'y graver ainsi les monumens
fameux & que nous ne voyons sur aucune le
Môle Adrien, le *Panthéon*, le *Mausolée d'Au-*
guste, la maison dorée de *Néron*, les Thermes
de *Dioclétien*, croyons que la terre nous gar-
de beaucoup de ces médailles: leur emprein-
te est l'unique moyen de reconnoître avec cer-
titude les statues & les édifices mutilés. La
sculpture & la gravure en fonte s'instruisent
réciproquement, fixent les époques, la qualité
des personnes & leur figure: une médaille de
Commode conserve l'*Hercule Farnesè*; une
d'*Antonin*, l'*Apollon du Belvedere*; celle de
Fausline, la *Venus de Medicis*; la statue éque-
stre de *Marc-Aurele* est sur une de *Lucius*
Verus. Ces quatre merveilles, disent les éru-
dits, sont du temps des *Antonins*: *Pline* en
parleroit, s'il les eût connues. L'*Aninoüs*,
mort sous *Adrien*, leur prédécesseur, doit être
du même regne. Cette statue qu'aucun Ca-
mée ne montre, se voit sur une cornaline an-
tique. Le Roi a le cabinet de médailles le
plus complet. Pour l'enrichir encore, l'Abbé
Barthelemy, très digne conservateur de ce
Musée, en vient de rapporter trois cens de son
voyage de Rome.

On n'a point cherché dans le *Tibre*, ni sous le
Palais des Empereurs, ni du côté du *Capitole*,

d'où l'on voit fortir les chapiteaux d'immenses & superbes colonnes ensevelies. La plupart des découvertes ont été faites par hazard en fouillant, pour fonder de nouveaux édifices. Ainsi la terre, sans doute, récéle encore autant de merveilles que nos soins en ont mis au jour. Mais ces trésors sont comme ceux du *Perou*; il convient que d'une main avare nous les déterriions peu à peu, la quantité en diminueroit le prix. Si la grandeur, la perfection de l'architecture & de la sculpture restées des Romains, montrent leur somptueuse puissance, ces morceaux prouvent aussi l'adresse savante des Grecs, puisque ces peuples ingénieux en furent les artistes, & leurs belles & leurs athlètes les modèles. Pour la partie de l'imagination, ces descendants de *Cadmus* l'emportent, me semble, en tout genre. Leurs ouvrages ont transmis le bon goût, non-seulement aux anciens Romains, mais aux modernes. Rien ne l'annonce mieux que l'invention & la diverse magnificence des fontaines de cette ville. Outre celles des places *Navone*, *Trevi*, *Montorio*, *S. Pierre*, dont je vous ai parlé, celle du palais *Barberin* est un Triton, dont la trompe, au lieu d'élever ses sons aux cieus, y porte une colonne d'eau qui retombe en pluie. A la *place d'Espagne*, la source ne

pouvoit monter, une barque submergée rend l'onde par les écoutilles. Près du *pont Sixte*, le bruit, l'impétuosité d'un torrent qui se précipite d'un roc artificiel, semblent prêts à tout submerger. Vers les *Chartreux*, c'est *Moïse* qui rappelle le miracle de la Bible; d'un coup de sa baguette sortent trois fontaines d'un rocher. *Gédéon* d'un côté, mene son armée à la source jaillissante; de l'autre, *Aaron* y conduit son peuple; quatre lions de bazalte en gardent l'entrée, dont deux jadis gardoient celle du *Panthéon*. Pourquoi n'avons-nous point à *Paris* toutes ces belles fontaines? Nous manquons d'eau, me dit-on; cette réponse fait taire tous mes vains desirs; mais j'ai peine à m'arracher d'un pays si fécond en merveilles & des gens aimables qui m'y gâtent, pour prendre la route de *Naples*. Chacun a la bonté de régler mon voyage, & de me marquer mes logemens sur les monts, de peur que la plaine ne soit pas encore purgée des vapeurs malsaines que la chaleur y attire. Il faut pourtant partir; les pluies de Septembre annuelles ici commencent & le soleil n'est plus si dévorant. Comment faisoient les Poètes latins? Ils composoient apparemment l'hiver ou la nuit: loin de pouvoir faire des vers, j'ai peine à lire ici le jour. Pendant que tout dort à midi, & qu'en vain je cherche à dormir,

mon imagination se nourrit du plaisir d'habiter aux lieux qu'ont éternisés tant de gens célèbres. Quelquefois je veux absolument qu'on me montre la maison de *Cicéron*, d'*Ovide*, d'*Horace*, &c. Nul ne peut me satisfaire, ni même me dire où furent leurs tombeaux: je verrai du moins celui de *Virgile* dans mon petit voyage, dont je vous ferai le récit. Adieu.

VINGT-SEPTIEME LETTRE.

De Naples, ce 1. Octobre, 1757.

Avant notre départ de *Rome*, où j'espère revenir bientôt, ma chere Sœur, il fut décidé que, pour éviter l'air marécageux du bord de la mer, nous prendrions la route du mont *Casfin*, & coucherions toujours sur les montagnes. Là sont situés la plupart des villes & villages du pays, pour éviter l'inondation des torrens & avoir plus d'air.

Notre premier gîte fut au Château des *Pamphiles* à *Valmontone*. Le lendemain, en cheminant le soir, j'apperçois une forteresse au dessus des nuages. Vous seriez bien étonnée, me dit mon compagnon de voyage, si un lit nous attendoit-là! Je le crus impossible: point du

tout, c'étoit *Fronfinone*, où nous devions coucher. Nous commencions déjà à tortiller autour du rocher pour l'escalader. Jen vis descendre & monter une quantité de femmes belles, fortes, de grande taille, à cheveux noirs, tête nue, droite & couronnée d'un grand vase à deux anses qu'elles soutiennent d'une main. Oui, soir & matin, sans se plaindre, ces nymphes descendent des nues à la rivière, y puisent de l'eau, & remontent en chantant, en dansant, sous un poids qui nous assomeroit. Ce coup d'œil aussi charmant que surprenant me fit oublier que j'allois aux cieus. Le Gouverneur du lieu, M. *Finochetti*, nous fit l'honneur de venir au devant de nous. Les compliments réciproques se firent en grim pant; mais à l'entrée de la ville notre roue s'engagea dans la borne au point d'y rester. Si la rue eût été moins ferrée nous aurions rudement versés. Enfin nous parvînmes à pied au Château que le peu de plateforme du mont oblige d'être étroit. Nous y trouvâmes de bons lits, un hôte poli & des ortolans exquis, Ces petits oiseaux très-gras sont communs en Italie dans cette saison. Le troisieme jour nous couchâmes au pied du mont *Cassin*; mais dès l'aurore, la chaise à porteurs de l'Abbé, par une lieue de détour dans un bon chemin très-escarpé, me monta au couvent des Bénédictins,

riches de cinq cens mille livres de rente. Leur Eglise est de marbre de toutes couleurs, aussi bien réunies & nuancées que les fleurs des damas de *Lyon*. J'avois oublié à demander au Pape la permission d'entrer dans le monastere, je n'en pus voir que l'architecture, y faire ma priere à de magnifiques autels, admirer les rares tableaux des appartemens extérieurs, & la plus belle Vierge de *Raphaël*. La situation de cette grande & somptueuse solitude découvre un vaste paysage; mais l'élévation en rend les objets confus; la vie de leur fondateur, dont les moines m'ont gratifiée, dit que *Saint-Benoît* l'an 529. suivi de ses disciples, *Saint-Maur* & *Saint-Placide*, & de trois corbeaux ses élèves, dont (par respect pour le Saint) on garda la race cinq cens ans dans la communauté, vinrent avec lui sur ce rocher, où deux Anges le conduisirent. Par leur commandement, il y détruisit un Temple célèbre d'*Apolon*, & fonda un ordre non moins célèbre. Où fut un faux prophète, il s'en établit un véritable. Le bruit de ses miracles lui attira la visite de *Totilla*, Roi des Goths, qu'il émerveilla & toucha par ses connoissances de l'avenir. Les prédictions font plus d'impression que les prédications. Le tombeau de ce fondateur se trouva au seizieme siècle aux lieux où fut le sanctuaire des Muses. Loin de bou-

der contre le Saint qui renversa leurs autels, voici les vers qu'elles inspirerent en son honneur:

*Nursia me genuit, specus obtulit alta Casini
Me rapuit vertex, Aula beata tenet.*

Je passai un jour à parcourir cette retraite hospitaliere, où tous les voyageurs sont bien reçus, & crus être obligée d'y retourner le jour suivant; car nos chevaux ne purent jamais franchir un monticule que l'avarice des moines, dit la médisance, rend impraticable pour dégoûter les pèlerins.

Des bœufs, plus utilement employés à conduire une charrue dans le vallon, vinrent à notre secours. Nous manquions de harnois pour les attacher au timon; au lieu de tirer devant eux, ils jettoient la voiture d'une haie dans l'autre; obligée d'en sortir; je n'avois pour abri contre un soleil dévorant, qu'un mince parasol, ma femme de chambre pour compagnie, & le reste se désespéroit & crioit contre des bêtes, qui n'en alloient point un pas plus vite. Cette scene dura au moins deux heures. La fin de la route ne valut gueres mieux, & nous obligea à passer la nuit dans un repaire de muletiers, où tout manquoit, excepté le fumier. Je me relevai aussi lassé que je m'étois

couchée, & arrivai à *Capoue* pour la Messe, où je vis s'étaler une Dame en pet-en-l'air, soutenue d'un écuyer déguenillé, suivie d'un page de quarante ans, & de deux petits laquais armés d'une longue épée au côté. L'équipage & l'air d'importance de la Marquise me donna une grande idée de la noblesse du pays.

Non loin des fameux côteaux du vin de *Falerne*, de *Massique*, & de la nouvelle *Capoue*, fut l'ancienne ville de ce nom. Nous en vîmes les débris des portes & des Amphithéâtres, en allant à *Caserte*, Château superbe que Sa Majesté Sicilienne fait construire. Le rez-de-chaussée est fini jusqu'au premier étage: quatre grandes cours jointes par des portiques de marbre & bâties à quatre faces, d'une belle Architecture, en formeront l'enceinte. Ce sera dans dix ans le plus superbe palais de l'Europe. Un aqueduc, comparable par sa forme & sa longueur aux travaux des Romains, y porte des eaux abondantes.

De là, dix-huit milles d'un excellent chemin, dans la campagne la plus féconde, conduisent à *Naples*, jadis *Parthenope*, du nom d'une Sirene, dont la voix faisoit sur ces bords oublier aux voyageurs les horreurs du naufrage. De nos jours il y en a bien plus d'une; c'est le pays des Cantatrices: nous y logeons chez une Angloise commodément, à bon marché, &

près du Marquis d'*Offun*, notre Ambassadeur, qui nous comble de bontés. Il vit ici avec magnificence, aimé, considéré des courtisans & des citoyens. Le séjour du Roi le retient à présent à *Portici*, à deux lieues de la ville. Tous les Ministres, pour l'obliger, nous y donnent à dîner: ainsi nous faisons souvent ce petit voyage au bord de la mer par une très-agréable route. Au retour, je rends mes devoirs aux Dames, qui m'honorent de leur visite en considération de la Princesse de *Colombrano*, grande Géometre, qui, par bienveillance pour mes foibles talens, a la bonté de me conduire. Dès le lendemain de mon arrivée, je la suivis à la cérémonie des Chevaliers de *Saint-Janvier*. Le Roi & tout l'Ordre avoient le manteau rouge à fleurs de lis dor, l'habit & veste d'argent brodées d'or; cet uniforme, où presque tous joignent la plaque de diamans, forme un riche coup d'œil. La Reine avec les petites Princesses remplissoient une tribune, & toutes les Dames étoient en bas derrière les bancs des Chevaliers.

La noblesse de *Naples* est nombreuse & magnifique en vêtemens & dans leurs équipages. La ville a, dit-on, six lieues de tour, & contient cinq cens mille ames. Quoique les rues soient en Amphithéâtre & pavées de larges pierres plates des laves du *Vesuve*, les petits

tits chevaux du pays sont si bons, qu'ils y gravissent comme des chevres. Peu de beaux palais, excepté celui du Roi, les décorent; mais les maisons assez uniformes & les toits en terrasse font un bon effet. La rue de *Toledo*, qui sert de cours aux carrosses, étonne par sa largeur & la fourmilliere des passans. Les enfans du peuple vont entierement nus, & les gens faits, à moitié vêtus pour éviter la chaleur.

Les Eglises brillent plus en argenterie, fleurs, dorures & peintures qu'en Architecture. Les fontaines, les Obélisques sont d'un mauvais goût. On ne conçoit point, qu'à cinquante lieues de Rome, on en imite si peu les vraies beautés. Le Temple des *Saints Apôtres*, bâti par *Constantin* sur l'autel des faux Dieux, & peint par *Lanfranc*, conserve les cendres du Cavalier *Marin*, mort en 1625. Les Eglises de *Sainte-Claire* & des *Jésuites* sont les plus renommées. Ces Peres en tous lieux l'emportent, par la beauté de leurs maisons & la richesse de leurs Chapelles: celle de *Saint-Ignace* à Rome est d'un prix inestimable: sa statue d'argent massif est enrichie d'une étole couverte de pierreries.

Je n'ai pu voir aujourd'hui sur la montagne le sanctuaire des *Chartreux*, où brille le crucifix de *Michel-Ange*, qui, dit-on, ôta la vie au modele, pour mieux imiter son agonie. Ces

solitaires craignent que les femmes ne troublent leur superbe retraite, mais leur terrasse ne m'est point interdite. De là, *Naples* semble un Amphithéâtre, dont la mer est l'arène & les côtes qui l'environnent en forment les gradins & les décorations. Sur le rivage, couvert de vaisseaux, tantôt les flots se creusent des retraites dans la terre, tantôt un rocher résiste à leurs efforts & s'avance sur les eaux. A l'Orient, l'air, épaissi de la fumée du *Vésuve*, borne la vue : au couchant la montagne du *Pauslilpe* fixe les regards par la richesse des jardins & des bâtimens qui la couvrent. Les isles d'*Ischia*, *Procida* & *Capera*, où *Tibere* se plongeoit dans la volupté, où quelquefois *Auguste* se livroit au repos, paroissent dans le lointain. Pour découvrir encore mieux ces objets curieux, nous montâmes au dessus du couvent, jusques sur les toits du Château *Saint-Elme*. J'en suis descendue lasse, je vous écris lasse; on m'envoie ici vos lettres, je prends sur mon sommeil pour y répondre; mon extrême agitation me rappelle les vers de ma jeunesse, & malgré ma fatigue je vais les transcrire, tels qu'alors je les fabriquai: en y comparant mes longs poëmes & mes longs voyages, voyez quel changement l'âge apporte à nos sentimens! Que l'humanité est inconsistante! Je ne comprends rien à mon caractère,

j'ai toujours entrepris les choses les plus hasardeuses avec la plus grande timidité, & vivant dans le monde avec du goût pour la solitude, j'ai souvent sans humeur fait de tristes réflexions: jugez par ces rimes combien mes idées étoient quelquefois noires à vingt ans:

*Plus je vis & plus je méprise
 Tout ce qu'on appelle plaisir.
 Renonçant à toute entreprise
 J'anéantirai tout desir;
 Je n'aurai d'amour dans mon ame
 Que l'amour de l'oïseté:
 Je veux d'un œil d'égalité
 Prendre la louange ou le blâme;
 Et pour tous soins, loin des grandeurs,
 Guider ma fragile structure,
 Sans désespoir & sans douleurs,
 Jusqu'au terme que la nature
 Voulut prescrire à nos malheurs,
 Tous les mortels passent leur vie
 A s'ennuyer en mouvement,
 Moi, je trouve moins de folie
 A m'ennuyer tranquillement.*

Chi ben sta, non si move.

P ij

J'ai fait mentir le proverbe, car j'étois bien, quoique j'aye changé de place, & ne m'en suis pas mal trouvée.

VINGT-HUITIEME LETTRE.

De Naples, ce 8. Octobre, 1757.

Vos courtes réflexions & celles de ma mere, valent mieux que mes longs récits, ma chere Sœur; mais vous dites qu'ils vous plaisent, on a si rarement le bonheur d'amuser, que ce succès redouble le plaisir que j'ai à vous écrire.

Si votre amitié me demande sur-tout les choses qui me concernent, j'ai aussi fort envie de vous dire, qu'on acheve de me gâter ici. Sachez combien j'y suis recherchée. La Duchesse de *Sainte-Théodore*, belle-sœur du Marquis de *Caraccioli*, que vous avez vu à Paris, hier, après un grand diner qu'elle nous fit l'honneur de nous donner, m'appelle sur son balcon; c'étoit pour me montrer une Religieuse de ses parentes, qui vouloit me voir de son clocher voisin. Dans mon étonnement, je me confondis en humbles révérences. Cette jolie Duchesse me mene ensuite voir l'auguste Palais, où se rend la justice. L'Avocat inter-

rompt sa cause & m'honore d'un compliment. Vous savez comme je rougis facilement: l'assemblée étoit nombreuse, jugez de mon embarras. Tous les matins un Marquis*) sexagénairre, homme d'esprit & lettré, m'envoie liqueurs, parfums, bombons, éditions rares de Livres latins ou italiens, & gands de laine de poisson. Vous connoissez la mouffe qui couvre certains coquillages; on a la patience d'en rassembler assez pour la filer & d'en faire un tissu plus doux, plus brillant & plus chaud que la soie. Me mene-t-on aux Tragédies de Colleege? Des vers à ma louange se débitent sur le Théâtre. Nous allons aux prises d'habit, où toutes les Dames s'assemblent; bouquets, nœuds de ruban, complimens flatteurs me reçoivent. Je dois sans doute ces bontés à celles, dont m'honorent la Princesse qui me conduit & notre Ambassadeur. D'ailleurs, les femmes comme les grands sont encensées sans choix. On en fait trop de cas en apparence; trop peu en effet de leur capacité. Notre sexe censure, par jalousie, celles qui ont du mérite; l'autre attribue sans examen leurs succès aux bons conseils de leurs amis. Les hommes se dédommagent ainsi, dans notre absence, des louanges qu'en présence le besoin de nous plaire leur

P ij

*) Le Marquis *Fraggiani*.

arrache sans cesse; mais ce superflu d'encens, qu'on croit donner sans conséquence ou par habitude, oblige notre raison à en rabattre au point de ne savoir où s'arrêter. Toutes les belles sont *Venus* ou *Minerve*, les guerriers des *Césars*; chaque poëte un *Homere*. Un si pernicieux abus des termes met hors d'état d'en trouver de distinctifs pour célébrer les vrais héros; l'amour-propre du vulgaire, les prodigues, sans doute, afin que les gens supérieurs n'en puissent plus tirer vanité; mais revenons à notre cérémonie religieuse. Les filles s'enferment ici comme à *Venise* & à *Rome* à grands frais. Celles qui se destinent au cloître, assistent à ces sacrifices en robe de cour, & sous le nom d'épouses sacrées (avant leur entrée au noviciat), sont promenées ainsi par-tout dans la plus grande parure. A la profession dont je vous parle, j'eus le plaisir d'entendre *Casarelli*, coriphée de deux tribunes de musique. Ces chœurs de voix placés à droite, à gauche des autels les mieux illuminés, donnent l'image des symphonies célestes. Les concerts me plaisent plus à l'Eglise qu'au Théâtre. Les voutes multiplient les sons à mes oreilles & les adoucissent. Le grand Opéra n'est point à *Naples* à présent. Je n'en puis voir que la salle immense à six rangs de loges; mais nous avons des bouffons dont l'orchestre est

excellent. *Naples* est le centre de la bonne musique. Les écoles qu'on y trouve en ce genre, nommées *Conservatori*, fournissent toute l'Europe de sujets. Nous logeons vis-à-vis d'un de ces séminaires d'enfans destinés à n'en jamais produire. Tout le quartier n'en rétentit pas moins de leurs concerts. Le Marquis d'*Offun* nous donna, il y a quelques jours, une musique d'un petit nombre d'instrumens, mais parfaits: je lui dis sincèrement que je préfère ce choix aux plus nombreuses symphonies. Bientôt sa galanterie nous fit entendre les mêmes accords à *Pouzzol*. La fête commença par manger des huitres sur le tombeau de *Virgile*, dont la célébrité fait croire au peuple, que les cendres d'un Saint ou d'un Magicien y reposent. Ils croient que le pouvoir de sa baguette perça le mont *Pausilipe*, & l'estiment plus, dit *Adisson*, par cet ouvrage, que par l'*Enéide*. Voici des vers gravés sur ce fameux Mausolée:

*Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenee
nunc*

Parthenope: cecini pascua, rura, duces.

Sistite, viatores, quæso, pauca legite:

Hic Maro situs est.

A l'ombre d'un laurier toujours verd, qui
couronne les ruines de ce Mausolée, le galant
Abbé *Ligano* me fit tenir ces vers.

*Dal gran Virgilio ad una Pianta annosa,
Sacrata, quella cetra aurea pendeà,
Che cantò selve, armenti, e il prode Eneà
Cogli avanzi di Troja alta, e famosa:*

*Nè Mergellina ancor sempre giojosa
Con Pausilipo suo veduto aveà,
Ne in questa, ò in altre Età veder credeà
Mano a toccarla sol atta, e ingegnosa:*

*Ma tosto che dal Franco invitto Regno
Giunta sentì l'immortal Donna altera,
Che al Colombo diè fama in stil sì degno;*

*Or sì, disse, vedrò, dove il Fral era,
E la cetra di quel, chio serbo in pegno,
Sederfi lieta una sua Imagine, vera.*

Après le déjeuner, nous passâmes sous ce
tombeau par le *Pausilipe*, chemin des Romains,
pavé, poudreux & creusé à peu près de deux
milles dans la montagne. Le jour n'y vient
que par les deux bouts & d'un trou percé au
milieu. En sortant de là, nous vîmes dans la
grotte du chien, un de ces animaux expirant,

renâître dans le lac voisin, & nous admirâmes à *Pouzzol* la porte que *Trajan* y fit bâtir. Ce lieu de délices des Anciens nous montra les débris des Temples qu'ils y consacrerent. Celui d'*Isis* ou d'*Osiris* conserve encore un parquet, un autel, deux hautes colonnes & des murs endommagés, le tout de marbre, ainsi que des especes de lieux à l'angloise à plusieurs trous. On suppose que les Prêtres y faisoient leurs ablutions. Sur la colline voisine se trouve la première galerie d'un Amphithéâtre & les colonnes d'un Temple de *Jupiter* aujourd'hui dédié à la Vierge. Ce rivage fournit la terre sablonneuse qui du nom du lieu se nomme *Poussolane*, se durcit dans l'eau, & devient un mortier inaltérable. Les bords de la mer sont chargés de murs des palais qu'elle a rongés. Les vagues y rapportent souvent des pierres gravées, les unes déchatonnées, d'autres, selon l'usage antique, montées sur d'énormes anneaux. Les paysans du lieu, connoisseurs par habitude, les vendent suivant leur beauté. Ils nous en présentèrent & à la Duchesse de *Calabrette*, qui joint à beaucoup d'esprit & de charmes, un goût d'étude & de discernement pour ces raretés. Elle me fit la grace de m'en donner une bague, moins précieuse par son antiquité que par la main très-moderne dont je la tiens. Son dessein étoit de me mener voir toutes les

merveilles du canton, & de m'en instruire; la musique après diner, l'examen des camées nous mena trop loin: il falloit passer un bras de mer, nous en perdimes l'instant & ne vîmes que la *Solfatara*, volcan affaîsé, qui forme un creux applani de mille pieds de diamètre. Les pierres, qu'on y jette par les soupiraux d'où sort la fumée, annoncent par leur rétentissement que le feu creuse encore en dessous. L'odeur du soufre qui me suffoquoit, m'empêcha d'en parcourir le brûlant & mobile terrain. Les démons, selon le bruit public, s'y donnent la nuit des sérénades. Nous leur abandonnâmes ce cirque bitumineux, & retournâmes le soir à *Naples*, bien résolu de revenir à *Baïes* un autre jour. L'agitation de la mer s'y oppose toujours; je vous dis à regret que nous n'avons vu ni les cent chambres de brique, dont *Dédale* forma le labyrinthe, ni les souterrains voluptueux du Temple de *Venus*, ni les bains chauds de *Tritoli* détruits, dit-on, par les Médecins modernes, parce qu'ils guérissent trop vite leurs malades. Lieux couverts de murs, voutes, colonnes renversées: lieux où jadis *César*, *Pompée*, *Cicéron*, *Marius*, *Sylla*, eurent leurs maisons de délices; où *Pison* trama la conspiration contre *Néron*; où furent les thermes de ce cruel Empereur & de *Domitien*, son oncle, qu'il y fit empoisonner. Ces

rivages chéris des Romains, au point qu'ils faisoient cent cinquante milles pour y chercher la salubrité de l'air, passent dans notre siècle pour malsains.

Quelle douleur de n'avoir point vû non plus ce lac *Laverne*, chez les Anciens redouté des oiseaux & des poissons, à présent excellent pour la pêche; ni les *Champs Elysiens*, qui ne font plus d'envie à personne; ni le tombeau d'*Agrippine*, abimée dans ces mers par ordre de son fils sur un vaisseau préparé pour la promener sur l'onde; ni le rocher creux de *Misène*, chanté par Virgile, dont le sommet montre les restes des jardins de *Lucullus* où finit *Tibere*, où *Messaline* fit mourir *Valerius*; ni les ruines fameuses de *Baïes* où mourut *Adrien*; où *Caligula*, à l'exemple de *Xerxès*, fit un pont de plus d'une lieue sur la mer, pour passer en triomphe à *Pouzzol*; où *César*, *Antoine* & *Pompée* tinrent leur conférence; ni le lac *Lucrin*, vanté des Romains pour les bonnes huitres, à présent presque enseveli sous *Monte Nuovo*, qui le jour de *Saint-Michel* 1538. s'éleva subitement de quatre cens toises sur trois mille pas de tour, avec un bruit & des feux de tonnerre, brûla, renversa & désola tout l'espace de six milles, abîma la ville de *Tripercolle* & fit reculer la mer; ni *Cumes* où l'antre de la Sybille répond par des détours

souterrains au Temple d'*Apollon*, qui regne encore sur la montagne voisine! Un savant Chanoine de ces lieux, nommé *Martolomeo*, qui a écrit sur le papier & l'encre des Anciens & sur les ruines de *Pouzzol*, m'a dit qu'il fait un Livre, pour prouver que des environs de *Naples* naquirent toutes les fables de l'*Odyssée* & de l'*Enéide*. En effet, les *Lestrigons*, habitans de *Formies*, sont de la *Campanie*: les isles de *Circé*, des *Sirenes*, des *Cyclopes*, de *Gerion* à trois corps ornent les mers voisines; *Polypheme* régnoit en *Sicile*; *Pluton* y enleva *Proserpine*; *Alphée* y suivit *Arethuse*; *Charybde* & *Sylla* gardent le détroit qui la sépare de l'*Italie*; la *Sybille*, le rameau d'or, l'entrée des enfers, les *Champs Elysiens*, tout se trouve au rivage de *Cumes*; *Misene* fut le tombeau d'un compagnon d'*Enée*; mille autres faits merveilleux, que ne me fournit pas ma mémoire, éternifient ces bords féconds en prodiges.

De l'autre côté du golphe, dont *Naples* fait le fond, s'éleve le *Vesuve*, que j'escaladerai bientôt. Tout change, vous le voyez, de nom, de forme, de situation, les monts s'abaissent, les vallées s'élevent, la mer donne des lacs à la terre, la terre lui rend des isles, les rivières tarissent, d'autres sources renaissent, mais ma tendresse pour vous est invariable.

 VINGT-NEUVIEME LETTRE.

De Naples, ce 15 Octobre, 1757.

J'ai enfin descendu dans *Herculanum*, ma chere Sœur; votre derniere lettre me rappelle le desir, que je vous ai toujours marqué de voir cette Cité conservée par l'accident même, qui l'abîma l'an de Jesus-Christ 76. sous le sixieme Consulat de *Titus*.

Le Duc d'*Elbœuf* *) encore vivant à Paris, la retrouva en 1736. en creusant un puits dans sa maison de *Portici*. Il découvrit sous une voûte des colonnes, des statues de marbre qu'il envoya à *Vienne* au Prince *Eugene*, & céda ensuite ce terrain au Roi. Sa Majesté Sicilienne y fit fouiller l'espace de plusieurs milles entre le *Vesuve* & la mer, & déterra une ville, qui, suivant les inscriptions, l'an 1342. avant l'ère chrétienne, fut fondée par *Hercule*. Le paganisme, qui ose lui attribuer des miracles, dit que pendant les fêtes célébrées au pied du *Vesuve* en l'honneur de ses victoires sur *Geryon* & *Cacus*, ce héros enfonça sa massue en terre, qui devint aussi-tôt un Olivier abondant.

*) Il épousa à Naples en 1736. la fille du Duc de *Sala*.

Ce prodige l'invita à bâtir au même lieu *Héraclée*, habitée, selon *Denys d'Halicarnasse*, successivement par divers peuples, *Osques*, *Etrusques*, *Pelasges*, *Samnites* & *Romains*. En la déterrant, on trouva une rue large de six toises, bordée de portiques couverts, un Théâtre, & l'édifice cru le *Forum des Herculiens*; au fond de la cour, entourée de galeries élevées de trois marches, étoient les statues de *Néron* & de *Germanicus* plus grandes que nature. On tira de leurs niches peintes à fresque, les bons tableaux de *Thésée* & d'*Hercule*. Des figures en bronze, en marbre, ornoient les murs au fond des colonnades de la cour; le peristyle partagé en cinq arcades y conduisoit par ses extrémités, & sous chaque voûte de cette entrée régnoit une statue équestre. Celle de *Nonius Balbus*, admirée dans une des cours de *Portici*, le dispute aux plus belles en ce genre. Les colonnes étoient de briques revêtues de stuc, comme on en fait encore souvent en *Italie*. En face de ce monument, s'élevoient deux Temples, & nombre de maisons à portes de marbre de la même architecture, peintes en rouge sur les lambris, avec des grotesques; pavées de mosaïque & meublées d'instrumens de sacrifices, chirurgie & cuisine, cueil-leres, lampes, chandeliers, flacons de crystal encore pleins d'eau, dez à jouer, anneaux,

boucles d'oreilles, oeufs, noix, le tout avec leurs couleurs, bled, pain réduit en charbon sans avoir perdu sa forme, tablettes enduites de cire avec les outils nécessaires pour écrire, filets de pêcheur encore solides, cadran solaire, *) nombre de manuscrits en rouleaux, à peu près de la couleur & forme des boucaux de tabac. Ne croyez pas que j'aye vu ces précieuses reliques, où on les trouva. Vous connoissez mon aversion pour l'habitation des Gnômes : ma promenade dans cette ville souterraine fut courte, la fumée des flambeaux m'offusquoit, le froid me gagnoit & j'y cherchois en vain les morceaux remarquables qu'on en a enlevés. Les fouilles nouvelles obligent à combler les anciennes : l'oeil curieux voudroit qu'on eût tout vuïdé; mais la profondeur de soixante à quatre-vingts pieds de lave **) qui couvrent les toits, rend sans doute l'ouvrage impraticable. Ce fleuve de feu composé de minéraux fondus, qui marche à pas lents, a rempli exactement un côté de la ville, comme du plomb liquéfié : l'autre partie est ensevelie sous une

*) L'an de Rome 462. selon *Pline*, *Papirius Cursor* fit placer près du Temple de *Quirinus* le premier cadran solaire.

**) Ce minéral, quand il est refroidi, aussi dur que le marbre, en prend le poli. Les maisons de *Naples* en sont construites. Les rues en sont pavées.

espece de ciment de cendres & d'eau qui a pénétré dans les édifices, sans les endommager. Où mettre tant de décombres, comment les transporter? Le soin que le Roi prend de ranger dans des cabinets les raretés déterrées, de les faire graver & décrire, me persuade qu'il auroit satisfait, s'il eût été possible, au desir qu'on auroit de parcourir cette antique Cité. Ne pouvant en découvrir que très peu de restes, je la quittai promptement de peur d'un rhume, & fus en admirer les débris dans les galeries de *Portici*. Il seroit à souhaiter qu'on les portât plus loin; j'ai peur qu'un jour le *Vésuve* ne renfévelisse ces trésors, tirés à grands frais du centre de la terre, où ce volcan les plongeait. Les gravures que la Cour en fait faire vous en donneront des détails plus amples, plus justes que les miens.

Quoique parmi les statues trouvées, il y en ait de bonnes, *Rome & Florence* en conservent de plus parfaites: mais en peintures antiques, dont très peu subsistoient, *) ces deux villes le cedent à *Portici*. On y vante entr'autres *Thésée*, vainqueur du *Minotaure*, dont le raccourci marque que cet Art fut connu des Anciens. La tête du héros est d'un beau dessein: un
Her-

*) La plus célèbre étoit la noce *Aldobrandine*. Je l'ai vue à *Rome* chez la Duchesse *Carpinetti-Pamphile*.

Hercule nu, un Satyre embrassant une Nym-
phe, sujets souvent répétés, se font remarquer
aini qu'*Apollon* & les *Muses* avec leurs noms
& leurs divers attributs, qu'aucun monument
jusqu'ici ne fixoit précisément; le Centaure *Chi-
ron*, assis sur sa croupe, qui embrasse *Achille*
& lui apprend à toucher la Lyre, fait un en-
semble intéressant. L'attention qu'un élève bien
né donne aux leçons d'un maître célèbre; la
tendresse, les soins qu'on prend d'un enfant
précieux, y sont excellemment exprimés. On voit
dans de petits tableaux assez bons, un pain sem-
blable à celui qui s'est trouvé en essence, une
caraffe de verre remplie d'eau parfaitement ren-
due; un livre en deux rouleaux; un porte-
feuille assez semblable aux nôtres; la mode de
se vêtir du temps, menuisiers, cordonniers avec
les outils de leur profession, danseurs de corde,
Centaures emportant des Nymphes sur leur
dos; un canard plumé d'une grande vérité;
gibiers, fruits, masques de Théâtre, galeres,
chimeres, figures d'hommes, de femmes termi-
nées en queues d'oiseau, & le char que tire un
perroquet guidé par une cigale. Les desseins
d'Architecture y marquent une idée de la di-
minution des objets; mais sans connoissance
exacte des regles de perspective. Pour en con-
server les couleurs, qui se ternissent aussi-tôt
que l'air les frappe, le Chevalier *Venuti* a don-

Q

né la composition d'un vernis & la maniere de l'appliquer. Le verd, le bleu, qu'on croyoit ignorés des Anciens, brillent dans ces tableaux; la représentation de leurs berceaux & bosquets, ornés de jets d'eau, me détrompe de l'idée que cet agréable artifice leur fût inconnu. Quel plaisir de voir dans les peintures & sculptures antiques, les jardins, mœurs, habits, attitudes des gens morts depuis tant de siècles! Plusieurs ressemblent au portrait qu'en font les Poètes, soit qu'ils l'aient pris des Statuaires, soit que les Sculpteurs & les Peintres l'aient tiré des descriptions poétiques. Les statues grecques & romaines, souvent nues & toujours du col & des bras, ont un maintien plus grave, plus de repos dans l'ame que les nôtres, dont les ornemens, les attitudes composées, s'éloignent trop de la noble simplicité de la nature. Quoi? la légereté qu'on reproche à notre nation, qui semble peinte dans nos portraits & nos statues, passera donc ainsi aux yeux de la postérité?... Je reviens aux ustenciles restés des *Herculaniens*, on voit qu'ils en avoient comme nous de toute espee: la rouille a presque détruit les machines de fer, mais le temps n'a pu ronger le cuivre; les outils de Chirurgie en sont faits, l'acier bien trempé manquoit jadis apparemment. Ce que j'ai le plus examiné dans ces cabinets curieux est la maniere de déchiffrer des manuscrits prêts

à tomber en poudre. Les premières feuilles de ces rouleaux, écrits d'un seul côté, sont pénibles à développer. On se sert pour cette opération d'une espece de petit métier à tapisserie en pupitre, sur lequel ce parchemin noir & criblé (qu'on a doublé d'un linge ou d'un papier onctueux) s'étend à mesure avec des vis; un mot se découvre, on l'écrit, le suivant fait deviner celui qui manque entre deux; nuls points, nulles virgules n'aident à éclaircir le sens. Le savoir infatigable de Messieurs *Marzochi & Piaggio* supplée à tout. Quand les premiers tours sont développés, moins de trous d'usure facilitent l'ouvrage, qui n'a jusqu'ici remis au jour que des Livres Grecs sur la Musique, la Médecine, la Morale & la Rhétorique. Il en reste nombre, dont l'espérance des Erudits se promet tout ce qui manque à leurs desirs. Si ce docte travail nous rendoit les Livres perdus de *Tite-Live*, de *Diodore* & de *Tacite*, que d'obligations nous aurions aux fureurs du Vésuve, d'avoir mis sous terre ces trésors, à l'abri de la faux du temps & de l'ignorance des Barbares!

Ce fameux Volcan a reçu nos hommages. M. d'*Ossun*, non-seulement nous a fait la faveur de nous y accompagner, mais de nous y donner un dîner, tel qu'il ne s'en est jamais servi à une telle élévation. L'Hermitage d'un

François, seul habitant de ce mont, étoit la salle du festin. Les mêts, les vins non conformes à la simplicité du lieu, furent portés de la plaine sur ces rochers escarpés. Un voyage de curiosité pénible devint une fête. La compagnie remplissoit trois carrosses, qui nous menerent jusqu'au de-là de *Portici*; ensuite des ânes nous porterent deux lieues, en montant au travers des vignes abondantes qui fournissent le *Lacryma-Christi*. Que cet excellent raisin & les bonnes plaisanteries de mes compagnons de voyage me furent utiles pour supporter la fatigue! Du pied du pain de sucre qui couronne le Volcan, cinquante hommes nous tirerent, où nous enleverent jusqu'au sommet enflammé. Quoiqu'on m'eût avertie de me bien vêtir, je l'étois trop peu pour le froid des hautes montagnes; sans la redingotte de mon laquais je serois gélée au soleil, à midi, sur un mont de feu. Ce fut l'heure où nous arrivâmes près de la gueule du gouffre: j'y restai peu, le vent glacial me suffoquoit; nous redescendîmes à pied en un instant, ou plutôt je glissai à l'aide de mes bottines dans la cendre jusqu'à mi-jambes. Nos ânes nous ramenerent dîner à l'Hermitage. Notre caravane nombreuse éparpillée sur les rochers de mâche-fer formés par les laves, étoit curieuse à voir. La chère fut excellente pour des gens dont il fau-

droit piquer le goût; mais peu convenable à des appétits aiguïsés par la fatigue. On mangea trop: nous en fûmes presque tous malades. Peu de gens escaladent impunément ce terrible mont. Plusieurs inscriptions sur le chemin avertissent qu'il est périlleux & difficile. Loin d'en éloigner les curieux, c'est une raison de plus pour les attirer. La gloire de vaincre les dangers les fait aimer. Le récit même des bouleversemens causés par ce gouffre enflammé, en agitant l'ame, plaît à l'imagination étonnée. Il n'en est point de plus frappant que la description de *Plin le jeune* sous *Tiuis*, au récit de la mort de son oncle, étouffé par les vapeurs de ce Volcan. Sa fureur dort maintenant, gare le réveil. De nombreuses éruptions que vous trouverez décrites partout, changent souvent la forme de ce mont isolé, que le peuple croit une habitation des démons. *Dicono che lutini vi sono spesso travagliati dai diavoli, spesso sentono ululati, terrori di grandissimo spavento.* Voici les contes que j'ai recueillis sur son origine & mis en rimes, afin qu'il leur fût permis de blesser la raison:

*Le Vésuve qu'aux cieux Vulcain eut de Caprée, *)*

Q ij

*) Isle à Pentrée du golfe de Naples.

Aux champs de Parthenope adora Leucoprée,)
 Détesté par l'objet de son amour fatal,
 En fleuve il transforma Sébete **) son rival.
 A ces naissantes eaux la Nymphé unit ses
 larmes,*

*Et sous l'onde chérie ensévelit ses charmes.
 Quel effroyable aspect pour l'amant dédaigné!
 Malgré tant de mépris le Vefuve indigné
 Brûloit, & dans son sein un volcan prit nais-
 sance,*

*Les flammes que dans l'air exhale sa ven-
 geance,
 Renaissent d'une ardeur qu'éternisent les ans.
 Selon d'autres, ce mont est un des fiers géants
 Armés contre les Dieux. Son nom fut Al-
 cinée;*

*Hercule le vainquit, & sa rage enchainée
 Embrasa le rocher qui lui sert de cercueil.
 Le temps loin de l'abattre, augmente son or-
 gueil,*

*Par ses efforts, ce monstre ébranle encor la
 terre.*

*Le feu qu'il lance au ciel semble y porter la
 guerre,
 Son souffle obscurcit l'air, & pour venger ses
 maux*

*) Promontoire voisin, jadis une Nymphé.

**) Fleuve voisin, jadis Dieu tutélaire du pays.

*Renverse les moissons, sèche & corrompt les
eaux.*

*Ces sables ne font plus l'effroi de la contrée;
Mais de l'enfer on croit que ce gouffre est
l'entrée.*

*De terribles combats en déchirent le sein,
Un torrent sulfureux sort de ce souterrain,
Le vulgaire craintif y voit dans les nuits som-
bres*

*Des spectres voltigeans, des phantômes, des
ombres,*

*Et leurs plaintifs accens que l'écho porte aux
mers*

Des peuples & des Rois prédissent les revers.

TRENTIEME LETTRE.

Du Belvedere à Frescati, ce 25. Octobre, 1757.

Avant de vous décrire, ma chere Soeur, le
charmant lieu que j'habite, parlons encore de
l'ancienne *Parthenope*. J'y rencontrai la veille
de mon départ des processions qui me surprirent.
On y porte au lieu de châsses de belles repré-
sentations de Saints, de Saintes en cire, de haute ur
naturelle, en habit de Moines ou de Religieuses,
il ne leur manque que la parole. Ces figures

Q iv

très-élevées sont suivies du Clergé & des Confraternités déguifées en vingt manieres, comme on en voit dans toute l'Italie, en *Domino* de toile grife ou blanche, capuchon en tête, masque fur le visage, le tout bordé de diverses couleurs. Les gens de qualité par pénitence prennent quelquefois ce singulier déguifement, Ces Confréries fuivent auffi le convoi des morts toujours enterrés à visage découvert. La dévotion à *Naples* paroît encore plus fomptueufe, plus vive que dans les autres villes; buffes de Bienheureux, bouquets d'or & d'argent fans nombre en parent les autels. Beaucoup de Mausolées en marbre décorent ces lieux sacrés. Au pied du *Pauslipe* est le plus beau, celui de *Sannazar* mort en 1630. Le Sculpteur *Santa-Croce* y mit pour ornement des Muses, des Satyres, *Apollon* & *Minerve*, que le Sacristain de l'Eglise nomme *David* & *Judith*. Voici l'Epithaphe que ce Poëte se fit lui-même:

*Aélius hic situs est, Cineres gaudete sepulti,
Jam vaga post obitus umbra dolore vacat,*

que je traduis ainsi:

*Réjouis-toi, ma cendre; au fond de ces tom-
beaux,
Mom ame fugitive échappe à tous les maux.*

Le Cardinal *Bembo* en ajouta une qui compare ce Poëte à *Virgile*, dont le rocher voisin porte le sépulchre.

De l'autre côté de *Naples*, sont les ruines du Palais de la Reine *Jeanne*, beau sans doute pour son siècle privé des arts; mais qui pour le nôtre n'a de remarquable que d'avoir appartenu à une Princesse fameuse par ses crimes. Entre les raretés de la ville, je compte Mademoiselle *Ardinguelli*, Géometre jolie, noble, jeune, instruite des langues savantes, de la françoise & de l'angloise, au point de traduire les écrits de *Hales*. Cet ouvrage dont elle m'a gratifiée, lui suppose de grandes connoissances en physique. Dans un long entretien que j'eus avec elle, j'admirai sa studieuse simplicité qui la rend peut-être plus contente d'une fortune très-médiocre, que les Princeses du pays environnées de Pages & d'Ecuyers. Les honneurs sont comme les odeurs, dit *Christine*, Reine de Suede, *) ceux qui les portent ne les sentent point; en effet, il n'y a de vraiment bon que ce qui ne s'achete point, comme la beauté, la gloire & la santé: le pauvre peut

Q v

*) Cette héroïne écrivit sur un manuscrit qui lui tomba entre les mains, où on mettoit en doute si sa conversion étoit bien sincere; *chi lo fa, non lo scrive. Chi lo scrive, non lo fa.*

devenir opulent; mais le vicieux n'acquiert point de vertus: ainsi la privation de l'or n'est pas un si grand mal, la vraie pierre philosophale est la modération dans ses desirs; j'y trouve tout ce qu'on vante de ce secret merveilleux. Vous direz, ces sentences sont par-tout; oui, les mêmes vérités, sous cent formes doivent réparaître sans cesse; les fictions n'ont pas cette liberté, mais il m'est permis de répéter par la bouche des Anciens:

*Quis dives? Qui nil cupiat. Quis pauper?
avarus.*

*Qui rien n'envie est un Crésus;
Un riche avare est un Irus.*

Avec un tiers plus de mots je dis moins que le latin. Est-ce ma faute ou celle de notre langue? Celle des Napolitains n'est pas le plus pur Italien, & leur vivacité les fait parler si haut que leurs assemblées sont bruyantes. Celles de la Noblesse se font ordinairement, ainsi qu'en *Espagne*, à l'occasion des morts, mariages ou batêmes & durent huit jours. Comme le nombre en est grand, elles se succèdent sans cesse. Dès le premier jour de leurs couches, les Dames reçoivent les visites sans en être incommodées. A *Rome*, elles se frottent le sein d'u-

ne pommade, qui fait passer le lait facilement, ne restent point si renfermées, ni dans une diete si austere qu'à *Paris*, & font beaucoup plus d'enfans sans d'aussi tristes accidens. Que nos belles n'ont-elles leur courage & leur onguent! Les climats chauds sont, je crois, favorables aux femmes, elles y accouchent plus aisément, sont plus aimées, ont moins besoin pour transpirer de faire de l'exercice, ce qui convient fort à leur paresse; mais continuons mon voyage.

J'avois promis au Cardinal *Passionei* de me rendre à *Frescati*, pendant qu'il seroit à son Hermitage des *Camaldules*; ainsi nous ne pouvions rester davantage à *Naples*. J'en partis à midi en assez mauvaise santé pour aller coucher à *Capoue*. Le lendemain nous primes la *via Appia* environnée de myrthes, lauriers & grenadiers, large d'environ quatorze pieds & bordée des deux côtés de pierres assez élevées pour que deux charrettes ne puissent sortir de la chaussée pour se faire place. Comment donc passioient-elles jadis? Quelles étoient les voitures des Anciens? C'est ce que nous ignorons: ils se servoient sans doute de litieres étroites, alloient moins vite que commodément, & tous les fardeaux se portoient à dos de mulet; nos coches n'auroient pas laissé subsister si long-temps ce chemin, quoiqu'il soit fondé sur

un lit de pavé de dix-sept palmes de profondeur, & recouvert de larges pierres taillées en coin, si bien jointes quelles ont duré mille ans sans se déranger, & que depuis mille autres qu'elles se rompent, il en reste encore des morceaux en bon état. Jugez combien ces gros cailloux culbutés doivent être rudes à passer.

Après avoir traversé l'*Iris*, à présent le *Garrigliano*, nous couchâmes au bord de la mer, dans une chambre percée à jour, à *Mola*, jadis *Formies*, pays des *Lestrigons*. Personne ne nous mangea; mais nous n'y trouvâmes rien à manger. Vis-à-vis est *Gaète*, où fut enterrée la nourrice d'*Enée*. Le jour suivant nous reprîmes la vûe de la mer & la *via Appia*. La dureté du chemin nous fatiguoit. La campagne couverte d'oliviers, citronniers, orangers nous charmoit. Ainsi va le monde, du bien, du mal; qui le fait mieux que vous? mais

Chi guarda ad ogni penna non fa mai letto.

Revenons à nos champs de fleurs, où jadis *Cicéron*, fuyant ses ennemis, fut assalliné par un de ses protégés.

Un nemico è troppo, e cento amici non bastano.

Vous direz que j'aime bien les proverbes: oui, en italien, parce qu'ils me font plus nouveaux. J'appris celui-ci en dinant à *Fondi*, que *Barberouffe* assiégea en 1534. dans l'espoir d'enlever une très belle Princesse *Colonne*, qui se sauva par des marais bourbeux, pour éviter de régner sur les tapis parfumés du Serrail. Nous couchâmes à l'ancienne *Anxur*, aujourd'hui *Terracine*, lieux où les orangers viennent en pleine terre, lieux aussi redoutés pour la santé qu'ils furent recherchés jadis pour la salubrité de l'air; lieux enfin, où je me rappelai qu'*Horace* fut joint par *Mécenas* dans son voyage de *Brindisi*, qu'il a si bien décrit. Obligés comme lui de les quitter la nuit, nous ne pûmes voir les débris des palais dont les Romains enrichirent ces bords. Dans l'obscurité nous aperçûmes avec surprise des feux de place en place, j'ignore s'ils sont faits pour rechauffer les bergers ou pour leurs enchantemens. Nous ne pûmes nous arrêter à *Veletri*, Capitale des anciens *Volsques*. Je savois que le Cardinal *Passionei* & l'Abbé de *Canillac* auroient la bonté de se trouver sur la route. Malgré notre empressement à les rejoindre, nous manquâmes long-temps au rendez-vous par l'erreur des postillons. Notre impatience égaloit la faute de nos guides. Le chemin, quoique beau, me parut d'une longueur horrible. J'apaisai

l'Eminence (qui avec raison murmuroit) par les dons propres à la charmer. Deux manuscrits rares, que j'avois trouvés à *Naples*, firent ma paix. On me conduisit chez le Prince *Pamphile* au *Belvedere*. Le nom seul fait l'éloge de la situation d'un lieu, où l'art s'épuisa pour embellir la nature. L'aspect que j'ai vis-à-vis de ma toilette ravit l'œil & l'oreille. Un fleuve tombe en cascade dans une grotte où l'effort des eaux qui meut les machines, anime le marbre; *Apollon* & les Muses y jouent de la flûte, & *Jupiter* lance le tonnerre. Tous les voyageurs décrivent ces merveilles & celles de *Monte-Dracone*, Château des *Borghesès*, & des Vignes *Bracciano* & *Conti*. Cette dernière montre encore les réduits des esclaves de *Lucullus*; le mur qui les renferme, soutient les terres du parc: de gros arbres ont peu à peu percé la pierre, se sont accrus & contribuent peut-être à sa durée. En me promenant sur un âne, j'ai visité humblement la superbe maison des Jésuites, au sommet de la montagne où fut le *Tusculum*. On leur a l'obligation d'avoir couvert d'un toit un pavé de mosaïque bien conservé de la maison de *Ciceron*, dont le savant *Pere Boscowich* a levé le beau dessin. Le Cardinal *Passionei* (comparable à ce Consul en éloquence, mémoire, erudition, esprit patriotique) pour se reposer

des foins de son ministère, a fait un paisible & pieux Hermitage, aux lieux où l'orateur se délassoit de ses travaux. Voyez combien l'érudition est utile. Son Eminence manquoit de fontaines; & savoit par *Strabon*, qu'il y avoit eu des conduits d'eau sur le rocher; à force de fouiller, le livre en main, elle les a retrouvées, & s'est servi de buffles qui mangent moins, labourent & tirent mieux qu'aucun animal, pour transporter sur ce mont très élevé des statues, des urnes *) & des tombeaux de marbre d'un poids énorme, distribués avec goût sur les terrasses. De là, l'œil traverse la plaine, s'étend jusqu'à la mer, se promene sur les *Apennins*, voit l'*Algide* & le *Soraçte* **) couronnés de neige, s'arrête sur *Rome* & se retourne volontiers pour admirer la distribution ingénieuse des cellules que la maison renferme. La structure ne ressemble en rien à tous les lieux de plaisance vantés & plaît davantage. On souhaiteroit pourtant qu'il eût donné plus de largeur aux charmans réduits des Hermites dont le Cardinal est le Prieur. Il m'a fait la grace de m'en destiner un, presque tous les autres appartiennent ainsi à des freres,

*) On voit là que les Anciens en eurent successivement de terre cuite, pierre, marbre, verre, porphire, & de matières encore plus précieuses.

**) Aujourd'hui *Mont Oreste*.

qui ne les ont habités que quelques momens; mais la paix, les Muses, les vertus y fixent leur demeure, j'en jouis souvent pendant l'heureux séjour que nous faisons à *Frescati*. Pour amuser la grande & bonne compagnie, qui le remplit en cette saison, l'Opéra bouffon s'y transporte; quoiqu'il soit aussi loin de *Rome* que de *Paris* à *Versailles*, on y vient & s'en retourne coucher à la ville.

Nous entendîmes hier, chez la Princesse *Piccolomini* une musique plus séduisante que celle des Acteurs, ce furent les chants de la *Signora Madalena Morelli*, fameuse improvisatrice, née en *Toscane*. Son talent supérieur pour les vers impromptus est enrichi d'une voix & d'une figure agréables. Si les *Sybilles* avoient ressemblé à cette inspirée, on leur auroit rendu du fréquentes visites.

TRENTE-UNIEME LETTRE.

De Rome, ce 20. Novembre, 1757.

Nous voici revenus à *Rome*, ma chere Soeur; en quittant *Frescati* nous avons passé quelques jours dans la maison du feu Cardinal *Cibo*, que le *Duc de Modene* a prêtée à notre
 aima-

aimable Auditeur de Rote. Les jardins en sont beaux. Ceux du Pape & son palais de *Castel Gandolphe*, situés dans le voisinage, ont peu de magnificence pour un Souverain dont les revenus montent à vingt-cinq millions. Le Roi d'Angleterre & plusieurs particuliers en possèdent dans ce canton. Les plus grands sont dans le parc de la Princesse *Palestrine*, jadis celui de *Domitien*. Ces murs antiques présentent, comme à *Frescati*, un effet singulier de la force pulsative des arbres. Les branches, les racines, se sont insinuées entre les briques, les ont entre-ouvertes sans les renverser, s'y incorporent & grossissent malgré les obstacles. Dans cette enceinte on trouve de longues voutes épaisses exposées au midi, destinées, je crois, aux promenades d'hiver des Romains. J'en estime tant l'usage, que si je me faisois une maison de campagne, je voudrois en avoir de pareilles.

Aux lieux que je vous décris fut *Albe*, aujourd'hui *Albano*, où se conserve un monceau de pierres écroulées, nommé le sépulchre d'*Ascagne*. Plus loin cinq tours à moitié détruites, couronnent un tombeau, dit celui des *Horaces* & des *Curiaces*. D'autres le donnent à *Pompeé*, dont les maisons de plaisance embellirent ces rivages. Malgré la pluie qui nous désoleoit, nous allions chaque jour voir ces masures &

R

parcourir une forêt prochaine, très-agréable. De grands lacs entourés d'arbres, qui s'élevent en Amphithéâtre sur les côteaux, la vûe de la mer, des hautes montagnes & de la campagne de Rome, font le charme de cette situation où la terre prodigue ses biens. On y recueille beaucoup d'oignons blancs, nourriture commune du pays; on les y mange crus avec le pain. N'en augurez pas que les paysans, quoique pauvres, soient misérables dans l'Etat Ecclésiastique. S'ils ont peu d'argent, ils payent peu d'impôts; les fruits, vignes & légumes leur viennent si facilement qu'ils en négligent la culture; ce qui rend souvent leurs denrées moins bonnes que dans les terrains plus ingrats. Le commerce fleuriroit dans ces fertiles contrées, si les ports favorablement situés sur l'*Adriatique* & la *Méditerranée* étoient bien entretenus par le Gouvernement, & les manufactures protégées & multipliées; mais le Souverain souvent par son âge peu propre à se donner des soins & certain que ses possessions ne passeront point à sa postérité, jouit du présent sans s'occuper du bien à venir; de même, si les vigneronns des meilleurs cantons faisoient les vins & les gardoient avec autant d'attention que leurs ancêtres, peut-être en auroient-ils d'aussi bons. Les Romains les enterroient dans de grands vases de terre nombre d'a-

nées avant de les boire. Le beurre, très rare à *Naples*, est exquis autour de *Rome*, quand on en prend soin; mais l'huile abondante, quoique médiocre, y fait négliger le laitage. La chaleur du climat demande peu de vêtements, & porte moins les cultivateurs à prendre soin des troupeaux que de leurs bergeres. Ils les chérissent trop à la vérité, car la jalousie totalement bannie des palais, habite encore leurs chaumieres. Quelque desir qu'on ait d'empêcher les assassins, on assure que le nombre en va jusqu'à deux mille chaque année dans les Etats de *Sa Sainteté*, la plupart entre rivaux des mêmes belles, ou par vengeance de famille.

Notre voyage de campagne, ici nommé *Villeggiatura*, en bonne compagnie, peu nombreuse, m'auroit fort amusée, sans le mauvais temps. Là, j'ai pris des instructions sur les mœurs champêtres. Que les habitantes d'*Albano* m'ont paru jolies! Je les vis Dimanche sortir de l'Eglise avec des especes de voiles en gaze retroussés, fichus, tabliers de la même délicatesse, habits justes à la taille & beaucoup de parures. Sachez que par toute l'*Italie* les servantes, les villageoises, vont jambes, pieds & tête nus; mais les cheveux tressés, chargés d'aigrettes ou couverts d'un réseau & le corps vêtu de haillons, orné de boucles d'oreilles,

colliers & bracelets de toute espece. Notre séjour à *Castel* nous a menés à la fin de Novembre. La saison est trop avancée pour retourner en *France* avant l'hiver, comme nous l'avions projeté. Nous acceptons le logement que M. de *Canillac* veut absolument nous donner dans son Palais. Le séjour que nous venons de faire aux champs avec ce Prélat, nous fait penser, qu'ayant son même goût pour les longues promenades, les amusemens tranquilles, & la retraite de bonne heure le soir, nous ne lui serons point incommodes à la ville. Il est plus occupé qu'un Conseiller de Grand-Chambre qui fait son métier. Un jeune Abbé de grande naissance, comme le sont ordinairement les Auditeurs de Rote, gagne *Rome* avec empressement pour en remplir la place, & ne s'attend nullement au travail qu'il y trouve. Ils ne sont que douze tant d'*Italie* que des diverses Cours de l'*Europe*. Ce tribunal bien composé, bien réglé, qui juge en dernier ressort de tous les grands procès ecclésiastiques & civils de la jurisdiction du Pape, a la bonne maxime après l'arrêt, de penser qu'on peut se tromper, & de revoir, quand les parties l'exigent, trois & quatre fois le même procès, ce qui par malheur les éternise, ainsi qu'en *Espagne*, en *Angleterre*, chez nous & par-tout. Seroit-ce un mal nécessaire? Je

vois què tous les états en sont infectés, & nul n'y cherche de remede que le *Roi de Prusse*. Il lui seroit bien glorieux d'en venir à bout.

Pendant que mon hôte équitable s'occupe à l'utile, je me fais des occupations qui ne le sont gueres. L'oraison funebre que le Cardinal *Passionei*, jadis Noncé à *Vienne*, fit pour le *Prince Eugene* son ami, n'avoit nul besoin que je la misse en françois, mais j'ai besoin de m'exercer dans la langue italienne. La beauté de l'ouvrage & du sujet m'a déterminée à le traduire. J'ai la permission de l'abrèger & d'en ôter des images trop poétiques pour notre goût d'éloquence en chaire. Cette prose élégante, ainsi que la poésie, a peine à renaître dans une autre langue. J'aurai besoin de l'indulgence de l'auteur. Nous passons souvent le soir chez lui, où toute sa Bibliotheque filtrée dans sa mémoire, colorée de ses idées, charme les miennes & m'instruit. J'y vois souvent le Cardinal *Ferroni*, doué de beaucoup d'agrément dans l'esprit, & le Cardinal *Portocarrero*, dont la vicissitude de la fortune & l'immutabilité du caractere m'intéressent. Après avoir été Général des galeres de *Malthe* & Viceroi de *Naples*, brouillé avec sa Cour, il se trouva sans emplois, & vint sans regret à *Rome*, sous le simple nom d'Abbé *Portocarreo*. Le Pape, en faveur de sa naissance & de

son mérite, le nomma bientôt Prélat & Cardinal, & l'*Espagne* en fait ici son Ministre. Il vit chargé d'années sans infirmités, & de dignités sans orgueil. L'autre jour en dinant chez cette Eminence, je pris la liberté de lui demander les réflexions de son ame raisonnable sur les diverses situations de sa vie. „Muse, me dit-il, après avoir goûté de tout, on fait bien peu de cas des objets de l'ambition des hommes.“ Croyons donc que la privation de mille biens, dont il reste une haute idée dans nos desirs, n'est pas un si grand mal qu'on le pense: mais cette morale me meneroit trop loin. J'en étois à nos conversations du soir chez notre très docte Bibliothécaire, qui donne son estime due aux nouvelles poésies latines de Messieurs *Stay & Nocetti*, & aux savantes recherches du Pere *Paciaudi*. *) Il convient pourtant que, si sa nation fut, plus que la nôtre, féconde en bons Historiens, Artistes & Poètes, nous l'emportons en pieces de Théâtre, en livres de morale, dans les sciences, l'éloquence de la chaire & le style épistolaire; mais comme il lit presque toujours nos François, il voit comme nous, qu'à peine arrivés au but, on le passe: qu'à présent nous avons trop de tout, de spectacles, d'écrivains, de lecteurs, même de li-

*) Professeur à la Sapience; le bon choix du Sérénissime Infant, vient de faire ce célèbre Théatin son Bibliothécaire à Parmé.

vres; car nos brochures infinies lui parviennent, chose rare, au delà des *Alpes*. Je m'étonne d'y voir si peu de commerce littéraire avec nous, tandis que nous en avons tant dans le *Nord*. Nos auteurs modernes sont peu connus en *Italie*. *M. de Voltaire* l'est par-tout: le Saint Office le brûle ici, & chacun le conserve soigneusement dans son cabinet. Son Eminence approuve qu'on le condamne, mais l'admire, & chérit les personnes livrées aux lettres. Je fus hier honorée de sa présence à l'auguste assemblée des *Arcades*, qu'on eut la bonté de faire pour ma réception. Plusieurs Princesses & Cardinaux daignèrent y assister, & beaucoup d'élevés d'*Apollon*. Je bégayai en tremblant un remerciement rimé; vous le trouverez à la fin de ma lettre. L'ingénieux Abbé *Pezzi*, le rendit élégamment en vers italiens. J'étois le Saint du jour. Le très-digne Secrétaire de l'Académie, l'Abbé *Morei* & plusieurs Poètes me louerent à l'envi avec toute l'exagération que les Muses permettent. Un jeune Prince des *Ursins* prononça avec autant de grace que de succès des vers latins dont j'étois l'objet. Sa sœur, la Duchesse d'*Arce*, dont je vous ai déjà parlé, en récita aussi en italien de beaucoup meilleurs que le sujet, & me fit un compliment bien spirituel, bien élégant pour une jolie femme de seize ans. Après

l'assemblée, j'osai dire à son pere, le Cardinal *des Ursins*, que sa fille étoit la Déesse de *Rome*. Cette belle m'entendit: „non, Madame, „répondit-elle, les Romains prenoient leurs „Dieux chez les étrangers.“ Je restai en défaut comme à la longue paume, où rarement on renvoye la balle à propos. Je crois que l'encens est une substance salutaire; on m'en nourrit, & ma santé s'en trouve à merveilles. On fera imprimer ce recueil de vers en mon honneur, je vous les enverrai; en attendant, voici les miens:

*Quelle puissance enchanteresse
Mit dans l'empire des Césars
Tous les délices de la Grece!
Un Lycée offre à mes regards
Les savantes sœurs du Permesse.
Que vois-je! où fut un champ de Mars,
Un gazon fait pour la mollesse
Invite au repos de Lucrece!
En ces murs où de toutes parts
L'étude & la délicatesse
Du Dieu du Goût font la richesse,
Un Roi *) du Tage, ami des arts,*

*) *Jean V. de Portugal*, dit *Arete*, qui donna trente mille livres pour acheter un terrain, où des gradins de gazon contiennent l'assemblée de l'Académie.

De trésors orna la sagesse.
 Christine *) qu'encensa Lutece
 Quitant son trône & ses remparts,
 De ces jardins fut la Déesse.
 Une fille **) de cent héros,
 A la suivre en ces lieux s'empresse ;
 L'œil d'Eunomene, ***) avec finesse,
 Dans l'art de graver les métaux,
 Y discerne l'antique adresse ;
 Cirene ****) y brille, & des oiseaux
 Sa danse imite la vitesse.
 Euridice *****) dès sa jeunesse
 Y chante sur les chalumeaux
 L'âge d'or qui nous fuit sans cesse.
 Des vers gravés sur vos ormeaux
 M'apprennent ces faits que j'admire ;
 Puis-je par des efforts nouveaux
 Du Pinde ici m'ouvrir l'empire ?
 Oui, dit le Dieu de ces côteaux,
 La faveur où ton ame aspire
 Sera le prix de tes travaux.
 De mon bonheur que les échos
 Raisonnent de Londres à Palmire,

R v

*) La Reine de Suede, dite *Basilissa*.

**) La Princesse Royale de Pologne, dite *Ermelinda*.

***) De la maison de *Ligneville*, mariée au Duc de *Calabrie*-
te, à présent Ambassadeur de *Naples* en Pologne.

****) La Duchesse de *Bracciano*.

*****) La Duchesse d'*Arce*.

*(Tant que Flore aimera Zéphire)
Qu'on chante aux bords de vos ruisseaux
Ma gloire & les sons de ma lyre.*

Je reçus le même soir ces vers du Chevalier de Godolin, Officier François, admis aux Arcades :

*Ton art que Voltaire a chanté,
Demande envain notre indulgence ;
Le tableau qu'aujourd'hui tu nous as présenté,
Est de l'Albane; il en a l'élégance
Et la noble simplicité;
Aux Arcades, ton nom vanté
Se change en Doriclée, & ta présence
Y fait notre félicité:
Oui, Catulle en ces lieux, pour la Muse de
France,
Eut fait à sa Lesbie une infidélité.*

Quittons la poésie pour vous parler de la vigne *Borghese*, qui n'a pas besoin de fictions pour charmer. Lisez tout ce que les voyageurs en disent, ils ne mentent point sur cet article. Parc pour les bêtes fauves, mail, eaux plates & jaillissantes, maneges, bosquets, jardins de fleurs, potagers, oiseleries, orangeries, labyrinthe; enfin tout ce que l'art peut tirer de la nature, s'y trouve. C'est ma promenade favorite, comme

à Paris dans un autre genre le bois de *Boulogne*. Le coup d'œil du Palais étonne, la tabatière la mieux ciselée est moins achevée, que mille bas-reliefs antiques si bien incrustés sur les quatre faces, qu'ils semblent y avoir été sculptés. L'intérieur renferme une compagnie nombreuse & choisie, dont les traits parlans n'ont pas besoin de langue pour s'exprimer, ni souvent de prunelle. On remarque que les statues des Empereurs n'ont commencé à en avoir & de la barbe, qu'au temps d'*Adrien*. Il faudroit les mines du *Potosé* pour payer les figures grecques. Celles qui me frappent le plus, sont le fameux Gladiateur du ciseau d'*Agazia*; l'Hermaphrodite couché, trouvé près des Thermes de *Dioclétien*, dont le Cavalier *Bernin* a fait le matelas qui manquoit; *Senèque* mourant dans le bain; le Sommeil en marbre noir; un Amour monté sur un Centaure qu'il mene les mains liées sur le dos: le monstre d'un air satisfait & soumis tourne la tête vers son vainqueur. J'ai vu cette idée ingénieuse prise ou suivie dans une pierre gravée, où *Cupidon* sur un lion joue de la lire & le conduit à son gré.

*De ce Dieu sous cent traits divers,
 Tout peint les mœurs & le génie;
 Amour, ta flatteuse magie*

*Fit plus de mal à l'univers
 Que n'en fit la haine en furie.
 Des serpens de la jalousie
 Tu chéris les affreux concerts;
 Sur tes autels regne l'envie,
 Et l'on court y chercher des fers.
 L'amitié par son harmonie
 Nous console dans les revers:
 Son charme aux doux plaisirs convie,
 Et ses Temples par-tout ouverts,
 Ressemblent à ces beaux déserts
 Où malgré la plaine fleurie,
 Les côteaues, les prés toujours verds,
 Nul ne veut y passer sa vie.*

TRENTE-DEUXIEME LETTRE.

De Rome, ce 25. Decembre, 1757.

Vous voulez de trois cens lieues savoir tout
 ce que je fais, ma chere Soeur; continuons à
 vous en rendre compte. J'ai vu pendant l'été
 les principaux monumens de *Rome*; ainsi ma
 journée se passé à présent comme à *Paris*; je
 me couche & me leve de bonne heure, lis &
 griffonne tout le matin. Pour m'exercer dans

l'italien, je voulois mettre en cette langue un de nos Romans. N'en trouvant point sous ma main d'assez courts, j'ai pris la conjuration de *Walstein*, & viens de m'appercevoir que *Sarrazin* ne l'a point finie. N'importe, j'irai jusqu'au bout. Notre maniere d'écrire a bien changé depuis l'autre siècle. Quoi! ce petit morceau d'histoire estimé, n'est qu'une seule phrase mêlée de parenthèses, aussi difficile à découper qu'à traduire! Par bonheur ce style me rapproche davantage du tour italien. Cette occupation & l'amusement de vous écrire en prose ou en vers me mement à midi. La seule différence de mon genre de vie, est qu'ici, suivant l'usage du pays, nous dinons & ne soupons point. Tandis que notre hôte travaille à la Rote, au lieu de recevoir du monde, comme je fais à *Paris*, nous allons chez les Dames aux assemblées du soir; mais l'après-midi la promenade va toujours son train; notre curiosité la diversifie dans les plus belles maisons de plaisance que renferme cette ville. Quel dommage! Le tiers au plus de son enceinte de seize milles, faite sous *Aurélien*, est peuplé: c'est la plus grande que *Rome* eut jamais.

La vigne *Pamphile*, dite *Bel respiro*, le dispute en magnificence à la *Borghese* en jardins, eaux, peintures & statues. *Villa-Ludovisi*, si-

tuée où furent les jardins de *Salluste*, présente aussi bien des beautés. A *Villa Médicis* brille la fameuse famille de *Niobé*, dont la fille est divine. Un cabinet du jardin fait exprès met à l'abri ce groupe de treize figures où les diverses expressions de douleur sont merveilleusement rendues: on l'a déterré hors la *Porte S. Jean* avec une tête de *Jupiter Capitolin*, jadis l'ornement des portes du Palais impérial. Ces vignes, si riches en antiquités, sont fort négligées. Il en est, d'autrefois superbes, qui tombent entièrement en ruine, telles que *Villa-Mattei*, encore remplie d'obélisques, d'urnes & statues: la vigne *Montalte*, bâtie par *Sixte V.* renommée avec raison par son étendue & sa beauté, est presque toute louée en potagers. On y remarque entre mille la statue colossale de *Rome*, trouvée sous terre à *Monte-Cavallo*. Chaque Cardinal riche, rassemble dans la situation qui lui rit, tout ce que l'art & l'argent peuvent tirer des trésors antiques & de l'industrie moderne. Le maître du lieu meurt, ses biens se partagent, ni neveux, ni fils n'ont jamais trouvé la maison de leurs prédécesseurs de bon goût, & la négligent. A la troisième ou quatrième génération, on laboure un champ nivellé à force de millions, & couvert de statues, vases, berceaux & bassins; d'autres châteaux renaissent, à la vérité, mais je regrette

toujours un beau lieu détruit. Le Cardinal d'*York* en construit un, & dépenseroit moins à restaurer le plus spacieux de ces magnifiques jardins dégradés. La maison qu'il édifie, trop bornée pour un Prince, seroit charmante pour un riche particulier. Son Altesse Royale, l'autre jour à son concert, daigna nous demander si nous avions été voir sa vigne: nous ne manquâmes pas de nous y promener le lendemain. Nous visitons aussi souvent celle que le Cardinal *Albani* bâtit à grands frais à *Porta Salaria*. Outre les charmes de la nouveauté, cette habitation est d'un goût d'Architecture singulier. Je ne fais à quoi vous le comparer; mais il me plaît infiniment. Des colonnes alternatives de granit noir ou rouge d'une seule piece, soutiennent le portique. Aux deux extrémités des onze arcades se trouvent des cabinets où s'elevent, au milieu, deux coupes d'albâtre de trente palmes de circonférence; l'une porte la tête de *Méduse*, l'autre celle d'un fleuve. Sur les murs, au bord des niches ornées de bustes d'Empereurs, autant de griffons tiennent des chandeliers. Les diverses couleurs des marbres du péristyle y forment un agréable émail, & cent masques gigantesques de *Paros* antique entourent la corniche. Le reste des ornemens, non encore achevés, charment déjà la vûe, & seront enri-

chis d'un monde de statues, entr'autres de la plus ancienne *Pallas* après celle du Palais *Justiniani*. Cette galerie ouverte du côté des jardins, donne entrée aux appartemens, qui prennent jour à la face opposée sur une place entourée de balustrades. Une statue Egyptienne & deux sphynx de bazalte, d'où sortent des fontaines, séparent la double rampe qui descend au parterre. Là s'éleve au centre un jet d'eau sur une cuvette de granit de dix-huit palmes de diamètre, soutenue par quatre satyres plus grands que nature, qui semblent succomber sous le fardeau: quoique pris en divers lieux, on a eu le bonheur de les rencontrer dans la même attitude & d'une même beauté. Au pied de l'escalier qui monte aux bosquets, se trouve une piece d'eau, ornée d'un amour monté sur un monstre marin. En haut regne un autre bassin de granit, large de dix-neuf palmes. Les soins & l'or de Son Eminence savent tirer de la terre de nouveaux prodiges d'antiquité, épuisés en apparence par la quantité, qu'en renferment les Palais romains. Si chers que soient ces morceaux (souvent plus parfaits que ceux des bons artistes vivans,) on les a pour beaucoup moins qu'ils ne les feroient payer, & qu'ils ne coûtoient même à leurs premiers possesseurs. Le goût actif du Cardinal *Albani* a encore rassemblé assez de bonnes statues, pour
en-

entourer la colonnade circulaire qui termine son parterre & fait face au Palais. Chacun contemple, en se promenant sous ces portiques, une figure d'albâtre assise, entourée d'hieroglyphes, venue de la *Thébaïde*, & nombre d'urnes sépulcrales; sur l'une sont *Bacchus*, *Ariane*, des *Satyres* & des *Bacchantes*; l'autre montre un adolescent assis près d'une femme voilée, & diverses figures gravées; les bustes de *Massinisse*, *Sophocle*, *Alcibiade*, *Socrate*, *Carnéades*, *Xénocrate*, *Annibal*, *Anacréon*, *Séneque*, *Pindare*, *Solon*, *Homere*, *Pythagore*, *Platon*, *Zénon*, y rappellent leurs moeurs & leurs écrits, donnent matiere à réfléchir, y tiennent lieu de compagnie & de conversation. Les murs incrustés de bas-reliefs présentent aux regards le buste d'*Antinoüs* dont parle *Borioni*: *Polyphème* avec sa lire, chargé d'un Amour sur ses épaules; *Rome* & ses attributs; un vainqueur Olympique sur son char à quatre chevaux, remarquable par son ample ceinture; un bas-relief étrusque d'un goût Egyptien, ayant les sourcils arqués, les yeux à fleur de tête, le menton pointu qui rend l'ovale imparfait; trois femmes habillées à l'étrusque, l'une ailée, & toutes faisant des libations; *Dédale* fabriquant des ailes pour son fils, dont une lui lie déjà le bras & traverse la poitrine; *Icare* est d'un travail fini: le repas de *Trimalcion*;

Diogene dans son tonneau devant un Temple tel que dans l'ouvrage de *Spon*: deux dessus de portes en marbre destinés, je crois, pour la galerie, où sont sculptés des cuirasses, des boucliers & d'autres armes: le Comte de *Caylus* les a gravés dans son savant recueil d'Antiquités; un enfoncement de la colonnade contient une cuve de marbre aussi singuliere en grandeur qu'en assortiment de couleurs & deux femmes fort jolies: une balustrade, chargée de statues de pierre, couronne ces portiques. Le palais s'appuye sur cent cinquante colonnes de marbres précieux; les jardins un peu trop bornés & non encore finis, brillent aussi en vases & groupes de marbre. J'y remarque d'après l'érudit *Abbé Winkelman*, attaché au maître de ces beaux lieux, trois époques de la Sculpture Egyptienne; la premiere, dont il en possède cinq figures, va jusqu'à *Cambyse*; la seconde est l'imitation qu'en firent les Grecs, mais sans hiéroglyphes; la troisieme les copies faites du temps d'*Adrien*. Les statues Grecques changerent aussi depuis *Phidias* jusqu'à la décadence de l'art. Quand les *Michel-Ange* & les *Raphaël* l'ont renouvelé, il est fâcheux que leur intérêt & celui de nos Peintres & Sculpteurs, fut de consacrer presque tout leur travail aux Eglises. La Vierge & les Saints de notre Religion, ennemie des apps séducteurs, & sur-

tout des passions, ne permet pas d'en marquer dans leurs traits, & le triomphe de l'artiste est dans l'expression des grands mouvemens de l'ame & des charmes de la beauté.

Je me suis étendue sur la vigne *Albani*, qui fera des plus charmantes, parce que vous n'en trouveriez nulle part le détail; les autres furent cent fois décrites.

Une habitation qui me plairoit fort, si elle ne tomboit en décadence, seroit *Villa Madama*, dite ainsi d'une fille d'Autriche, femme d'un *Farnese*, située hors de la ville sur un mont au-delà du *Vatican*. Ce lieu de délices domine *Rome*, le *Tibre*, étend sa vûte sur l'*Apennin* coëffé de neiges, possède des eaux abondantes & des hautes-futayes, percées en routes inaccessibles au soleil. En ces climats l'hyver est le temps de la promenade. Chênes-verds, ifs, myrthes, pins, lauriers, y conservent la fraîcheur du printemps, les fleurs, les gazons y sont moins brûlés du soleil & la saison permet d'user de ses jambes: au contraire les chaleurs de Juin, Juillet, Août, y condamnent à la paresse & obligent les hommes, les moines aussi, de s'armer d'éventails comme les femmes. Ne pouvant rien faire, tout dort après dîner; je n'ai pu m'y accoutumer; mais malgré mon goût pour la promenade, j'avois peine l'été à marcher même le soir. Le soleil m'avoit mai-

grie; mais l'air doux du pays pendant l'hiver & l'automne est singulièrement propre à mon tempérament. Je n'ai plus ni migraines ni coliques, & j'engraisse trop. Que ne vous ai-je ici & ma mere, pour vous guérir des maux de tête, & mes amis, pour, sans regrets, ne plus retourner en France. *Patria est ubicunque bene.* J'aime à habiter les heureux rivages dont parlent tout ce qu'on écrit, tout ce qu'on peint, tout ce qu'on chante, & tout ce qu'on vante depuis tant de siècles.

TRENTE-TROISIEME LETTRE.

De Rome, ce 17. Janvier, 1758.

Aux lieux où furent les jardins de *Mécénas*, ma chere soeur, est l'Eglise de *Saint-Antoine*, où se fait aujourd'hui une cérémonie singuliere. Les palfreniers du Pape, des grands, du vulgaire à leur imitation, y menent chevaux, ânes & mulets, ornés de rubans. Un Prêtre en surplis les asperge, présente sa tirelire, reçoit son salaire, & chacun s'en retourne persuadé que rien ne peut plus nuire à ces animaux bénits. Ce sont des brutes qui en conduisent d'autres. Nous avons eu la curiosité de voir cette su-

persiflion que les gens éclairés tolerent, pour ne point contredire la foule. L'année passée, le Baron de *Saint-Odil*, Envoyé de *Florence*, culbuta malheureusement en carrosse du haut d'une terrasse: les chevaux n'avoient point été au pèlerinage, bel exemple pour le mettre en crédit.

S'il est un Saint qui garantisse de l'accroissement subit des eaux, son invocation est fort utile ici. Nous remarquons, en traversant les rues, plusieurs inscriptions sur la hauteur des débordemens du *Tibre*. *Sutone* dit qu'*Auguste* en élargit le lit pour l'écoulement des neiges fondues: malgré les soins des Empereurs, de huit ponts qu'on y voyoit, les grosses eaux en ont emporté la moitié. Ce fleuve n'est ni si large que notre imagination gigantesque sur le compte des Romains nous le peint, ni si étroit que le disent ceux qui veulent en diminuer l'idée. Il reçoit quatre rivières avant d'arriver à *Rome*, où il a trois cens pieds de large. Les Palais bâtis sur ses bords n'ont pas non plus toutes les incommodités dont nous les accusons. La douceur du climat y retranche une quantité de nécessités qui nous tourmentent. Notre multitude de croisées & de petites pièces gêne notre Architecture & nous gêne

souvent. Il est pourtant des gens de goût dans cette ville, qui nous font l'honneur d'imiter un peu cette mode, entr'autres la Princesse *Palestrine* au Palais *Barberin*, & le Cardinal *Sciarra Colonne*, dont les entresols & les bains peints d'une maniere ingénieuse, sont très-commodes. L'étage au dessus contient une galerie, un cabinet de livres & des appartemens moins grands que ceux d'usage ici, & pas tout-à-fait à notre maniere non plus; mais d'une élégance nouvelle faite pour plaire à toutes les Nations. Cette Eminence eut hier la bonté de me les montrer dans tout leur lustre. Je ne fais si ses manieres nobles, la pénétration, les agrémens de son esprit en répandent sur ce qui l'environne; mais l'arrangement de ses meubles, de ses lambris, ni tout à fait François, ni purement Italien, me parut de meilleur goût.

Le Connétable *Colonne* a dans son Palais une galerie digne d'un Souverain. En effet, l'Histoire de *Corse* dit que cette Maison y régnoit au douzieme siècle. Les Princes séculiers n'ont point ici de part au Gouvernement, ni d'armée à commander. Pour s'occuper ils s'amusent à bâtir, à rassembler les raretés qu'ont produit les beaux-arts, & par leur grande dépense en équipages, en domestiques, se ruinent comme les nôtres, sans donner autant à man-

ger. Ils ne nourrissent ni leurs gens d'offices ni de livrée, & jouissent du commode usage de faire un marché à tant par repas pour leur table; il y a pourtant de grosses maisons chargées d'un cuisinier en propre. Comme l'habitude nous fait trouver les mets bons ou mauvais, je ne m'accoutume point encore à leurs ragouts aigres-doux; chacun aime le pain de son pays: à *Londres* je le trouvois amer à cause du levain de biere; ce qu'on appelle pain françois à *Rome* me paroît salé, rien n'y manque pourtant pour faire bonne chere accommodée à notre maniere; les fruits & légumes, le veau, le poisson y sont excellens, nos chers formulets y abondent, le tout à bon marché; même les maisons & les carrosses; mais il en faut beaucoup, il y en a de destinés, ainsi que des cochers, à servir le jour, d'autres la nuit, on en a pour son Confesseur, ses Secrétaires, ses Aumoniers, pour promener les femmes de chambres le dimanche & envoyer chercher les habiles couturieres, qui ne vont point à pied non plus. Les domestiques coûtent la moitié moins que les nôtres; mais la mode très-nuisible à la culture des terres, est d'en avoir la moitié plus qu'à *Paris*, où il y en a déjà beaucoup trop d'enlevés aux travaux de la campagne: les Seigneurs Romains ont aussi nombre

de gens d'affaires; leurs biens, qu'ils négligent, passent peu à peu dans les mains qui en prennent soin. Ceux-ci devenus opulens, (pour jouir sans peine à leur tour,) prennent des gens d'affaires & les laissent s'enrichir. La fortune en tous lieux circule ainsi d'une main dans l'autre. Si c'est une grande folie de vivre pauvre pour mourir riche, c'en est une inconcevable de ne pas savoir borner sa dépense, de passer sa vie dans un trouble qui empêche d'en jouir, de payer aujourd'hui du nécessaire les prodigalités de la veille, & d'acheter, par un besoin continuel d'argent, la satiété des plaisirs. Une tête honnête & bien réglée peut-elle soutenir un tel désordre? En attendant que vous me répondiez à cette question importante, promè nons-nous dans la demeure des Princes *Justiniani*, construite sur les Thermes de *Néron*. Pour l'orner, il n'a fallu qu'arranger sur la terre les trésors trouvés au même lieu dans ses entrailles. La galerie est si remplie d'Idoles Egyptiennes & de Dieux, qu'à peine les humains y peuvent passer. Notre bonne mere la Nature y paroît sur un rocher d'où elle nourrit tous les animaux qui l'entourent. On y remarque un buste de *Térence*, ressemblant au portrait de son Manuscrit du *Vatican*. Les chefs-d'œuvres de peinture y abondent autant que les belles statues. En les contemplant j'ai

senti qu'un dessein coloré donne plus de travail à l'esprit du spectateur qu'une description au lecteur. On est obligé de rapprocher quelquefois les traits d'un poëme, mais toujours d'étendre ceux d'un tableau; d'en approfondir les ombres, relever les éminences, prolonger les distances, y faire parler les objets, en tirer les réflexions du Peintre, y joindre les nôtres: le Poëte au contraire peut tout dire, tout montrer & rassembler en un lieu divers charmes des différentes situations, comme fruits & saisons successives: le lit de sa Bergere est couvert à la fois de lis, violettes, roses & myrthes. Il donne aux berceaux du Nord les parfums d'Arabie, au soleil la force de les colorer: ses oiseaux ont les sons les plus brillans; ses forêts le plus sombre ombrage; ses paysages se déploient à son gré; chaque riviere devient un *Méandre*, & ses cascades tombent aussi facilement de trois milles que d'une brasse. La nature se tourne à sa guise, il fait même des miracles; qui en fit davantage qu'*Ovide*? Les monstres, les personnages imaginaires naissent sous sa plume; il donne même lieu d'étendre encore ce qu'il décrit; mais en peinture, l'œil voit la beauté dans les limites où l'artiste peut ou veut la montrer. Il doit être plus vrai, moins gigantesque; ses couleurs frap-

pent pourtant souvent davantage que la plus vive description; mais pourquoi n'annonce-t-il point, comme le Poëte, le sujet de son ouvrage? On perd à le chercher (quelquefois sans succès) le temps de l'admirer: un mot d'explication n'auroit nul inconvénient. Ne désirerions-nous pas que les *Xeuxis*, les *Praxiteles* eussent mis leurs noms & ceux de chaque figure à leurs chef-d'œuvres? nous ferions moins d'erreurs en nous efforçant de les deviner. Je vous parle sans cesse de tableaux & de fictions, vous croirez que je ne vis qu'avec des êtres inanimés. Non; je jouis des plaisirs de la société plus intimement qu'à *Paris*, où la multitude des gens qu'on connoit les rend difficiles à rencontrer, fait qu'on n'est nécessaire à personne, & qu'à force de voir du monde on ne fait lequel choisir, ni comment jouir de ses amis.

La société brillante qui l'été se retrouve ici chaque soir aux assemblées, depuis le deux du mois que le Carnaval est ouvert, se réunit deux heures après la fin du jour à l'Opéra. Notre Ambassadeur n'est point encore arrivé: ainsi j'ai souvent sa loge. Chacun a la sienne, y reçoit ses visites, écoute les spectateurs qui l'entretiennent & gueres les Acteurs. Moi, qui ai besoin d'attention pour suivre les paroles, je ferois volontiers trêve à la conversation;

mais la politesse demande, que, pour répondre à celle dont on m'honore, je renonce aux charmes de la mélodie. L'homme aime surtout la variété; ce spectacle de six semaines ne tombe point dans l'insipidité du nôtre perpétuel. Les Acteurs de Comédie changent aussi chaque hyver, ce qui leur donne un grand prix & aux canevas de leurs pieces, dont le remplissage change avec eux. On renouvelle sans cesse la musique des Opéra sur les mêmes paroles. A la tête du Poëme, l'Auteur ne manque pas de mettre cette protestation: *Le voci, Fato, Deità, Destino, e simili che per entroquesto Drama troverai, son messe per ischerzo poetico, e non per sentimento vero, credendo sempre in tutto quello che crede e commanda la santa Madre Chiesa.* Dans ce spectacle le silence ne regne que quand il n'y a rien à entendre, c'est-à-dire, dans les pantomimes qui remplissent les entr'actes. La danse des Graces terre à terre en est presque bannie; mais la légereté, la précision y brillent. Les Théâtres bien coupés en favorisent le beau dessein, & les charmantes décorations en augmentent l'illusion. L'étendue de la salle fait qu'on est moins choqué de voir figurer des hommes habillés en femmes dans le ballet & la piece. Ils sont jeunes, bien ajustés & beaucoup moins ridicules que vous ne l'imaginez. Cette métamorphose non usitée

dans le reste de l'*Italie*, n'empêcheroit point l'intérêt, si les Opéra étoient moins longs, l'ariette finale des scènes & les ballets moins répétés & plus liés au sujet; les beaux récitatifs obligés plus fréquens & touchans. Je ne fais si je demande des choses possibles; mais pourquoi les Drames de *Métastase* bien composés, souvent très-intéressans à lire, cessent-ils de l'être en musique? Seroit-ce parce que chaque Compositeur en retranche à son gré, & oblige le Poëte, pour se prêter à l'harmonie, de trop couper ses couplets? L'expression des passions y manqueroit-elle de la mesure nécessaire pour attendrir? ou des Tragédies chantées ne pourroient-elles arracher des larmes? Que les Ultramontains déclament donc leurs meilleures pieces en ce genre, & composent des espèces de Pastorales avec des danses & des paroles comme les nôtres, sur la mélodie Italienne (car la nôtre est d'une langueur à mourir.) Nous avons l'avantage de pleurer quelquefois, me direz-vous, à nos grands Opéra, plus attendris sans apparemment que les leurs? Non: mais le chant de nos scènes bien faites, si nos Acteurs crioient moins, va mieux au cœur que leur récitatif. Les gens de goût des deux Nations disent qu'on pourroit de l'un & l'autre Opéra en former un plus propre à se faire écouter que celui d'*Italie* & moins ennuyeux que le

François. Si *Quinault* nous charme par la naïveté & le sentiment, *Métastase* a le même avantage. Ses *Brunettes* sont touchantes & ingénieuses. Je vous en envoyai une, il y a quelque temps, qui vous plût, malgré le tort que je lui fis dans ma jeunesse de la mettre en vers françois. Pour vous remercier de votre compliment, j'en traduis une autre exprès pour vous :

*Charmante Nicé, voici l'heure
De nos funestes adieux,
Comment vivre loin de tes yeux,
Où chercher une demeure ?
Il n'est point de bonheur sans toi,
Ma douleur sera mortelle,
Eh! qui sait si jamais, cruelle,
Tu te souviendras de moi ?*

*Souffre, au moins, que ma vive image
Me retrace à tes esprits,
Et sous tes bosquets fleuris
Suive ta course volage.
Mon cœur qui te promet sa foi
Sera ton ombre fidelle,
Eh! qui sait si jamais, cruelle,
Tu te souviendras de moi ?*

*Sur le rivage solitaire,
Où je déplore en vain mes maux,*

Je dirai sans cesse aux échos,
 Rendez-moi donc ma Bergere.
 Rien à mes sens saisis d'effroi
 Ne peut plaire ici sans elle:
 Eh! qui sait si jamais, cruelle,
 Tu te souviendras de moi?

Je reverrai souvent l'asyle,
 Où dans ce riant séjour
 Heureux près de toi, plein d'amour,
 J'ai jouï d'un sort tranquille:
 Ce doux souvenir, je le voi,
 Rendra ma peine éternelle,
 Eh! qui sait si jamais, cruelle,
 Tu te souviendras de moi?

Voici, dirai-je, ce boccage
 Où Nicé fut en courroux!
 Sur ces côteaux, d'un œil plus doux,
 Elle reçut mon hommage.
 Ici, son desir fut ma loi,
 Là, je vis fuir cette belle,
 Eh! qui sait si jamais, cruelle,
 Tu te souviendras de moi?

Aux lieux qui t'apprént des fêtes
 Regnent les ris & les jeux:
 Que d'Amans t'offriront leurs vœux!
 Que de brillantes conquêtes!

*Dans cette foule, en vain, je croi,
Te voir préférer mon zele.
Eh! qui fait si jamais, cruelle,
Tu te souviendras de moi?*

*Pense, Nicé, dans notre absence
Au trait qui perça mon sein:
Souviens-toi que Philene enfin
T'adore sans espérance:
Pense à ton retour... mais pourquoi
Flatter ma flamme immortelle?
Eh! qui fait si jamais, cruelle,
Tu te souviendras de moi?*

TRENTE-QUATRIEME LETTRE.

De Rome, ce 10. Fevrier, 1758.

Le froid dure ici depuis trois semaines, ma chere Soeur, & la neige a couvert la terre plusieurs jours, chose rare dans cette latitude. Le Thermomètre-Réaumur a descendu jusqu'au septieme degré au dessous de la congelation qui est à zéro, & se soutient ordinairement l'hiver de cinq à dix au dessus. Autrefois les maisons à Rome, comme à Naples, étoient

sans cheminées: la délicatesse en a fait construire, mais peu s'en servent. La cuisine du peuple a ses fourneaux dans les rues. Là, s'achètent les viandes frites ou fricassées.

Aux assemblées des Dames dans une longue enfilade de portes sans battans, le seul petit feu d'une des pièces échauffe le reste: personne n'en approche, & les antichambres ont des poëles pleins de braise. Le feu passe pour pernicieux dans les chambres à coucher; à la vérité il y seroit inutile. Le Sénateur Suédois & l'Auditeur de Rote François en font ici le plus d'usage. L'Abbé de *Canillac* échauffe beaucoup son cabinet; mais dans sa salle à manger en bas, nous dinons tous les jours sans feu & sans froid. A *Paris* je ne pourrois être ainsi à table l'hiver. Je vous donne cet exemple pour marque de la différence du climat. On se précautionne si peu contre les Aquilons ici, que ce carnaval je tremblois pour les femmes, leur voyant le cou nu, en beaux masques, affronter la neige dans la rue du Cours, où pendant les derniers jours se forme un concours de peuple magnifique. Les fenêtres & balcons chargés de riches tapis, offrent aux yeux les Dames qui craignent la foule; les trottoirs couverts d'échafauds bordent la rue & sont remplis de toutes sortes de mascarades: cent Polichinels, Arlequins & Docteurs, haranguent le peuple
&

& jettent des dragées aux passans. Les laquais & cochers prennent aussi des déguisemens; les carrosses & divers chars portent leurs maîtres en masques & forment à pas lents deux files.

Au milieu de ces équipages dorés se fait chaque jour une course de chevaux barbes. J'ai eu la curiosité (avec la Princesse *Gallitzin* qui brille ici depuis quelque temps) d'aller les voir partir de la barrière à la *porte du Peuple*. Rien ne peut peindre l'impatience de ces animaux exercés long-temps à la course. Leurs pieds battent la terre, leurs hennissemens remplissent l'air, les palfreniers en contiennent à peine la bouillante ardeur: tous veulent franchir la corde qui sert de barrière. La course est d'un mille. Dans cet espace, le sable couvre le pavé, & la garde superbement vêtue y met l'ordre. A son signal un coup de canon se fait entendre: la corde se lâche; ces coursiers partent sans postillon: l'œil les perd bientôt; un autre coup de canon annonce leur arrivée à la borne où le Gouverneur & le Sénateur, au palais de *Saint-Marc*, donnent pour prix, institué par *Jules II.* un nombre d'aunes d'étoffe d'or & d'argent. La foule crie *vivat*, & le nom du maître du cheval vainqueur. Si le Prince *Ruspigliosi* triomphe, les cris redoublent en remerciement de ce qu'il jette au peuple, pain, vin, fromage & jam-

bons. Cet Athlete, amateur de chevaux, mène chaque jour du Carnaval un char (tel qu'il s'en voyoit jadis à la porte *Saint-Antoine*) chargé de Musiciens. Il nous a favorisés de sérénades, dragées & poésies imprimées qu'il fait voler de toutes parts. Ses mascarades sont toujours d'un caractère nouveau, & les sonnets analogues au sujet. Ce pays en regorge; nombre de courtisans des dames (qui loin d'elles se vantent autant d'en être bien traités, que nos agréables de leur bonnes fortunes) meurent toujours en vers de leurs cruautés. Ces *Sigisbé* ou Cavaliers-servans contre les loix des Paladins, qu'ils représentent, défendent mal l'honneur de leurs belles; mais consacrent tous leurs momens à les servir. L'oïiveté les réduit à languir ainsi dans la mollesse jusqu'à la décrépitude. Si l'amour délicat dans la jeunesse, furieux dans l'âge mur, ridicule dans la vieillesse, éclaire & forme l'esprit des hommes, il égare, il aveugle souvent le nôtre, même sur nos propres intérêts: c'est nous sur-tout qui portons son bandeau. La coquette gâte sa réputation & sauve quelquefois sa vertu; la prude au contraire sacrifie en secret son honneur & le conserve dans l'opinion publique; la tendre fait des ingrats; la naïve des trompeurs; toutes perdent & risquent trop en se donnant, & leurs amans trop peu; la partie n'est point

égale. Ici elles sont dévotes & mondaines tout à la fois. Chez nous les unes se dévouent totalement à Dieu, d'autres aux plaisirs: si l'éloignement des affaires, où par-tout on tient les femmes, ne les livroit à leur penchant, peut-être invincible pour la tendresse, toute autre occupation les rendroit bien plus heureuses. Conseils & réflexions inutiles sur cette matiere épuisée, & qui fait toujours le sujet des sonnets dont je vous parlois. On en inonde le parterre les derniers jours du Carnaval à l'Opéra, par un large trou du plafond où se retire le lustre qui éclaire la salle avant le commencement du spectacle. Une pluie d'or vaut mieux pour gagner les beautés de nos Théâtres; mais ici Nymphes & Satyres en sont bannis, on n'y voit que des *Adonis*. Nous avons huit spectacles à la fois, deux Opéra bouffons où le joli *Batistini*, déguisé en soubrette, avoit tant de graces dans son air & ses attitudes, que le Cardinal Vicaire, chargé de l'inspection des Acteurs, lui défendit de jouer sans gands, & de raccourcir ses juppes. Cinq Comédies ou farces occupoient les autres salles, dont plusieurs ont cinq à six rangs de loges. Ordinairement deux grands Opéra régnerent l'hiver, cette année n'en a qu'un à cause de la santé chancelante du Pape. Un mauvais plaisant dit l'autre jour: „si le Saint Pere

„n'est infallible, du moins je le vois immor-
tel;“ personne ne le souhaite plus que moi;
mais il s'agit des plaisirs du Carnaval; com-
ment peut-on y suffire? Ces huit spectacles
sont souvent pleins; le plus suivi après le
grand Opéra est le bouffon: l'usage des Da-
mes est d'y louer deux ou trois loges, de les
faire meubler, éclairer & fournir de rafraî-
chissemens pour la compagnie qu'elles y men-
nent, de façon qu'il leur coûte cher, quoiqu'à
bon marché pour le public. Le bal, nommé
Festin, où l'on ne mange pourtant point, est
aussi à bas prix. Les salles de la Noblesse,
des bourgeois, du peuple y sont différemment
meublées. Nous y fûmes l'autre jour un mo-
ment par curiosité, car les fêtes nocturnes ne
conviennent gueres à ma santé; les Romaines
en ont une plus robuste, sur-tout dans la
bourgeoisie, plusieurs passent huit jours sans se
coucher: leur Carnaval qui dure peu, sur-tout
cette année, en est d'autant plus vif: on feroit
mieux de permettre de se divertir en détail &
d'avoir soin de soutenir sans cesse un ou deux
spectacles à *Rome* pour les étrangers, que la
beauté de ce séjour attire & que le manque
d'amusemens en éloigne. On doit désirer
qu'ils y apportent tous autant d'argent que les
Anglois qui y viennent en grand nombre.
Voici leur marche: à *Naples* à la moitié du

Carnaval; ici pour les cérémonies de la Semaine-Sainte; vers l'Ascension, à *Venise*; de là aux foires de *Padoue* & *Vicenze*; ensuite ils séjournent à *Milan*; passent l'été à *Florence* à cause du bon air, l'automne aux différentes foires où l'Opéra les appelle, l'hiver à *Rome* pour en visiter les curiosités. Ils font quelquefois pendant six ans cette même promenade, & le bon sens les arrête, où ils se trouvent bien. Si j'avois le même courage je resterois long-temps aux bords du *Tibre*, meilleurs pour mon tempérament que les rives de la *Seine*, plus fécondes en amusemens, à la vérité; mais je n'en ai pas besoin, *Rome* se plaint d'en manquer, ainsi que le grand nombre de villes où j'ai passé. On s'ennuie partout presque également: *Paris* & *Londres* sont les seuls lieux où l'on n'ose s'en plaindre; au sein des plaisirs il semble que ce seroit la faute de n'en point trouver; non, c'est celle de la nature; jamais la maniere dont on se divertit aux lieux qu'on habite, n'est celle qu'on désire; pour moi, la vie tranquille, en usage ici, me suffit; j'attribuerois à mon âge mon goût pour les plaisirs simples, qui se rencontrent par-tout, si je ne le savois né avec moi; je m'amusois même plus difficilement dans mes jeunes ans qu'à présent: au milieu des dissipations, vous le savez, les êtres réfléchissans ne

jouissent gueres; lisez ces mots, tels que l'ennui me les dictoit avant mon fixieme lustre:

*Amusemens, paix, solitude,
 Honneurs, trésors, travaux, études
 Rien ne satisfait nos desirs.
 Le dégoût est fils des plaisirs:
 Des biens naissent l'inquiétude,
 Les maux, l'ennui, l'incertitude.
 En retraite de vains projets
 Viennent en foule nous distraire,
 Et dans l'examen des objets
 Il en est peu qui puissent plaire.
 A des livres ayons recours
 Mais j'entends déjà la paresse!
 Quoi? me dit-elle, en tes beaux jours
 Tu fais l'attrait de la mollesse!
 Que cherche-tu? des faits douteux
 Impuissans à remplir tes vœux!
 L'amour seul doit charmer ton ame.
 Ah! s'il nous fait quelques faveurs
 Bientôt sa séduisante flamme
 Devient le tyran de nos cœurs.
 Vainement la Philosophie
 M'offre des consolations
 Jamais par des reflexions
 On n'est heureux en cette vie,
 Et dans l'espoir du vrai bonheur
 Le temps me détruit sans ressource!*

*Irai-je au terme de ma course
 Sans goûter le charme trompeur
 Du présent qui nous fuit sans cesse?
 Toujours vivant dans l'avenir
 J'ai presque passé ma jeunesse;
 On jouit peu d'un souvenir.
 Que me reste-t-il? la sagesse;
 Oui, ce bien renaît sans finir;
 Mais l'âge le change en tristesse.
 La rose fleurit tous les ans,
 Tous les ans revient la verdure,
 Que n'est-il de notre nature
 D'avoir aussi plus d'un printemps!*

Quoique je me crusse en naissant dégoûtée
 du monde, je pense pourtant que le dernier
 venu en est toujours le plus épris: la nouveauté
 fait tout, elle excite l'admiration, accroît
 les délices; allume la colere, provoque l'envie,
 redouble l'horreur: le bien, le mal diminuent
 par la durée; la laideur se tolere, l'amour se
 refroidit, l'amitié veut même quelquefois se
 renouveler par l'absence. S'il faut pour être
 heureux en cette vie n'en point jouir de peur
 d'émousser ses desirs, l'autre nous promet, du
 moins, de les satisfaire sans les éteindre. Ainsi
 foit-il.

 TRENTE-CINQUIEME LETTRE.

A Marcarèze, terre du Prince Ruspigliosi, sur le chemin de Civita-vecchia. Le 27. Mars, 1758.

Nous passons ici quelques jours, ma chere sœur, avec le Cardinal *Passionei* & l'Abbé de *Canillac* pour les délasser des fatigues de la quinzaine de Pâques, dont j'ai profité pour courir les meilleurs Prédicateurs; ils me paroissent grands exclamateurs; dans un sermon sur l'Enfer j'en entendis un s'écrier: feu en avant, feu à droite, feu à gauche, feu haut & bas, feu par-tout! pour en faire peur à son auditoire; mais il ne nous dit point les moyens d'éviter d'y tomber. Les chaires Italiennes sont des especes de longs balcons, où le prédicateur court & s'agite à son aise: leur éloquence parle moins au cœur qu'aux oreilles & aux yeux. Trop de gesticulations en ôte la noblesse: trop peu chez les Anglois la rend froide, serions-nous dans ce *medium* si difficile à saisir? Avant de crayonner le lieu d'où je vous écris, je vous entretiendrai des cérémonies de la Semaine-sainte, qui attirent beaucoup d'étrangers à *Rome*, sur-tout des pélerins, dont il y en a de joliment ajustés.

Les Princes & Cardinaux lavent les pieds aux hommes, les Princesses aux femmes & les servent. J'ai eu l'honneur de suivre en ce charitable office, les Duchesses *Corfini* & *Bracciano*, & d'y porter l'huile & le sel autour des tables pour accommoder les salades. Le festin est composé de saumon salé, ris, pruneaux & pommes. Les Dames sont parées, quoiqu'avec un grand tablier; la galanterie se mêle par-tout; leurs Chevaliers leur présentent des limons, des cédras pour ôter aux mains l'odeur des pèlerines qui quelquefois ont parcouru trois cens lieues à pied. De pauvres Prêtres arrivent par la même voiture: on en choisit une douzaine, à qui le Cardinal *Delci*, âgé de quatre-vingt-huit ans, jadis Nonce en France, lava les pieds le Jeudi-saint au nom du Pape, que ses infirmités en dispensent. Ces Apôtres sont vêtus de blanc aux frais de Sa Sainteté, en robe de laine, bonnet & petit manteau de satin; cet habillement leur reste, la serviette qui sert à les essuyer, deux médailles de cent-vingt livres & un bon souper en poisson, vins & confitures. Les Cardinaux ont le même jour un repas servi en pompe, l'arrangement du dessert & les serviettes pliées en fleurs y forment un coup d'œil agréable. Le Cardinal *Passionei*, au lieu d'en être, nous fit la faveur de nous donner

à dîner avec notre digne Ambassadeur, nouvellement arrivé, & les Prince & Princesse *Gallitzin*, au *Vatican*, pour nous mettre plus à portée du célèbre *Miserere* de la Chapelle *Sixtine*, où les voix imitent si bien l'harmonie des orgues, flûtes & bassons, qu'on a peine à se persuader que ces chants soient sans nul accompagnement. Une Bulle de je ne fais quel Pape, excommunie quiconque tirera ou donnera copie de ce chef d'œuvre de musique. Malgré ces menaces, jadis on le vola & on l'essaya en France, où il réussit moins bien par l'ignorance des Musiciens du temps, comparée à l'étude profonde qu'on fait ici de père en fils de ce chant d'Eglise. Au sortir des Ténèbres, nous fîmes nos prières à la Chapelle *Pauline*, dont l'oeil à peine peut soutenir l'illumination, & nous passâmes le soir à *Saint-Pierre*, où une grande croix de lampions, suspenduë en l'air, faisoit un bel effet. Là, tout *Rome* & les Fraternités pénitentes, masquées de toutes couleurs, dans un profond silence, inspiroient le respect & peuploient l'Eglise sans la pouvoir remplir. Mais revenons à la maison de campagne que j'habite.

Tout y est à souhait, excepté le temps & ma santé qui ne répondent pas à mon attente. Pendant la pluie, je joue au billard, au volant, me promene en caleche au bord de la

mer, & m'instruis de la maniere de faire valoir les terres de la campagne de *Rome*. Celle-ci composée de la pêche d'un grand lac, de bois & pâturages, vaut cinquante-mille livres de rente; mais trois cens-mille suffisent à peine pour la charger de troupeaux, & soixante & dix valets nommés Ministres pour la mettre soi-même en valeur. Si on la donne à ferme, il faut y laisser tous les bestiaux, y veiller beaucoup pour les retrouver à la fin du bail, & se faire payer exactement. Le terrain en est fertile en gibier & bêtes fauves, excepté le cerf, car on y prend dans des battues une multitude de sangliers & de chevreuils.

La maison *Commode* n'est habitable, qu'en Février, Mars & Avril, à cause du mauvais air des terres & marais incultes. Les Anciens, sans doute, les savoient dessécher, puisque ces plaines entre les *Apennins* & la mer, très-peuplées de leur temps, ne présentent à présent à la vûe que des restes d'aqueducs en arcades qui les traversent de toutes parts, quelques cabanes pour mettre la récolte, & des étables à troupeaux. La paresse m'a empêchée d'aller voir celles des buffles. Chose singuliere & certaine; ces animaux, qu'il faut traire dès la pointe du jour, sont appellés par leurs gardiens tour à tour chacun par leur nom, se rendent à cet appel avec leurs petits buffles, sans con-

fusion, & s'en retournent de même; mais si l'on differe à tirer leur lait, la fureur s'en empare & les rend redoutables; j'ai pris de leur laitage; il est agréable, léger, ne fait point de crème & produit un bon revenu en fromages, vendus sur le lieu sept fols la livre de douze onces. Les sujets du Pape obéissent mal au commandement de Dieu, de gagner son pain à la sueur de son front; ce sont les *Napolitains* ou les *Florentins* (comme chez vous les *Limousins*) qui viennent faire leur récolte; le soin charitable de *Rome* pour tirer le peuple de la misere, l'y plonge en le livrant à l'oisiveté. Nombre de Communautés & de Palais distribuent de la soupe à quiconque se présente à différentes heures; les mendiants peuvent en recueillir cinq ou six écuelles par jour, ainsi la nourriture leur est assurée, les portiques de *Saint-Pierre*, les vastes gradins qui montent de la place d'*Espagne* à la *Trinité du mont*, leur servent de lit, la douceur de l'air les habille, & quantité d'Hôpitaux les reçoivent dans leurs infirmités. Les Bourgeois ne sont pas non plus embarrassés de leurs filles, l'Etat les pourvoit par quantité de dotes fondées. (*) En fai-

*) A la procession où elles les reçoivent, elles sont vêtues en blanc comme une statuë de la Pudicité conservée de l'ancienne *Rome*, qu'une draperie couvre de la tête aux pieds, excepté un œil.

font la fortune de leurs époux, elles se croient en droit d'être oisives, & ne paroissent jamais dans les boutiques, aux marchés, ni dans les auberges, né font pas même la cuisine. On les voit seulement le soir prendre l'air sur leurs balcons; le proverbe dit pourtant:

Donne di fenestre, uve di strada;
Donna virtuosa non sà star oziosa.

N'importe, la mere donne pour principe à sa fille que son mari doit la nourrir, ou peut-être ses charmes. La chaleur ne permet pas non plus aux femmes de la campagne de s'occuper du noble métier de l'agriculture, elles sont toujours grosses, pardonnons-leur d'être encore plus paresseuses que les hommes, & de se tenir à l'ombre dans les petites villes voisines des terres que leurs maris font cultiver; les ouvriers même y reviennent coucher, excepté les gardiens de granges & d'étables dispersées dans la plaine. La noblesse demeure aussi rarement en campagne. Je vous envoie ces détails champêtres, comme à une personne qui habite souvent ses terres & se plaît à les faire mettre en valeur; vous augmentez avec raison vos bois; de planter est encore plus amusant que de bâtir: une maison est à peine achevée qu'on la voit commencer à se dégrader & cha-

que année perdre de son prix; les arbres au contraire avec le temps s'embellissent sous nos yeux, leur valeur s'accroit en vieillissant & leurs petits les renouvellent.

Je vous loue d'avoir un télescope & de vouloir connoître le ciel. Ces planetes qu'on dit habitées, font du moins une compagnie imaginaire dans la solitude du soir: il est agréable aussi, sur-tout en campagne, de s'appliquer à distinguer les divers genres de plantes & d'insectes; d'en savoir les noms, en rend l'aspect plus intéressant: c'est l'occupation naturelle des bergers; pour multiplier les habitans de leur contrée, ils la peuplent en idée de revenans qu'ils ne voient jamais, ces ombres gémissantes remplacent, bien tristement à la vérité, les danses des Nymphes & Sylvains nés des tendres rêveries des pastres du paganisme; mais une vieille qui n'a rien à penser, ou une jeune fille qui désire & s'ennuie, aiment encore mieux craindre les êtres phantastiques qu'enfantent la peur & l'oisiveté, que de se croire totalement isolées dans un désert.



TRENTÉ-SIXIÈME LETTRE.

De Rome, ce 8. Avril, 1758.

J'approche du temps de mon départ, ma chere soeur, la douleur me possède, & dans la crainte de ne retrouver jamais les gâteries dont on m'enchanté ici, le charme des beaux arts qui m'y ravit & la santé que je dois au climat, je ne jouis déjà plus de rien. Pour me distraire des regrets de quitter tant de biens, & mettre le comble à ses faveurs, l'Eminence *Passionei* nous a menés passer quelques jours à *Tivoli* situé sur les monts à dix-huit milles de la ville. Le chemin qui y conduit est bordé de tombeaux en ruines. Les Anciens les plaçoient sur les grands chemins pour se conserver sans doute dans la mémoire & avertir leurs héritiers de les réparer. En faisant ces réflexions, nous nous arrêtâmes chez des Moines très-vivans, où le digne favori du Cardinal, l'Abbé *Speranza* *) & les meilleures crèmes que j'aye jamais mangées nous attendoient. Après dîner, en gagnant le fameux séjour que nous

*) A présent Ministre & Secrétaire du Cabinet du Duc de Modene.

cherchions, nous aperçûmes de loin un Temple antique dont la voûte restée entière est percée comme la Rotonde pour éclairer l'édifice. Le palais le plus renommé du lieu, est la vigne d'*Est* peinte par *Raphaël* & riche en statues. La beauté des jardins dégradés, fait regretter l'art & la dépense immense qui servirent à les orner. Quelques eaux jouent encore sur les terrasses, y font un merveilleux effet, & servirent jadis à nous inspirer le goût des eaux jaillissantes. Nous l'emportons autant à présent sur nos maîtres en ce genre & en jardinage, qu'ils nous surpassent encore en Architecture. Je m'étonne que la dépense vraiment royale de *Louis XIV.* pour fonder à *Rome* une Académie dans un palais plein de bons modeles, ne nous ait pas fait faire plus de progrès en ce genre. Notre Cour a la gloire d'être la seule qui renouvelle sans cesse ici douze élèves en peinture, Architecture & Sculpture. *M. Natoire*, estimé par ses talens & ses moeurs, en est actuellement le chef. Cet établissement nous a donné des *Appelles*, des *Phidias*, & promet des *Vitruves*. Nous commençons à décorer l'extérieur des bâtimens. Il faut apparemment un long temps pour saisir vraiment beau. Les Italiens disent que jusqu'à présent notre mélange du goût Grec & François nous a fort éloignés du but. Nous y re-

vien-

viendrons. Mais retournons à *Tivoli*, où je disois encore, pourquoi employer tant de millions à bâtir de nouvelles maisons de plaisance, souvent médiocres, au lieu de remettre en valeur à moins de frais les magnifiques demeures du siècle précédent?

On m'a montré où fut le Palais de la fameuse *Zénobie*, Reine de *Palmyre*, amenée captive à *Rome* par *Aurélien*, & celui de *Quintilien*, & la vigne de *Mécénas* dont il reste six ou sept arcades moyennes & une très grande. Quelle satisfaction de se trouver aux lieux qu'habitoient de si grands personnages! Je demandai bien vite à mes conducteurs où étoit la maison d'*Horace*, le temps en a fait perdre la mémoire. L'humble toit y manquoit de marbre & d'airain pour perpétuer le souvenir de son maître. Son mérite seul en rend le nom immortel. Sur ces bords de *Tibur* par lui si bien chantés, j'avois apporté quelques-uns de ses ouvrages & par mégarde oublié le volume où il en fait mention; mais pour m'occuper de cet aimable favori d'*Auguste* aux rivages qu'il chérissoit, j'en ai traduit ou imité ces vers:

Te voici, cher Damon, au faite des Grandeurs;
Pense à modérer ta joie;

Que ton ame intrépide à l'aspect des malheurs
 Du chagrin ne soit point la proie.
 La mort doit terminer tes jours;
 Goûte Bacchus, chéris Cythere,
 Ou des loix de Zénon suis la sagesse austere,
 Ta vie aura le même cours:
 Ainsi dans les parfums, les concerts, la mol-
 lesse,
 Le charme des illusions,
 Jouis en paix de ta maîtresse:
 Abandonne les soins, suis les réflexions
 Et dans la fleur de ta jeunesse
 Livre ton cœur aux passions.
 Ris, chante, la Parque traîtresse
 Tourne encor pour toi son fuseau.
 Un jour, tes trésors qu'on envie,
 Tes champs, tes jardins, ton Château,
 D'un prodigue héritier nourriront la folie.
 Sois fils d'un Plébleïen, sois né du plus beau
 sang,
 Chez Pluton tôt ou tard, tout est au même rang.

A deux ou trois milles dans la montagne au
 dessus de la ville, j'eus le plaisir de faire une
 Promenade que le charmant Auteur de cette
 Ode fit, sans doute, plus d'une fois avec Mé-
 cénas. Ce lieu nommé les *Cascatelles*, que tant
 de Peintres s'efforcent de rendre, présente dans
 un mélange sauvage de bois, de grottes, de

monts, d'abymes, trois ou quatre sources abondantes qui s'y précipitent à grand bruit. D'autres moindres ruisseaux sortent de toutes parts des rochers, s'y brisent, y réjaillissent en écume, forment avec le soleil mille arc-en-ciels, & se perdent impétueusement sous *Tivoli* qui couvre la montagne.

D'un pont qui regne en bas, le paysage fixe l'œil le plus distrait; d'un côté brille un petit Temple des *Sybilles* presqu'entier, en colonnes Corinthiennes cannelées, élégantes & faites de pierres du lieu, appelées *Tiburtines*, dont sont bâtis le Colisée & *Saint-Pierre*. De l'autre le *Teveron* autrefois l'*Anien*, tombe de dix-huit toises en nappes. Cette riviere bruyante & turbulente, après vingt changemens de lit & de forme, s'apaise dans la plaine à l'aspect du *Tibre* & s'y joint pour toujours.

Au pied de *Tibur* sont les débris de l'immense palais de campagne d'*Adrien* qui y rapporta de ses voyages, & représenta tout ce que l'*Egypte* & la *Grece* eurent de mémorable: Hyppodromes, Théâtres, Lycées, Bains, Temples, Canopes, Champs Elysiens, enfers où couloient le Léthé, le Cocyte & le Phlégéon. Les statues convenables à chaque lieu l'ornoient. La solidité des voûtes & des murs en laisse, après tant de siècles, voir la beauté: cent chambres des gardes prétoriennes y restent en-

entieres; de doubles murs de dix palmes d'épaisseur, les mettent à l'abri de l'éboulement des terres. Leur superficie est de petits pavés taillés en coins dont la tête forme un dessein de damier & la pointe s'enfonce dans le mortier sur la brique si fortement, que pas un n'a branlé depuis seize siècles. L'exactitude de leur jointure les rend comme une glace, & l'eau n'y trouvant nulle retraite n'a pu les dégrader. Ce séjour de délices, dont *Urbain VIII.* a fait tirer le plan que je vous apporterai, n'a pourtant subsisté que quatre-vingts ans. Les guerres civiles & les Empereurs, surtout *Caracalla*, le détruisirent pour orner leur Palais. Comment y laisserent-ils tout ce que les maisons d'*Est* & de *Farnese* en ont tiré? On y fouille sans cesse & rarement sans succès. Le Cardinal *Albani* a vendangé cette vigne pour enrichir aussi la sienne. *M. Furietti* *) doit à sa constance un tableau en mosaïque, où l'art de *Sofus* a représenté des pigeons qui boivent au bord d'un vase transparent bien imité: on prétend qu'*Adrien* le tira d'une maison de *Pergame* pour en orner la sienne. *Plin* en parle comme d'un chef-d'oeuvre. Celui qui le possède a aussi détéré depuis peu d'années deux admirables Centaures de marbre noir; après

*) Aujourd'hui Cardinal.

avoir remué la terre au même lieu vainement pendant quatre ans, cet amateur d'antiquités en trouva un, & quinze jours après son pareil. Quel dédommagement de ses peines! Je vous en montrerai la description imprimée, je la tiens de ses faveurs. La campagne de *Rome* est inépuisable en trésors de ce genre. Je m'étonne qu'un peuple de marbre souterrain si nombreux n'instruise point précisément de l'habit des anciens Romains. La plupart sont nus, ou vêtus de tant de diverses manières, qu'on ne fait à quoi s'en tenir. Avoient-ils comme nous la mode bizarre quand ils se faisoient peindre ou sculpter, de copier servilement jusqu'aux habits des Grecs leurs modeles? Dans mille ans on croira, en voyant nos tableaux, que nous avons aussi porté des draperies, & conservé beaucoup du culte payen. En effet tous les Dieux de la Fable animent nos Poëmes & nos spectacles, de façon qu'un Asiatique qui ignorerait totalement notre religion & nos moeurs, & nous verroit chanter, peindre, célébrer à l'Opéra Mars, l'Amour, Jupiter, Bacchus, en orner nos lambris; les prendrait sûrement pour les objets de notre culte.

Sous terre, à la *Colonna* près de *Frescati*, dans un champ des *Borgheses*, on vient encore de trouver une *Vénus* pudique. Cette attitude plaisoit bien aux Anciens, ou la per-

fection de celle des *Medicis* en multiplia les copies. La nouvelle déterrée est plus haute de deux palmes. Sa stature est moins délicate; mais son visage plus agréable & la figure étoit partagée en moins de morceaux. Ordinairement ces antiques ont le nez fracassé: le sien n'est qu'écaillé, la tête & les cuisses tiennent au corps, les jambes, qui étoient dispersées, sont rejointes, la main qui manque se retrouvera sans doute, & l'art de la restaurer est ici, par l'habitude, au point de ne pas appercevoir les cassures. Les Sculpteurs y sont aussi habiles à rajuster le marbre que nos Chirurgiens à remettre les membres humains. Près de cette Déesse s'est rencontré un piédestal dont l'inscription grecque annonce qu'on y découvrira un satyre qui étoit sous des platanes vis-à-vis une Bibliothèque de *Lucius Verus*. On l'attribue à ce Consul à cause de son buste entier, en marbre de *Paros*, tiré de la même fouille que la *Vénus*. Des curieux la marchandent, sur-tout le Cardinal *Albani* pour la mettre dans sa nouvelle vigne. S'il étoit permis de vendre ces morceaux aux étrangers, ils seroient d'un prix excessif; mais par un réglemeut sage, on laisse bien emporter de *Rome* les os des Saints, mais nulle image des payens, nuls tableaux sacrés ou profanes des grands maîtres. Je crains d'avoir fait mille

erreurs dans cent descriptions que je vous envoie; songez que mes esquisses informes vous demandent de chercher les vrais desseins dans les meilleures sources. Je ne vous écrirai plus d'ici, & vais m'occuper du triste métier de faire des adieux & des malles. Imaginez-vous que j'ai en réalité la douleur que tous les partans feignent de sentir. Le plus grand malheur des longues routes n'en sont pas les périls, c'est l'obligation de quitter la bonne compagnie qu'on chérit dans les lieux où l'on séjourne. Malgré cet inconvénient les voyages sont peut-être le temps de la vie le plus rapide & le plus divertissant. Je ne me suis jamais plus amusée que dans ma course d'*Angleterre*, de *Hollande* & dans celle-ci: Solon partit à cinquante ans d'*Athenes* pour voyager dix ans; *Platon* dans sa République ordonne de ne point visiter les pays étrangers avant quarante ou cinquante ans. Ne croyez pas que je veuille par leur autorité nous excuser quand je dirai qu'il vaut mieux parcourir le monde dans son automne qu'en son printemps; c'est un sentiment muni de raisons pour se justifier. A quinze & vingt ans notre Patrie, dont nous recevons les caresses & pour laquelle nous avons l'attrait d'une fleur naissante, a pour nous aussi celui de la nouveauté, il faut d'abord en jouir, tout nous

y donne des sujets de réflexion, de surprise & de plaisir. Par l'habitude, les objets deviennent insipides, & nous le devenons pour eux. Changeons alors de pays, nous y ferons un nouvel être, & quoique les hommes soient partout les mêmes, leurs passions, leurs mœurs que nous retrouvons sous d'autres formes, réveillent notre attention, & l'intérêt de curiosité qui occupe si agréablement la jeunesse; ce charme suivroit sans doute quiconque auroit le courage de faire le tour du globe, & renouvellerait sans cesse nos sensations que le temps & la satiété de voir toujours le même horizon emoussent.

TRENTE-SEPTIEME LETTRE.

A Reggio, ce 10. Mai, 1758.

Je n'ai pas eu le temps de vous écrire depuis Rome jusqu'ici, ma chere soeur: j'aurois voulu vous dire un mot encore en partant; mais le chagrin m'en ôta la force. Les regrets qu'on daigna nous marquer augmentoient les nôtres au point qu'en passant devant la colonne Antonine que je voulus regarder pour la dernière fois, mes larmes m'en déroberent la vûe.

J'arrivai l'an passé avec la plus grande satisfaction à la porte du Peuple, j'en suis sortie avec la plus vive douleur qui s'est encore accrue en cheminant. Nous traversâmes d'abord les *Apennins* moins arides à l'aspect que les *Alpes*, & coupés de meilleurs chemins; mais presque toujours au bord des précipices, tantôt touchant aux cieus, tantôt aux vallées les plus profondes. Je me rappelle pourtant un petit gîte qui nous y plut beaucoup; les bonnes truites qu'on nous y donna, la vûe de la riviere qui les produit, une chambre assez propre, nous firent un moment oublier nos fatigues. Nous n'étions pas loin de *Lorette*, où nous arrivâmes en bonné santé chez le Gouverneur M. *Honorati*, jeune Prélat très-aimable dont nous avons l'honneur d'être connus. Sous ses auspices, tout nous fut ouvert. Nous nous enfermâmes avec lui dans la *Santa Casa* pour admirer les reliques confiées à sa garde & leur rendre nos hommages. La *Vierge* de bois dont on ne voit que le visage noirci par la fumée, & l'Enfant *Jesus* brillent comme des étoiles par l'éclat des habits qu'on leur change chaque saison avec grand appareil. Les armoires à droite, à gauche conservent leurs anciens vêtemens & vases de terre que la piété couvrit de lames d'or. Plusieurs lampes de même métal brûlent dans ce réduit étroit. J'en

étois suffoquée; c'étoit peut-être ce que ma pieuse suivante appelloit une sainte horreur qui la faisoit, s'écria-t-elle, comme on l'en avoit bien prévenue. Nous fumes respirer hors de cette retraite sacrée, & contempler les murs de marbre dont un travail d'un demi siècle a revêtu la chaumière de la Sainte. La procession perpétuelle des dévots de tout sexe, qu'il faut faire à genoux sept ou neuf fois sur les degrés autour de l'enceinte, en a visiblement usé le marbre. Le nombre annuel des pèlerins montoit, dit-on, jadis à deux cens mille. Je le crois fort diminué; mais où mettroit-on de nouvelles offrandes; quatorze armoires dans la sacristie en regorgent, sans que les bijoux d'argent méritent d'y trouver place. Un Comte de l'Empire, inquiet pour son salut de n'avoir pu remplir le voeu d'y rendre en personne ses hommages, se fit peser, y envoya exactement son poids & sa ressemblance en statue d'argent. Ce récit & cette figure à genoux sur une table, me fit nommer ce saint lieu: le Temple de la Peur. On y voit des têtes, des jambes, des bras d'or donnés par cent Souverains pour obtenir la guérison de leurs membres en danger; le collier de diamans d'une Princesse, sacrifié sur ses vieux ans à la Sainte par la crainte de l'enfer; la couronne de rubis d'un roi qui y renonça dans ce monde, de peur de ne

regner dans l'autre; les bracelets de perles d'une belle qui demande à la *Vierge* de la sauver de la petite verole, & mille autre bijoux périssables que la frayeur des flammes éternelles rassemble dans ce pieux séjour. Je ne finirois pas de vous en faire le détail. Tout ce que j'en avois lu & pensé, tout ce que votre imagination féconde ajoutera aux trésors que vous crûtes exagérés dans les récits des hérétiques, n'approchera point de la magnifique multiplicité des présens que cette sacrilie renferme. Un des miracles de la *Vierge*, est que le *Turc* ne vienne point l'enlever. Devroit-on laisser aux Infideles une pareille tentation? Est-il louable d'ensevelir tant de richesses dont la circulation serviroit au soutien d'une multitude de serviteurs du Seigneur? Je fais ces questions à tort, puisque le Saint-Pere, dont je suis la brebis très soumise, l'ordonne ainsi & laisse toutes les Eglises d'*Italie*, même dans les plus pauvres villages, remplies des métaux les plus précieux. La belle Architecture, les Peintures & Sculptures qui par-tout y brillent, ne suffiroient-elles pas pour les orner? Les fleurs, l'encens, les prieres des justes sont les vraies délices du Seigneur; laissons l'or, les pierreries pour parure aux Temples de *Plutus*. La crainte des *Pirates* pour la *Santa-Casa*, située sur le golphe *Adriatique*, m'inspire ces réflexions.

Y voyant tant de marbre & de richesses, ma surprise fut extrême de trouver sur le rivage voisin des cabanes de roseau, telles qu'on nous peint les huttes des sauvages; mais alignées en ruës, & dans l'intérieur meublées par la nécessité. J'y entrai en conversation avec une mere de famille dont la provision de bonne chere étoit du pain & beaucoup d'oignons crus. Un nombre de vers à soie, seul objet de ses soins, lui promettoit dequoi avoir des chemises. Elle me supplia de leur présenter des feuilles de mûrier, bien persuadée que nourris par quiconque entre pour la premiere fois dans une cabane, aucun malheur ne peut leur arriver. Sa crédulité, sa frugalité, sa pauvreté & sa propreté arrêterent long-temps mes idées. Je lui demandai le prix de sa maison & le temps de sa durée. Dix ans, me répondit-elle, & pour deux séquins on en rebâtit une. Je lui donnai de quoi en construire la moitié, & lui parus un ange envoyé par la *Vierge*. Nous caufames aussi avec les pêcheurs du rivage bien moins grossiers que ceux de nos bords. Les domestiques le paroissent aussi moins à *Rome* qu'à *Paris*. Au lieu d'être accoutumés en campagne à gouverner les bêtes de somme, ils font de pere en fils élevés en ville à plaire, à obéir exactement à des maîtres dont la ponctualité fait le charme de la société du pays.

Je ne fais comment nombre de François pensent que sans nécessité on peut manquer de parole quand il ne s'agit que de rendez-vous d'amusement: ce système est bien contraire à l'agrément qu'on y cherche sans cesse; mais retournons à *Lorette*. Un quart d'heure nous y ramena. Ce lieu n'offre de curieux qu'une superbe Eglise, la place où une belle fontaine porte la statue de *Sixte V.* & le Gouvernement que nous habitons. Les rues de la ville sont étroites, bordées de cabarets & de boutiques d'images & de chapelets *) pour les pèlerins. On y vend la carte du voyage de la *Santa-Casa* portée par les Anges, sous *Boniface V III.* de *Nazareth* en *Dalmatie* au mont *Tersato*; trois ans après au rivage d'*Italie* de l'autre côté du golphe; ensuite sur une colline voisine couverte de lauriers d'où vint le nom de *Laurette*, ou des ruines d'un Temple de *Junon* qui servirent de fondemens à la sainte maison. Nous la quittâmes à midi pour aller coucher à *Ancone*, port de mer en gradins de marbre du temps des *Romains*. On voit encore sur des médailles de *Trajan* l'arc de triomphe élevé sur le môle, en reconnaissance des réparations qu'à ses propres dépens cet Empereur fit au port. Au haut du cap qui le forme, est

*) Dévotion inventée par *Urbain II.* en 1291.

un Temple de *Vénus* transformé en celui de *Saint-Cyriaque*. La ville par des ruës étroites s'éleve sur le mont où la Citadelle la commande. Dans le bas on remarque l'Hôtel de *Ville* & la Bourse. Nous passâmes d'*Ancone* par *Sinigaglia*, ancienne Cité où se tient une foire fameuse, & dont on travaille à réparer le côté de la mer. Près de ce port est une montagne nommée *Asdrubal*, par la défaite & la mort de ce *Carthaginois* sur le *Métro*. La plaine qui précède cette riviere vit aussi finir *Totila*, Roi des *Goths*, vaincu par *Narsès*, Général de *Justinien*. *Fano*, où nous nous arrêtâmes ensuite, prit ce nom d'un Temple de la Fortune. *Rome* l'érigea l'an 547. de sa fondation, en mémoire de sa victoire sur *Asdrubal*, qui y perdit cinquante mille hommes. *Totila* ruina cette ville, *Bélisaire* la répara, *Paul V.* la revêtit de bonnes murailles. Elle est assez forte du côté du port qui ne contient pourtant que de petites barques. On y trouve une belle salle de spectacle *) & un arc de triomphe haut de trente coudées en l'honneur d'*Auguste*. Le temps l'a dégradé; mais dans

*) La plus médiocre ville d'*Italie* en a de plus belles qu'à *Paris*. Si ma voix étoit de quelque poids après celle de *M. de Voltaire*, je demanderois comment on fait tant de dépenses superflues & non une si nécessaire pour la sûreté, la commodité publique, & pour recevoir mieux les étrangers qui ont la bonté de nous venir voir.

une chapelle voisine, on conserve une pierre où la forme entiere de cet édifice est gravée. *Pésaro*, sur le même rivage, n'a d'agréable que sa situation sur la mer. De là à *Bologne* nous ne remarquâmes rien. J'y retrouvai avec grand plaisir le Comte *Algarotti* & les connoissances que nous avons eu le bonheur d'y faire dans notre premier passage; mais j'y reçus une lettre qui nous conseilloit de nous y arrêter, parceque le Saint Pere étoit très mal. Cette nouvelle nous jetta dans une grande perplexité. Le conclave avoit déjà paru prochain, & le bon tempérament de *Benoit XIV.* nous l'avoit plusieurs fois conservé. Espérant qu'il s'en tireroit encore, nous nous déterminâmes à nous rendre ici à la foire de *Reggio*, où la beauté de l'Opéra attire un grand concours. Les ballets conduits par *Pitrot* sont superbes; j'en viens de voir un chinois, composé de cinq ou six fois autant de figurans & de chars qu'au ballet chinois admiré à *Paris*. Je lui ai demandé comment une si petite ville fournit à la dépense de tant d'Acteurs & de décorations? Il m'en a appris le secret. Les Entrepreneurs perdent en six semaines soixante mille livres & plus sur l'Opéra & en gagnent cent mille sur les joueurs que la magnificence du spectacle attire. En sortant de ce Théâtre, je reçois en diligence une lettre du Cardinal *Passionei*, qui

nous jette dans de nouvelles incertitudes. Son Eminence nous apprend la mort du Pape, nous ordonne de retourner sans différer à *Rome* pour le Conclave, & pendant qu'il s'y renfermera, veut nous gratifier d'un logement dans son Palais. Les cent cinquante lieues faites m'effrayent moins que mon compagnon de voyage, qui n'aime pas à revenir sur ses pas. Enfin pour avoir le temps de la réflexion (n'étant qu'à trois lieues de *Parme*), d'accord nous prenons le parti d'aller y contempler les merveilles de la maison *Farnese*.

TRENTE-HUITIEME LETTRE.

A Genes, ce 18 Mai, 1758.

Les Lettres que j'ai reçues de vous à *Parme*, ma chere Soeur, me consolèrent un moment dans la contradiction à mes desirs que j'y rencontrais le lendemain de mon arrivée. La nuit m'avoit donné le temps de prendre la résolution de continuer notre route ou de retourner en arriere. Je pensois que je ne pourrois aller vous joindre avant l'automne; qu'en été nous trouverions nos amis dispersés aux bords de la *Seine*: & que ceux du *Tibre* réunis nous fai-

faisoient la grace de nous rappeler; enfin l'amour de *Rome* l'emporta. J'étois résolue d'y retourner; mon Mentor se trouva d'un autre sentiment: les difficultés combattoient son penchant à m'obliger; mes remontrances furent vaines & mes chagrins vifs. Il ne falloit pas moins que les bontés dont l'Infant daigna m'honorer pour m'en distraire. Son Altesse Royale le nous fit la grace de nous admettre à sa table en sa maison de plaisance de *Colorno*, & d'ordonner qu'on nous représentât la Tragédie d'*Iphigénie en Tauride*, fort applaudie à *Paris* pendant notre absence. L'Acteur qui y jouoit le rôle d'*Oreste*, montre du talent: *Iphigénie*, quoique fort jeune, en promet beaucoup. La Comédie Française & l'Opéra Italien sont en vogue dans toute l'Europe; cette préférence générale décide du mérite de ces deux spectacles.

Le Théâtre de la Cour à *Colorno* est bien décoré & plus grand que celui de *Versailles*. Le Palais bâti avec l'élégance Italienne, commodément distribué & meublé à la française, regne sur des jardins charmans. Là, tout annonce le goût & la magnificence du Prince: j'obtins encore de ses bontés la permission de rendre mes très humbles hommages à l'Infante

Isabelle, dont toute l'*Italie* célèbre les louanges. C'est la première fois peut-être qu'il ne se trouve rien à rabattre des éloges sans bornes donnés aux personnes de son rang: ce que j'en ai vu & les recits de ses plus sincères courtisans, surpassent ce que la renommée publie de ses attraits & de ses talens. Le violon enchante sous ses doigts & les couleurs sous son pinceau.

Des merveilles de l'Italie
 Nulle n'a tant charmé mes yeux:
 Tous les portraits ingénieux
 Pris de Venus, faits d'Uranie,
 Ne sont qu'en marbre, en Poësie,
 Un trait y peint une beauté:
 Minerve a pour don la sagesse,
 Junon n'eut que la majesté,
 Hébé, les graces, la jeunesse;
 Je chante une Divinité
 Qui de ces fables de la Grece,
 Réunit la réalité.

La figure & la pénétration prématurée du jeune Infant promettent aussi des prodiges. J'ai eu le bonheur de trouver près de lui pour précepteur un de mes meilleurs amis, envoyé

nouvellement en cette Cour par Madame Infante: c'est l'Abbé de *Condillac*: aussi estimable, vous le savez, par ses mœurs & son caractère que par ses ouvrages. Dans nos conversations sans fin, je le vis avec plaisir vraiment enchanté de son élève. Il m'assura que ce Prince conçoit déjà les idées les plus abstraites. Monsieur de *Kéralio*, Sous-Gouverneur, travaille avec la même ardeur que l'Abbé à cette importante éducation. Leurs idées, leurs humeurs & la disposition de leur pupille s'accordent si bien que tout leur répond du succès. Ils me donnerent à dîner avec Monsieur *du Tillaut*, Intendant des Finances de l'Infant, homme d'esprit qui de peu fait beaucoup, & joint l'ordre & l'élégance à la magnificence. L'Abbé *Frugoni*, Poète célèbre attaché à cette Cour, fut de nos convives. Nous causâmes long-temps. Il s'accuse d'une paresse que sa vivacité dément: le café qu'il prend sans cesse, l'augmente encore, de façon qu'il est obligé de se calmer tous les mois par une saignée. J'ai fort blâmé son régime: pour se vanger de ma réprimande il veut traduire ma *Colombiade*. *) En effet les beautés qu'il y mettoit, en feroient mieux paroître les défauts.

X ij

*) L'ingénieux inventeur du Poème d'*Abel*, Mr. *Gessner*, m'en a envoyé une traduction, imprimée en 1762. à *Glogau* &

Nous fumes avec cette bonne compagnie, voir l'Evêque du lieu, qui, quoique vieux, en est une très-aimable; nous visitâmes aussi la Cathédrale, peinte par *le Corregge*, & le Théâtre *Farnesè*, le plus grand de l'*Italie*. La coupe en est si parfaite qu'une voix basse s'y fait partout entendre. Au lieu de loges, des gradins y regnent & s'élevent en cercles, comme jadis au concert des *Thuilleries*. Le parterre peut se remplir d'eau à la hauteur de trois pieds. Les gondoles dorées & illuminées, qu'on met sur ce petit lac, doivent faire un merveilleux effet. Cette salle immense ne sert que pour les fêtes extraordinaires. Les rues de la ville sont bien percées & le palais d'été du Prince, hors de la porte, me plairoit infiniment. Je quittai ces beaux lieux avec le mortel regret de ne point retourner à *Rome* pendant le Conclave, & traversai *Plaisance*, ville bien située, mais déserte. *)

Leipsik en allemand. Comme j'ignore cette langue, fertile en bons Poëtes, je ne puis juger du mérite de l'ouvrage; mais j'en rends ici grâces à l'Auteur.

*) Sur un mont à dix-huit milles de cette ville près de *Masfinissa*, on vient de découvrir l'ancienne *Vejilleia*, où l'on vivoit cent ans. Il étoit réservé aux *Bourbons* de retrouver en *Italie* les *Cités* que le temps avoit enterrées & oubliées. Les statues & médailles qu'on a tirées de celle-ci, ornent les cabinets de *Parme*, & le savant Comte de *Caylus* conduit de *Paris* les fouilles, le compas à la main, sur les desseins qu'on lui en envoie.

Quoique nous eussions passé les *Alpes* & les *Apennins*, la *Boquette* me parut d'une dure digestion. Près du sommet, dans la crainte des précipices, nous descendîmes de voiture, & marchâmes contre une bise, un brouillard si épais, qu'à peine nous voyions à nous conduire. Nous remontâmes enfin, aimant autant tomber dans les abîmes en carrosse qu'à pied. En descendant de l'autre côté du mont par un chemin très rude, peu à peu le soleil & la chaleur se firent sentir. *Genes* se découvrit à nos yeux étonnés d'un changement de climat si subit. Du bas de la montagne à la ville, le lit d'un torrent qui arrête les voyageurs quand il a plu, leur sert de chemin lorsqu'il est à sec, & les met à la torture par les cailloux énormes que l'eau y rassemble. *Genes* a de beaux Palais *) à portiques de marbre, tels que ceux des *Doria*, des *Durazzo*, &c. bien peints en dedans & parfumés par de grandes terrasses chargées d'orangers & de cédras: celle du Palais de notre Ministre, le Comte de *Neuilli*, embaume dès la rue. Nous y dinâmes magnifi-

X iij

*) Dans cette ville en Amphithéâtre on n'a pas besoin pour avoir plus d'air d'habiter le second étage comme à *Rome*, où l'usage des Grands est d'abandonner les logemens du premier aux statues, aux tableaux que les étrangers y viennent visiter & de ne se servir de ces appartemens que pour les jours de grande cérémonie.

quement le lendemain de notre arrivée avec le Marquis *Lomelini*, que vous avez vu briller à *Paris* par l'agrément de son esprit, & la Marquise *Brignolé* qui conserve tous les charmes qui l'y firent admirer. Voici les vers françois faits ici pour cette Belle, qui vient d'y représenter le rôle d'*Iphigenie* en *Tauride* en notre langue:

*Du Temple où vous jouez le rôle de Prêtreffe,
Où, le spectateur enchanté,
Vous croit, Brignolé, la Déesse.
Ces grâces, cette Majesté,
Qui se passeroient de beauté,
N'ont rien d'une simple mortelle,
Que dis-je? Diane est moins belle,
On lui fait grace en vérité,
En vous prenant ici pour elle.*

Nous ne vîmes point de *Génoise* mieux faite dans l'assemblée du *Doge*, où la Comtesse de *Neuilli* & son aimable fille ont eu la bonté de nous mener. Cent cinquante Dames y remplissoient d'immenses appartemens, prison superbe de ce Chef de la République, Roi de *Corse*, mais dont il ne peut sortir pendant les deux ans de son regne. Je ne manquai pas de rendre mes devoirs au portrait de *Christophe Colomb*, conservé dans une des salles de

Sénat. Là, le R. P. *Justiniani*, amateur des Lettres, me présenta de jolis vers de sa façon sur mon héros. Je visitai dans une autre salle la statue élevée en l'honneur de mon voisin à *Paris*, le Maréchal de *Richelieu*, qui seroit mieux moins habillée & plus isolée sur un piédestal, qu'enfoncée dans une niche avec un tas d'ornemens. J'ai aussi parcouru la maison de campagne de ce vainqueur de *Mahon*, située dans un fauxbourg. Les vûes, les eaux en sont charmantes: les gens de goût se placent toujours bien.

Quand on sort de *Rome*, les Eglises vantées ici paroissent moins superbes, quoiqu'elles le soient beaucoup. Nous montâmes hier sur une des plus hautes pour voir le beau coup d'œil de la mer & de la ville en Amphithéâtre. Peu de rues y sont propres aux carrosses. Mais pourquoi nos ayeux étoient-ils si avarés de leur terrain moins cher que le nôtre? Toutes les villes que nous tenons d'eux sont si ferrées, si mal pavées qu'on n'y passe qu'en tremblant & qu'à peine on y respire. Leurs rues étroites & tortueuses, me dit-on, les mettoient mieux à l'abri du soleil & du vent. Cette réponse ne me satisfait point. *Genes* est pavé de larges pierres pour la commodité des gens de pied & des riches obligés d'aller en porteurs.

La salle d'Opéra *) est fort digne des bons Acteurs qui y font actuellement. *Manzoli* & la Signora *Gabrieli*, douée des graces de la figure, de la voix & de la déclama-tion, en font l'ornement. Je ne vous dirai rien de plus d'un pays où j'ai peu resté & toujours préoccupée du projet, ou de la folie (comme vous le voudrez,) de retourner sur mes pas. Je m'embarque aujourd'hui dans une felouque. Que ne puis-je encore la faire tourner du côté de *Civita-Vecchia*! Mon Mentor l'emportera sans doute vers *Marseille*. Adieu; je vous dirai un jour tous mes regrets.

TRENTE-NEUVIEME LETTRE.

A Avignon, ce 15. Juin, 1758.

Je suis ici, ma chere soeur, chez le Vice-Lé-gat, neveu du Cardinal *Passionei*. Je croyois ne l'importuner que trois jours. La goutte a

*) Là j'ai remarqué que l'*Italie*, comme mere de la musique, a le privilege d'user de cette expression de sa langue: *da capo* pour dire aux Acteurs de recommencer. Les *Anglois* empruntent le mot Italien: *ancora* & les François le mot latin: *bis*.

pris à mon compagnon de voyage le jour même de notre arrivée, & le tient au lit depuis trois semaines. La ville & la maison que j'habite me plaisent beaucoup; mais l'obstacle qui m'y retient, & la peur d'incommoder mon très aimable hôte, m'inquiètent infiniment. Je ne vous ai point écrit plutôt, attendant toujours que je pusse vous dire: nous partons; ce fera, je l'espère incessamment. Je profite d'un instant de loisir pour vous faire le récit de mon voyage depuis *Genes* où vous m'avez presque laissée en chaloupe. Le mal de cœur & la tristesse s'embarquerent avec moi, je ne pouvois ni lire ni écrire; mon soin étoit d'examiner s'il ne venoit point d'*Algériens* ou d'*Anglois* nous enlever: de considérer la difficulté de suivre par terre cette côte où jadis nos Armées passèrent; d'admirer la force de nos rameurs, & d'adoucir leur peine en consentant d'aller à la voile. Leur appetit pour du pain noir & des oignons crus qu'ils mangeoient jusqu'au verd, me confirmoit bien dans l'opinion de l'inutilité dangereuse de la multiplicité de nos mets. Leurs jambes, pieds & bras nus, leurs chemises & caleçons de toile lavés chaque jour, dégoûtent moins, disois-je, que les vilains vêtemens du peuple.

Dans ces réflexions nous arrivâmes assez vite

à *Antibes*; mais imprudemment, pouvant y prendre la poste, nous reprimes nos féloques par un vent fort qui devint furieux au point que les vagues nous inondoient. Nous passâmes, en vérité, une cruelle matinée. Le Capitaine même nous conseilla de nous sauver dans un faux port près de *Fréjus*, où nous entrâmes avec peine. Nous nous hâtâmes de descendre à terre; mais je m'y trouvai à midi sur un sable brûlant, loin de tout abri. Où fuir? Sans une bonne femme qui me confia sa cabane en partant pour la Messe, où me serois-je mise? M. du *Bocage* resté sur le rivage, envoya à la ville, éloignée d'une lieue, chercher du secours pour remonter notre voiture séparée des brancards dans le bateau. Les ouvriers ignorans l'impatientoient & le laissoient là, l'un pour aller dîner, l'autre à Vêpres. Les Postillons n'avoient point de harnois pour son carrosse, les Commis vouloient le fouiller, le soleil embrasoit son sang bouillant de faim & d'inquiétude. Trois ou quatre heures de cette situation lui donnerent la goutte qu'il a encore. Moi j'étois avec ma fidelle *Du Castel* dans un galetas très-propre; du pain, des œufs durs que nous trouvâmes dans la cuisine, où la Soupe de la bonne femme mitonnoit, nous nourrirent délicieusement. Une petite fenêtre sur la mer nous raffraichissoit un peu: l'aspect

des rochers, les troupeaux qui sur les bords du petit golphe couvroient la prairie, formoient une vûe si attrayante, que si mon hôteſſe ſecourable avoit eu une ou deux chambrettes de plus, je l'aurois priée de nous y donner quelques jours de repos. En ſortant de l'agitation des Palais & d'un eſquif battu des flots, huit jours de tranquillité dans ſa chaudiere nous euſſent, ſans doute, été agréables. Tout s'arrangea pourtant. Nous n'eûmes pas le temps de viſiter les Antiquités de *Fréjus*. Un chemin pierreux & montueux nous conduiſit à *Toulon*, dont je trouvai le port moins beau qu'on ne me l'avoit dit. Nous le quittâmes pour *Marſeille*, où nous arrivâmes par un long fauxbourg entre deux murs où j'étouffois de chaud & de pouſſiere. Je ne ſais ſi le mal de tête que j'en eus me donna de l'humeur, ou ſi j'étois trop bien prévenue; mais ce Port ne remplit pas non plus mon attente. Le quai eſt rétréci par les loges des Galériens qu'on y a transportées de *Toulon*, de façon qu'on y paſſe à peine. La nouvelle ville a de belles rues droites; mais les tortueuſes de l'ancienne conviennent mieux au pays brûlé du ſoleil & battu des vents. Nos ancêtres avoient ſouvent moins de tort que de raiſon pour éviter nos alignemens réguliers, & leur peu de croiſſées haut percées, les garantilloient mieux.

du froid & du chaud. Nous voulions voir M. de la *Visclede*, homme célèbre de l'Académie de *Marseille*; il étoit en campagne. M. *Barthe*, jeune homme dont les talens pour la poësie ont mérité plusieurs prix, est à présent à *Paris*. *Annibal*, soldat né Sous *Louis XIII.* habite trop loin de la ville pour que je contentasse mon envie de le voir à 118. ans, frais & gaillard, & j'y restai trop peu pour vous parler des habitans. En sortant nous découvrîmes leurs *Bastides*, que vous avez sûrement entendu vanter. Je ne fais comment des hommes les habitent. Leur peu d'espace conviendrait à des *Lilliputiens*; leur situation sur un sable brûlant à des *Salamandres*; la séchereffe du terrain sans moissons & sans abri à des *Sylphes*. Peut-être leur multitude se prête l'une à l'autre un agréable point de vûe: mais il falloit quitter ces lieux pour voir à *Aix* une procession fameuse de *Viergès*, d'*Anges*, de *Diabes* & de *Moines*. Nous y arrivâmes la veille de ce bizarre spectacle, traversâmes la ville pour chercher un logement; & la trouvâmes bien percée, bien bâtie. Je marquai ma surprise d'y rencontrer tant de chaises à porteurs, remplies de jolies femmes bien parées. On me dit: „M. de *Villars*, qui y re-
„ présente magnifiquement, donne un grand
„ bal ce soir, la foule des étrangers pour la

„fête & la procession du lendemain est si grande, que vous ne pourrez trouver de logement.“ J'ai su depuis que je n'aurois point en vain réclamé la protection du Duc; mais de peur de l'importuner, nous courûmes toute la nuit pour gagner un autre gîte. Je n'avois jamais si bien entendu les rossignols au clair de la lune. Nous arrê tâmes un moment pour raccommo der quelques harnois; cette mélodie nocturne dans le silence des bois me ravit. J'ignore si *Philomele*, amante des pays chauds, chante aussi mélodieusement dans nos froids climats. Le trot de nos chevaux me priva trop vite de ce doux concert, & nous mena coucher à quelques lieues d'*Avignon* où nous arrivâmes le lendemain. Les murs de cette ville fondée par les *Phocéens*, & vendue au Pape *Clement VI.* par *Jeanne*, Reine de *Naples*, sont fort beaux; le rempart, planté d'arbres tout autour, forme une agréable promenade où l'on voit nombre de Dames parées comme aux *Thuilleries*. Nulle de nos villes de Province n'en rassemble d'aussi bon air ni de tant de noms connus. La bonne Noblesse du pays obtient des grades distingués dans le service, se marie à *Paris* & se retire ici. La Marquise de *Vaucluse* y tient le soir l'assemblée. On y soupe, on y joue, on y trouve des gens de bonne compagnie, dont quelques-

nes font de jolis vers. Le jeu de mots flatteur que j'ai reçu ce matin du Marquis *Perussi*, Lieutenant-général, sur un Recueil de Poésies des Arcades, fait à ma gloire, mérite fort que ma vanité vous en envoie cétte copie.

*De Rome, en cet heureux mélange,
Les Muses font de vous un ange ;
Mais vos chants sont encor plus doux,
Car des vers à votre louange
Aucun n'en fait si bien que vous.*)*

Le Marquis de *Cambis* qui cultive les lettres & chérit les Antiquités, m'a appris ici qu'*Alain Chartier*, Secrétaire des Rois *Charles VI. & VII.* étoit de notre *Normandie* & fut enterré en 1449. dans l'Eglise de *S. Antoine d'Avignon*. Au dessous d'une belle Epitaphe latine, on trouve ces mots :

*) Ce joli madrigal m'en rappelle un digne d'être conservé, que j'ai reçu à *Rome* de Mr. de la *Condamine* ; la difficulté de donner un tour nouveau à la flatterie mensongere, m'autorise à vous l'envoyer.

*D'Apollon, de Vénus, réunissant les armes,
Vous subjuguiez l'esprit, vous captivez le cœur,
Et Scudéri jalouse en verseroit des larmes,
Mais sous un autre aspect son talent est vain-
queur ;
Elle eut celui de faire oublier sa laideur,
Tout votre esprit n'a pu faire oublier vos charmes.*

*Maître Alain duquel Dieu ait l'ame
Lequel ci-gist sous cette lame.*

Une salle des Céléstins de cette ville conserve un tableau de la Mort, peint au quinzième siècle par *René d'Anjou*, Roi de *Naples*. Il représente une femme dans un cercueil à demi rongée des vers & vêtue à la mode du temps: du haut de son bonnet en pain de sucre, un bavolet pend sur son dos jusqu'à terre, ornement des femmes de qualité; les Bourgeoises ne le faisoient tomber qu'aux épaules. La Tradition dit que *René*, amant de cette Dame, fit ces vers & les mit au bas de son portrait:

*Une fois fus sur toutes femmes belle,
Mais par la mort suis devenue telle.
Ma chair étoit très belle, fraîche, tendre,
Or est-elle toute tournée en cendre.
Mon corps étoit très plaisant & très gent,
Je me soulois souvent vêtir de soie;
Fourrée étois de gris & même verd,
Or sont en moi par-tout fourrés les vers,
En grand palais me logeois à mon veuil,
Or suis logée en ce petit cercueil.
Ma chambre étoit de beaux tapis ornée:
Or est d'araignées ma fosse environnée.
De tous étois nommée Dame chere,
Maint me louoit qui près de moi passoit:*

*Par-tout étoit ma beauté racontée
 Or n'en est vent ni nouvelle comptée :
 Si pense celle qu'en beauté va croissant,
 Que toujours va sa vie en décroissant :
 Sois ores Dame, Demoiselle ou Bourgeoise ;
 Fasse donc bien tandis qu'elle est à l'oise.
 Ains que devienne comme moi pourvoye elle,
 Car chacun est comme ai été mortelle.*

François I. fit aussi cette Epitaphe écrite de sa main sur le tombeau de la belle *Laure* enterrée aux Cordeliers de cette ville en 1348.

*En petit lieu compris vous pouvez voir
 Ce que comprend beaucoup par renommée ;
 Plume, labeur, la langue & le savoir
 Furent vaincus par l'Amant de l' Aimée.
 O gentil-ame ! étant tant estimée
 Qui te pourra louer qu'en se taisant !
 Car la parole est toujours reprimée
 Quand le sujet surmonte le disant.*

Le Vice-légat me fit copier ces vers sur le manuscrit gardé dans la Sacristie & prêt à tomber en poussière. Ce Prélat eut aussi la complaisance, il y a quelques jours, de me mener à six lieues d'ici voir *Vaucluse*, lieu où le Chanoine
 Pe-

Petrarque *) soupira vingt ans pour *Laure*: **) peut-être n'en étoit-il pas moins dévot. Autrefois on aimoit Dieu & sa Maitresse, beaucoup plus vivement qu'aujourd'hui: nous sommes moins tendres & plus raisonneurs. Dans ce vieux temps les Cardinaux, les Evêques faisoient même des sonnets galans; tout passoit pourvu que ce fut à l'imitation de *Petrarque*. Les vers de cet amant inimitable, qui pleura dix ans sa belle, sont par-tout, & les débris de son château restent encore sur un rocher voisin de cette fontaine, dont vous avez vu tant de flatteuses descriptions. Son onde claire forme en flots bouillonnans une riviere dès sa source, tourne ensuite autour d'une ville, lui donne ainsi le nom de l'Isle, arrose les prés & les arbres qui l'environnent, en fait un lieu délicieux & la fournit d'excellentes truites & d'écrevisses. Mon bienfaisant conducteur nous en fit manger: la Marquise de *Montaigu*, qui,

*) Dans les Hommes illustres du P. *Nicron*, voyez la curieuse description du triomphe de *Petrarque* à Rome, lorsqu'il y fut couronné Poète.

**) On la crut long-temps de la maison de *Sade*; mais l'Abbé de ce nom (très capable de la montrer sous un beau jour,) en faisant des recherches sur sa vie qu'il écrit, a trouvé des preuves qu'elle étoit de la noble maison de *Nove* éteinte, & mariée à un de *Sade*, & non fille comme on le pensoit. Il en seroit souvent ainsi des Anecdotes, si on les examinoit avec soin.

pour m'accompagner, avoit bien voulu effuyer une chaleur affreuse en montant aux sources enchantées de *Vaucluse*, étoit de la partie. Je fais souvent avec mon aimable Hôte, de longues & agréables promenades hors de la ville, dont la situation & la compagnie me plairoient infiniment: j'ai dit ainsi cette vérité dans le langage du mensonge:

*Le Dieu du goût & les neuf sœurs
Ont, je le vois, sur ce rivage
L'élite de leurs sectateurs.
Un enfant qui du Gange au Tage,
Soumet les plus fameux vainqueurs,
De Déités dans le bel âge
Y charme les yeux & les cœurs.
Là, d'un Prélat savant & sage
A cherir les loix tout engage;
La terre y prodigue les fleurs,
Les oiseaux leur plus doux ramage,
Qui, pour fixer les voyageurs,
Des Pontifes, par cent faveurs,
Le Ciel a béni l'héritage.*

Il faut quitter tant de charmes: nous partons enfin, la goutte achevera de se guérir en route.



 QUARANTIEME LETTRE.

De Lyon, ce 8. Juillet, 1758.

Vous me recommandez, ma chere Soeur, de visiter *Nîmes*; nous avons prévenu vos desirs. M. du *Boccage*, malgré la goutte, à l'aide de ses porteurs, l'a parcouru avec moi. La renommée, qui abuse de la force d'*Hercule* & lui fait tout faire, donne encore à cette ville ce Héros pour fondateur. L'ancienne enceinte en étoit vaste & remplie, comme à *Rome*, d'un champ de Mars, de Temples, de bains & d'un Amphithéâtre bâti par *Cajus* & *Lucius*, petit-fils d'*Auguste*. Les *Goths* le mutilerent pour y construire un Château qu'au quinzieme siècle les *Anglois* démolirent. Dans ce cirque (bien moins grand que celui de *Verone*, & que le colysée) la galerie d'en bas reste en partie praticable. Un vomitorio *) de la seconde nous conduisit au plus haut gradin. Là, nous nous assimes pour déplorer le goût barbare qui en a rempli l'arene de pauvres maisonnettes. Le Cardinal de *Richelieu* & *Louis XIV.* voulurent les faire abat-

Y ij

*) Degré qui conduisoit des galeries du dehors sur les gradins intérieurs, où s'asseyoient les spectateurs.

tre: moins je conçois comment ils n'en vinrent point à bout, plus je dois croire la chose difficile. On voit dans les souterrains, les loges des bêtes féroces destinées aux combats, & des conduits d'eau pour humecter le champ des gladiateurs afin que le sable fût moins glissant & empêchât les traces de leur sang de les effrayer. La Maison carrée, autre ouvrage des *Romains*, subsiste en entier. On croit qu'*Adrien* né en *Espagne*, à son retour d'*Angleterre*, la bâtit pour y chanter des Odes en l'honneur de *Plautine* qui le fit adopter par *Trajan* son époux. Le temps nous a conservé comme une chose rare un monument érigé à la reconnoissance. Je lis actuellement que cet Empereur la porta jusqu'à refuser les honneurs du triomphe préparé pour son bienfaiteur, & voulut mettre l'image du mort à sa place. Revenons à ce petit Temple de pierre le plus parfait, le moins mutilé de ceux qui restent des Césars: il a douze toises de long, six d'élévation: trente colonnes Corinthiennes cannelées l'environnent. L'Abbé *Barthelemi* a pris le dessein des trous qu'on voit encore au frontispice pour restituer les lettres d'airain qui sans doute y furent attachées. Cet aimable Antiquaire a retrouvé l'alphabet *Palmyrien* perdu, il découvrira bien le nom du vrai fondateur de cet édifice, que tant d'autres cher-

cherent en vain. Louons le bon goût de M. de *Basville*, qui, pendant son Intendance en *Languedoc*, le fit réparer à ses frais.

Quelques modernes pensent que pour immoler des victimes aux divinités infernales dans les funérailles de *Plautine*, *Adrien* érigea aussi le petit Temple de *Diane* qu'on voit près de la fontaine à *Nîmes*, & fit au même lieu brûler le corps de cette Princesse sur la Tour-magne la plus élevée des *Gaules*. Les onze toises qui nous en restent, annoncent pourtant plus un ouvrage des *Goths* que des *Romains*. Au pied de la colline qui la porte, est cette fontaine chérie jadis de ces maîtres du monde & l'objet de leur culte. Le temps la détruisit & la Maison de ville dépense à présent deux millions pour la réparer. A l'ouverture d'un de ses canaux en 1738. on découvrit avec surprise deux escaliers en demi-cercle, qui, pour l'usage du Temple voisin descendoient à la source; ensuite un grand aqueduc & vers le rocher deux murailles épaisses & bien taillées qui contenoient les eaux & les conduisoient à un réservoir qui les répandoit en cascade dans une salle pavée: un large corridor plus haut d'une marche, soutenu sur de petites colonnes de marbre régnoit autour: au milieu s'élevoit d'une toise un socle carré où regne aujourd'hui la Nymphe de la fontaine. Au même lieu

se trouva un amas de médailles, cornalines, bas-reliefs, statues & bronzes renversés. En réparant les outrages des *Goths* & du temps, on suit l'ancien plan autant qu'il est possible. Plusieurs terrasses qui s'elevent sur le rocher se communiquent par des escaliers à deux rampes. De là on découvre le Temple dont nous avons parlé, la source, le Nymphée, *) le bassin des Romains & un canal large de huit toises sur trois cens de long coupé de trois ponts, revêtu de parapets de pierre & de quais qu'on a dessein de bâtir d'une maniere uniforme jusqu'à la ville.

Près des murs les eaux remplissent un abreuvoir, un lavoir magnifique, & des reservoirs pour les teinturiers. Vis-à-vis de la fontaine est un vaste terrain orné de plattes-bandes, arbres en quinconce, vases, statues colossales & bancs de marbre. En face du parterre fermé de grilles, se trouve un long cours planté à quatre rangs d'arbres. La vûe au-delà découvre la campagne & se perd dans l'horison. Je m'étends sur les beautés de cet ouvrage comme moderne & bien moins connu que les monumens. La ville que je décris, par la vicissitude des temps, reçut toutes sortes de gouvernemens & de religions. M. *Séguier*, un de ses savans habitans,

*) Portiques des Anciens, ornés de statues au bord des eaux pour prendre le frais.

qui par amitié pour le Marquis *Maffei*, passa une partie de sa vie dans l'Etat de *Venise*, m'a fait voir une rareté qu'il en a rapportée. Ce sont des poissons pétrifiés communs dans les montagnes de *Verone*, dont j'avois souvent entendu parler: la figure, l'écaille, l'arête de l'animal se trouvent si réellement dans les pierres sciées, qu'on ne fait comment expliquer cette merveille.

En quittant la ville de *France* la plus riche en édifices antiques, nous voulions voir le triple pont du *Gard* élevé, dit-on, sous *Agrippa*, pour porter l'eau, de monts en monts, par un aqueduc de neuf lieues, au Temple de *Diane* & à l'Amphithéâtre de *Nîmes*. Le retardement de la poste qui conduisoit le Maréchal de *Thomond*, aux Etats, nous força d'admirer ces merveilles à l'aide du plus brillant clair de lune qui en augmenta peut-être le charme. De là à *Lyon*, les chemins du *Dauphiné* ne sont pas trop bons; mais j'ai infiniment à me louer de cette belle ville, du Marquis de *Rochebaron* qui y commande, de la Comtesse de *Grosley*, à qui Madame *Dargental* m'a fait l'honneur de me recommander, & de M. *Bordes*, homme de beaucoup d'esprit qui m'en a fait voir la bonne compagnie, le beau Théâtre bâti par M. *Soufflot*, la place de *Bellecour*, la plus spacieuse qui soit en *France*, & l'Hôtel-de-

ville d'une grande Architecture. On y rajuste une salle magnifique pour y tenir les assemblées de l'Académie. Je suis très flattée de la grace qu'on m'a faite, ainsi que dans les Lycées d'Italie, d'inscrire mon nom dans ce Temple des Muses. Les ingénieux membres qui l'habitent m'ont même admise dans une de leurs assemblées particulieres: M. de *Fleurieu*, leur savant Secrétaire, y lut un bon discours sur les dialogues des Anciens; M. de *Bory*, Gouverneur de *Pierre-Scize*, de jolies poësies, & M. *Bordes*, une très belle Ode sur la guerre. Voici le remerciement que j'ai fait sur mon élection; je n'avois pas le temps de le rendre plus digne du sujet & de ma vive reconnoissance.

*Aux lieux où le Rhône amoureux,
Vers le midi fuyant sa source,
D'une Naiade *) suit la source:
Que de biens! quel climat heureux!
L'industrie en fait l'opulence;
Des Disciples de Cicéron **)
Y renouvellent l'éloquence.
Sur ces bords voisins du Lignon
Bory tire de sa guitare
Des sons dignes d'Anacréon:
Le goût y regne, & l'Hélicon*

*) La Saône.

**) Les Jésuites.

*Y trouve un enfant *) de Pindare;*
*Le temps y ramene un Platon, **)*
*Le Chroniqueur ***) de la contrée,*
Abbé savant, dit que Lyon,
Bien plus antique qu'Ilion,
Fleurissoit au siècle d'Astrée.
Par les Druides inhumains,
Si le culte de ce bel âge
Y devint cruel & sauvage,
Plancus y porta des Romains
Les vertus, les arts, le courage:
Les Goths gâterent son courage;
Mais dans le temps des Amadis
Vénus y fit régner son Fils.
De lui naquit sur ce rivage
(Chez un Peuple qui l'encensa)
L'Esprit galant qui me plaça
Dans leur célèbre Aréopage.

M. Bordes me répondit ainsi:

Non, malgré votre modestie,
Ce n'est point la galanterie,
C'est un plus noble sentiment,
Un tribut plus pur & plus juste
Qui vous couronna dignement,

*) M. Bordes.

**) M. de Fleurieu,

***) L'Abbé Perneti.

*Des palmes de l'autel d'Auguste: *)
 De ces deux Aveugles fameux
 Que le Pinde admire & révere,
 De Milton & du grand Homere
 Vous eûtes les dons précieux,
 Doriclée **) un sort moins contraire
 Vous donna de plus deux beaux yeux.*

Je fus engagée à dîner avec mes savans Confreres: M. de *Maupertuis* qui attend ici l'instant de retourner en Prusse, paroïssoit empressé d'être de la partie. Il apprit mon dessein d'aller voir M. de *Voltaire*, & fit aussitôt dire qu'il étoit incommodé. En dépit de sa haine, dès que le pied de mon Compagnon de voyage fut rétabli, nous volâmes à *Geneve*, & arrivâmes à propos. L'objet le plus intéressant de notre course étoit au moment d'aller pour quelque temps chez l'Electeur Palatin. Cet *Orphée* qui attire à lui tout ce qui passe à cent lieues à la ronde, eut la bonté de retarder son départ, de nous loger dans sa charmante habitation, de quitter son lit de *Sybarite*, & de m'y mettre, moi qui, par goût, couche à *Paris*, sur un chevet de *Carmélite*, & depuis deux mois par nécessité sur la paille,

*) Erigé à *Lyon*, où se distribuient les prix d'éloquence & de Poësie, & qui y sert aujourd'hui de Type à l'Académie.

**) Nom des *Arcades*.

de cabaret en cabaret. Enfin je ne pouvois dormir aux délices à force d'en avoir. Je me consolerois de cette insomnie, si le génie du Maître de la maison, croyant le posséder sous ses rideaux, s'étoit emparé de moi & me rendoit digne de la couronne de laurier dont cet *Homere* m'a hier à table glamment coëffée. Il joint à l'élégance d'un homme de Cour toutes les graces & l'à-propos que l'esprit répand sur la politesse; & me paroît plus jeune, plus content, en meilleure santé qu'avant son séjour en *Prusse*. Sa conversation n'a rien perdu de ses agrémens, & son ame plus libre y mêle encore plus de gaieté. J'en ai moins joui que je ne le désirois. Il a fallu voir *Geneve* & les jolis lieux de plaisance qui l'environnent; répondre aux prévenances qu'on a bien voulu m'y faire en faveur de mon hôte, & voir deux de ses pièces sur un Théâtre hors d'un faux-bourg, n'étant pas permis d'en avoir dans la ville. Je ne vous dirai point si le Spectacle étoit bon: la nouveauté des Acteurs, la célébrité de l'Auteur, sa présence, tout me fit illusion, tout me plut & me prit des heures que j'aurois voulu passer à causer avec lui. Ajoutez que pendant les cinq jours que je l'ai vû, sa bonne crème & ses truites trop séduisantes me donnerent une digestion. Il fait bonne chere & a toujours chez lui la meilleure com-

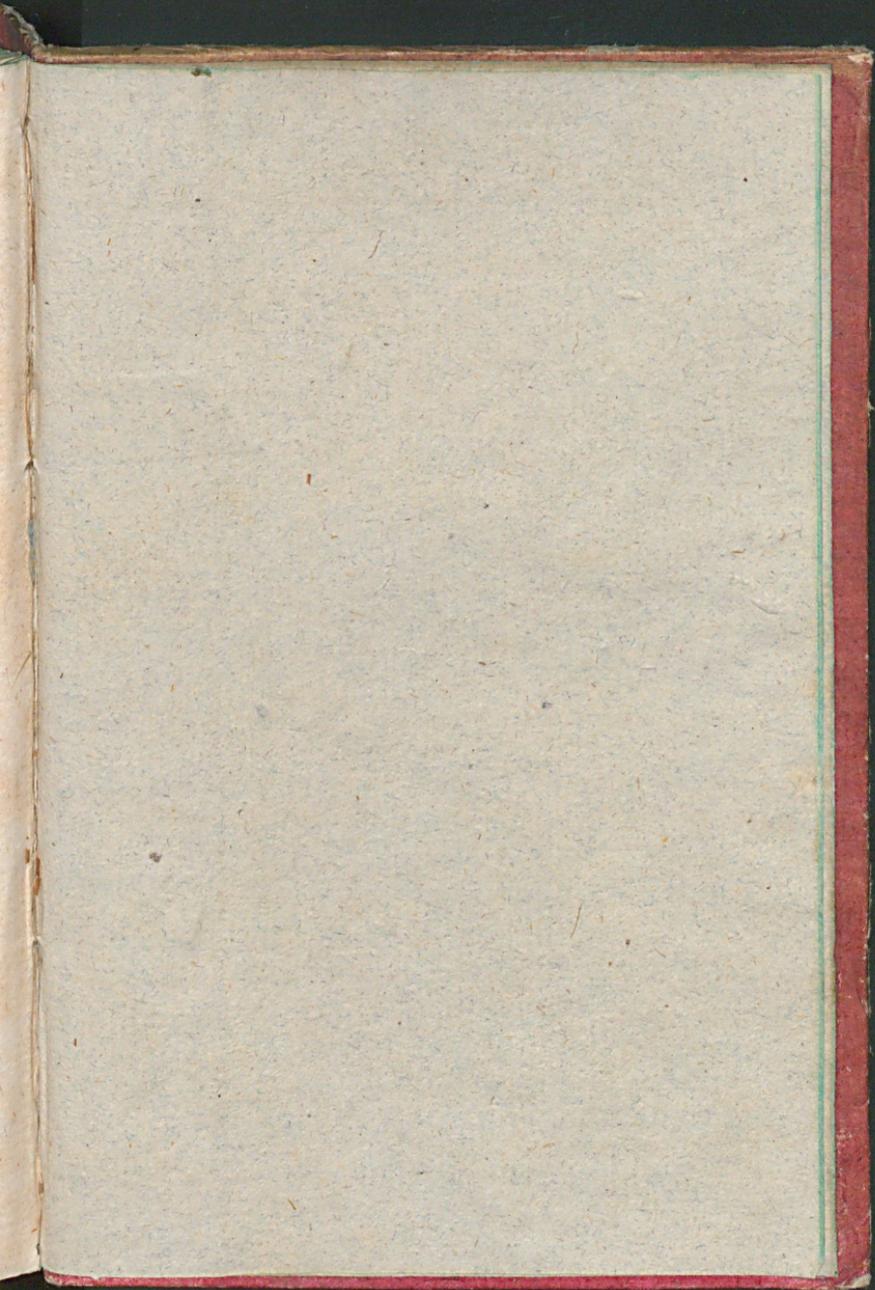
pagnie de *Geneve*, lieu où, proportion gardée, il y a plus de gens d'esprit qu'ailleurs. Madame *Denis* y vit fort aimée, & le mérite. Je l'ai revue avec grand plaisir, & la trouve heureuse d'être la consolation d'un Oncle admiré de toute l'Europe; qui, vainqueur de l'envie, jouit de son vivant de l'approbation que les Génies rares n'obtiennent gueres que de la postérité. Je vous plais & me complais en vous parlant longuement de cet homme fameux. Je l'ai quitté à regret, d'autant plus que, si nous n'avions pas laissé nos malles ici, nous l'aurions accompagné sur le chemin de *Manheim* (comme il eut la politesse de nous le proposer) & ferions revenus par la *Lorraine*, pour y admirer les merveilles du Sage qui y regne. Au lieu de prendre cette agréable route, il a fallu retourner à la Capitale des *Gaules* en balconnant sans cesse: j'appelle ainsi voyager sur un chemin étroit au bord des précipices, comme on fait souvent en *Italie* & autour de *Geneve*. Là j'ai appris une merveille de la nature trop ignorée, quoique très près de nous, & qui mérite pourtant bien nos attentions & nos étonnemens: il est en Suisse une chaîne des Alpes longue de vingt-cinq lieues, nommée les glaciers, où les curieux osent faire de petits voyages; mais pour une telle entreprise il faut choisir son temps & consulter ses forces.

Ces monts tout de glace & sans doute inhabitables, n'ont point dégelé depuis la création : on en montre d'immenses lambeaux tombés, selon la tradition de la République, bien avant sa fondation. Le ciseau du temps donne à leurs cimes cent formes surprenantes; l'art, pour éterniser les grands hommes de la nation, ne pourroit-il pas aussi les sculpter dans ces marbres transparens? Les bergers des vallons devroient du moins y représenter leurs belles & immortaliser ainsi l'objet de leurs amours. Tant de roches de cristal entassées jusqu'au ciel, sont les prodigieux magasins d'eau d'où découlent imperceptiblement nos grands fleuves tels que le *Pô*, le *Rhin*, le *Danube*, le *Rhône*. Leur cours inaltérable, leur source intarissable, de l'infini de leur auteur sont la vive image. Mon esprit se perd dans ses vastes admirations, & j'oublie que je suis à *Lyon* & que nous allons enfin revoir nos *Pennates*; quand je leur aurai rendu mes hommages, j'irai visiter les vôtres, & vous dirai tout ce que j'ai oublié ou n'ai pas dû vous mander. Vous m'accusez peut-être de louer souvent, ce n'est point fadeur, ni que je trouve que tout le mérite; mais je suis heureuse, le beau côté me frappe toujours plus vivement; c'est celui dont je vous entretiens, le reste s'efface de ma mémoire. Je vous ai fait parvenir les longs

détails que vous m'avez demandés par des moyens sûrs, autant qu'il m'a été possible: vous avez, je le vois, presque tout reçu; j'ai consulté les gens éclairés & les livres; je ne réponds pas de leurs erreurs, & crains bien d'en avoir ajouté. Pensez que je vous indique seulement les objets à chercher dans les meilleurs voyageurs. Combien faut il que je vous aime, pour avoir trouvé les momens de tant écrire au milieu des amusemens du monde & des fatigues de la route! Vous voulez payer ma peine en m'assurant que vous vous donnez celle de garder mes lettres: puisque vous prenez ce soin obligeant, nous les commenterons donc ensemble à loisir. Adieu; je vous manderai à *Paris* quand nous pourrons aller vous voir dans votre Château du *Perche*:

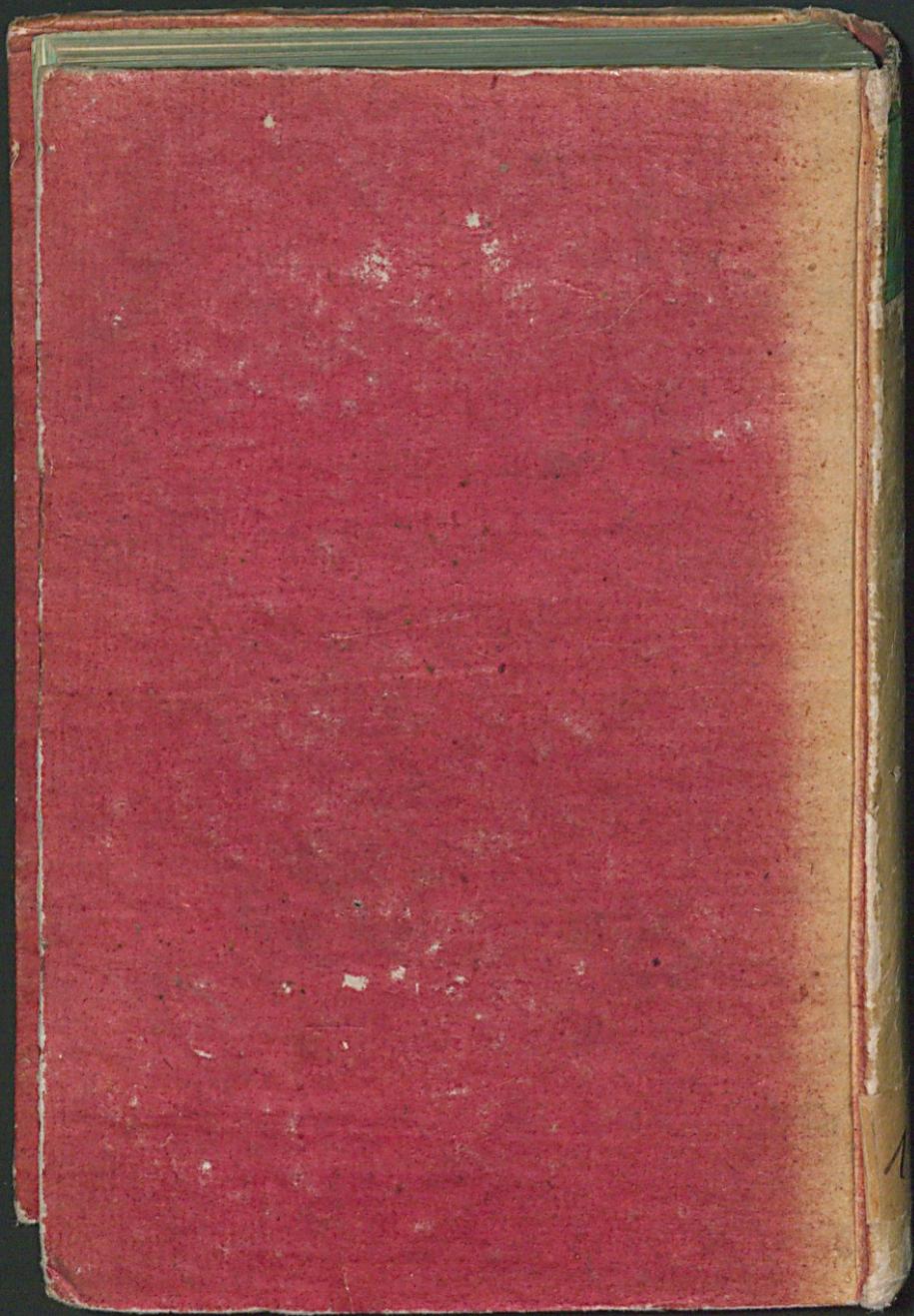
*En cette retraite agréable,
Mais qui l'est beaucoup moins que vous;
Au coin du feu le soir à table,
En confiance & loin des fous,
Que tous nos momens seront doux!
L'amitié dont l'œil favorable
Embellit tout, sera pour nous
Le vrai plaisir inépuisable.*

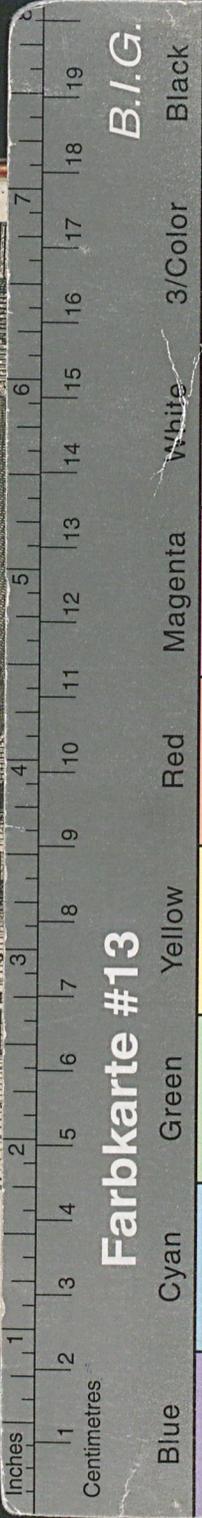
F I N.



MM848

AB 111 848





B.I.G.

Farbkarte #13

LETTRES

DE

MADAME *Anne Marie*

BOCCAGE,

CONTENANT

LES VOYAGES

FRANCE, EN ANGLETERRE,
EN HOLLANDE ET
EN ITALIE,

Faits pendant les années
1750. 1757. & 1758.



DRESDE, 1771.

GEORGE CONRAD WALTHER,
Libraire de la Cour.